

Université de Montréal

**Le rôle du paysage dans l'évolution d'une ville
industrielle
La géographie structurale de Drummondville**

par

Evelyne Lemaire

Faculté de l'aménagement

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de M.Sc.A (Aménagement)
option aménagement

février 2011

© Evelyne Lemaire, 2011

Université de Montréal
Faculté des études supérieures et postdoctorales

Ce mémoire intitulé:

Le rôle du paysage dans l'évolution d'une ville industrielle
La géographie structurale de Drummondville

Présenté par :
Evelyne Lemaire

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Isabelle Thomas-Maret

président-rapporteur

Gérard Beudet

directeur de recherche

Isabelle Laterreur

membre du jury

Sommaire

Dans cette recherche, nous tentons de démontrer le rôle du paysage dans la structuration des villes industrielles, afin de justifier sa considération dans les outils de planification. Pour atteindre cet objectif, nous nous penchons sur une ville manufacturière du Centre-du-Québec : Drummondville.

Nous utilisons une méthodologie en trois étapes. Nous réalisons en premier lieu un historique puis une analyse paysagère. Pour dépasser la simple description des paysages et de l'évolution de la forme urbaine, nous interprétons ensuite ces résultats en fonction des domaines de cohérence de la géographie structurale.

Selon cette théorie, Drummondville constitue un domaine de cohabitation. Le rôle du paysage dans le développement et la structuration du territoire varie en fonction des sensibilités dominantes. Il est donc plus important lors des périodes qui valorisent les formes esthétiques et culturelles et moins structurant lorsque les valeurs dominantes favorisent les formes rationnelles. Dans les domaines de cohabitation où les forces industrielles sont plus constantes, des aménagements utilitaires sont parfois réalisés sur des sites paysagers. En raison de leur plus faible valorisation, les paysages y sont plus souvent menacés. En ce sens, il importe d'autant plus de les considérer dans les documents de planification.

Mots-clés : paysage, géographie structurale, Drummondville, patrimoine, planification, aménagement, urbanisme, tourisme

Abstract

This research project aims to demonstrate the role of the landscape in the structuring of industrial cities in order to justify its consideration in planning tools. To reach this goal, we will study a factory town located in the Centre-du-Québec region: Drummondville.

A three tiered methodology will be applied. Firstly, a historical analysis will be presented, followed by a landscape analysis. Going beyond a mere description of the landscape and of the evolution of the urban form, we will subsequently interpret the results according to the areas of consistency of the structural geography.

According to this theory, Drummondville constitutes an area of cohabitation. The role of the landscape in the development and structuring of this type of territory varies according to the prevailing sensitivities. Thus, it is more important during periods that enhance the aesthetic and cultural forms and is less structural when the dominant values favour the rational forms. In the areas of cohabitation where the industrial forces are more constant, utilitarian developments are sometimes created into the landscape. Considering their low value and their struggle against utilitarian interests, landscapes are more often threatened. In this sense, it is even more important to consider them into the planning documentation.

Keywords : landscape, structural geography, Drummondville, heritage, planification, planning, urban planning, tourism

Table des matières

SOMMAIRE	III
ABSTRACT	IV
TABLE DES MATIÈRES	V
LISTE DES CARTES	VIII
LISTE DES FIGURES ET GRAPHIQUES.....	X
LISTE DES TABLEAUX.....	XI
LISTE DES IMAGES	XII
LISTE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS	XVII
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 : MISE EN CONTEXTE.....	4
1.1 CADRE THÉORIQUE ET MÉTHODOLOGIE	4
1.1.1 <i>Analyse historique</i>	6
1.1.2 <i>Analyse paysagère</i>	7
1.1.3 <i>Analyse de géographie structurale</i>	15
1.2 PRÉSENTATION DU TERRITOIRE.....	24
1.2.1 <i>Localisation du territoire à l'étude</i>	24
1.2.2 <i>Quelques précisions méthodologiques</i>	25
CHAPITRE 2 : ANALYSE HISTORIQUE.....	27
2.1. LE VILLAGE AGRICOLE (1815-1915).....	27
2.1.1 <i>La fondation</i>	27
2.1.2 <i>Les premiers développements et la naissance du noyau villageois</i>	29
2.1.3 <i>Amorcer la vocation industrielle</i>	31
2.1.4 <i>La transformation des quartiers villageois et l'ajout des premiers faubourgs (1880-1915)</i>	33
2.1.5 <i>Évolution des pouvoirs</i>	34
2.1.6 <i>Les ensembles et marqueurs du village agricole</i>	36
2.2 LA VILLE INDUSTRIELLE (1915-1950)	49
2.2.1 <i>Acteurs, élites et pouvoir d'influence</i>	51
2.2.2 <i>La naissance des quartiers ouvriers</i>	53
2.2.3 <i>Les problèmes de la révolution industrielle et la recherche de solutions</i>	54
2.2.4 <i>La diversification de l'économie et l'ouverture de nouveaux quartiers (1930-1950)</i>	59

2.2.5 <i>Les ensembles et marqueurs de la ville industrielle</i>	61
2.3 LA VILLE POST-INDUSTRIELLE (1950-1980)	71
2.3.1 <i>La réorganisation de la structure de l'emploi</i>	71
2.3.2 <i>La structuration d'un territoire en fonction d'une économie tertiaire et d'une lecture rationnelle de l'espace</i>	72
2.3.3 <i>La période sombre de Drummondville (1960-1980)</i>	78
2.3.4 <i>Acteurs et aménagements publics</i>	78
2.3.5 <i>Les ensembles et marqueurs de la ville post-industrielle</i>	82
2.4 L'AGGLOMÉRATION (1980-2005).....	96
2.4.1 <i>Le retour du dynamisme et de la croissance industrielle</i>	96
2.4.2 <i>De nouvelles structures administratives pour une autonomie grandissante</i>	97
2.4.3 <i>Infrastructures et interventions publiques</i>	98
2.4.4 <i>Rivière Saint-François</i>	102
2.4.5 <i>Les ensembles et marqueurs de l'agglomération</i>	102
2.5 DRUMMONDVILLE AUJOURD'HUI.....	116
CHAPITRE 3 : ÉTUDE DE LA PLANIFICATION	119
3.1 PÉRIODE 1950-1980	119
3.1.1 <i>Concept de rénovation urbaine</i>	120
3.1.2 <i>PAQ</i>	122
3.2 PÉRIODE 1980-2005.....	123
3.2.1 <i>Schémas et plans</i>	123
3.2.2 <i>Les outils discrétionnaires</i>	124
3.2.3 <i>Autres outils et pouvoirs</i>	125
3.2.4 <i>Schéma d'aménagement de 1988</i>	126
3.2.5 <i>Schéma d'aménagement de 1997</i>	128
3.2.6 <i>Plan d'urbanisme de 1996</i>	130
3.2.7 <i>PPU et plan de revitalisation du centre-ville de 1996</i>	132
3.2.8 <i>Les PIIA de 1996 et les statuts patrimoniaux</i>	134
CHAPITRE 4. PORTRAIT GÉNÉRAL DES IMAGES ANCIENNES	138
4.1 <i>QUELQUES PRÉCISIONS SUR LE TRAITEMENT DES IMAGES ANCIENNES</i>	138
4.2 <i>PREMIÈRES OBSERVATIONS</i>	140
4.3 <i>1865-1885 : UN REGARD ROMANTIQUE SUR LE NOYAU</i>	144
4.4 <i>1885-1915 : ENTRE ROMANTISME ET PRODUCTIVISME</i>	149
4.5 <i>1915-1940 : LA VILLE PRODUCTIVE ET MODERNE</i>	166
4.6 <i>1940-1960 : LA VIE URBAINE DANS UNE VILLE PRODUCTIVE</i>	178

4.7 1960-1980 : LE RATIONALISME ET LE FONCTIONNALISME	187
4.8 1980-1990 : LE RETOUR DES VUES ANCIENNES	190
CHAPITRE 5. ÉTUDE DU TOURISME ET DU MARKETING URBAIN	203
5.1 1950-1980	203
5.1.1 <i>Évolution du marketing</i>	203
5.1.2 <i>Résultats</i>	204
5.2 1980-2005	212
5.2.1 <i>Portrait général de la situation touristique de Drummondville</i>	212
5.2.2 <i>Résultats</i>	213
5.2.3 <i>Synthèse des documents de 1980-2005</i>	222
5.2.4 <i>L'évolution de l'image touristique de Drummondville de 1980 à 2005</i>	225
CHAPITRE 6. SYNTHÈSE DES ANALYSES PAYSAGÈRES.....	227
6.1 LES PAYSAGES ESTHÉTIQUES, CULTURELS ET UTILITAIRES	227
6.2 LES DIVERS COURANTS DE SENSIBILITÉ.....	228
CHAPITRE 7. ANALYSE DE GÉOGRAPHIE STRUCTURALE	234
7.1 LES GRADIENTS	234
7.2 DOMAINE DE COHABITATION	240
7.2.1 <i>Le rôle du paysage</i>	240
7.2.2 <i>Instabilité et incohérence d'un domaine de cohabitation à tendance d'exploitation</i>	242
CONCLUSION.....	245
BIBLIOGRAPHIE	251
LISTE DES SOURCES	262
ANNEXE 1. LISTE DES IMAGES	269

Liste des cartes

CARTE 1 : LIMITES ET VOIES DE LA ZONE D'ÉTUDE.....	25
CARTE 2 : PARCOURS DE LA RIVIÈRE SAINT-FRANÇOIS ET FRONTIÈRE AMÉRICAINNE	27
CARTE 3 : DRUMMONDVILLE, LES SEIGNEURIES ET LE LAC SAINT-PIERRE VERS 1831	28
CARTE 4 : LOCALISATION DES RAPIDES DE LA RIVIÈRE SAINT-FRANÇOIS.....	29
CARTE 5 : DRUMMONDVILLE VERS 1900	30
CARTE 6 : RÉSEAU FERROVIAIRE DE LA RIVE SUD EN 1874	32
CARTE 7 : DRUMMOND COUNTY RAILWAY	32
CARTE 8 : LES GRANDES CONTRAINTES SPATIALES DE DRUMMONDVILLE, 1880-1915	34
CARTE 9 : GRANDS DOMAINES ET CHALETS (1815-1915).....	38
CARTE 10 : QUELQUES MARQUEURS DE LA HAUTE-VILLE ENTRE 1815 ET 1915.....	41
CARTE 11 : QUELQUES INDUSTRIES DE LA PÉRIODE 1815-1915.....	44
CARTE 12 : EXTENSIONS ET HAMEAUX DE LA CROISSANCE INDUSTRIELLE	45
CARTE 13 : RÉSEAU FERROVIAIRE DE LA RIVE SUD EN 1916	51
CARTE 14 : DRUMMONDVILLE VERS 1927	53
CARTE 15 : LES BARRIÈRES ET LA CROISSANCE DES SECTEURS OUVRIERS	54
CARTE 16 : QUELQUES INSTITUTIONS DE LA PÉRIODE MANUFACTURIÈRE.....	57
CARTE 17 : DRUMMONDVILLE VERS 1950	59
CARTE 18 : LES INDUSTRIES ET INFRASTRUCTURES DE LA PÉRIODE MANUFACTURIÈRE	60
CARTE 19: LES NOUVEAUX SECTEURS DE L'EXCROISSANCE INDUSTRIELLE	61
CARTE 20 : LOCALISATION DES NOUVEAUX SECTEURS PLANIFIÉS.....	68
CARTE 21 : LA TRAME ET QUELQUES GRANDES VOIES DE LA VILLE POST-INDUSTRIELLE	73
CARTE 22 : LOCALISATION DES INSTITUTIONS ET DES CONCENTRATIONS COMMERCIALES DE LA PÉRIODE POST-INDUSTRIELLE	75
CARTE 23 : ORGANISATION MUNICIPALE DU TERRITOIRE DE 1975 À 1981	81
CARTE 24 : PRINCIPAUX SITES INDUSTRIELS DE LA VILLE POST-INDUSTRIELLE	83
CARTE 25 : CROISSANCES DES ZONES RÉSIDENTIELLES DE LA PÉRIODE POST-INDUSTRIELLE	84
CARTE 26 : QUELQUES EXTENSIONS DES QUARTIERS OUVRIERS DE LA PÉRIODE POST-INDUSTRIELLE	85
CARTE 27: QUARTIERS COSSUS DE 1950-1980	87
CARTE 28 : PLAN DU CAMPING DES VOLTIGEURS SELON UN DOCUMENT DE 1973	91
CARTE 29 : PARC DES VOLTIGEURS VERS 1980.....	91
CARTE 30 : QUELQUES RUES IMPORTANTES DE DRUMMONDVILLE	99
CARTE 31 : RÉSEAU CYCLABLE DE DRUMMONDVILLE	101
CARTE 32 : MARQUEURS COMMERCIAUX DU BOULEVARD SAINT-JOSEPH ET DE LA SORTIE 177.	103
CARTE 33 : ZONES INDUSTRIELLES DE 1980-2005	106

CARTE 34 : LA CROISSANCE DES SECTEURS RÉSIDENTIELS ENTRE 1980-2005	108
CARTE 35 : SECTEURS RÉSIDENTIELS DE LA PÉRIODE 1980-2005.....	109
CARTE 36 : EXTENSION SPATIALE DE L'AGGLOMÉRATION DE DRUMMONDVILLE ENTRE 1900 ET 1979.....	116
CARTE 37 : DRUMMONDVILLE EN 2006	117
CARTE 38 : ZONES TOUCHÉES PAR LES DIFFÉRENTS DOCUMENTS DE PLANIFICATION DE 1960 À 1980.....	119
CARTE 39 : PÔLE RÉCRÉOTOURISTIQUE DU SCHÉMA D'AMÉNAGEMENT DE 1997	128
CARTE 40 : TERRITOIRES D'INTÉRÊT DU SCHÉMA DE 1997.....	129
CARTE 41 : CONCEPT D'AMÉNAGEMENT DU PLAN D'URBANISME DE 1996	131
CARTE 42 : PLAN DE REVITALISATION DU CENTRE-VILLE, 1996	134
CARTE 43 : LOCALISATION DES PIIA DE 1996 ET DES STATUTS PATRIMONIAUX.....	137
CARTE 44 : IMAGES DE 1865-1885 SELON LE CADRAGE ET L'ACTIVITÉ	146
CARTE 45 : IMAGES DE 1865-1885 SELON LE TYPE D'IMAGE ET LE CADRAGE	146
CARTE 46 : LOCALISATION DES IMAGES DE 1885-1915 SELON L'AUTEUR	151
CARTE 47 : LOCALISATION DES IMAGES DE 1885-1915 SELON LE CADRAGE ET L'ACTIVITÉ	152
CARTE 48 : LOCALISATION DES IMAGES DE 1915-1940 SELON LE CADRAGE ET L'ACTIVITÉ	168
CARTE 49 : LOCALISATIONS DES IMAGES DE 1940-1960 SELON LE CADRAGE ET L'ACTIVITÉ	180
CARTE 50 : LOCALISATIONS DES IMAGES DE 1960-1980 SELON LE CADRAGE ET L'ACTIVITÉ	188
CARTE 51 : LOCALISATIONS DES IMAGES DE 1980-1990 SELON LE CADRAGE ET L'ACTIVITÉ	191
CARTE 52 : ZONES DE CONCENTRATION DES IMAGES	192
CARTE 53 : LOCALISATION DES IMAGES DES DOCUMENTS DE MARKETING DE 1970-1980	210
CARTE 54 : LOCALISATION DES ATTRACTIONS APPARTENANT AUX CATÉGORIES SITES HISTORIQUES, LIEUX TOURISTIQUES, CENTRES D'INTÉRÊT ET ATTRAITS DES DOCUMENTS TOURISTIQUES ET CARTES ROUTIÈRES DE 1980-2005	224
CARTE 55 : LOCALISATION DES IMAGES DES DOCUMENTS DE MARKETING DE 1980-2005	226
CARTE 56 : DOMAINES ET GRADIENTS DE LA GÉOGRAPHIE STRUCTURALE	234

Liste des figures et graphiques

FIGURE 1 : LES DEUX ENTITÉS	5
FIGURE 2 : FILTRES ET IMAGES RÉSULTANTES.....	5
FIGURE 3 : INFLUENCE DU PAYSAGE (IMAGE RÉSULTANTE) SUR LES INTERVENTIONS	5
GRAPHIQUE 1 : TOUTES LES IMAGES EN FONCTION DU TYPE.....	141
GRAPHIQUE 2 : TOUTES LES IMAGES EN FONCTION DU CADRAGE.....	141
GRAPHIQUE 3 : TOUTES LES IMAGES EN FONCTION DE L'ACTIVITÉ (SUJET	143
GRAPHIQUE 4 : TOUTES LES IMAGES RÉPARTIES SELON LES SIX PÉRIODES DÉFINIES	144
GRAPHIQUE 5 : TOUTES LES IMAGES SANS CELLES DU LIVRE DRUMMONDVILLE (1987) RÉPARTIES SELON LES SIX PÉRIODES DÉFINIES.....	144
GRAPHIQUE 6: LES IMAGES DE 1865-1885 EN FONCTION DU TYPE	145
GRAPHIQUE 7 : LES IMAGES DE 1865-1885 EN FONCTION DU CADRAGE	145
GRAPHIQUE 8 : LES IMAGES DE 1865-1885 EN FONCTION DU SUJET/ACTIVITÉ	145
GRAPHIQUE 9 : LES IMAGES DE 1885-1915 EN FONCTION DU TYPE.....	149
GRAPHIQUE 10 : LES IMAGES DE 1885-1915 EN FONCTION DU CADRAGE	149
GRAPHIQUE 11 : LES IMAGES DE 1885-1915 EN FONCTION DU SUJET/ACTIVITÉ	150
GRAPHIQUE 12 : LES IMAGES DE 1915-1940 EN FONCTION DU TYPE.....	167
GRAPHIQUE 13 : LES IMAGES DE 1915-1940 EN FONCTION DU CADRAGE	167
GRAPHIQUE 14 : LES IMAGES DE 1915-1940 EN FONCTION DE L'ACTIVITÉ/SUJET	167
GRAPHIQUE 15 : LES IMAGES DE 1940-1960 EN FONCTION DU TYPE.....	179
GRAPHIQUE 16 : LES IMAGES DE 1940-1960 EN FONCTION DU CADRAGE	179
GRAPHIQUE 17 : LES IMAGES DE 1940-1960 EN FONCTION DU SUJET/ACTIVITÉ	180
GRAPHIQUE 18 : LES IMAGES DE 1960-1980 EN FONCTION DU TYPE.....	187
GRAPHIQUE 19 : LES IMAGES DE 1960-1980 EN FONCTION DU CADRAGE	187
GRAPHIQUE 20 : LES IMAGES DE 1960-1980 EN FONCTION DU SUJET/ACTIVITÉ	188
GRAPHIQUE 21 : LES IMAGES DE 1980-1990 EN FONCTION DU CADRAGE	191
GRAPHIQUE 22 : LES IMAGES DE 1980-1990 EN FONCTION DU SUJET/ACTIVITÉ	191

Liste des tableaux

TABLEAU 1 : TABLEAU SYNTHÈSE DES COUCHES DE LA GÉOGRAPHIE STRUCTURALE	16
TABLEAU 2 : L'ORDRE ANTHROPOLOGIQUE	17
TABLEAU 3 : POSITIONS ET TRAJECTOIRES.....	19
TABLEAU 4 : CONSTRUCTIONS ET DESTRUCTIONS DANS LA HAUTE-VILLE ENTRE 1815-1915	42
TABLEAU 5 : LISTE DE CONSTRUCTIONS DE LA PÉRIODE POST-INDUSTRIELLE	80
TABLEAU 6 : QUELQUES NOUVEAUX OUTILS RÉGLEMENTAIRES DE LA PÉRIODE 1980-2005	125
TABLEAU 7 : LES ENSEMBLES PATRIMONIAUX.....	127
TABLEAU 8 : LES ÉLÉMENTS PATRIMONIAUX ET LES AUTRES ÉLÉMENTS D'INTÉRÊT.....	127
TABLEAU 9 : ORIENTATION DU SCHÉMA DE 1997 EN MATIÈRE DE TOURISME ET DE RÉCRÉATION	129
TABLEAU 10 : TERRITOIRES D'INTÉRÊTS HISTORIQUES OU CULTURELS.....	131
TABLEAU 11 : ZONES VISÉES PAR LES PIIA SELON LE PLAN D'URBANISME DE 1996.....	135
TABLEAU 12 : LISTE DES SITES À STATUT PATRIMONIAL SELON LE MINISTÈRE DE LA CULTURE, DES COMMUNICATIONS ET DE LA CONDITION FÉMININE	136
TABLEAU 13 : RÉPARTITION DES IMAGES ANCIENNES PAR SOURCE.....	140
TABLEAU 14 : IMAGES DE LA PÉRIODE 1885-1915 SANS LOCALISATION.....	150
TABLEAU 15 : SITES DE LA CARTE TOURISTIQUE DE 1974 SELON LES CATÉGORIES DE SA LÉGENDE	211
TABLEAU 16 : LISTE DES IMAGES DU GUIDE TOURISTIQUE, HISTORIQUE ET INDUSTRIEL DE LA RÉGION DE DRUMMONDVILLE, 1982	214
TABLEAU 17 : LES IMAGES, DU GUIDE TOURISTIQUE DE DRUMMONDVILLE ET SA RÉGION DE 1998-1999, QUI ILLUSTRENT DES SITES À PARTIR DE L'ESPACE PUBLIC.	220
TABLEAU 18 : LES IMAGES, DU GUIDE TOURISTIQUE DE DRUMMONDVILLE ET SA RÉGION DE 2003-2204, QUI MONTRENT DES SITES À PARTIR DE L'ESPACE PUBLIC.	222

Liste des images

IMAGE 1 : VUE SUR LE NOYAU À PARTIR DE LA RIVE NORD PAR MME COOKE VERS 1875	148
IMAGE 2 : VUE SUR L'ÉGLISE SAINT-GEORGE DU GRANTHAM HALL PAR MME WATTS, 1870	148
IMAGE 3 : VUE SUR L'ÉGLISE SAINT-FRÉDÉRIC ET SON PRESBYTÈRE PAR MLLE MILLAR EN 1867	148
IMAGE 4 : VUE SUR LA TANNERIE ET SCIERIE SIMPSON À PARTIR DE LA RIVE SUD EN 1875	148
IMAGE 5 : DEUXIÈME ÉGLISE SAINT-GEORGE ET MAISON DU MINISTRE DU CULTE	148
IMAGE 6 : VUE SUR L'ÉGLISE ST-FRÉDÉRIC	148
IMAGE 7 : GRANTHAM HALL	154
IMAGE 8 : VUE SUR LA ST-FRANÇOIS À PARTIR DU GRANTHAM HALL	154
IMAGE 9 : MANOIR TRENT	154
IMAGE 10 : CHÂTEAU COOKE	154
IMAGE 11 : COMFORT COTTAGE	154
IMAGE 12 : VUE SUR LE PARC WOODYATT À PARTIR DE LORD'S FARM	154
IMAGE 13 : MAISON MILLAR	154
IMAGE 14 : MAISON MITCHELL CÔTÉ RUE NEWTOWN	154
IMAGE 15 : CHALET ROBINS	155
IMAGE 16 : CHEMIN CONDUISANT AUX CHALETS	155
IMAGE 17 : OBADIN COTTAGE	155
IMAGE 18 : CHALET ROBINS	155
IMAGE 19 : ÎLES DAVID VERS LE NOYAU	157
IMAGE 20 : VUE EN PLONGÉE DU BOURG	157
IMAGE 21 : VUE EN PLONGÉE DU BOURG	157
IMAGE 22 : ÎLES DAVID VERS LA ST-FRANÇOIS	157
IMAGE 23 : RUE HÉRIOT DANS LE BOURG	157
IMAGE 24 : RUE LINDSAY DANS LE BOURG	157
IMAGE 25 : BUREAU DE POSTE	159
IMAGE 26 : ÉGLISE (3 ^È) ET PRESBYTÈRE (4 ^È) SAINT-FRÉDÉRIC	159
IMAGE 27 : COUVEN DE LA RUE MOISAN	159
IMAGE 28 : ÉGLISE SAINT-GEORGE	159
IMAGE 29 : ÉCOLE GARCEAU	159
IMAGE 30 : MAISON CAYA	160
IMAGE 31 : PONT FERROVIAIRE ET RAPIDES	162
IMAGE 32 : PONT FERROVIAIRE ET FORGES AU LOIN	162
IMAGE 33 : FORGES, F.X. CHARBONNEAU, AQUEDUC ET POUVOIR ÉLECTRIQUE	162
IMAGE 34 : MAISON HEMMING	162

IMAGE 35 : COLLÈGE COMMERCIAL ET MAISON HEMMING	162
IMAGE 36 : SCIERIE VASSAL/MERCURE.....	162
IMAGE 37 : TANNERIE SHAWN & CASSIL	162
IMAGE 38 : SCIERIE CAMPBELL MACLAURIN.....	164
IMAGE 39 : GARE DU CP	164
IMAGE 40 : IMPROVED MATCH ET MAISON ANDERSON	164
IMAGE 41: FONDERIE GOSSELIN	164
IMAGE 42 : RIVIÈRE SAINT-FRANÇOIS.....	165
IMAGE 43 : RAPIDES HEMMING	165
IMAGE 44 : LA PENTE DE LA RUE HÉRIOT EN 1916.....	169
IMAGE 45 : LA PENTE DE LA RUE HÉRIOT VERS 1930-1940	169
IMAGE 46 : TROISIÈME ÉGLISE SAINT-FRÉDÉRIC.....	171
IMAGE 47 : LA STATUE DU PARC SAINT-FRÉDÉRIC ET LE BUREAU DE POSTE.....	171
IMAGE 48 : LA HAUTE-VILLE DRUMMONDVILLE	171
IMAGE 49 : RUE HÉRIOT DANS LA HAUTE-VILLE	171
IMAGE 50 : RUE BROCK, INTERSECTION MARCHAND	171
IMAGE 51: BUREAU D'ENREGISTREMENT ET TROISIÈME ÉGLISE SAINT-FRÉDÉRIC	171
IMAGE 52 : VUE SUR LA HAUTE-VILLE À PARTIR DU PARVIS DE L'ÉGLISE SAINT-FRÉDÉRIC.....	171
IMAGE 53 : BUREAU D'ENREGISTREMENT.....	172
IMAGE 54 : LA RIVIÈRE ET LE PARC WOODYATT À PARTIR DE L'ARRIÈRE DU MANOIR DRUMMOND	172
IMAGE 55 : PONTS, BARRAGE ET CENTRALE DE DRUMMONDVILLE.....	172
IMAGE 56 : BUREAU DE POSTE.....	172
IMAGE 57 : VUE SUR LE NOYAU À PARTIR DE LA RIVE NORD	172
IMAGE 58 : CENTRALE ÉLECTRIQUE DE DRUMMONDVILLE	172
IMAGE 59 : DOMINION SILK ET LES ARBRES RÉCEMMENT PLANTÉS	174
IMAGE 60 : JENCKES TIRE FABRIC, FAÇADE RUE DES ÉCOLES	174
IMAGE 61 : BUTTEFLY HOSIERY.....	174
IMAGE 62 : GOSSARD CORSET ET LES ARBRES RÉCEMMENT PLANTÉS	174
IMAGE 63 : JENCKES TIRE FABRIC, FAÇADE RUE SAINT-JOSEPH	174
IMAGE 64 : LOUIS ROESSEL	174
IMAGE 65 : CASERNE ET MARCHÉ DE LA RUE BÉRARD	175
IMAGE 66 : HÔTEL DE VILLE.....	175
IMAGE 67 : ACADÉMIE DAVID	175
IMAGE 68 : COLLÈGE COMMERCIAL	175
IMAGE 69 : RUE LINDSAY DANS LE FAUBOURG	175
IMAGE 70 : HÔTEL WINDSOR	175

IMAGE 71 : CELANESE VUE PAR L'ARRIÈRE	177
IMAGE 72 : DRUMMONDVILLE EN PLONGÉE, DE LA CELANESE VERS L'OUEST	177
IMAGE 73 : LA CELANESE ET SAINT-JOSEPH EN PLONGÉE	177
IMAGE 74 : CELANESE VUE À PARTIR DU BOULEVARD CELANESE.....	177
IMAGE 75 : PLAGE SAINT-THÉRÈSE.....	177
IMAGE 76 : PLAGE SAINTE-THÉRÈSE	177
IMAGE 77 : PLAGE SAINTE-THÉRÈSE	177
IMAGE 78 : BARRAGE HEMMING.....	177
IMAGE 79 : BARRAGE HEMMING.....	177
IMAGE 80 : LES TOURS DE LA MARCONI	178
IMAGE 81 : RUE HÉRIOT DANS LE BOURG.....	183
IMAGE 82 : PENTE DE LA RUE HÉRIOT.....	183
IMAGE 83 : RUE HÉRIOT DANS LA HAUTE-VILLE	183
IMAGE 84 : PARC SAINT-FRÉDÉRIC	183
IMAGE 85 : ANCIEN COUVEN DEVENU HÔPITAL.....	183
IMAGE 86 : VUE DU MANOIR DRUMMOND VERS LA RIVIÈRE	183
IMAGE 87 : PARC DE LA SOUTHERN CANADA POWER	183
IMAGE 88 : ANCIEN CLUB HOUSE	185
IMAGE 89 : LE CLUB DE GOLF ET LA RIVIÈRE SAINT-GERMAIN	185
IMAGE 90 : MAISON MARIE-REINE-DES-CŒURS.....	185
IMAGE 91 : HÔTEL DE VILLE	185
IMAGE 92 : DOMINION TEXTILE	185
IMAGE 93 : RUE LINDSAY DANS LE FAUBOURG	185
IMAGE 94 : MAIRIE ET MARCHÉ SAINT-JOSEPH	186
IMAGE 95 : ÉGLISE ET PRESBYTERE SAINT-JOSEPH.....	186
IMAGE 96 : PRESBYTERE SAINT-SIMON	186
IMAGE 97 : PARC SAINTE-THERESE.....	186
IMAGE 98 : BOULEVARD MERCURE	186
IMAGE 99 : HOTEL ROCDOR	186
IMAGE 100 : MOTEL LE DAUPHIN	189
IMAGE 101 : MOTEL DRUMMOND	189
IMAGE 102 : PARC WOODYATT	189
IMAGE 103 : PARC BELLEVUE	189
IMAGE 104 : CHALET DU PARC WOODYATT.....	189
IMAGE 105 : MANOIR TRENT	189
IMAGE 106 : MANOIR TRENT	193

IMAGE 107 : RENCONTRE DES RIVIÈRES SAINT-FRANÇOIS ET SAINT-GERMAIN.....	193
IMAGE 108 : ÉGLISE DU VQA.....	193
IMAGE 109 : SENTIER DU BOISÉ MARIE-REINE-DES-CŒURS	193
IMAGE 110 : PARC DES VOLTIGEURS.....	193
IMAGE 111: RUE GALL EN HIVER.....	193
IMAGE 112 VUE SUR LE CENTRE-VILLE À PARTIR DE LA RIVE NORD	195
IMAGE 113 : PONT FERROVIAIRE ET RAPIDES LORD	195
IMAGE 114 : PONT FERROVIAIRE.....	195
IMAGE 116 : VUE SUR LE PONT DE LA TRAVERSE DEPUIS LES ÎLES DAVID	195
IMAGE 117 : RAPIDES DAVID	195
IMAGE 118 : MAISON MILLAR.....	195
IMAGE 119 : VUE DEPUIS LE MANOIR DRUMMOND.....	196
IMAGE 120 : RUE HÉRIOT DANS LA HAUTE-VILLE.....	196
IMAGE 121 : VENTE TROTTOIR RUE HÉRIOT.....	196
IMAGE 122 : RÉSIDENCES DE LA RUE DU PONT	196
IMAGE 123 : MAISON CAYA.....	196
IMAGE 124 : CIMETIÈRE ET ÉGLISE SAINT-GEORGE	196
IMAGE 125 :ÉGLISE SAINT-GEORGE ET TOMBEAU D’HÉRIOT.....	196
IMAGE 126 : RUE BROCK.....	198
IMAGE 127 : DÉFILÉ RUE LINDSAY	198
IMAGE 128 : HÔPITAL SAINTE-CROIX.....	198
IMAGE 129 : PARC SAINTE-THÉRÈSE.....	198
IMAGE 130 : BARRAGE HEMMING	198
IMAGE 131 : HORLOGE DE L’HÔTEL DE VILLE.....	198
IMAGE 132 : ÉGLISE SAINT-JOSEPH	198
IMAGE 133 : ÉTALS DU MARCHÉ PUBLIC SAINT-JOSEPH	198
IMAGE 134 : RÉSIDENCE RUE FRADET	200
IMAGE 135 : COUVENT RUE MOISAN	200
IMAGE 136 : CENTRE CULTUREL.....	200
IMAGE 137 : ÉGLISE SAINT-PIE-X.....	200
IMAGE 138 : CENTRE MARCEL DIONNE ET PARC DE LA PAIX.....	200
IMAGE 139 : ÉCOLE LA POUDRIÈRE	200
IMAGE 140 : RUE JOLY.....	201
IMAGE 141 : RUE DU CARRÉ CELANESE.....	201
IMAGE 142 : 112E AVENUE	201
IMAGE 143 : VUE EN PLONGÉE DE LA HAUTE-VILLE	201

IMAGE 144 : VUE EN PLONGÉE DE SAINT-JEAN-BAPTISTE.....	201
IMAGE 145 : DRUMMONDVILLE-OUEST ET LE CLUB DE GOLF EN PLONGÉE	201
IMAGE 146 : FOSTER REFRIGERATOR	205
IMAGE 147 : EASTERN PAPER BOX	205
IMAGE 148 : PALAIS DE JUSTICE.....	205
IMAGE 149 : ÉCOLE SAINT-FRÉDÉRIC.....	205
IMAGE 150 : UNE RESIDENCE DE LA RUE NOTRE-DAME QUI APPARTIENT ALORS A UN PROPRIÉTAIRE D'UNE INDUSTRIE DE DRUMMONDVILLE.....	205
IMAGE 151 : UNE RÉSIDENCE DU BOULEVARD ALLARD QUI APPARTIENT À L'ÉPOQUE À UN PROPRIÉTAIRE D'INDUSTRIE .	205
IMAGE 152 : LE PARC SAINT-FRÉDÉRIC ET LA PLACE GIROUARD	206
IMAGE 153 : LA PISCINE WOODYATT	206
IMAGE 154 : LA RUE HÉRIOT DANS LA HAUTE-VILLE	206
IMAGE 155:CLUB DE GOLF.....	206
IMAGE 156 : AÉROPORT.....	209
IMAGE 157 : ÉCOLE LA POUDRIÈRE.....	209
IMAGE 158 : PARC BELLEVUE	209
IMAGE 159 : MARCHÉ PUBLIC	209
IMAGE 160 : MANOIR TRENT EN COUVERTURE DU DOCUMENT	209
IMAGE 161 : BOULEVARD SAINT-CHARLES.....	209
IMAGE 162 : CLUB DE GOLF	209
IMAGE 163 : CENTRALE HEMMING.....	209
IMAGE 164 : TENNIS DU PARC WOODYATT	215
IMAGE 165 : RIVIERE SAINT-FRANÇOIS ET PONT CURE-MARCHAND.....	215
IMAGE 166 : PARC ET EGLISE SAINT-FREDERIC	215
IMAGE 167 : BOULEVARD SAINT-CHARLES.....	215
IMAGE 168 : RUE DU VQA.....	215
IMAGE 169 : CIMETIERE SAINT-GEORGE ET EGLISE SAINT-FREDERIC.....	215
IMAGE 170 : COUVERTURE DE DRUMMONDVILLE POUR VOUS, SUPPLÉMENT IMAGE.....	217
IMAGE 171 : DEPLIANT DU CIRCUIT PATRIMONIAL SOUVENANCE	219
IMAGE 172 : VÉLO DEVANT LES ÎLES DU PARC WOODYATT.....	221
IMAGE 173 : DOMAINE TRENT	221
IMAGE 174 : SCÈNE, FEU D'ARTIFICE ET FOULE AU PARC WOODYATT LORS DU MONDIAL DES CULTURES	221
IMAGE 175 : LE VQA ILLUMINÉ.....	222
IMAGE 176 : LES ÎLES DU PARC WOODYATT.....	222
IMAGE 177 : LA PLAGE PUBLIQUE.....	222

Liste des sigles et abréviations

BAnQ : Bibliothèque et Archives nationales du Québec

CODES : Comité de développement économique et social de Saint-Nicéphore

CN : Canadian National

CP : Canadian Pacific

CSB : Collège Saint-Bernard

LAU : Loi sur l'aménagement et l'urbanisme

LCV : Loi sur les cités et villes

MRC : Municipalité régionale de comté

PAE : Plan d'aménagement d'ensemble

PAQ : Programme d'amélioration de quartier

PIIA : Plan d'intégration et d'implantation architectural

PPU : Programme particulier d'urbanisme

RPAD : Réseau plein air Drummond

SDC : Société de développement commercial

SHD : Société d'histoire de Drummond

SIDAC : Société d'initiatives de développement des artères commerciales

VQA : Village québécois d'antan

Introduction

Au Québec, nous nous trouvons depuis quelques temps dans une période de recherches paysagères et patrimoniales. Ces quêtes traduisent une réaction à la mondialisation et à son impact sur les territoires. Les populations auraient découvert dans le patrimoine et le paysage un levier leur permettant de se réapproprier leur territoire et de renouer avec leur identité menacée par les forces mondialisantes.

Afin de répondre à ces requêtes populaires, les différentes autorités ont institutionnalisé des outils ciblant le paysage. Or, bien avant la création et l'application de ces outils, le paysage a joué un rôle dans le développement de certaines villes et régions. Par exemple, dans les Cantons de l'Est et la région de Charlevoix, il est depuis longtemps reconnu comme moteur de croissance et de structuration du territoire. Ce sont dans ces régions, où le rôle économique du paysage paraît pourtant évident, que sont apparues les premières requêtes paysagères et qu'ont été réalisées les premières études. De même, les premiers outils ont été conçus à partir de ces espaces où la sensibilité à l'égard du paysage n'est plus à démontrer.

Avec l'institutionnalisation des outils et l'intérêt grandissant pour le paysage, nous observons que certains ont tendance à vouloir appliquer ces outils dans des territoires où le rôle du paysage dans le développement et la structuration reste à comprendre, voire à prouver.

Avant de mettre en œuvre les nouveaux outils de paysage dans des territoires forts différents de ceux à partir desquels ils ont été élaborés, il importe de réfléchir au rôle du paysage dans leur évolution. Ainsi, ce n'est qu'à la lumière de ces réflexions que nous pourrions justifier leurs utilisations et les adapter.

Notre intention consiste donc à analyser un de ces territoires où la démonstration reste encore à effectuer. Pour ce faire, nous retenons une ville industrielle du Centre-du-Québec : Drummondville.

Pour comprendre le rôle joué par le paysage dans l'évolution de Drummondville, nous procédons à une analyse paysagère et à une étude de géographie structurale. Ce dernier outil nous permet de transposer les observations phénoménologiques et descriptives du paysage dans une lecture intégrée de la structuration du territoire. En somme, c'est la géographie structurale qui nous permet de travailler le territoire et de répondre aux divers objectifs de la recherche.

La méthodologie comporte trois grandes étapes. Nous réalisons en premier lieu une étude objective de l'évolution du territoire. Cette analyse factuelle des formes tangibles de l'espace nous permet de mesurer l'impact du paysage. Nous définissons quatre grandes périodes : le village agricole, la ville industrielle, la ville post-industrielle et l'agglomération. Pour chaque période nous présentons une brève mise en contexte qui englobe les principaux groupes d'acteurs et outils de planification. Ce prélude, qui introduit les facteurs reconnus pour leur influence sur le développement de Drummondville, est suivi d'une analyse détaillée de la forme urbaine.

Lors de la deuxième étape, nous procédons à une analyse paysagère. Cette dernière est divisée en six grandes périodes : 1865-1885, 1885-1915, 1915-1940, 1940-1960, 1960-1980, 1980-2005. Pour chacune, nous étudions les représentations anciennes et, pour celles à partir de 1960, nous ajoutons les images du marketing. Pour chaque donnée, nous nous attardons aux principaux sujets, aux cadrages et aux auteurs. Nous effectuons ensuite une analyse cartographique des images en fonction de chacun de ces éléments.

Afin de transposer les analyses paysagères et d'ainsi passer de la description phénoménologique à une analyse de la structuration du territoire, nous catégorisons les différents paysages selon la typologie de Domon et al. (2000).

Lors de la troisième grande étape, nous procédons à une analyse de géographie structurale à partir des domaines de cohérence élaborés par Gagnon et al. (2009). Les domaines de cohérence permettent d'intégrer l'analyse paysagère à la géographie structurale puisqu'à chaque domaine correspond un type de la typologie de paysage de Domon et al. (2000).

À partir de cette méthode, nous avons démontré le rôle du paysage dans la structuration de Drummondville et avons ainsi justifié sa considération par les outils de planification, de gestion et de contrôle. En somme, le paysage est un construit social et culturel qui rend l'espace anisotrope et influence les dynamiques d'apparition et les formes morphologiques. Puisque Drummondville constitue un domaine de cohabitation à forte tendance d'exploitation, les valorisations paysagères restent très fragiles aux changements de sensibilités. Il est donc plus légitime de les protéger.

Le premier chapitre de ce mémoire porte sur la mise en contexte de la recherche. Nous y détaillons les concepts théoriques et la méthodologie utilisée. La deuxième partie est réservée à l'analyse historique, la troisième à l'étude de la planification, la quatrième à l'analyse iconographique et la cinquième à l'étude des documents touristiques. Dans le sixième chapitre, nous présentons l'analyse de géographie structurale en fonction des domaines de cohérence et nous expliquons l'impact du paysage sur la structuration du territoire. En conclusion, nous exposons les grandes lignes du paysage à Drummondville et glissons quelques pistes à suivre pour une meilleure considération du paysage dans les outils de planification.

Chapitre 1 : Mise en contexte

1.1 Cadre théorique et méthodologie

Il existe une multiplicité de concepts de paysage. Nous retenons celui qui nous permet le mieux de comprendre le rôle du paysage sur l'évolution du territoire. Le concept choisi s'appuie sur deux postulats.

« Le paysage renvoie inévitablement à deux entités indissociables que sont la “réalité physique” — c'est-à-dire les morphologies concrètes de l'établissement ou de l'espace géographique – et l'observateur (ou groupe d'observateurs) qui y porte le regard [(figure 1)].

[...] l'image résultante de la perception de cette réalité peut varier considérablement d'un individu à l'autre, d'un groupe à l'autre, d'une période à l'autre. Les appartenances culturelles, économiques ou autres des individus filtrent en quelque sorte la perception de la réalité et modulent l'image qu'ils en ont. Cette image sera par ailleurs déterminante puisqu'elle influencera les interventions des individus sur le territoire. [(figure 3)]»

(Domon et al. 2000; 17-18)

Selon ce concept, le paysage est l'image résultante du regard de l'individu ou groupe d'individus sur l'espace géographique. Ce regard est teinté par des filtres qui sélectionnent et attribuent un sens aux éléments de l'espace physico-spatial en fonction des valeurs sociales, individuelles et de l'intentionnalité (figure 2) (Domon et al., 2000). Le paysage constitue une dimension intangible et imaginaire qui s'appuie sur l'espace tangible. Pour étudier le paysage, il faut donc regarder les deux dimensions. Afin de comprendre l'espace tangible nous procédons à un historique et pour comprendre les formes intangibles nous réalisons une analyse iconographique.

Figure 1 : les deux entités

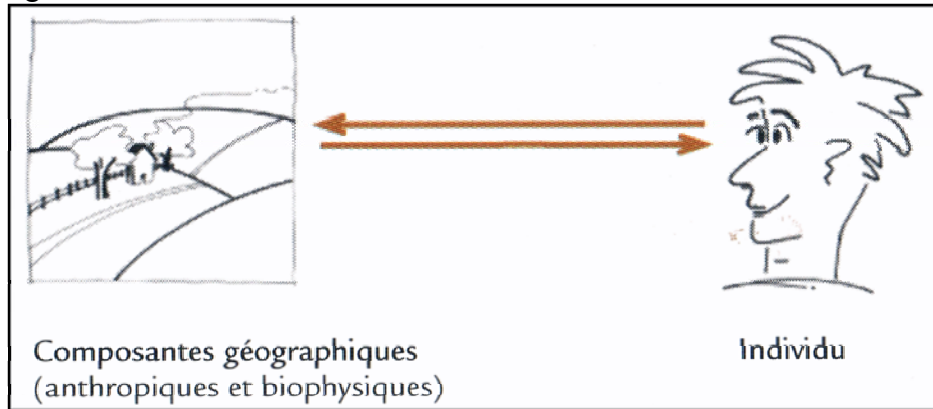


Figure 2 : Filtres et images résultantes

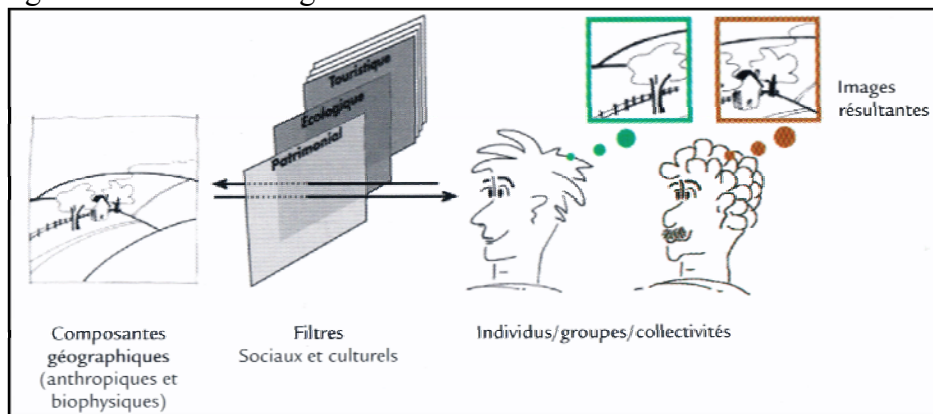
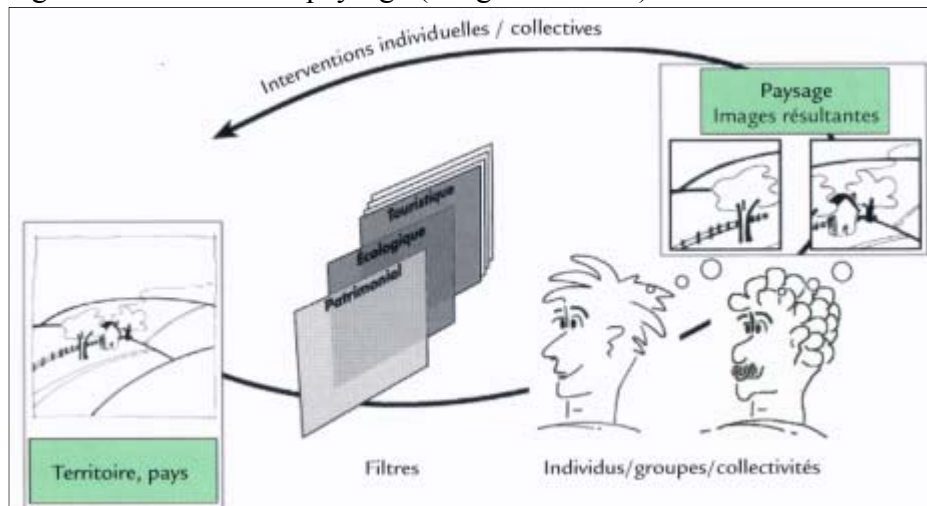


Figure 3 : Influence du paysage (image résultante) sur les interventions



1.1.1 Analyse historique

L'espace géographique doit être abordé de manière objective et factuelle, car il constitue la matière première. L'analyse historique a pour fonction de mettre en contexte et de relater l'évolution du territoire. Lors de cette étape, nous dressons un portrait factuel, assise des interprétations et des analyses subséquentes. Cette analyse comprend deux catégories de données : le territoire physico-spatial et les forces sociales.

Afin de synthétiser les résultats, nous déterminons de grandes périodes aux caractéristiques semblables.

Pour chaque période, nous cernons les constructions structurantes ainsi que les acteurs d'importance dans la maîtrise de l'espace. Pour mesurer le pouvoir d'influence des groupes d'acteurs, nous examinons les différents outils de gouvernance et de planification. Afin de simplifier l'évolution de la forme urbaine, nous définissons de grands ensembles morphologiquement semblables. Nous considérons dans cette division : les limites, les barrières géographiques, la trame, le grain, le type bâti, les activités et les populations résidentes (ex. : salaire, emplois...).

Nous étudions l'évolution physico-spatiale du territoire à partir d'une étude synchronique et diachronique des cartes, plan, photos aériennes, photographies à vol d'oiseau et autres documents nous permettant de saisir les modifications de la forme urbaine. À partir de ces différentes sources, nous analysons les principales transformations du territoire telles que les destructions, constructions, stagnations et extensions.

Nous ciblons les outils de planification et de gouvernance à examiner à partir de différents textes qui relatent leur évolution. Nous retrouvons ces informations dans

les monographies du territoire et les textes théoriques sur l'histoire de la planification et de la gouvernance québécoises.

1.1.2 Analyse paysagère

Il existe plusieurs méthodes et outils pour analyser le paysage. Évidemment, ces derniers varient en fonction de la définition du paysage retenue. Nous reprenons donc la méthodologie employée dans *Évolution du territoire Laurentidien* (Domon et al., 2000).

Selon cet ouvrage, il existe des outils différents pour les anciennes époques et les plus récentes. Puisque nous ne pouvons pas observer directement l'image mentale des individus, nous recourons à des moyens alternatifs. Pour les plus anciennes périodes, nous étudions les paysages à partir des représentations artistiques du territoire. Nous analysons plus particulièrement les gravures, peintures, cartes postales et les photographies d'archives contenues dans les livres d'histoires, les monographies et les banques d'images de la BAnQ et du musée McCord. Nous nous concentrons ainsi sur les paysages suffisamment valorisés pour justifier leur représentation.

Puisque les processus d'expression des valorisations paysagères ont depuis changé, nous ajoutons aux représentations anciennes les images des documents de marketing à partir de 1960.

Avec la démocratisation de la photographie, l'arrivée de la photo numérique et les sites web de diffusion (ex. : picasa, flickr), les clichés se sont multipliés exponentiellement. En raison de cette vaste quantité d'information, il s'avère plus difficile de savoir ce qui prime. L'analyse du marketing urbain nous sert donc à distinguer certaines vues plus importantes. Les documents de ce type nous permettent également de circonscrire les aménagements valorisés par les autorités œuvrant dans

le marketing. Que montrent-ils pour attirer les visiteurs ou les investisseurs? Quels morceaux de Drummondville sont sélectionnés pour dresser un portrait de Drummondville?

Autant pour les représentations anciennes que pour les images de marketing, nous nous restreignons aux données qui illustrent des espaces extérieurs. Nous écartons les représentations de l'intérieur des bâtiments. Nous mettons également de côté les portraits de familles où le cadrage est trop serré.

Pour toutes les images, nous regardons trois critères : le sujet, le cadrage morphologique et la source. Nous souhaitons ainsi répondre aux interrogations classiques : quoi, comment et qui.

À partir de ces résultats, nous définissons de grandes périodes. Pour chacune de celles-ci, nous cartographions les images en fonction de ces trois catégories. Nous analysons les cartes afin de déceler les concentrations spatiales des différentes classes de sujet, des d'acteurs et de cadrage. Afin d'analyser l'évolution des représentations, nous comparons les cartes et les résultats des différentes périodes

Analyse du sujet

Pour chaque période, nous déterminons les sujets dominants pour l'ensemble du territoire et pour chaque secteur. Nous nous penchons également sur les sensibilités véhiculées dans les représentations.

Pour ce faire, nous nous attardons attentivement à chaque image. Nous regardons notamment l'activité, la relation entre les espaces ouverts et construits, le rapport

entre la nature et les constructions humaines et les caractéristiques des bâtiments ou des aménagements publics.

Pour analyser les activités, nous utilisons une typologie. Les différentes catégories des constructions sont :

- Barrage et pont;
- Bâtiment commercial;
- Bâtiment industriel;
- Bâtiment résidentiel;
- Bâtiment civique;
- Bâtiment religieux;
- Autre construction.

Celles des espaces ouverts sont :

- Rue;
- Rivière et cours d'eau;
- Parc et espace vert (incluant les terrains de golf)
- Espace vert privé (ex. : jardin d'une résidence);
- Autre espace ouvert (ex. : cimetière, aéroport).

Nous établissons également des catégories pour les images qui incluent plus qu'un bâtiment ou débordent d'un site. Ces catégories sont : multiple et en plongée. Même si cette division ne relève pas directement du sujet, nous distinguons les clichés de la catégorie « multiple », qui sont des photos prises au niveau du sol, de ceux en plongée. Le nombre d'objets souvent plus élevé dans les photographies en plongée constitue une des justifications d'un tel découpage.

À la lumière de ces observations, nous répondons aux questions suivantes: Quels sont les secteurs où il n'y a qu'un seul type d'activité représenté? Quelle est cette activité? Quels sont les secteurs où les images montrent plusieurs activités? Y-a-t-il un élément commun dans ces images? Si oui, de quoi s'agit-il et quelle est la relation de cet élément particulier avec son entourage?

Analyse du cadrage

Lors de cette étape, nous distinguons les images selon leur cadrage. Celui-ci peut varier de très serré à étendu. À une extrémité, nous retrouvons par exemple les images qui se concentrent sur une portion de bâtiment et qui isolent ainsi la construction de son contexte. À l'autre extrémité, nous trouvons les panoramas sur la contrée. Nous utilisons la typologie de cadrage suivante :

- très serré;
- serré;
- intermédiaire serré;
- intermédiaire;
- intermédiaire étendu;
- étendu;
- rue;
- en plongée.

Nous classons dans le type très serré, les images dont le cadrage reste centré sur le bâtiment ou l'infrastructure. Sur ces représentations, nous ne pouvons pas saisir l'environnement immédiat de l'objet. Sur une carte, ces données peuvent être représentées par un point.

Dans la catégorie serrée, nous incluons les données où le bâtiment est accompagné d'un bout du terrain sur lequel il est implanté. Sur ces images, nous pouvons observer la rue, les voies ferrées ou l'aménagement paysager des marges. Les espaces ouverts peuvent aussi entrer dans cette catégorie, lorsque, en raison du couvert végétal, la vue est très restreinte et que nous ne pouvons pas voir plus loin que la végétation du site. Sur une carte, les données de cette catégorie peuvent aussi être représentées par un point.

Nous classons dans la catégorie intermédiaire-serrée les représentations où nous remarquons plus qu'un bâtiment. Nous incluons également dans cette catégorie les représentations de constructions monumentales qui pour être saisies au complet doivent être observées à partir d'une grande distance entre l'observateur et le sujet. En raison de cette distanciation, nous pouvons souvent apercevoir l'environnement du bâtiment au-delà de ses marges de recul.

Comme pour les données de la catégorie intermédiaire-serré, sur la plupart des images de type intermédiaire, nous voyons plus qu'un bâtiment. Nous retrouvons habituellement les images au cadrage intermédiaire à proximité d'un espace ouvert parce que ce dernier dégage la vue et permet d'appréhender un ensemble de bâtiments. Toutefois, il ne s'agit pas d'une vue sur une vaste étendue de territoire. La zone visée reste relativement restreinte. Sur une carte, ces images doivent néanmoins être représentées par un cône visuel.

Les images de la catégorie *intermédiaire-étendue* se situent à mi-chemin entre la catégorie précédente et la suivante.

Sur les images de type *étendu*, nous pouvons apprécier le relief et saisir l'atmosphère d'un secteur. Nous trouvons souvent ces regards en haut d'une pente ou en bordure d'un cours d'eau puisque ces éléments géographiques dégagent la vue et permettent des représentations plus vastes. Les tissus urbains serrés permettent difficilement les panoramas ou les perspectives plus larges. Les vues étendues doivent évidemment être représentées cartographiquement par des cônes visuels.

Finalement, nous rangeons dans la catégorie « rue », les images de voies encadrées par des bâtiments ou de la végétation. Afin de simplifier le vocabulaire, nous utilisons donc le type « rue » pour les perspectives à point de fuite centré. Pour qu'une image soit classée dans cette catégorie, nous devons pouvoir nous imaginer le prolongement

de l'axe tracé par la rue. Nous ne comptons donc pas les élévations incluant deux ou trois bâtiments. Nous classons plutôt ces dernières dans intermédiaire-serré.

La cartographie des vues en fonction de cette typologie nous permet de cibler les parties du territoire qui sont le plus représentées. Elle nous permet aussi de préciser si un type de cadrage est préféré pour illustrer un secteur.

Analyse des auteurs, sources, types de documents

Afin de déterminer les lieux et éléments sélectionnés par acteur, nous procédons à une analyse des sources. Lorsque les clichés sont sans auteur, nous les classons selon le type de document : carte postale, photographie d'archives, image d'un livre. À ce titre, les cartes postales proposent une lecture touristique tandis que les photographies tirées de monographies et de livres se rattachent à l'objet visé par la publication : tourisme, documentaire, marketing.

Malgré cette double observation, certaines images restent plus difficiles à analyser. Par exemple, pour les photos d'archives sans auteur, il s'avère presque impossible d'associer l'image à un groupe d'acteurs. Dans ce cas, nous nous contentons d'étudier le sujet et le cadrage. Toutefois, lorsque ces photos sont utilisées à l'intérieur de publications plus récentes, elles révèlent souvent le caractère historique, identitaire ou structurant du sujet.

Typologie du paysage

Afin de transposer les observations factuelles des images dans le corpus de la géographie structurale, nous analysons les données en fonction de la typologie de Domon et al. (2000). La forte ressemblance entre la typologie utilisée dans *Évolution*

du territoire Laurentien et celle de Gagnon (2009) pour les domaines de cohérence, nous permet d'intégrer plus facilement l'analyse paysagère dans la géographie structurale.

Dans cette seconde partie de l'analyse, nous procédons à une interprétation des images. À partir d'une vision globale, nous cernons les grandes époques de sensibilités. Nous déterminons les zones qui restent représentées malgré une mutation des valeurs. À partir de cette même perspective d'ensemble, nous identifions les différents types de paysages (emblématiques, identitaires et de proximité) pour chaque grande période.

Paysage emblématique

Les paysages sont dits emblématiques parce qu'ils participent au patrimoine collectif à titre d'emblème. Ils sont constitués des territoires

« qui ont fait l'objet d'une valorisation explicite. [...] Ils sont construits à partir des formes saillantes de l'espace géographique, investies de valeurs, souvent depuis fort longtemps, sans que des composantes (ou objets) d'intérêt patrimonial y soient nécessairement présentes [...]. Qu'ils soient aujourd'hui reconnus pour l'intérêt patrimonial ou écologique de certaines de leurs composantes vient plutôt confirmer une valorisation déjà ancienne ».

Domon et al, 2000; 18

Considérant l'ampleur des valorisations qui les sous-tend, il n'est pas étonnant de constater que ces paysages survivent généralement aux modes et aux changements de sensibilité. (Domon et *al.*, 2000; 18).

Paysage identitaire

Les paysages identitaires traduisent

« l'image que se font les collectivités d'elles-mêmes [...] Ces paysages se construisent à partir de territoires, de l'espace naturel ou de tissus urbains dont on estime collectivement, à un moment donné de l'histoire, qu'ils incarnent une spécificité géographique ou culturelle. [...] Regroupant des formes habituellement plus modestes [...] que celles des paysages emblématiques et le plus souvent davantage associés à l'occupation humaine, ils font l'objet d'une valorisation explicite de la part des collectivités ou, du moins, de certaines d'entre elles »

(Domon et al., 2000; 19).

Le Vieux-Québec et le Plateau Mont-Royal constituent des exemples de paysages identitaires.

Paysage proximité

Le paysage de proximité est étroitement lié aux espaces de la quotidienneté (Domon et al., 2000; 22). « *Ces espaces traduisent une certaine familiarité avec le milieu de vie, un lieu de travail, un territoire d'enfance, un espace de villégiature, etc.* » (Domon et al., 2000; 22). Parce qu'ils participent de la définition et du devenir des petites collectivités, ils ont également un caractère identitaire (Domon et al., 2000; 22).

1.1.3 Analyse de géographie structurale

La géographie structurale nous fournit le corpus et les outils nécessaires pour passer d'une série d'informations sur le paysage, la planification et l'évolution de la forme urbaine au travail sur le territoire. Elle nous permet de comprendre comment le paysage en tant que forme intangible joue un rôle dans l'évolution tangible.

La géographie structurale appartient aux domaines des théories structuralistes. Elle s'inscrit en réaction au modèle de l'école Chicago puisqu'elle tente de répondre à l'incapacité et à l'échec de ces modèles « *de témoigner convenablement des réalités s'opérant sur le terrain* » (Dorais Kinkais, 2007; 28). Contrairement aux modèles de Hoyt, Burgess et compagnie, la géographie structurale considère que les caractéristiques géographiques et topographiques d'un lieu influencent grandement le type de développement. Selon cette théorie, l'espace est donc anisotrope.

Le parcours structural

Le parcours structural constitue le cœur du corpus théorique de la géographie structurale. En positionnant les dimensions structurantes d'un espace dans un parcours, la géographie structurale attribue une signification aux divers éléments et permet ainsi de saisir de manière plus intégrée les différentes facettes de l'évolution du territoire.

Le parcours structural repose sur trois phases : la phase d'investissement, la phase de lutte et la phase d'actualisation. Durant la première phase, les représentations et les perceptions anciennes, actuelles ou projetées permettent d'investir l'espace de valeurs et de le qualifier (Gagnon et al., 2009, 15). Il s'agit d'un processus de nature anthropologique. C'est à ce niveau que nous trouvons le paysage. Lors de la seconde

phase, les acteurs tentent de s'approprier les lieux valorisés. Cette appropriation géopolitique est « conditionnée à la fois par la capacité d'action des acteurs [et leur] potentiel de mobilité » (Gagnon et al., 2009, 15). La troisième phase « rend compte de la capacité des projets localisés à racheter la rente dite de situation engendrée par les phases précédentes » (Gagnon et al., 2009, 15). Elle est donc de nature socioéconomique.

Tableau 1 : Tableau synthèse des couches de la géographie structurale

Couches		
Profonde	Intermédiaire	Surface
Anthropologique	Géopolitique	Socioéconomique
Imaginaire	Gouvernance	Développement
Significations	Appropriation	Actualisation
Représentations, perceptions	Capacité d'action, potentiel de mobilité	Rachat de la rente
Paysage	Territoire	Aménagement

L'espace que nous observons concrètement résulterait d'un niveau sous-jacent, de nature géopolitique et invisible et qui, à son tour, reposerait sur une autre couche plus profonde, de nature anthropologique (Gagnon et al. 2009; 30). Ainsi, chaque couche dépend d'une couche plus profonde. Cet enchaînement entre les strates correspond à ce qui est défini par Desmarais comme le parcours émergentiel. Ce parcours s'interprète de la couche profonde (anthropologique) à la couche de surface (socioéconomique) en passant par la couche intermédiaire (géopolitique). De cette manière, nous passons « du paysage à l'aménagement via le territoire » (Gagnon et al., 2009; 30).

Les trois niveaux de structure

T1. Anthropologique

La couche anthropologique correspond à « l'étape pendant laquelle un acteur définit une vision à partir des images véhiculées, des représentations anciennes, des informations qu'il reçoit de cet espace et de ses références particulières, de ses valeurs » (Gagnon et al., 2009;51).

Dans leur démarche, Gagnon et al. (2009) utilisent le paysage comme outil d'analyse de la couche profonde. Selon ces chercheurs, l'étude sur le paysage permet d'expliquer la façon dont les valeurs et l'imaginaire spatialisé influencent le développement de l'espace géographique et de la forme urbaine. En d'autres termes, la caractérisation des paysages permet de saisir l'influence des valeurs anthropologiques de l'espace en identifiant les significations et valorisations profondes attribuées au territoire.

Dans la géographie structurale, l'émergence paysagère est l'opérateur de conversion entre la couche anthropologique et géopolitique; c'est-à-dire qu'il permet de passer d'une strate à une autre. Selon Domon et al. (2000; 23), l'émergence paysagère est « le processus traduisant une reconnaissance suffisamment forte du caractère significatif des champs visuels du territoire pour générer des investissements individuels ou collectifs » (Domon et al., 2000; 23).

Tableau 2 : L'ordre anthropologique

	Niveau d'analyse	Strate de spatialisation	Dynamique génératrice
Temps 1	Anthropologique (imaginaire)	Profond Cartographie des paysages	De valorisation Signification du lieu et investissement de valeur d'une position
Opérateur de conversion	Émergence paysagère (ÉPY) Actualisé par l'engendrement d'un imaginaire localisé de nature esthétique, culturelle ou utilitaire		

T2. Politique

« Lorsque les valeurs ont été investies dans telles ou telles positions, celles-ci deviennent des lieux de convoitise pour les acteurs – individuel ou collectif- et déclenchent ainsi une dynamique d’appropriation du lieu » (Gagnon et al., 2009; 54). L’appropriation des valorisations par les acteurs dépend de leur capacité d’action. Celle-ci est contrôlée par les outils politiques et le pouvoir de mobilité. Les outils politiques fixent des limites aux acteurs privés afin de contrôler leur utilisation du territoire. Pour sa part, la mobilité constitue le pouvoir individuel des acteurs à se déplacer et à choisir leur emplacement. Cette mobilité est influencée par les technologies de transport, les infrastructures disponibles ainsi que le pouvoir financier et légal des individus.

Selon Desmarais et Ritchot (2000), le contrôle politique de la mobilité permet de distinguer les acteurs contrôlant leur mobilité de ceux qui ne la maîtrisent pas. L’acteur qui contrôle ses déplacements est dit nomade et sa trajectoire est *endorégulée* tandis que la trajectoire de l’acteur, dont la mobilité échappe à son contrôle, est dite *exorégulée*. Cet acteur est alors considéré comme sédentaire. (Gagnon, 2003; 76).

À ces concepts de régulation correspondent des définitions du rural et de l’urbain différentes de celles couramment reconnues. Contrairement à la définition populaire, en géographie structurale la ville n’est pas nécessairement urbaine et la campagne rurale. Ici, « *l’endorégulation est “urbaine” tandis que l’exorégulation est “rurale”*. [Selon ces définitions] *il existe un maillage et un enchevêtrement des positions urbaines et rurales aussi bien en ville qu’à la campagne* » (Desmarais et Ritchot, 2000; 26).

La directionnalité des trajectoires *endorégulées* ou *exorégulées* peut être polarisante ou diffusante. Conjointement, la régulation et la directionnalité déterminent quatre formes de positions : rassemblement, concentration, évansion et dispersion.

Tableau 3 : Positions et trajectoires

Régulation Directionnalité	endorégulation	exorégulation
polarisation	Rassemblement	Concentration
diffusion	Évasion	Dispersion

Les outils politiques et le pouvoir de mobilité ayant déjà été étudiés dans l'analyse historique, nous devons donc simplement les réinterpréter afin de déterminer les positions, les trajectoires, les gradients et les fronts.

T3. Économique

« *Le temps économique est celui qui traduit la valeur réelle des occupations de l'espace géographique [...] telle qu'elle est observée sur le terrain [À ce niveau, il est possible de comprendre], comment les implantations concrètes et les activités sont soumises aux contraintes de la structuration spatiale organisant les positions géopolitique et anthropologique imparties aux deux niveaux précédents (temps 1 et 2)* » (Gagnon et al., 2009; 54).

L'analyse de cette strate doit être réalisée par « *une typologie des occupations et aménagements par l'entremise d'une caractérisation des établissements humains en fonction des activités économiques prédominantes.* » (Gagnon et al., 2009; 55). Dans notre projet d'étude, cette analyse a déjà été faite lors de l'étape historique.

Analyse des domaines de cohérence

Afin de comprendre l'impact des lectures paysagères sur le développement du territoire, nous étudions la cohérence et l'alignement entre les couches : anthropologique, sociopolitique et socioéconomique. L'analyse de l'alignement nous permet de déterminer les facteurs de blocage dans le processus émergentiel et comprendre pourquoi l'impact du paysage sur la morphologie varie.

Dans un monde idéal, où l'alignement des trois niveaux favorise une activité correspondante aux couches sous-jacentes, il existe un type de domaine pour chaque type de paysage. Les trois types de domaines sont : de consécration, d'exploitation et de cohabitation (Gagnon et al. 2009; 31).

Les domaines de consécration

Un domaine de consécration cohérent serait

« Un lieu doté de caractéristiques paysagères esthétiques reconnus [...], qui a fait l'objet de représentations [...] depuis longtemps, qui possède une grande capacité de mobiliser des acteurs territoriaux [...] et qui serait aménagé à des fins de récréations ou de conservations »

(Gagnon et al., 2009;31).

Dans ces domaines, le paysage a une forte valeur esthétique. La valorisation des espaces qui se met en place durant le temps 1 du processus est majoritairement liée à la beauté des paysages. C'est pour cette raison que le paysage est considéré comme esthétique.

Tel que le montre la définition suivante, les paysages esthétiques de Gagnon et al. (2009) ressemblent fortement aux paysages emblématiques de Domon et al. (2000).

« Les paysages se distinguent par leur caractère atypique. Ils sont surtout construits à partir des formes saillantes de l'espace géographique [...], investies de valeurs de nature esthétique, légendaire ou pittoresque, souvent depuis fort longtemps, sans que des composantes architecturales d'intérêt historique y soient nécessairement présentes »

(Gagnon et al., 2009; 32).

Les lieux de consécration possèdent quelques autres caractéristiques supplémentaires à celles déjà mentionnées. Dans ces domaines, la nature est considérée comme une valeur à protéger. Ceci se traduit dans la couche politique (temps 2) par un interdit partiel ou total d'appropriation qui influence la capacité d'action des acteurs. Malgré cette contrainte, l'appropriation des qualités sensibles se fait par choix. Ce choix des acteurs est mobilisé par le désir de s'associer à un lieu chargé de valeurs esthétiques. Les acteurs qui peuvent se joindre à des tels lieux contrôlent leur mobilité. La trajectoire est donc dite endorégulée et urbaine. À ce type de régulation correspond des formes d'évasion à la périphérie et de rassemblement au centre. (Gagnon et al., 2009)

Dans les domaines de consécration, la valeur foncière doit être la plus élevée possible. En limitant la rentabilité potentielle des entreprises, la valeur foncière élevée restreint le nombre de projets à valeur uniquement économique. Des plus, parce que les acteurs sont conscients et mobilisés autour des qualités esthétiques du territoire, de tels projets sont souvent contestés. (Gagnon et al., 2009)

Les domaines d'exploitation

« Un domaine d'exploitation cohérent serait un lieu doté de qualité paysagère fortement utilitaire où les règles d'appropriation territoriale et de mise en valeur seraient alignées sur la production et où l'aménagement miserait sur une exploitation intensive du territoire »

(Gagnon et al., 2009).

Dans ce type d'espace, les paysages sont dits utilitaires parce que, depuis les premiers peuplements, les images qui dépeignent le territoire ciblent la production. Selon nos observations, nous ne trouvons pas de pendant direct à ce type de paysage dans la typologie de Domon et al. (2000).

Pour dénicher un équivalent typologique, nous nous tournons vers le rapport que les populations entretiennent avec leur territoire. Dans les domaines d'exploitation, les populations « *ont une relation à un paysage de proximité liée aux espaces de la quotidienneté. Ces espaces traduisent une certaine familiarité entre un milieu de vie et un lieu de travail.* » (Gagnon et al., 2009; 36). Selon cette citation, nous pouvons relier les paysages utilitaires aux paysages de proximité de Domon et al. (2000). Malgré ces similitudes, il faudra considérer, lors des analyses, qu'une différence importante distingue les paysages utilitaires des paysages de proximité. La valorisation de la production des paysages utilitaires n'est pas forcément associée aux paysages de proximité.

Lors des analyses, nous reconnaissons les domaines d'exploitation à partir de quelques grandes caractéristiques distinctives. Sur le plan physico-spatial, « *les domaines d'exploitation comportent des lieux à fort potentiel de mise en valeur à des fins de production économique* » (Gagnon et al., 2009; 34). Dans ces espaces, la valeur foncière étant la moins chère possible, elle favorise l'implantation d'entreprises dont le facteur de localisation est foncièrement économique (Gagnon et al., 2009).

Sociologiquement, « *une partie importante des acteurs qui y interviennent s'identifie aux notions de productivité et de rentabilité* » (Gagnon et al., 2009; 34). La majorité des populations qui vivent ces territoires exercent peu de contrôle sur leur mobilité. Pour cette raison, l'occupation est essentiellement rurale. Le développement prend donc des formes de dispersion en périphérie et de concentration au centre.

Les domaines de cohabitation

Les domaines de cohabitations désignent les territoires qui « *comportent à la fois des caractéristiques d'exploitation et de consécration* » (Gagnon et al., 2009; 37).

« N'étant pas des espaces d'exploitation, ils peuvent être le siège d'activités de production diversifiée. N'étant pas davantage des domaines de consécration, ils n'en comportent pas moins des lieux de détente et de récréation surtout orientés sur des besoins d'ordres local et régional. Ils peuvent également être cohérents, si les paramètres stratégiques sont alignés»

(Gagnon et al., 2009; 37).

Dans ces territoires, le paysage est culturel. Ces paysages

« traduisent [...] l'image que se font les collectivités d'elles-mêmes (t1). [Ils] se construisent à partir de terroirs [...] ou de tissus urbains [...] dont on estime collectivement à un moment donné de l'histoire, qu'ils incarnent la spécificité géographique ou culturelle d'un territoire. »

(Gagnon et al., 2009; 39).

Une fois de plus, le type de paysage présenté par Gagnon et al. peut être associé à un type de Domon et al.(2000). Dans ce cas-ci, il s'agit du paysage identitaire.

En raison de la présence de lieux qui comportent à la fois des particularités de consécration et d'exploitation, nous rencontrons une juxtaposition de qualités d'occupation urbaine et rurale. À la frange de ces deux types, nous trouvons des territoires d'interface. Ces espaces particuliers aux domaines de cohabitation sont caractérisés par une érosion des qualités d'occupation urbaine ou rurale. Par exemple, il arrive que la

«position urbaine entraîne la valorisation foncière de la position rurale à proximité et celle-ci n'est plus adéquate à la compétitivité des occupations qui s'y ancrent [ou que] la position rurale entraîne la dévalorisation de la position urbaine à proximité et celle-ci n'est plus adéquate à la dépense somptuaire qui s'y investit»

(Gagnon et al., 2009; 38).

1.2 Présentation du territoire

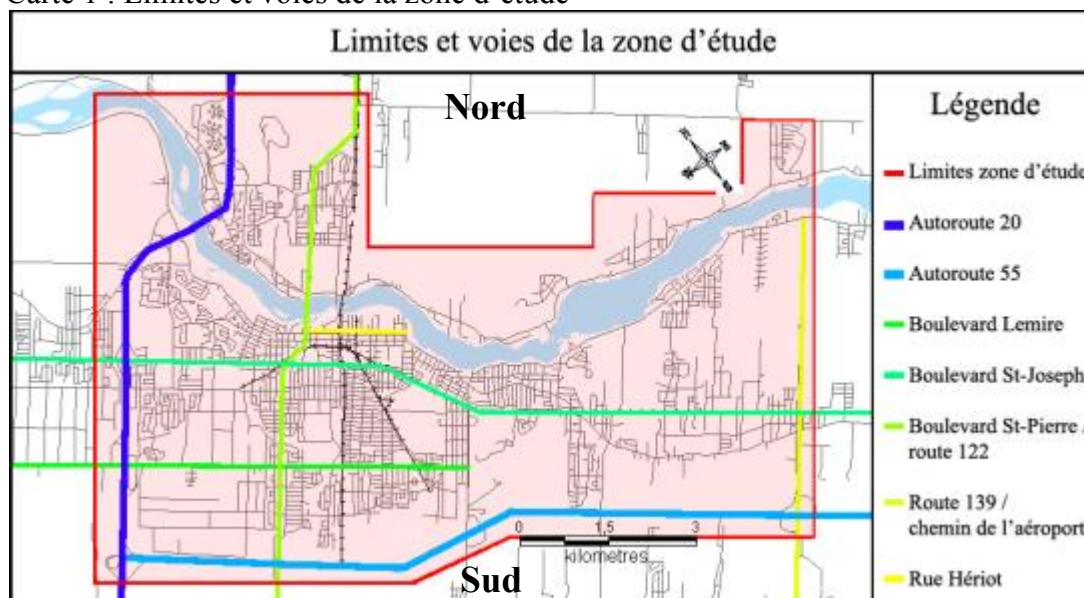
Pourquoi Drummondville? Nous retenons ce territoire d'abord parce que cette ville est suffisamment vieille pour que nous puissions étudier son évolution sur une bonne période; ensuite, parce que la présence industrielle y est assez ancienne afin que nous puissions y trouver différents types d'organisation de la production; puis, parce qu'elle a l'avantage d'être assez typique des villes industrielles de première génération du Québec; et finalement, parce qu'il existe une bonne quantité, qualité et disponibilité de l'information.

1.2.1 Localisation du territoire à l'étude

Fondée en 1815, Drummondville est située au nord-est de l'intersection des autoroutes 20 et 55. Cette ville, traversée par la rivière Saint-François, a longtemps été connue comme la ville de la soie. Malgré une période difficile, dans les années 1970, en raison du déclin industriel du textile, Drummondville est aujourd'hui reconnu pour son dynamisme industriel et la force de ses PME. Elle compte en fait parmi les quelques exemples québécois de réussite de repositionnement des villes industrielles de première génération.

Le territoire touché par la recherche diffère quelque peu de celui de la municipalité. Il exclut l'arrondissement de Saint-Joachim-de-Courval, la partie est de Saint-Nicéphore et la grande majorité de Saint-Majorique. Cette définition spatiale nous permet de cibler la portion plus densément urbanisée et dont le développement est plus directement lié à l'industrialisation.

Carte 1 : Limites et voies de la zone d'étude



Source : Extrait de Statistique Canada recensement 2006 et adapté par Evelyne Lemaire

Note : Afin de simplifier la présentation des résultats, dans toute la recherche le nord est associé au haut de la carte, l'est à la droite et ainsi de suite.

1.2.2 Quelques précisions méthodologiques

À la lumière de nos premières analyses, nous organisons les résultats de l'historique en fonction des quatre grandes périodes suivantes:

- 1815-1915 : le village agricole;
- 1915-1950 : la ville industrielle;
- 1950-1980 : la ville post-industrielle;
- 1980-2005 : l'agglomération.

Puisque la plupart des livres traitant de l'évolution de Drummondville se terminent vers les années 1970 ou 1980, nous réalisons également une revue de presse des

années 1980 jusqu'à aujourd'hui. Pour ce faire, nous procédons, comme pour l'historique, à la différence près qu'au lieu de dépouiller des monographies et autres livres, nous étudions la presse locale. Afin de limiter le travail, nous n'examinons qu'un seul journal local par semaine. Pour couvrir la période allant de 1980 à 2005, nous utilisons deux journaux : L'Express et La Parole. Lorsque les deux documents sont disponibles, nous en retenons seulement un. Dans ces cas, nous choisissons celui dont l'information est la plus complète.

À Drummondville, nous trouvons six périodes paysagères :

- 1865-1885;
- 1885-1915;
- 1915-1940;
- 1940-1960;
- 1960-1980;
- 1980-1990.

Parce que certaines partagent des caractéristiques similaires, nous les regroupons lors des analyses des typologies et de la géographique

- 1865-1915;
- 1915-1960;
- 1960-1980;
- 1980-2005.

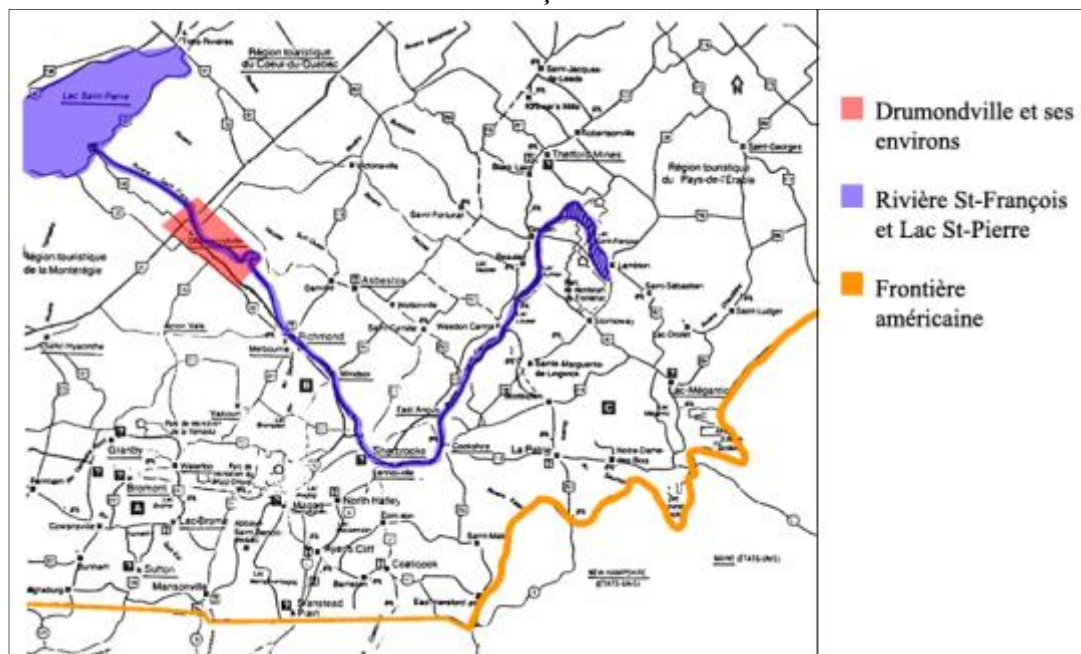
Chapitre 2 : Analyse historique

2.1. Le village agricole (1815-1915)

2.1.1 La fondation

À la fin de la guerre d'indépendance américaine, les dirigeants de la colonie canadienne désirent protéger leur territoire d'une invasion américaine. Pour ce faire, ils souhaitent fonder des établissements à double objectif : coloniser le territoire et utiliser la défense militaire. Puisqu'à cette époque les cours d'eau navigables constituent les principales voies de déplacements, et donc d'invasion, il s'avère stratégique d'occuper les zones bordant les rivières dont la source est située près de la frontière américaine. C'est pour cette raison que Sir Gordon Drummond, gouverneur du Bas-Canada, décide d'établir son exploitation militaire et agricole en bordure de la rivière Saint-François (carte 2).

Carte 2 : Parcours de la rivière Saint-François et frontière américaine

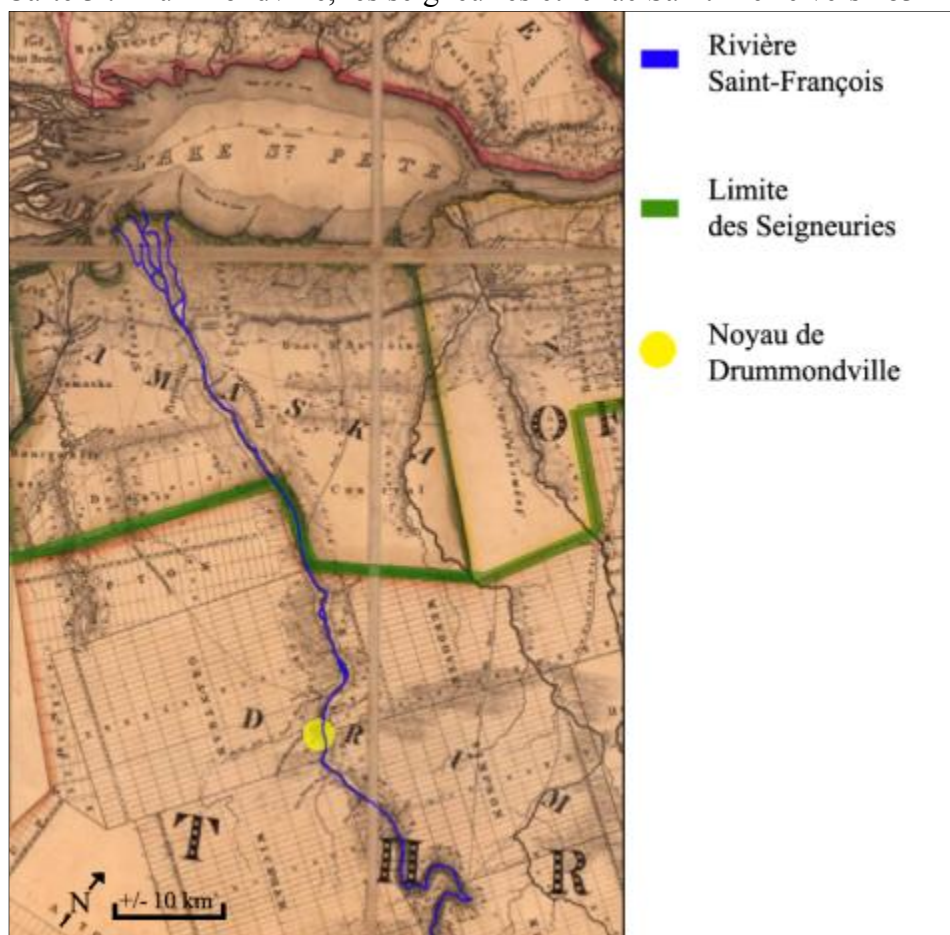


Source : Extrait de la Société historique du Centre du Québec, 1980 et adapté par Evelyne Lemaire

Pour répondre à leur désir de colonisation, les responsables de l'établissement recherchent un territoire non occupé possédant des atouts sur le plan des transports et des richesses naturelles. Les premiers explorateurs de la Saint-François trouvent, là où s'arrêtent les seigneuries et où commencent les cantons, une riche forêt et trois chutes (David, Lord et Hemming) qui constituent des éléments naturels suffisamment intéressants pour retenir cet emplacement (carte 3).

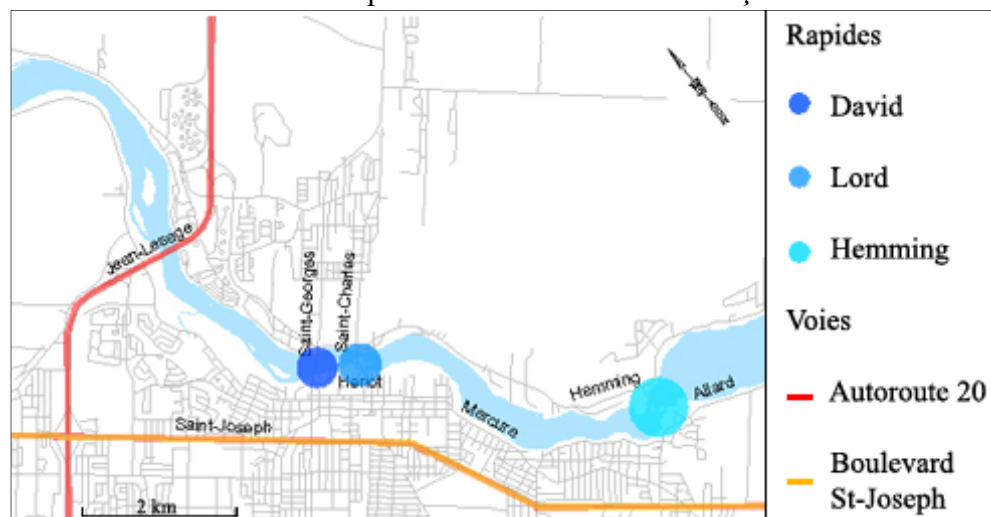
Ainsi, c'est en 1815, après quelques explorations de la Saint-François, que le général Frederick Georges Heriot fonde l'établissement agromilitaire sur la rive sud de la rivière à proximité des rapides David et Lord (carte 4).

Carte 3 : Drummondville, les seigneuries et le lac Saint-Pierre vers 1831



Source : Extrait de Bouchette, 1831 et adapté par Evelyne Lemaire

Carte 4 : Localisation des rapides de la rivière Saint-François



Source: Extrait de Statistique Canada recensement 2006 et adapté par Evelyne Lemaire
 Commentaire : Les rapides David et Lord sont la plupart du temps considérés en un groupe qui se nomme Lord. Pour le bien de la recherche, ils sont présentés séparément. Le surnom *rapide David* provient du nom des îles voisines.

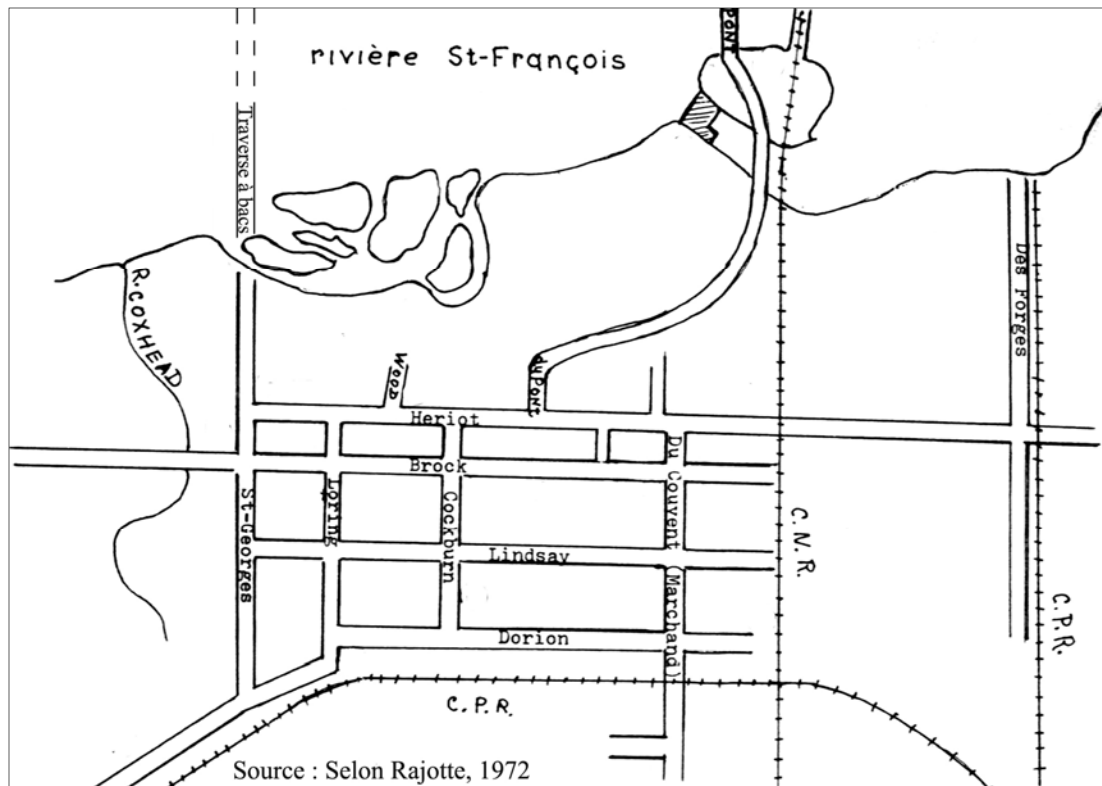
2.1.2 Les premiers développements et la naissance du noyau villageois

Les premières années, Drummondville accueille des Voltigeurs et des militaires anglais. Puis, venus des anciennes seigneuries qui commencent à déborder, arrivent les Canadiens français qui sauront prêter main-forte aux militaires qui ne possédaient alors pas une grande expertise en exploitation agricole et forestière.

Ensemble, ces premiers arrivants (anglophones et francophones) donnent naissance à un petit noyau villageois, au pied des rapides Lord et David. La première rue à voir le jour est la rue Hériot. Cette dernière reprend la portion sud du tracé amérindien qui longe la rivière. Quelques années plus tard, afin de relier les deux rives de la Saint-François, on aménage une traverse à bacs. Le site prend alors une importance régionale, puisqu'il s'agit d'un des seuls points de passage du cours d'eau. Plus précisément, la traverse devient une sorte de lieu de passage obligé pour les habitants de la rive sud du Saint-Laurent qui désirent voyager entre Montréal et Québec et qui

doivent donc franchir la Saint-François. En lien avec ce parcours naît une seconde route d'importance pour le développement du territoire : la rue Saint-Georges.

Carte 5 : Drummondville vers 1900



Source : Extrait de Rajotte, 1972; 15 et adapté par Evelyne Lemaire

En 1860, on construit le premier pont, consolidant de la sorte la place de Drummondville au sein des déplacements de la rive sud. Cette installation, érigée à l'écart de la traverse, est détruite par un embâcle deux ans après sa construction. En attendant une nouvelle infrastructure, on réutilise la traverse à bacs. En 1885, l'édification du second pont rétablit le parcours de la rue du Pont. Ainsi,

« juste au pied de la pente, convergent plusieurs routes vers le pont qui est la porte d'entrée de la partie est de la province. La ville, orientée vers la campagne, était concentrée autour de ces voies et de ces routes convergentes et s'éparpillait peu à peu le long de leurs rubans pour aller rencontrer les cultivateurs à mi-chemin. »

(Hughes, 1972, 71)

2.1.3 Amorcer la vocation industrielle

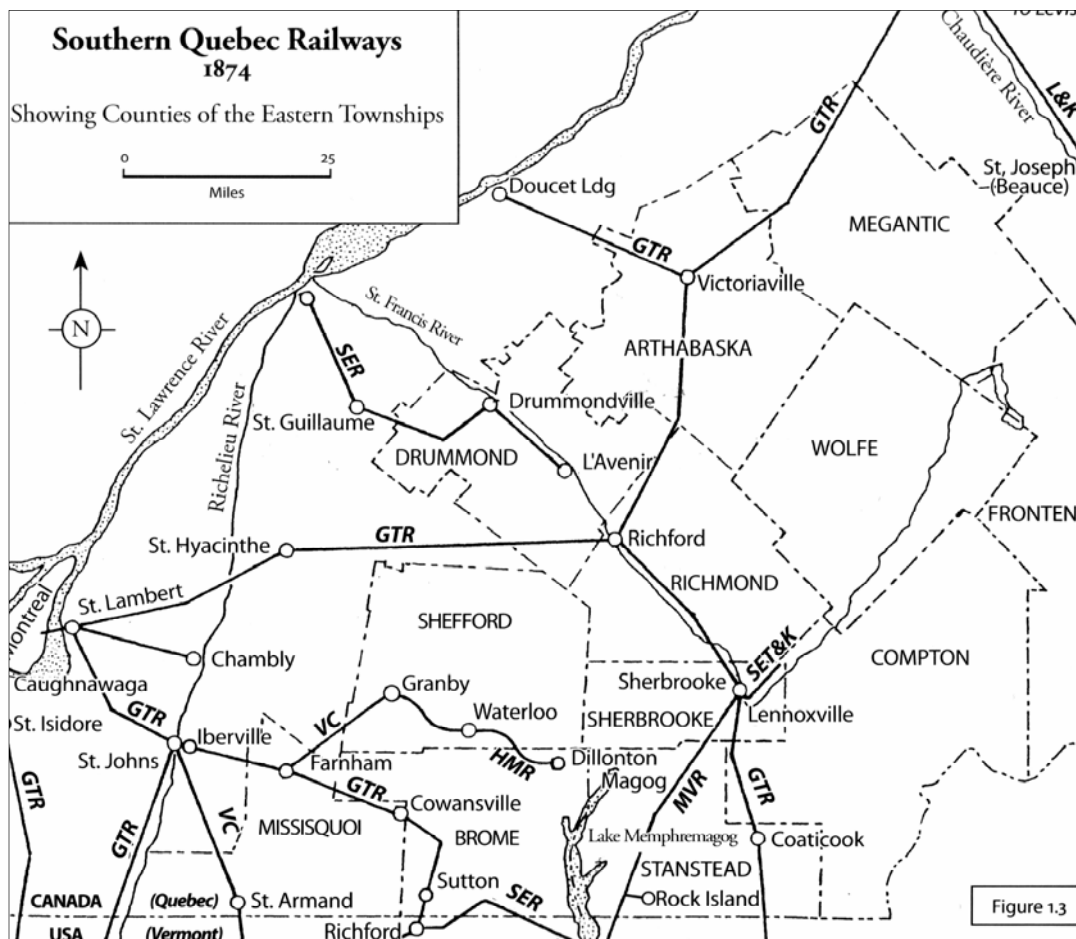
Les voies ferrées

À partir de la seconde moitié du dix-neuvième siècle, les propriétaires des nouvelles industries de Drummondville exigent le développement de moyens de communication. Ainsi, entre 1880 et 1890, afin de développer les liens avec les marchés extérieurs, la Ville et les industriels se dotent d'un réseau de chemins de fer.

En 1871, on bâtit le premier chemin à lisse de bois, ancêtre du chemin de fer. Il relie alors Sorel à Drummondville. En passant au sud de la rue Dorion et le long de la rue Hébert, il définit une limite au sud du noyau villageois (carte 5). En 1884, la South Eastern Railway intègre l'ancien tracé du chemin à lisse. En passant de chemin à lisse au chemin de fer, la barrière au sud du bourg s'accroît. Grâce à ce nouveau tracé, qui au lieu de se rendre à L'Avenir se dirige vers Acton Vale et Sutton, le chemin franchit la frontière américaine et est raccordé à la voie de la South Eastern Counties Junction qui dessert la ville de Newport aux États-Unis. Le marché américain est désormais accessible.

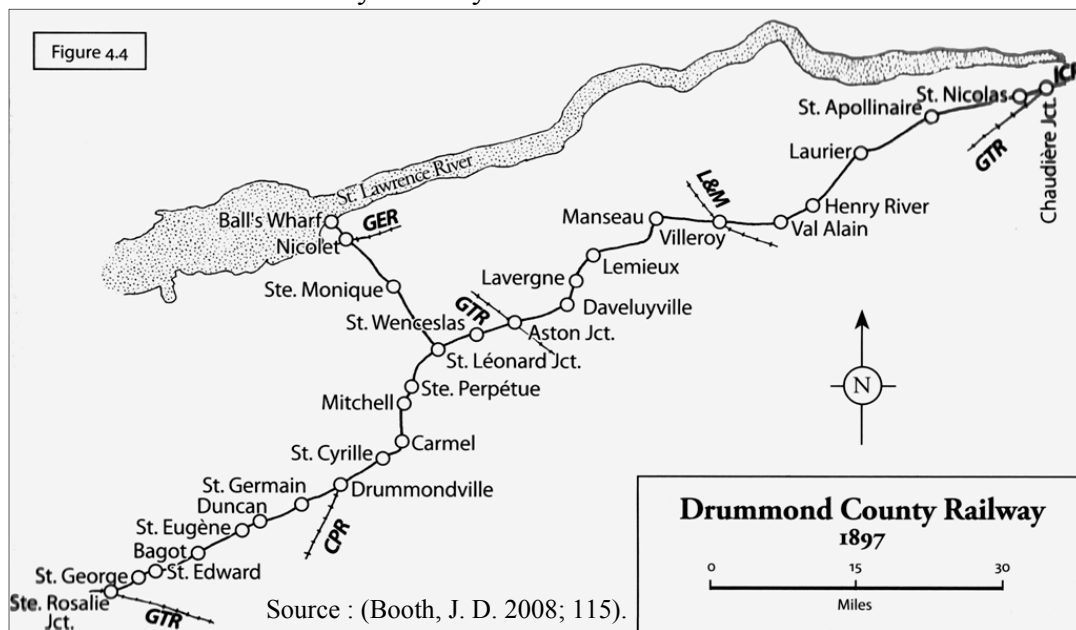
En 1886, une autre limite au noyau villageois s'ajoute lorsqu'on construit le Drummond County Railway (carte 7). Cette fois-ci, c'est l'expansion vers l'est qui contraint la nouvelle infrastructure (cartes 5 et 8). En 1887, cette voie ferrée, qui connecte Drummondville à Sainte-Rosalie, où elle y rejoint le Grand Tronc, enjambe la rivière grâce au nouveau pont ferroviaire. À partir de cette date, le chemin de la Drummond County Railway raccorde les deux rives et se rend jusqu'à Nicolet. En 1890, on prolonge la Drummond County Railway jusqu'à la ligne Halifax-Lévis de l'Intercolonial. En passant par Drummondville, l'Intercolonial permet dorénavant de relier Halifax à Montréal. Drummondville se retrouve ainsi sur l'un des axes de transport les plus importants au pays.

Carte 6 : Réseau ferroviaire de la rive sud en 1874



Source : Booth, 2008; 14

Carte 7 : Drummond County Railway



Source : Booth, 2008; 115

Changement de dynamique et croissance urbaine

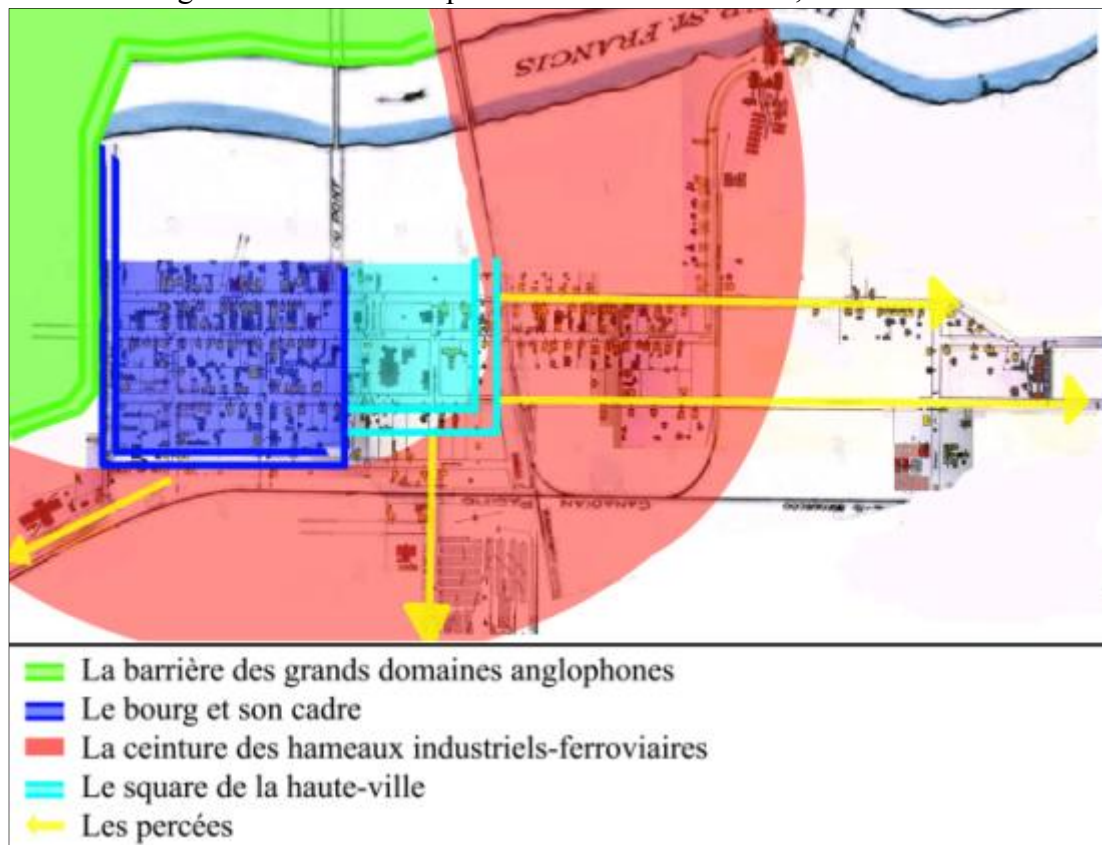
Les nouvelles infrastructures ferroviaires accélèrent le changement de vocation du territoire déjà amorcé par les quelques récentes industries. L'épuisement des matières premières (minerais, bois, potasse et fourrures) et l'arrivée par le train de produits concurrents entraînent et précipitent la disparition des entreprises liées à leur exploitation pour le marché local. Les emplois perdus dans ce domaine sont alors rapidement remplacés par ceux offerts par les compagnies qui tirent profit du réseau ferroviaire pour exporter leur production.

Ainsi s'installent différentes industries et naissent quelques petits habitats ouvriers en périphérie du centre. Parce qu'implantés en fonction des voies ferrées, ces entreprises et habitats ouvriers s'ajoutent et consolident la ceinture qui encercle le noyau fondateur désormais confiné entre les voies ferrées et la rivière (carte 8).

2.1.4 La transformation des quartiers villageois et l'ajout des premiers faubourgs (1880-1915)

« Lors de cette période, la municipalité connaît un déclin économique. La population ne cesse de diminuer. Plusieurs manufactures ferment leurs portes et une partie de la population quitte graduellement pour les États-Unis » (Laterreur, 1999; 32). Quatre industries (Forges McDougall, Scierie Vassal, Fonderie Gosselin, Manufacture G.E.N. Pépin) résistent à cette première vague de décroissance. Le voisinage de ces entreprises prend alors de l'importance dans la structure urbaine puisqu'ils se situent à proximité des quelques zones d'emplois encore actives. Ces derniers forment les premiers noyaux urbanisés de l'ensemble industriel et ferroviaire qui encercle la basse et la haute-ville.

Carte 8 : Les grandes contraintes spatiales de Drummondville, 1880-1915



Source: Extrait de Goad, 1906 et adapté par Evelyne Lemaire

Note : La carte ne montre pas les lieux-dits Vassal, Robidoux et Ferland ainsi que plusieurs des grands domaines résidentiels.

Les nouvelles industries et les voies ferrées augmentent la pression sur le noyau villageois (basse et haute-ville). Puisque les voies ferrées et les grands domaines limitent leur expansion, le bourg et la haute-ville se densifient. La percée de rues qui traversent les voies ferrées devient par ailleurs nécessaire à l'expansion du noyau. C'est incidemment le long de ces quelques rues (Saint-Pierre, Mercure, Marchand, Lindsay (est), Hériot (est)) que naissent les croissances périphériques.

2.1.5 Évolution des pouvoirs

Au début de la période, peu de gens peuvent influencer l'évolution de l'espace. Trois groupes gouvernent le territoire : l'élite anglophone (propriétaires fonciers et

industriels) et les clergés catholique et protestant. L'élite anglo-canadienne, qui possède la majorité du foncier, occupe les postes de commande dans l'industrie, l'administration publique locale et régionale (Charland, Rajotte, 1972). Pour leur part, les élites religieuses militent en faveur de l'implantation de lieux d'enseignement, d'églises et de divers équipements sous leur gouvernance.

De village à Ville

En 1874, on incorpore l'établissement en village. Ce statut n'attribue pas de réels pouvoirs administratifs et ne change donc pas la donne. Le rôle des autorités municipales reste minimal et le contrôle demeure concentré dans les mains de l'élite locale, majoritairement anglophone.

En 1888, Drummondville est érigée en municipalité et passe de village à ville. Grâce à ce nouveau statut ainsi qu'aux outils et pouvoirs qui l'accompagnent, un premier conseil municipal est formé et un vent de changement est amorcé. Ainsi, à partir de 1888, l'aménagement du Drummondville ne relève plus seulement des grands propriétaires.

Toutefois, ceux-ci continuent d'influencer le développement du territoire en raison de leurs moyens foncier ou financier et du faible pouvoir réglementaire et financier des institutions municipales. D'ailleurs, avec l'arrivée d'industriels, l'élite anglo-saxonne a augmenté son pouvoir d'influence sur le devenir du territoire. Grâce à ces nouveaux arrivants, en plus du pouvoir foncier, elle concentre dorénavant la plupart des moyens financiers pouvant être mis à profit dans l'établissement d'infrastructures et d'industries. La croissance est alors fortement redevable à ces acteurs qui peuvent à tout moment déménager dans des régions plus accueillantes en laissant pour compte la large partie de la population dépendante de leurs entreprises pour leur revenu.

Grâce à ces nouvelles structures municipales, quelques représentants de la population francophone font valoir les valeurs de la majorité tranquille. Deux hommes contribuent grandement à cette évolution. Il s'agit du curé Tétreau et de Napoléon Garceau. En plus d'importantes améliorations physico-spatiales, Garceau participe à la modification de la vie municipale. Il défend les valeurs canadiennes-françaises et dénonce la collusion qui règne au conseil municipal entre la bourgeoisie anglophone et les aristocrates francophones (Laterreur, 1999). Ainsi, « *Avec Garceau, une petite bourgeoisie francophone prend le pouvoir au conseil municipal. Les bourgeois anglophones ont moins de poids et le conseil municipal acquiert plus d'autonomie vis-à-vis des intérêts des bourgeois industriels* » (Laterreur, 1999, 33).

Pendant ce temps, de nombreux membres de l'élite anglophone quittent Drummondville (Edward John Hemming en 1899, William John Watts en 1901, Samuel Newton en 1903, William Mitchell en 1904 et Georges McDougal en 1906.) Le territoire perd ainsi la majorité des familles fondatrices.

2.1.6 Les ensembles et marqueurs du village agricole

Le bourg

Ce petit ensemble, qui se concentre au bas de la côte, regroupe les principales activités commerciales de l'époque. En raison de ce dénivelé, il est communément appelé *bas de la ville* ou basse-ville. Né de la rue Hériot, première rue du territoire, ce voisinage s'est agrandi vers le sud jusqu'à rejoindre la voie ferrée du CP. À la fin de la période, le bourg compte, en plus d'Hériot, les rues Lowring, Cockburn, Lindsay et Brock, qui sont toutefois de moins grande importance. Malgré cette expansion, le caractère de cet ensemble reste plutôt rural, villageois : trottoirs de bois, rues de terre, faibles marges de recul, architecture de style rural (ex. : constructions de bois, présence de balcons), etc.

Les différents commerces du bourg témoignent de cette hiérarchie de voies. Par exemple, à l'intersection Hériot et Du pont nous trouvons le magasin Général qui dessert les familles du territoire. En plus de ces commerces de biens courants, la rue Hériot accueille les entreprises de services les plus prestigieuses telles que : la banque Molson (rue Hériot face à la rue Dupont) et l'Union Saint-Joseph (rue Hériot entre Lowring et Cockburn). Les autres rues concentrent davantage d'habitations et des commerces moins fréquentés ou moins prestigieux.

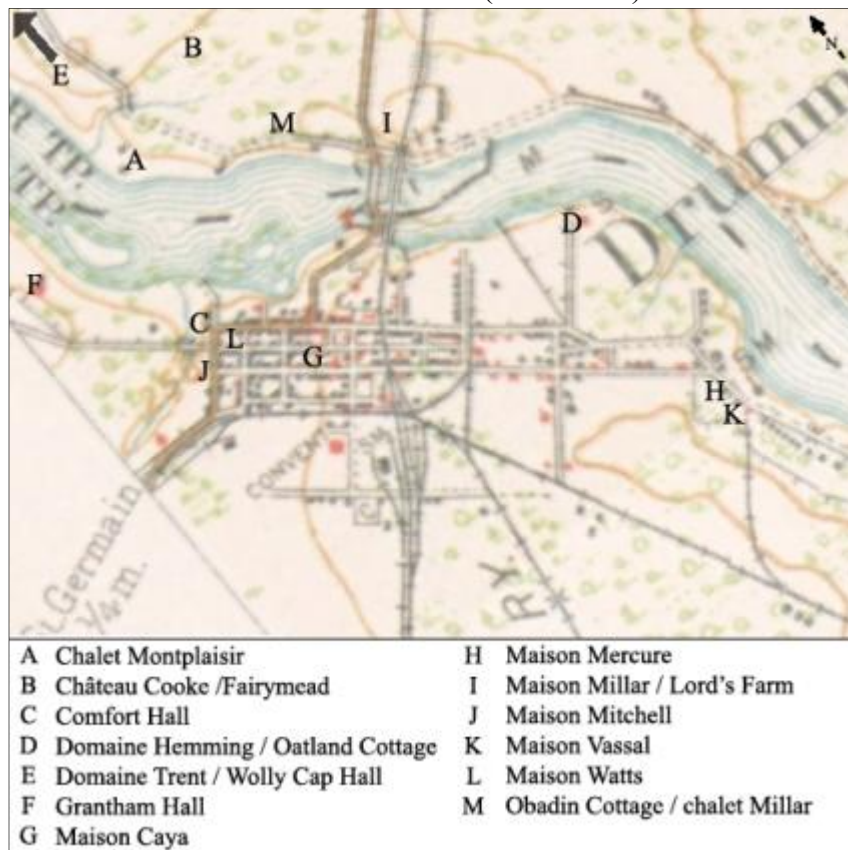
Les grands domaines et les chalets rustiques

Durant cette époque, nous comptons plusieurs grands domaines et chalets rustiques en bordure de la rivière. La majorité d'entre eux datent des premières années de Drummondville et appartiennent à de riches anglophones, amis d'Hériot.

Le premier domaine à voir le jour est celui du Général Hériot. Il se nomme Comfort Hall. La résidence principale, sise au cœur de la vaste propriété qui se prolonge vers l'ouest en suivant la rivière, se situe à l'emplacement occupé de nos jours par le Centre d'hébergement Frederick-George-Hériot.

En 1846, Robert N. Watts, cousin héritier du général, construit un second Manoir sur le domaine pour remplacer le premier qui a été incendié. Cette deuxième construction, baptisée Grantham Hall, est érigée dans un secteur plus éloigné du bourg. Le bâtiment central se situe plus précisément au niveau de l'actuelle intersection des rues Gall et des Lilas. Pour leur part, les vastes jardins et les quelques bâtiments annexes s'étendent jusqu'au-delà de la limite ouest de ce qui deviendra le club de golf. Malgré quelques changements de propriétaire, ce grand domaine reste aux mains de l'élite anglophone jusqu'à son second incendie.

Carte 9 : Grands domaines et chalets (1815-1915)



Source: Extrait de s.a., 1919 et adapté par Evelyne Lemaire

En remontant la rivière, juste avant d'entamer le virage de quatre-vingt-dix degrés du cours d'eau, on rencontrait à l'époque un autre large domaine. Oatland Cottage, construit en 1842, est aujourd'hui mieux connu sous l'appellation Domaine Hemming. Le bâtiment principal de style Second empire était alors entouré de vastes terrains en partie boisés (Allard, 1996).

Sur la rive nord, nous comptons à cette époque (1815-1915) trois grandes demeures (Trent, Cooke et Millar) et quelques chalets rustiques. À l'extrême ouest du territoire apparaît Wolly Cap Hall, mieux connu sous le vocable de domaine Trent. Sur cette ferme de plus de 80 hectares se situe le Manoir Trent (Allard, 1996).

En face du Grantham Hall, sur le site de l'actuelle maison Marie Reine des Cœurs, nous rencontrons le Château Cooke aussi nommé Fairymead. Cette propriété, bâtie en

1848, compte « une maison de pierres très imposante [une] serre attenante remplie de fleurs exotiques et [...] un magnifique jardin » (Allard, 1996).

En 1859, la Maison Millar, aussi surnommée Lord's Farm, est construite entre les rapides David et Lord. Au nord-ouest de cette propriété se trouvent les dépendances et le terrain de tennis. À l'instar de ceux des autres grands domaines, ses propriétaires jouissent de grands jardins. Dans ce cas-ci, les jardins possèdent un « *charme rustique, tout à fait dans le goût anglais* » (Stewart, 1987) et comprennent les plus belles variétés d'arbres : chênes rouges, ormes d'Amérique, pins blancs, noyers tendres et noyer noir (Allard, 1996).

Quelques chalets rustiques ponctuent l'ancien chemin du bord de l'eau entre le Domaine Trent et la maison Millar. Ces résidences secondaires, implantées en bordure de la Saint-François, sont construites en bois selon une architecture modeste et simplissime. Tout comme les grandes demeures, ils appartiennent à l'élite anglophone. Le plus célèbre d'entre eux est probablement l'Odabin Cottage, propriété des Millar.

Une seconde génération de grandes demeures

Avec l'arrivée des francophones et des premières industries émergent d'autres habitations cossues. Contrairement à celles présentées précédemment, celles-ci se trouvent en milieu urbain et sont détachées de la rivière.

Située du côté ouest de la rue Saint-Georges, la résidence Mitchell-Marchessault trône au bout de l'axe Lindsay. À la manière des domaines des grands propriétaires fonciers, celui-ci possède des jardins qui s'étendent de la rue Brock à la rue Newton. D'abord construite en bois, la résidence a été reconstruite selon un style plus recherché en 1894.

À l'intérieur du bourg, nous trouvons deux habitations de renom : la maison Treffé-Caya, à l'intersection Lowring-Hériot et la maison Watts, du côté sud de la pente de la rue Brock. Tous comme les grands domaines, les terrains des maisons Watts (1882) et Caya (1980) sont agrémentés de grands jardins. Ceux-ci sont néanmoins plus modestes.

En périphérie du noyau fondateur, mais à proximité d'une petite concentration industrielle, se situent deux importantes habitations de l'ère villageoise : la maison Mercure (673, boulevard Mercure) et la résidence Vassal (669, boulevard Mercure). Ces deux constructions, qui font face à la scierie, ont appartenu aux propriétaires de l'entreprise (voir : lieu-dit Vassal).

Parc Woodyatt et îles David

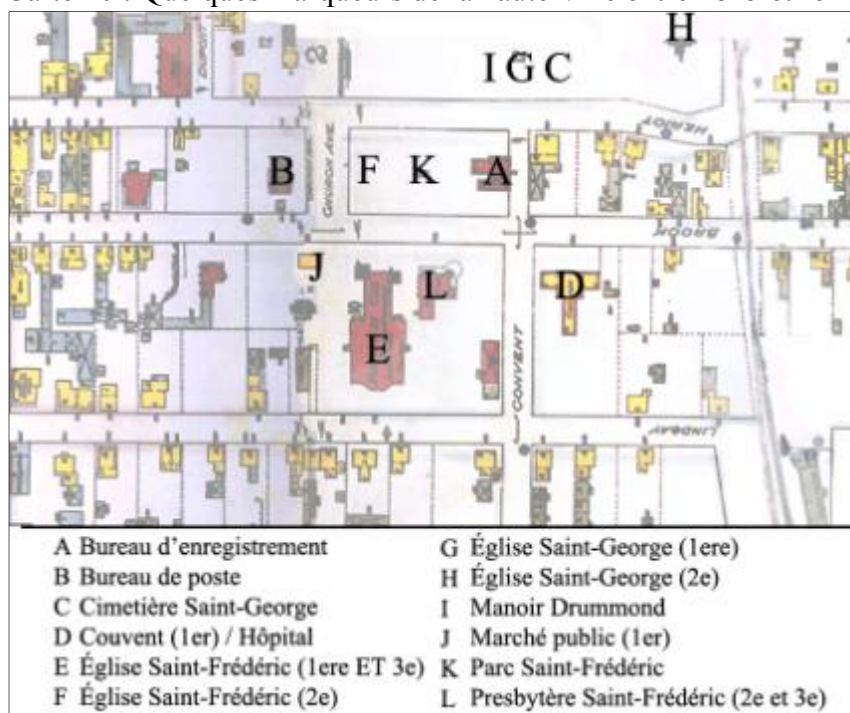
Non loin des domaines de l'ouest et du bourg se trouve une petite concentration industrielle. Elle s'organise autour de deux moulins qui profitent du pouvoir hydraulique des rapides Lord et David (carte 11). Malgré ces activités, les îles du parc David sont alors le haut lieu des activités sociales et culturelles. On assiste à des concerts en plein air, des pique-niques et des réunions mondaines. On accède aux îles par des ponts.

En 1911, les installations du parc David sont emportées par une débâcle et ne sont pas reconstruites. Les événements sociaux qui avaient lieu sur les îles se déplacent dans le square Saint-Frédéric situé dans la haute-ville.

La haute-ville

Dès les premières années, la haute-ville regroupe autour des rues Hériot, Marchand, Brock et Girouard la majorité des institutions : églises catholiques (1^{er}, 2^e et 3^e) et protestantes (1^{er}, 2^e), couvent (1^{er}), bureau d'enregistrement, bureau de poste.

Carte 10 : Quelques marqueurs de la haute-ville entre 1815 et 1915



Source: Extrait de Goad, 1906 et adapté par Evelyne Lemaire

Avant 1900, la complémentarité entre les bâtiments et les espaces ouverts que nous rencontrons de nos jours n'est pas encore très claire. Par exemple, entre 1880 et 1900, deux constructions trônent dans ce qui deviendra le parc Saint-Frédéric : le bureau d'enregistrement et la deuxième église catholique. En fait, ce n'est qu'à partir de 1900 que la structure spatiale de la haute-ville se dessine selon la forme que nous lui connaissons aujourd'hui, soit celle de square. Même si la majorité des édifices, qui bordent maintenant la rue Hériot, ne sont réalisées qu'au début de la prochaine période (soit entre 1917 et 1927), les quelques constructions érigées entre 1900 et 1915 le long de celle-ci témoignent de la vocation commerciale de prestige qui se met

en place en bordure de cette rue. De même, le réaménagement du parc Saint-Frédéric illustre le rôle de rassemblement et de mise en valeur du cadre bâti voisin qu'il sera appelé à jouer dans les années à venir.

Tableau 4 : Constructions et destructions dans la haute-ville entre 1815-1915

date	événement
1822	première église Saint-Frédéric
1823	première église Saint-George
1855	deuxième église Saint-George
1861	bureau enregistrement
1875	premier couvent
1880	deuxième église Saint-Frédéric
1883	troisième presbytère Saint-Frédéric
1896-1901	bureau de poste
1898	incendie du troisième presbytère
1899	incendie de la deuxième église Saint-Frédéric
1905	troisième église Saint-Frédéric
1907	premier Manoir Drummond (hôtel)

Malgré les quelques espaces libres, les nouvelles institutions doivent s'implanter à l'extérieur de la haute-ville parce que les parcelles disponibles sont trop petites pour accueillir ce genre d'usage. Très tôt, c'est la rue Marchand qui se dessine comme le prolongement institutionnel de la haute-ville. À l'époque, elle est l'une des seules rues à se prolonger au-delà des voies ferrées et à ne pas être contrainte par la présence d'industries. Ainsi, à la fin de la période, en partant de l'extrémité ouest de Marchand, nous pouvons apercevoir le cimetière protestant, le parc Saint-Frédéric, l'église Saint-Frédéric et son presbytère, le premier couvent, le second couvent (1891, coin Marchand et Moisan) et le cimetière catholique (côté sud-est de Marchand-Saint-Joseph).

Les sites industriels

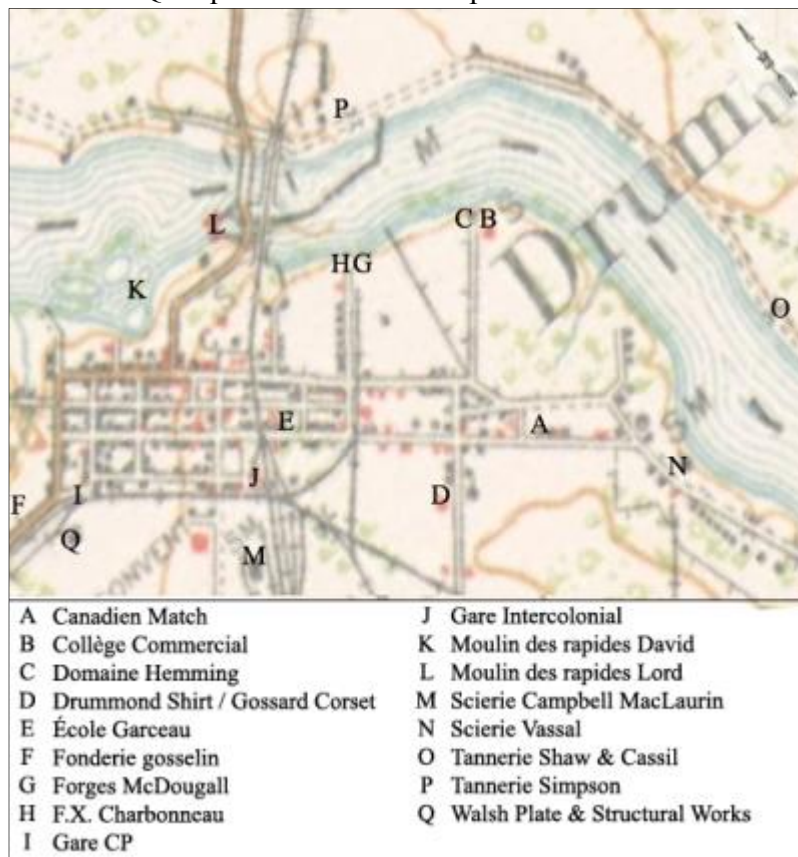
Les sites industriels riverains

À la périphérie du noyau (basse et haute-ville), nous retrouvons de petites concentrations d'habitations autour d'industries qui profitent du pouvoir hydraulique de la rivière, qui exploitent les matières premières du territoire et qui desservent le marché local. Aujourd'hui, il est très difficile, voire impossible, de trouver des traces de ces petits hameaux sur le territoire. En amont du pont, dans le bief entre les rapides Lord et Hemming, là où la rivière est large et calme, nous rencontrons quatre petites industries et leur hameau : les forges McDougall, la scierie Vassal/Mercure, la tannerie Shaw & Cassil et la tannerie Simpson. Contrairement aux deux entreprises de la rive sud (forges et scierie), les deux tanneries situées sur la rive nord existaient avant l'arrivée des voies ferrées.

Le lieu-dit Vassal

En 1888, quelques milles en amont du village *Drummondville*, plus précisément là où se situe aujourd'hui le parc Sainte-Thérèse, M. Henri Vassal ouvre un moulin qui sera repris quelques années plus tard par M. Alexandre Mercure. Cette entreprise donne naissance à un petit noyau ouvrier en périphérie de la zone urbanisée. Pour relier cette petite concentration au noyau villageois, on prolonge la rue Hériot jusqu'au tournant de la Saint-François (carte 11). De la pointe de la rue Hériot démarre le boulevard Mercure qui se poursuit vers l'est en suivant la rivière. Ce dernier est baptisé du nom du second propriétaire du moulin. En bordure de celui-ci et en haut de la côte, nous trouvons les maisons des propriétaires du site. De là, ils profitaient d'une vue étendue sur le site industriel et la rivière.

Carte 11 : Quelques industries de la période 1815-1915



Source: Extrait de s.a., 1919 et adapté par Evelyne Lemaire

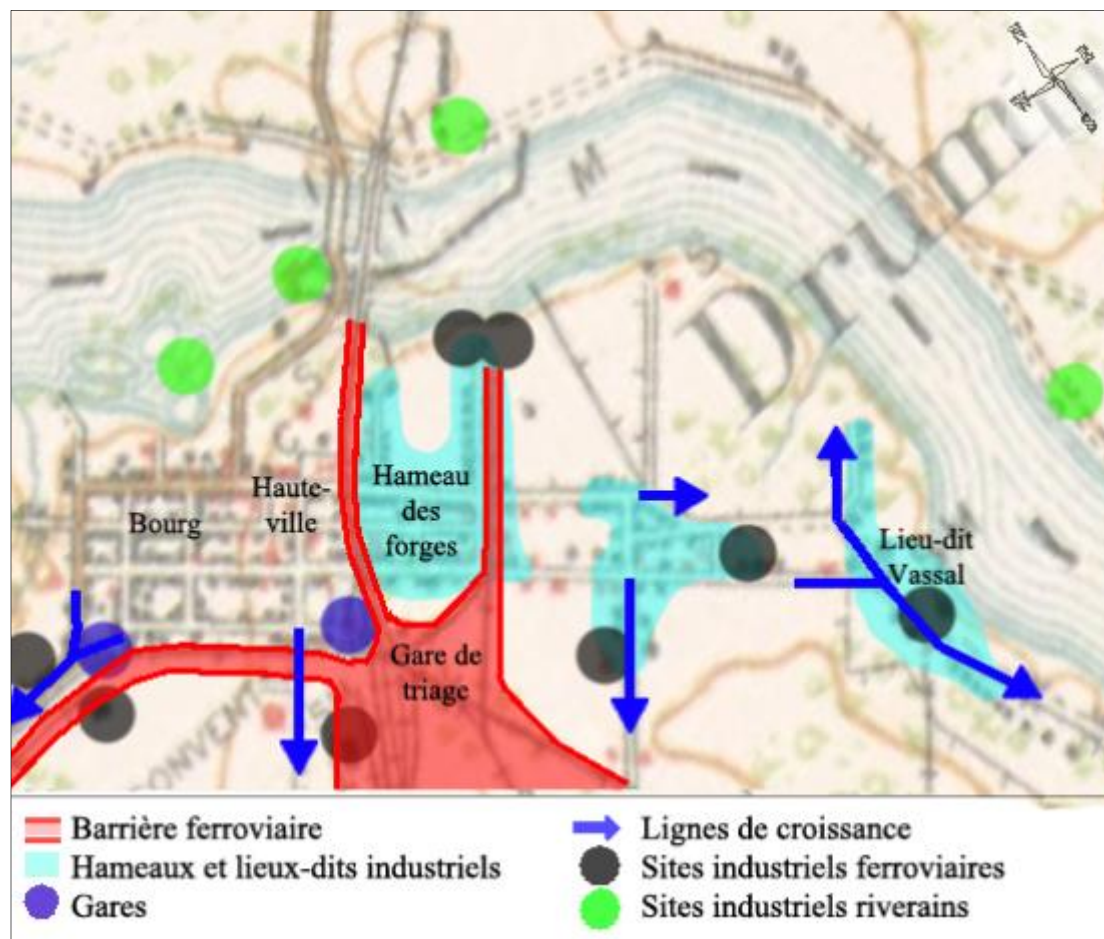
Les hameaux de la rive nord

Sur la rive nord, nous trouvons deux tanneries entourées de quelques résidences : la tannerie Shawn & Cassil (1867-1892) située en face du moulin Vassal et la tannerie Simpson en face des forges.

L'espace ferroviaire

À la frange du noyau fondateur s'implantent quelques équipements amenés par les nouvelles technologies de transports et de communication. Parmi ceux-ci, nous comptons évidemment les gares. Il en existe alors deux à Drummondville : celle de l'Intercolonial, située près du premier faubourg à l'architecture et à l'aménagement recherchés et celle du CP, située près du lieu-dit Robidoux qui propose un style plus modeste, plus rural.

Carte 12 : Extensions et hameaux de la croissance industrielle



Source: Extrait de s.a., 1919 et adapté par Evelyne Lemaire

Les voies ferrées, ainsi que les usages qui en dépendent, ceignent les parties sud et est de la basse et haute-ville (cartes 8 et 12). À l'est, la ceinture est double puisque nous comptons deux axes ferroviaires parallèles. Entre ceux-ci s'insère le village des forges. Au sud-est, la ceinture reste pratiquement infranchissable parce qu'y convergent les voies ferrées qui sillonnent la région. Cet espace peu bâti comprend une gare de triage et des activités d'entrepôts reliées à la rupture de charge. Un peu plus à l'ouest, nous trouvons entre la voie du CN et la rue Marchand, la scierie Campbell Mac-Laurin et sa grande cour à bois. La portion sud-ouest de la ceinture est constituée de quelques industries réparties des deux côtés de l'axe du CP (fonderie Gosselin, Walsh Plate & Structural Works) et de la gare. Finalement, la partie entre la Walsh Plate et le couvent de la rue Marchand est peu occupée.

Au-delà de la ceinture, nous trouvons au sud-ouest la petite concentration baptisée village Robidoux, au sud celle qui est surnommée village Ferland et à l'est celle du faubourg. Hors des zones définies ci-dessus, les sites sont plus dispersés. Ils se greffent souvent aux quelques rues qui traversent les voies ferrées et ponctuent la campagne.

Le premier faubourg et la concentration industrielle des forges

En 1880, une première industrie détachée de l'utilisation du bois et des fourrures s'implante à Drummondville : les Forges McDougall (1880-1911). Même si les forges ne constituent pas un tournant majeur dans l'économie du territoire, puisqu'il s'agit toujours d'une compagnie liée à l'exploitation des ressources premières, elles traduisent l'évolution vers l'industrie de plus grande envergure. Grâce à celles-ci, un premier maillage entre les entreprises commence à s'installer. En effet, les métaux produits par cette entreprise seront employés par d'autres industries qui verront le jour quelques années après la naissance des forges. Par exemple, à partir de 1889, la fonderie Gosselin, qui fabrique alors de l'outillage pour les beurreries et les fromageries, utilise les rebuts de fonte et pièces de gueuses des McDougall (Allard, 2002).

En plus du changement de dynamique industrielle, les forges ont également contribué à la naissance d'un petit hameau à l'intersection de la rue des Forges et Hériot. Afin de subvenir aux besoins des employés et de l'entreprise, les propriétaires montréalais avaient alors bâti quelques maisons ouvrières, un magasin, une boulangerie, une station ferroviaire, un chemin de fer. Quelques années plus tard, l'arrivée de la manufacture F.X. Charbonneau (1905-1916) à proximité des forges favorise la croissance de ce petit secteur ouvrier.

Entre 1890 et 1910, s'installent, entre la concentration des forges et le lieu-dit Vassal, plusieurs manufactures dont la Canadian Match, la Drummond Shirt, la Gossard Corsets, la manufacture d'épingles Demers. L'augmentation du nombre d'emplois

dans la portion est de Drummondville favorise la croissance en cette direction. En plus des industries et des résidences, des institutions s'implantent également dans cette partie du territoire à partir de 1900. Citons notamment l'école Garceau, en 1909, et le collège commercial construit par les Frères de la Charité en 1907 sur le domaine Hemming.

Ces nouvelles constructions (industries, institutions, etc.) permettent de consolider la portion est des rues Hériot, Brock et Lindsay (ouverte en 1891). Elles rattachent ainsi à la croissance de l'entité principale les petits hameaux (Forges et Vassal) autrefois isolés du noyau. Or, malgré l'ajout de plusieurs bâtiments, à la fin de la période, la zone du faubourg demeure clairsemée et conserve une plus faible mixité que le bourg.

La pointe sud-ouest : les lieux-dits Robidoux et Ferland

Au sud-ouest du bourg s'implantent entre 1883 et 1910 : la Campbell Mac-Laurin au coin St-Joseph et Marchand, la Fonderie Gosselin en bordure de la rue Hébert et face à celle-ci la Walsh Plate & Structural Works (carte 11). Ces industries donnent naissance à deux concentrations que les Drummondvillois surnomment alors villages: le village Robidoux, aujourd'hui Saint-Pierre et le village Ferland (près de la rue du même nom), en raison du propriétaire foncier des terres sur lesquelles à pris racine le développement.

Le lieu-dit Robidoux forme une petite concentration autour de la voie ferrée, de la route 9 (Saint Germain Road ou rue Saint-Pierre) et la Government Road (boulevard Saint-Joseph) (Allard, 2002). Malgré une croissance constante, la taille de cet ensemble reste très petite à la fin de la période.

Pour sa part, le lieu-dit Ferland se situe sur la terre de monsieur Robidoux qui s'étend alors du boulevard Saint-Joseph, jusqu'à la rivière noire entre les rues Saint-Georges

et Bruno. Toutefois, à la fin de la période, le développement se restreint à la zone comprise entre les rues Marchand et Cockburn au sud du Gouvernement Road.

2.2 La ville industrielle (1915-1950)

À partir de 1915, la vocation de Drummondville change radicalement. Avec la construction d'un premier barrage hydroélectrique et l'arrivée d'une première grande industrie née de capitaux étrangers¹ (l'Aetna en 1915), Drummondville entame sa révolution industrielle. Malgré la courte période de production de la poudrière (Aetna), cela suffit à faire reconnaître les atouts du territoire et à intéresser les investisseurs étrangers. Ainsi, à partir des années 1920, arrivent les capitaux américains et anglais qui donnent naissance aux grandes industries textiles (Celanese, Dominion Textile, Dominion Silk, etc.). Ces dernières entraînent, à leur tour, la création de quartiers ouvriers et d'une nouvelle forme urbaine.

Avec le second barrage, construit en 1924 sur les rapides Hemming, le territoire accentue sa puissance hydroélectrique et attire des industries de plus grande envergure. Après quelques années, l'administration municipale constate le potentiel restreint de la rivière et se résigne à acheter de l'électricité d'autres producteurs. En revanche, la région possède un grand bassin de main-d'œuvre à bon marché. Le développement industriel s'oriente ainsi vers un secteur utilisant moins d'énergie électrique et plus de main-d'œuvre : le textile. Avec l'arrivée de la plus grande industrie de l'histoire locale, la Celanese, Drummondville confirme son rôle de ville manufacturière, et se mérite le titre de « Ville de la soie ». Grâce à ses entreprises, Drummondville se hisse au palmarès des cinq plus grandes villes industrielles du Québec.

La construction du barrage Hemming donne un second souffle au développement industriel. En effet, c'est à compter de ce moment que Drummondville accueille ses plus importantes entreprises textiles. Puisque ces industries ont grandement influencé le développement du territoire, et plus particulièrement des secteurs ouvriers, il aurait pu être intéressant de rediviser la période 1915-1950. Or, en raison de la

¹ Hors Québec

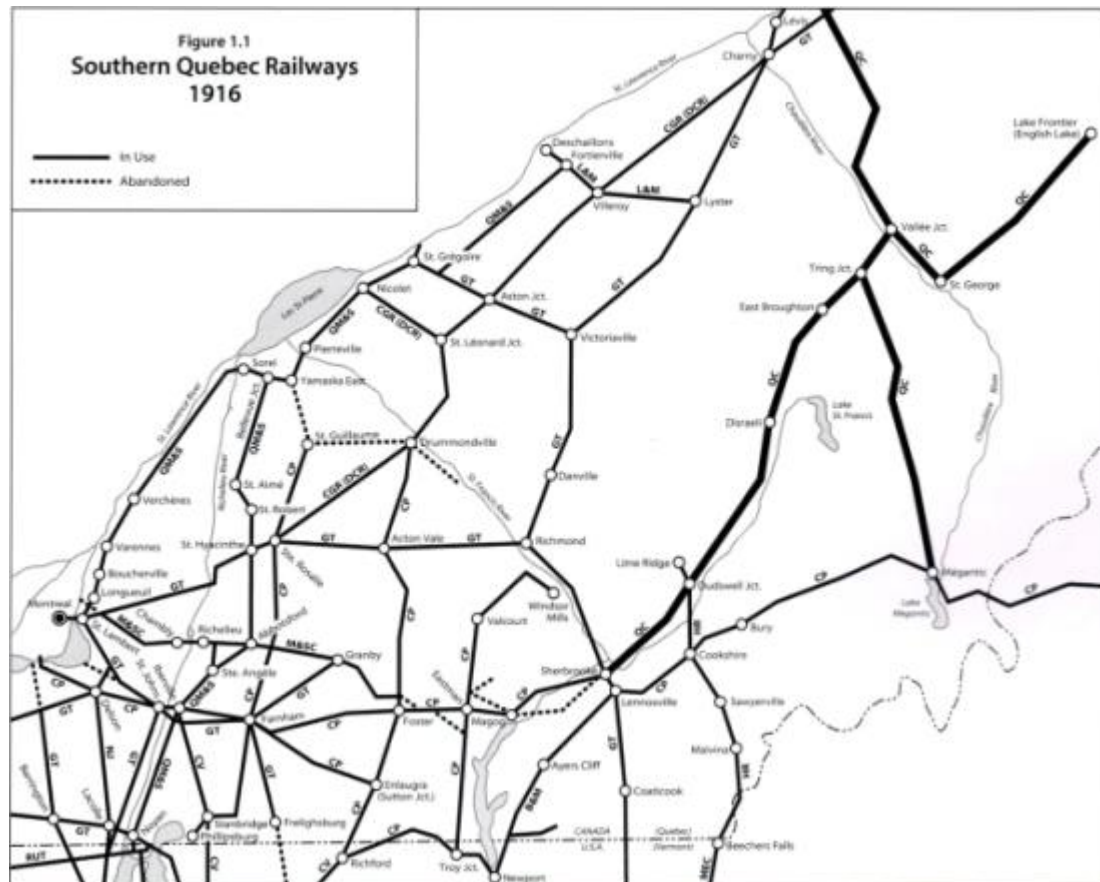
diversification industrielle et du retour des industries vers l'ouest, nous avons préféré la subdiviser à partir de 1930. De plus, parce que de nombreux ouvrages témoignent de l'importance de l'année 1915 comme année charnière dans le déclenchement de la révolution industrielle, nous considérons pertinent de démarrer la période industrielle à partir de cette date. Une division à compter du second barrage ou de l'arrivée de la Celanese engendrerait par conséquent une sous-période d'une durée de moins de 10 ans (1924-1930). Afin de synthétiser l'information, nous évitons de détailler l'historique pour chaque décennie.

Le fait de ne pas subdiviser la période industrielle ne signifie pas pour autant que nous négligeons l'influence du barrage Hemming et de la Celanese. D'ailleurs, nous tenons à souligner que la croissance des secteurs ouvriers ne prend réellement son envol qu'avec la seconde moitié des années 1920. De plus, ce n'est qu'à partir de ce moment que plusieurs industries plus imposantes ont remplacé d'anciennes entreprises (en 1928, la Dominion Textile s'installe sur le site de la Jenckes Tire Fabrics Co. ; en 1929, la Dominion Silk Dyeing and Finishing agrandit et devient la Dominion Silk Dyeing and Printing Co. et vers 1925, la Marconi s'établit sur le site de l'Aetna). Puisque ces nouvelles entreprises s'implantent sur d'anciens sites industriels, la structuration et les lignes de croissances ne sont pas bouleversées.

Lors de la période précédente s'étaient tranquillement mis en place les divers éléments nécessaires à l'arrivée de la révolution industrielle en territoire drummondvillois. La mécanisation de la production agricole et la croissance continue de la population dans les campagnes environnantes ont fait graduellement augmenter le bassin de main-d'œuvre potentiel. Les campagnes se faisant de plus en plus denses et les terres agricoles de plus en plus rares, le besoin pour les ruraux de trouver un emploi à l'extérieur de la ferme devenait primordial. Pendant ce temps à Drummondville, la mise en place des structures municipales et l'arrivée de gens influents et motivés par le changement avaient permis de développer les infrastructures essentielles à l'arrivée des industries. Grâce à ses nouveaux réseaux

routier et ferroviaire (carte 13), Drummondville bénéficiait d'un positionnement avantageux dans le système urbain québécois.

Carte 13 : Réseau ferroviaire de la rive sud en 1916



Source : Booth, 2008; 142-143

2.2.1 Acteurs, élites et pouvoir d'influence

Les différents acteurs locaux étaient alors appuyés par des politiques gouvernementales de niveau provincial ou fédéral. Ces politiques devaient servir à empêcher la fuite de la population vers les industries de la Nouvelle-Angleterre en facilitant le développement d'emplois sur le territoire québécois. Malgré les politiques gouvernementales, ce sont surtout les initiatives privées qui ont fourni les grands équipements drummondvillois. En effet, ce n'est pas la Ville, mais des entrepreneurs privés qui ont construit le réseau ferroviaire et érigé les divers barrages.

Faute de moyens et consciente de l'importance du pouvoir électrique dans l'attraction d'industries d'envergure, la Ville avait alors vendu le pouvoir hydraulique de la Saint-François à la Southern Canada Power. Afin de concurrencer les autres municipalités, les institutions municipales de Drummondville se contentaient par voie de conséquence d'offrir un système de taxation avantageux et compétitif. Les grandes entreprises, attirées par les infrastructures, profitaient aussi d'une exemption ou d'une entente sur la croissance des taxes.

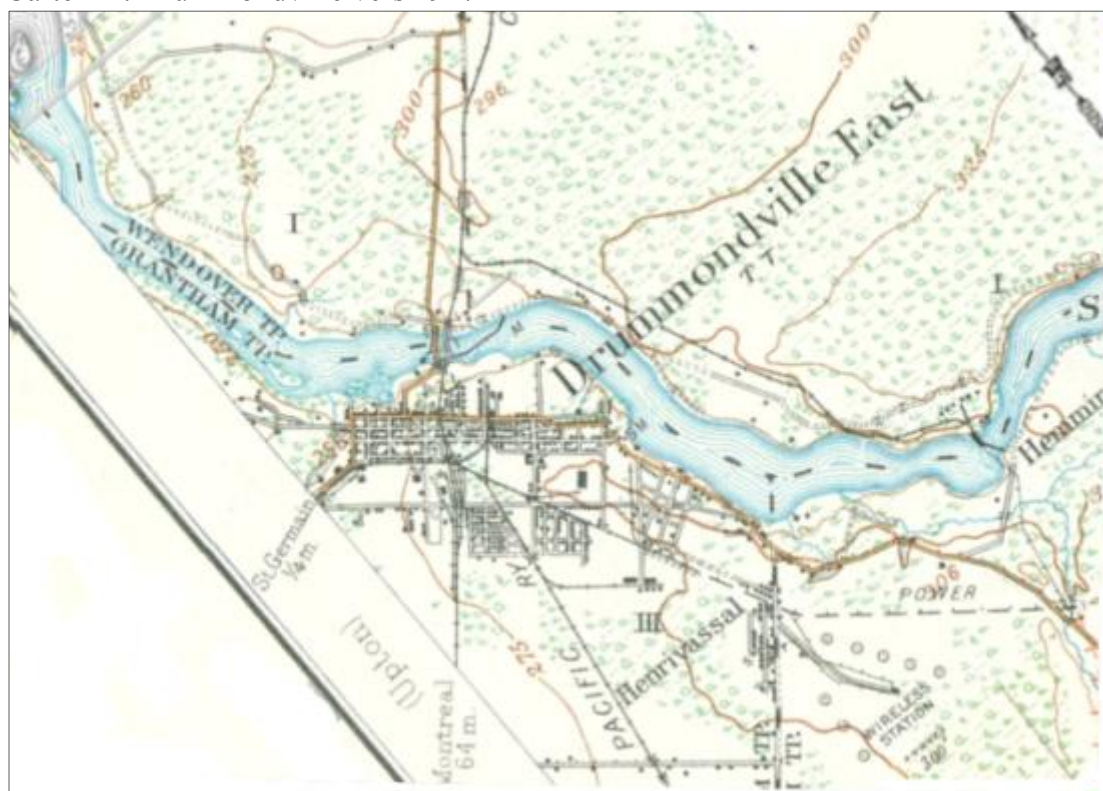
La transition entre la période précédente et celle-ci est également caractérisée par un transfert des pouvoirs de l'élite anglophone vers l'élite francophone. À la fin de l'époque villageoise, lorsque les exploitations risquent de fermer, elles sont reprises par des entrepreneurs locaux (Allard, 2001). Plusieurs capitaux étrangers sont ainsi remplacés par des capitaux indigènes.

Afin d'influencer le devenir du territoire, les francophones « *s'immiscent lentement, mais sûrement, dans les affaires publiques, soit au conseil municipal, à la commission scolaire, à la Chambre (sic) de commerce...* » (Allard, 2001; 24). Ces derniers dénoncent certaines pratiques des « anglais » dont le « *refus de se départir de leurs terrains en faveur des canadiens-français* » (Allard, 2001; 24). Les frictions entre les visions de ces deux groupes d'élite sur le devenir de la ville se multiplient. Le développement des infrastructures nécessaires à l'essor industriel du territoire est au cœur de cette confrontation. La vente du pouvoir hydraulique de la rivière aux fins de production d'électricité constitue un exemple de projet ayant divisé la population. En raison de leur mainmise sur les autorités municipales (ex. : commission scolaire, Ville), les francophones gagnent plusieurs débats et voient leur vision du développement l'emporter. Constatant leur pouvoir d'influence diminuer, voire être anéanti, les derniers bourgeois anglophones quittent le territoire. Ainsi, durant la première décennie du 20^e siècle, bascule « la mainmise des anglophones sur les leviers économiques vers celle des francophones de souche ou nouvellement arrivés à Drummondville » (Allard, 2001; 24).

2.2.2 La naissance des quartiers ouvriers

De manière générale, Drummondville passe d'un petit milieu villageois, commercial et professionnel desservant son hinterland agricole à un centre urbain industriel en réseau avec les autres grands centres québécois. En conséquence, le rôle de la zone urbanisée n'est plus uniquement de desservir son hinterland, mais aussi de produire pour le marché québécois et extérieur.

Carte 14 : Drummondville vers 1927

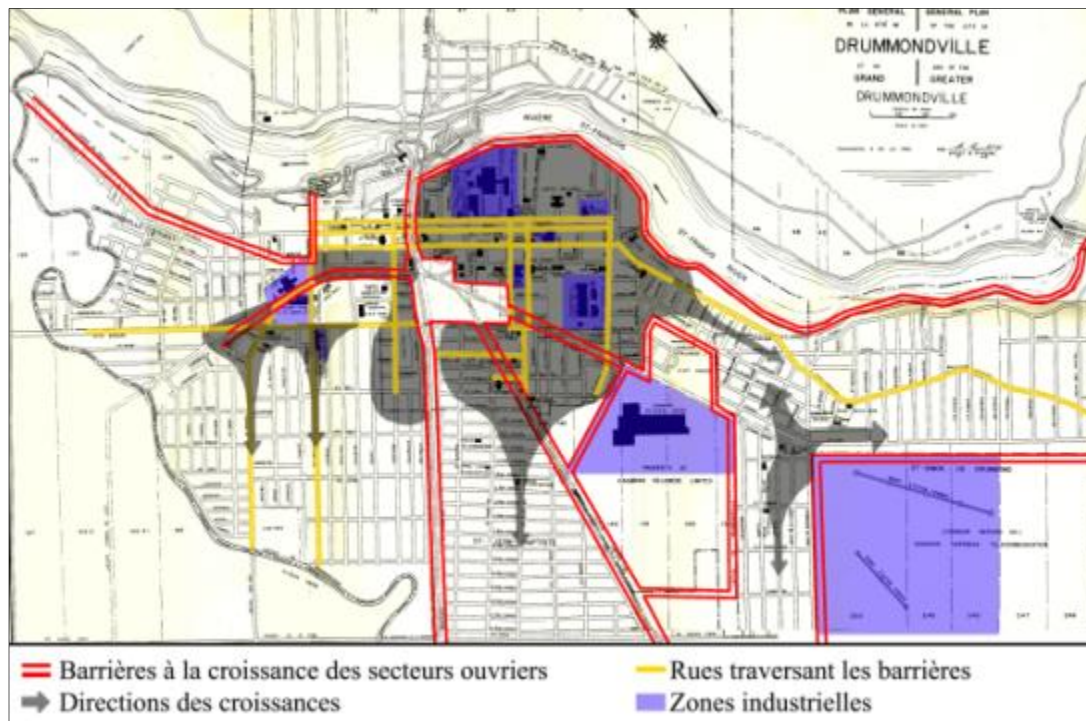


Source : Extrait de s.a., 1927

La nouvelle structure productiviste ne se construit pas directement sur celle de la période villageoise. En fait, les industries, qui s'implantent à la périphérie, attirent le développement dans leur direction laissant ainsi un vide entre ces nouveaux secteurs ouvriers et le noyau central (carte 14). Cet espace de division correspond à la partie sud de l'ancienne ceinture ferroviaire qui entourait le noyau fondateur (carte 8). Ainsi, les quelques liens (rues Marchand, Mercure et Saint-Jean) entre le tissu ancien

et les nouveaux secteurs ouvriers correspondent aux axes qui traversaient la ceinture ferroviaire et qui rattachaient les petits hameaux et lieux-dits villageois.

Carte 15 : Les barrières et la croissance des secteurs ouvriers



Source: Extrait de Goulet et Saint-Pierre, 1950 et adapté par Evelyne Lemaire

2.2.3 Les problèmes de la révolution industrielle et la recherche de solutions

Durant la première moitié du vingtième siècle, les quartiers d'ouvriers grandissent plus rapidement que la ville centre. De 1925 à 1935, la population du village Saint-Joseph est multipliée par 4,32, celle de la paroisse Saint-Simon par 4,63 alors que celle du village Saint-Pierre n'est multipliée que par 2,36 et celle de Drummondville que par 2,06 (Martin, 1984, 44). Vers 1935-1937, la population du village Saint-Joseph dépasse même celle de territoire situé à l'intérieur des limites municipales de Drummondville (Martin, 1984, 44).

Cette explosion urbaine ébranle les structures administratives permettant de gérer les conséquences de l'expansion. Nous nous retrouvons avec des secteurs dont le délabrement est lié à une pénurie de logements et au besoin de solutions rapides et improvisées (Martin, 1984). En plus de la proximité du travail, due au faible pouvoir de mobilité des journaliers, les quartiers ouvriers sont nés de ce besoin inévitable en logement que le territoire, compris à l'intérieur des limites administratives de la Ville, ne pouvait pas à lui seul assurer. En ce sens, la crise du logement est l'une des premières conséquences négatives de la révolution industrielle.

Le faible taux de taxation et la quasi-absence de planification et de contrôle administratif, qui étaient tantôt vus comme des avantages, se trouvent ici à limiter les moyens pour remédier aux problèmes. Puisque la majorité de cette croissance se fait hors des limites administratives de la Ville, celle-ci ne peut pas profiter ou contrôler pleinement les retombées du boom industriel. L'indépendance des nouvelles concentrations d'ouvriers ne permet pas de raccorder les municipalités au réseau central et de garantir aux récentes populations les infrastructures ou les services minimums. Faute de structure municipale, les interventions se font ici et là, selon les besoins essentiels, sans véritable planification. Ce manque de planification et de contrôle entraîne la création de taudis et de conditions critiques dans certains secteurs. Les conditions peu reluisantes de ces nouvelles concentrations ouvrières engendrent une dichotomie entre celles-ci et les secteurs de la bourgeoisie, mieux structurés et dotés de services. En effet, selon Hughes (1972; 192) la « *division, inaugurée par l'élément pauvre de la ville, est maintenue par l'élément bourgeois.* »

La réponse des autorités au choc industriel

Au début des années trente, une large portion de la population en a assez de l'état précaire de certains secteurs. En réponse à ce mouvement populaire, une élite est élue pour changer l'état des choses. Une fois la ville de Drummondville passablement bien desservie en infrastructure et en logements (construits par la Ville alliée des

industries), les autorités municipales travaillent à l'élimination des habitations dangereuses et à la destruction des constructions qui donnent une mauvaise image au territoire. Vers 1928, elles commandent une étude pour la suppression des taudis. Cette lutte, amorcée à la fin de révolution industrielle, s'intensifiera au cours de la période suivante.²

Comme pour plusieurs villes industrielles, l'urbanisation et la densification des milieux ont multiplié les tâches municipales. Les questions d'hygiène, de santé publique, de protection des incendies, de compatibilité d'usage ou d'aide sociale se sont ajoutées aux compétences des institutions municipales. Afin de mieux gérer le territoire et de s'aligner sur ces nouvelles dimensions amenées par l'urbanisation massive, les municipalités drummondvilloises revoient leur architecture administrative et procèdent à quelques grands aménagements.

Érections municipales et fusions

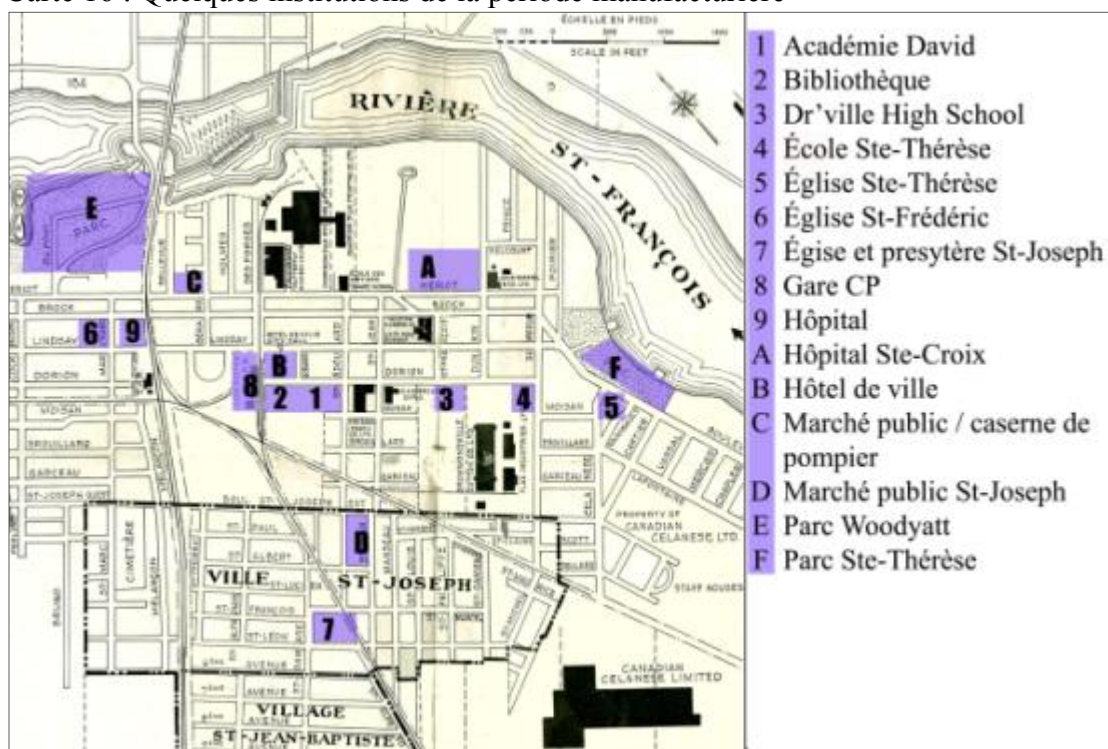
D'abord, plusieurs quartiers ouvriers de l'excroissance se dotent d'une organisation municipale. Par exemple, les villages de Saint-Joseph et Saint-Jean-Baptiste deviennent des municipalités autonomes respectivement en 1937 et 1942. En 1938, les autorités du village Saint-Félix gagnent en pouvoir alors que celui-ci est érigée en municipalité : Drummondville-Ouest. Pendant qu'à l'est du territoire les concentrations urbaines développent leur propre administration municipale, à l'ouest les anciens villages sont annexés à la Ville centre. Ainsi, en 1938 Saint-Pierre, qui comprend le « Village » Robidoux et presque tout le « village » Ferland est annexé à Drummondville.

² On doit d'ailleurs à la révolution industrielle la naissance de l'urbanisme « moderne et scientifique ». Ce nouvel urbanisme, né au 19^e siècle en Angleterre ou en Espagne avec Cerda et importé en Amérique lors de la révolution industrielle américaine, devait remplacer les pratiques esthétiques par une approche raisonnée visant à résoudre les problèmes urbains apparus avec la ville industrielle. Il ne s'agissait donc plus seulement de penser le beau, mais aussi de répondre aux questions d'hygiène, d'épidémie et d'incendie. Pour se faire, ils ont développé l'un des premiers outils d'urbanisme : le zonage. Ce dernier comprend alors à la fois l'implantation des bâtiments et l'utilisation du sol.

Des équipements

Vers la fin des années trente sont réalisés les premiers grands aménagements publics. Ces interventions sont avant tout mobilisées par les questions d'hygiène et de santé publique. En 1938, on aménage les premiers grands parcs drummondvillois : le parc Woodyatt et le parc Sainte-Thérèse. Dans ces deux parcs, qui reprennent des espaces autrefois occupés par des installations industrielles riveraines, sont aménagés des promenades et des équipements sportifs.

Carte 16 : Quelques institutions de la période manufacturière



Source: Extrait de Goulet et Saint-Pierre, 1943 et adapté par Evelyne Lemaire

Afin de répondre aux besoins d'une ville industrielle d'importance régionale, on construit aussi plusieurs bâtiments et équipements institutionnels. Plusieurs constructions, érigées entre 1927 et 1940, constituent des marqueurs de la structure institutionnelle d'aujourd'hui : l'Academy David³ (1927), l'actuelle église Saint-

³ Ce bâtiment est aujourd'hui mieux connu comme étant l'école Saint-Frédéric.

Frédéric (1930), un hôpital (1937)⁴ et l'Hôtel de Ville (1939). Même si disparus depuis, quelques autres bâtiments des années 1920 et 1930 ont longtemps marqué le paysage drummondvillois. La seconde gare du CP (1927), le marché public et la caserne de pompier de la rue Bérard (1929) sont quelques exemples.

Les quartiers de l'excroissance ouvrière ne sont pas en reste. Pour répondre aux besoins en mobilité des ouvriers, un premier circuit d'autobus est mis sur pied en 1937. Il dessert les principaux noyaux, soit Saint-Pierre, Saint-Joseph et Saint-Simon. Grâce à ce réseau, certains secteurs ouvriers plus éloignés, notamment Saint-Simon et Saint-Jean-Baptiste, connaissent un second boom de croissance. Ayant atteint suffisamment d'importance et d'indépendance par rapport à la ville centre, les secteurs ouvriers de l'excroissance se dotent de leurs propres institutions. Ainsi, entre 1932 et 1949, sont érigés : l'école Sainte-Thérèse, le marché public Saint-Joseph, le presbytère et l'église Saint-Joseph de même que l'église Sainte-Thérèse. Contrairement à la liste des constructions érigées à l'intérieur des limites de la Ville, celle-ci concentre une majorité d'institutions religieuses.

À la toute fin de la période, Drummondville connaît une seconde vague de constructions publiques. Une part des nouvelles constructions vise à répondre aux besoins de formation (Drummondville High School⁵ (1949), la première bibliothèque (1950)⁶). Une seconde part des aménagements doit desservir la région d'équipements régionaux : aéroport (1947-48), hôpital Sainte-Croix (1948-49). Ces aménagements, plus imposants que ceux de la vague précédente, soulignent le rôle de plus en plus important que la ville centre joue pour sa région.

⁴ De nos jours, ce bâtiment de la rue Brock regroupe plusieurs groupes communautaires.

⁵ Aujourd'hui, ce bâtiment loge la bibliothèque municipale Côte Saint-Germain et la Société d'histoire Drummond.

⁶ Elle est alors située dans un bâtiment voisinant l'école Saint-Frédéric/Académie David.

2.2.4 La diversification de l'économie et l'ouverture de nouveaux quartiers (1930-1950)

Après l'arrivée massive d'industries du textile et le choc de la révolution atténué, l'économie manufacturière se diversifie. Le territoire accueille notamment l'Eagle North-Rite (crayons, 1931), l'Eastern Paper Box (boîtes de carton, 1935), la Cercueils South Durham (cercueils, 1944), la Drummond Business Forms (Formulaires carbone, 1946), la Saint-François Paper Converters (1947) et la Sylvania⁷ (ampoules, 1949). Plusieurs industries héritées de la période villageoise, comme la scierie Campbell Mac-Laurin, ferment leur porte. Les nouvelles industries et la fermeture des plus anciennes marquent définitivement la fin de l'ère villageoise. Elles annoncent également le redéploiement du développement industriel vers l'ouest.

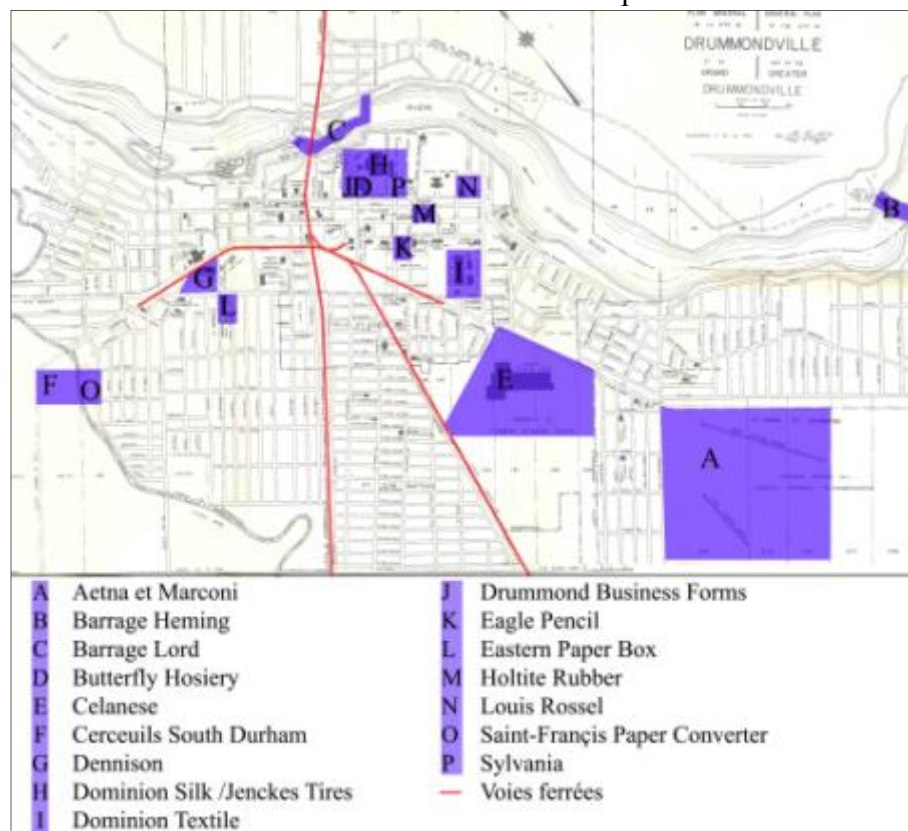
Carte 17 : Drummondville vers 1950



Source : Extrait de s.a., 1950

⁷ Alors sur Hériot, face à l'intersection Saint-Édouard

Carte 18 : Les industries et infrastructures de la période manufacturière



Source: Extrait de Goulet et Saint-Pierre, 1950 et adapté par Evelyne Lemaire

En 1943, malgré la diversification de l'économie et la transformation de certains sites industriels en espaces de récréation ou d'habitations, le territoire reste fortement polycentrique et continue sa croissance le long des grandes lignes préétablies.

« La population continue toujours sa croissance accélérée; le périmètre urbanisé s'étend et les vides interstitiels se combent. Mais l'agglomération demeure encore polynucléaire en 1943. Des centres secondaires séparés de la ville principale par des terrains vacants continuent à polariser et à structurer leurs environs immédiats »

(Gauthier, 1981; 23).

De nouveaux quartiers se développent dans le prolongement naturel des secteurs ouvriers de l'excroissance. Par exemple, en 1936, on crée dans l'allongement de Saint-Joseph le village Saint-Jean-Baptiste. L'ouverture du quartier Biron (près du croisement de la rivière Saint-Germain et de la rue Saint-Pierre), en 1946, traduit

spatialement la transformation de l'élite drummondvilloise. Grâce à ce quartier, pour la première fois dans leur histoire, l'élite francophone possède son propre secteur résidentiel. En plus du changement social, ce projet annonce la nouvelle forme urbaine et la nouvelle direction (vers l'ouest) que le développement prendra lors de la prochaine période.

2.2.5 Les ensembles et marqueurs de la ville industrielle

Carte 19: Les nouveaux secteurs de l'excroissance industrielle



Source: Extrait de Goulet et Saint-Pierre, 1950 et adapté par Evelyne Lemaire

Les nouveaux quartiers ouvriers de l'excroissance

À partir de 1920, grâce à l'arrivée de la Celanese, de la Dominion Textile (Cotton), de la Dominion Silk et de la Marconi, l'offre d'emplois augmente considérablement. Ces entreprises qui emploient de la main-d'œuvre bon marché s'implantent à la périphérie du noyau fondateur. Parce que leurs employés ont un faible revenu qui contraint leur mobilité, ils doivent souvent résider près de leur emploi. À Drummondville, cette étroite relation favorise une croissance vers le sud-est. Ainsi se

forment les premiers quartiers ouvriers périphériques et se transforment les principaux hameaux de la période précédente.

Les deux nouveaux secteurs créés à l'extérieur des limites municipales sont Saint-Simon et Saint-Joseph. Les hameaux consolidés, qui se situent pour leur part à l'intérieur de Drummondville, sont : Sainte-Thérèse (ancien lieu-dit Vassal), Saint-Pierre (ex lieu-dit Robidoux) et le faubourg (anciennement le hameau des forges et de la Drummond Shirt).

Ainsi, au début de cette période, trois grandes options s'offrent aux travailleurs qui doivent habiter près des grandes industries textiles : au nord, le territoire compris à l'intérieur des limites municipales avec ses services, sa densité, sa plus forte taxation et sa nature urbaine; au sud, le village Saint-Joseph avec peu de services, une faible taxation, la facilité d'accéder à la propriété à faible coût et la conservation d'un mode de vie rurale; puis à l'est, Sainte-Thérèse et ses conditions à mi-chemin entre le faubourg et les quartiers périphériques.

Saint-Simon

Nous devons la première phase de développement du sous-ensemble à l'Aetna. Par Jean-de-Brébeuf, cette concentration ouvrière se raccroche au boulevard Mercure, où se trouvent quelques maisons bourgeoises qui ont été construites pour loger les cadres de cette entreprise. Les premiers établissements de ce qui deviendra la paroisse (en 1936) puis le village Saint-Simon (en 1937) se situent à proximité de l'intersection des boulevards Jean-de-Brébeuf et Saint-Joseph, alors respectivement rang et voie ferrée désaffectée. Ce sont plus précisément, les rues Jean-de-Lalande, Saint-Thomas, Dionne et Chabanel qui ont été urbanisées lors de cette phase (Allard, 2002e).

Pour sa part, la seconde phase est attribuable à l'arrivée des industries textiles. Puisque le sous-ensemble est relativement éloigné de ces industries, la seconde

poussée de croissance ne débute réellement qu'avec la mise en marche du système d'autobus. Cette seconde vague, qui s'est déployée sur les rues Jogues, Goupil, Lalemant, Saint-Aimé et Duvernay, est caractérisée par la construction de petites maisons unifamiliales serrées les unes contre les autres (Allard, 2002e). À la fin de la période, Saint-Simon se différencie des autres secteurs ouvriers par son éloignement des centres textiles ainsi que par sa plus forte proportion de propriétaires et d'unifamiliales.

Saint-Joseph et Saint-Jean-Baptiste

Vers 1920 naît, à l'extérieur des limites de la Ville, sur des terres sablonneuses plus ou moins intéressantes pour l'agriculture, le village Saint-Joseph. L'intérêt de lotir ces terrains découle de l'implantation de la Jenckes Tires, devenue Dominion Textile en 1928. Conséquemment, les premières rues à se développer se situent au nord du quartier (carte 14).

Avec l'arrivée de la Celanese, l'organisation du territoire change. En 1926, l'ouverture de la Celanese repositionne et restructure le quartier Saint-Joseph. Dorénavant, celui-ci lie deux grands ensembles industriels : la Jenckes et la Celanese. Il passe ainsi d'une position périphérique, à un quartier ouvrier très central quant à l'offre d'emploi.

Grâce à cette proximité, ce quartier voit sa population grandir rapidement. En moins de deux, la saturation du quartier Saint-Joseph entraîne la création d'une nouvelle entité : Saint-Jean-Baptiste (carte 19). Ce nouveau quartier, qui débute à la 8e avenue et se prolonge vers le sud, présente un visage encore moins reluisant que Saint-Joseph. La plus forte proportion de locataires, d'immeubles multifamiliaux, de ménages à faible revenu et de maisons d'arrière-cour illustrent les conditions difficiles dans lesquelles ces ouvriers vivent. Saint-Jean-Baptiste est ainsi décrit par Hughes (1944;77) : « *Déployées sur la plaine de sable, sont entassées les assemblages de maisons cubiques de style urbain, mais avec un intérieur rural, qui abritent les*

masses ouvrières » (Allard, 2002c;2). Vers le début des années trente émerge le noyau institutionnel traversé par la voie ferrée. Une fois consolidé, ce dernier comprend le marché public, l'Hôtel de Ville de Saint-Joseph, l'église et le presbytère de la paroisse du même nom.

Sainte-Thérèse

Lors de cette période, se met en place un quartier ouvrier sur les lignes de l'ancien village Vassal. Ce quartier, baptisé Sainte-Thérèse et annexé à la ville centre depuis 1888, s'insère entre le milieu ouvrier du faubourg, la rivière et le quartier planifié du carré Celanese (annexé en 1955) (cartes 15 et 19). Par le boulevard Mercure, il se prolonge jusqu'à Saint-Simon. Il se divise en deux secteurs longilignes qui encadrent partiellement le carré Celanese.

La première bande, nord-sud, s'étire entre la rue du Moulin et la rue Celanese. Ce secteur « *juxtaposé aux manufactures, est habité par des ouvriers d'industrie tant anglophones (de conditions modestes) que francophones* » (Allard, 2002a; 4). Selon certains auteurs, il s'agirait d'un des secteurs qui contient le plus grand nombre d'anglophones (Allard, 2002a; 3) de l'époque.

La seconde bande, est-ouest, se déploie le long du boulevard Mercure et s'insère entre la rivière et l'arrière-cour du Carré Celanese (cartes 15 et 19). Elle englobe une « *une population aisée, principalement des cadres intermédiaires, des commerçants, des professionnels [et] les ouvriers les moins bien logés* » de Sainte-Thérèse (Allard, 2002a; 3). Les constructions plus aisées et les aménagements structurants (parc, église, commerces) qui bordent la rive et le boulevard Mercure donnent un statut particulier à cette mince portion du secteur. Cette bande riveraine est ainsi décrite par Yolande Allard (2002a; 3) : « *Le bord de la rivière est enjolivé par quelques coquettes maisons unifamiliales, propriété de directeurs d'usine. Sur le côté ouest du boulevard Mercure s'élève l'essentiel de l'armature commerciale du secteur* ». C'est également dans cette bande de Sainte-Thérèse (sur les rues Cartier, Vassal et Mercier)

que nous retrouvons le noyau résidentiel hérité de l'époque de la scierie (Allard, 2002a).

À l'intersection de ces deux bandes se trouve le noyau villageois comprenant la station de pompage de la Celanese, le parc⁸, l'église⁹ et le presbytère Sainte-Thérèse.

Le faubourg

Le faubourg, qui fait partie de la Ville centre depuis la proclamation de 1874, connaît une croissance et une densification grâce à l'arrivée de nouvelles industries et au remplacement d'anciennes activités industrielles par des entreprises utilisant un plus fort bassin de main-d'œuvre.

Vers 1900, faute de moyens financiers pour la modernisation de ses fourneaux, les forges ferment leurs portes (Allard, 1996). Quelques années plus tard, on détruit l'usine F.X. Charbonneau pour faire place au canal d'amenée de la centrale hydroélectrique de Drummondville (Allard, 1996). Au début de l'ère manufacturière, le site est donc disponible pour une réappropriation. Ainsi, en 1919 s'y installe la Butterfly Hosiery et en 1924 la Dominion Silk. Contrairement aux entreprises précédentes, celles-ci sont détachées de la rivière. En s'implantant par rapport à la rue Hériot et aux voies ferrées, elles ont indirectement tourné le dos au cours d'eau. La Saint-François est de la sorte reléguée à l'arrière-cour du développement.

En 1924, le faubourg accueille la Louis Roessel au coin des rues Dunkin et Hériot. En 1930, l'Holtite Rubber s'installe sur le site de la Canadian Match et en 1931 l'Eagle Pencil reprend possession du site de la Drummond Shirt/Gossard Corset. En raison de son importance, la Jenckes Tires Fabrics aura dès ses premières années un impact majeur sur ce secteur immédiat ainsi que sur les quartiers voisins. La transformation

⁸ Aménagement 1931, réaménagement 1938

⁹ Fin de la construction en 1949

de la Jenckes en Drummond Cotton accentuera le rôle et l'influence de cette industrie pour le territoire.

Au cours des années trente, on implante la majorité des nouvelles institutions dans le faubourg (carte 16). Sont successivement construits : l'académie David (1927), l'Hôtel de Ville (1928), le marché public (1929) et l'école Sainte-Thérèse (1932).

À cette hauteur, le commerce délaisse la rue Hériot pour s'installer sur la rue Lindsay. En plus de desservir la population du faubourg, elle rejoint la clientèle aisée de Sainte-Thérèse. « *Afin d'attirer la clientèle relativement aisée de Sainte-Thérèse dans ses nouveaux commerces* » « *la rue Lindsay s'est transformée en voie large et attrayante jusqu'à la rue des Forges* » (Allard, 2002a; 3).

Saint-Pierre

À l'ouest du Bourg, le long de l'axe Saint-Georges/Saint-Pierre, se trouve le quartier Saint-Pierre, autrefois « village » Robidoux. Les nouvelles industries situées à proximité de ce dernier sont nettement moins importantes que les manufactures textiles de l'est. D'ailleurs, plusieurs des nouvelles industries de ce secteur ne font que remplacer de plus anciennes. Pour ces deux raisons, l'offre d'emploi n'est haussée que très légèrement. Elle reste donc plus faible de ce côté du territoire.

Parce qu'il s'agit d'un emplacement moins stratégique pour les ouvriers, ce quartier connaît une croissance plus lente. Par conséquent, même si « *Un étirement notable apparaît dans l'axe de la rue Saint-Pierre [...], cette direction ne semble pas outre mesure drainer l'activité urbaine* » (Gauthier, 1981, 23). La croissance ne se rend donc pas jusqu'au « village » Ferland qui reste isolé de Saint-Pierre. Par contre, grâce à la poussée rapide Saint-Joseph, la partie nord-ouest de ce petit hameau rejoint les secteurs urbanisés et est intégré à la municipalité de Saint-Joseph.

Au cours des années 40, de nouvelles industries aux propriétaires francophones s'implantent près de ce secteur (carte 18). Par conséquent, la croissance s'accélère dans cette direction. Est-ce pour ces raisons (propriétaires et croissance) que la Ville annexe Saint-Pierre dès 1938? Malgré l'annexion et l'arrivée de nouvelles industries dans ce secteur, vers 1940 Saint-Pierre conserve un caractère rural.

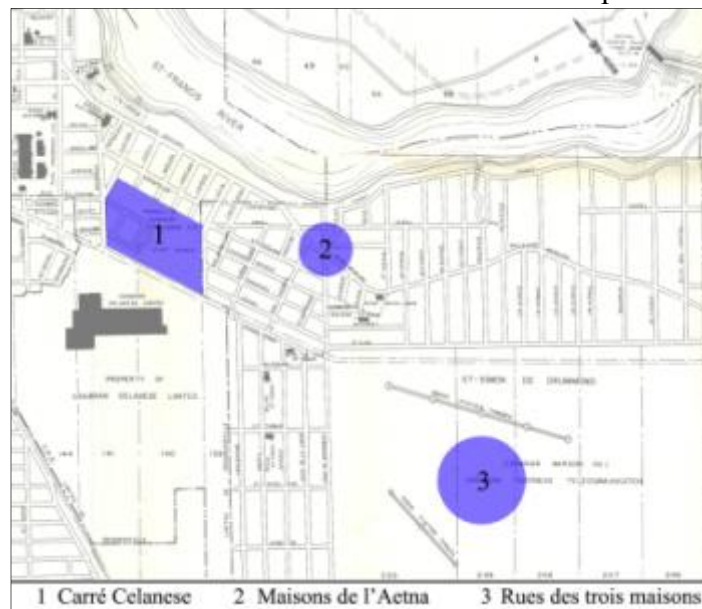
« un village-route construit de maisons à charpente et en forme de boîtes à savon, des maisons dans le style traditionnel du Québec, de petits magasins éparpillés ça et là, une couple de boutiques de forgerons et une cour de commerçant de chevaux tout encombrée de vieilles voitures. Une aiguille de chemin de fer, flanquée de deux petits ateliers, et nous voici au terme de ce secteur » (Hughes, 1944; 75).

Les nouveaux secteurs de l'élite anglophone

L'arrivée des nouvelles entreprises textiles participe à la transformation de l'élite anglophone. Les dirigeants, cadres et propriétaires industriels viennent en quelque sorte remplacer les anciens propriétaires fonciers ayant quitté le territoire au début de la période industrielle. Quelques habitations sont alors érigées pour accueillir ces nouveaux habitants qui proviennent majoritairement de l'étranger. Les trois secteurs de ce type sont : le Carré Celanese, la rue des Trois maisons et les habitations de l'Aetna.

Contrairement aux grands domaines de la période villageoise, ces nouveaux secteurs élitistes se situent à l'est dans le tissu ouvrier et sont détachés de la rivière. À la manière des grands domaines, ces nouveaux secteurs planifiés se différencient du reste du territoire par leur aménagement particulier. Dans le cas des secteurs planifiés, la trame isole et l'architecture distingue. Par exemple : « *Les secteurs destinés aux dirigeants de l'entreprise offrent habituellement intimité et verdure. Aménagé en respectant ces caractéristiques, le quartier de la Canadian Celanese est implanté autour d'un square, créant ainsi un quartier isolé des autres secteurs résidentiels* » (Ministère de la Culture, des communications et de la Condition féminine, 2009)

Carte 20 : Localisation des nouveaux secteurs planifiés



Source: Extrait de Goulet et Saint-Pierre, 1950 et adapté par Evelyne Lemaire

Les sous-ensembles fondateurs

Le bourg

Parce que la structure du bourg est déjà passablement consolidée au début de la période, peu de changements majeurs se produisent dans ce secteur pendant l'époque manufacturière. Malgré tout, les petites interventions ici et là changent progressivement le visage d'ensemble de ce morceau de territoire. Par exemple, le caractère rural et villageois cède tranquillement la place à celui de noyau urbain dense. Les enseignes commerciales et les auvents remplacent les grands balcons qui marquaient autrefois le paysage. Les bâtiments de bois en isolé sont souvent substitués par des constructions de briques en mitoyen. Entre 1940 et 1950, on coupe les arbres qui bordaient la rue pour faire place à une rangée de stationnements. Cette transformation témoigne de la part grandissante accordée à la voiture et du désir des autorités d'adapter le bourg aux nouvelles exigences.

La haute-ville

Entre les années 1915 et 1930, la haute-ville se transforme et se consolide grâce à l'arrivée de nouveaux commerces prestigieux et la reconstruction de bâtiments plus imposants que les précédents. Nous devons d'ailleurs à la première moitié de cette période (entre 1915 et 1930) la majorité des grands éléments qui marquent toujours la haute-ville : la Banque canadienne de commerce (1917); l'édifice de la Southern Canada Power (1917) la Banque Provinciale (1920), l'Édifice Lafontaine (1923), la quatrième église (bâtie en 1930 après l'incendie de la troisième); le second manoir (reconstruit en 1927 en raison de l'incendie du premier).

Au même titre que l'espace construit, l'espace ouvert du square change de visage. On y installe des bancs de parc; on y implante une statue et un kiosque; on peaufine son aménagement paysager. Grâce à son nouvel aménagement soigné, le parc Saint-Frédéric devient un élément clé au sein de l'ensemble.

Les grands domaines et les résidences cossues

Au début de cette période, il ne reste des domaines, qui bordaient autrefois la rivière, que la maison Millar et le manoir Trent. En contrepartie, les maisons bourgeoises, situées dans le noyau ancien, existent toujours. (Watts, Mitchell, Caya, Hemming). Toutefois, avec la construction du collège commercial le domaine Hemming s'est vu passablement transformé. Finalement, vers 1925, le Grantham Hall renaît en quelque sorte de ses cendres grâce à l'aménagement d'un club de golf qui réutilise ses jardins ainsi que certains de ses bâtiments auxiliaires.

La ceinture ferroviaire

Au cours de cette période, l'évolution des dynamiques industrielles (vers le textile et les nouveaux secteurs de l'est) engendre une modification progressive de la ceinture. La transformation débute, dès l'amorce du 20^e siècle, avec la fermeture des forges et

de la F.X. Charbonneau, et se poursuit, au début des années 1920, par la réappropriation de ce site par la Dominion Silk Dyeing and Finishing.

Au fil de la révolution industrielle, il apparaît de plus en plus clair que la partie est de la ceinture, comprise entre les deux axes ferroviaires nord-sud, tend à se raccrocher au faubourg et aux nouveaux quartiers ouvriers de l'ère textile. La zone du village des forges, qui jouait autrefois le rôle de transition entre le noyau fondateur et les hameaux de l'est, est d'ailleurs l'objet des premières interventions de rénovations urbaines (vers 1930) qui visent à l'adapter aux exigences de la nouvelle vie industrielle. Vers 1940, la requalification du site de la scierie Campbell Mac-Laurin à des fins résidentielles de type ouvrier tend également à rattacher un morceau de la ceinture ferroviaire aux nouvelles dynamiques industrielles.

En contrepartie, trois portions de la ceinture changent peu, soit celle de l'ouest qui est constituée de différentes industries; celle au sud-est qui comprend la gare de triage et celle entre la rue Marchand et Saint-Georges qui demeure peu construite. Même si l'essence de ces sites reste la même, nous notons néanmoins quelques modifications. Par exemple, dans la partie ouest, la Dennisson remplace la Walsh Plate et, dans le morceau sud-est, quelques entrepôts sont démolis à la suite du programme de rénovation urbaine.

Avec l'évolution du territoire et la constitution de quartiers ouvriers au sud-ouest, le segment de la ceinture délimité par les deux voies ferrées nord-sud et les rues Lindsay et Saint-Joseph apparaît de plus en plus comme un obstacle géographique entre la nouvelle structure moderne et les quartiers anciens (carte 15). À la lumière de la transformation de cette ceinture, nous constatons également que la rupture entre le nouveau et l'ancien Drummondville se consolide et que la voie ferrée du CN devient de plus en plus clairement l'axe de division entre ces deux grandes formes héritées d'époques distinctes.

2.3 La ville post-industrielle (1950-1980)

2.3.1 La réorganisation de la structure de l'emploi

À partir des années soixante, l'importance relative du nombre d'emplois dans le secteur secondaire ne cesse de diminuer. La mécanisation de la production et la croissance du secteur tertiaire constituent deux facteurs majeurs de ce changement. À Drummondville, la diminution de la part du secteur de la transformation est également attribuable au fait que les nouvelles industries qui s'installent sont de plus petite taille, exigent moins de main-d'œuvre et emploient majoritairement des ouvriers spécialisés. Il ne s'agit donc plus simplement de concentrer un bassin de main-d'œuvre peu spécialisée ; pour recruter des ouvriers avec un savoir spécifique, il faut un bassin plus vaste et des institutions.

Parallèlement, le développement de la pensée scientifique et rationnelle favorise la croissance du secteur tertiaire. Le souci de planification et de savoir scientifique fait émerger une nouvelle classe sociale : celle du savoir technique. Des corps de métiers spécialisés dans la planification, la gestion et la recherche apparaissent. Les

« services sophistiqués, tels ceux liés à la médecine, à la finance, à l'assurance, à l'administration et aux communications, commencent à bouleverser la structure tertiaire traditionnelle et s'insèrent peu à peu comme élément dynamisant de l'économie locale et régionale»

(Gauthier, 1981, 38-39).

Ces ingénieurs, planificateurs, comptables, gestionnaires etc., joignent les rangs d'une nouvelle classe sociale en émergence : la petite bourgeoisie. Entre 1961 et 1971, la structure de l'emploi à Drummondville subit un grand changement, passant de l'industriel au tertiaire. En 1961, environ 70 % de la population travaille toujours en usine, et le textile génère 50 % de tous les emplois. (Gauthier, 1981; 38). Puis, en 1971,

« le tertiaire a enregistré des progrès étonnants; la population active y est engagée à 52 %, dont 22,3 % dans les services personnels qui se sont développés à un rythme exceptionnel, et 14,5 %, dans le commerce. [...] Les activités secondaires ont été reléguées au second plan, [...]. Le textile domine toujours (31 %), suivi de loin par le bois, le papier et l'imprimerie (7,9 %), la métallurgie (4,4 %) et la construction (3,6 %) »

(Gauthier,1981;39).

L'arrivée de nouveaux métiers du secondaire et du tertiaire assure une croissance de population et compense pour la perte de dynamisme du secteur textile. Concrètement, la population croît entre 1943 à 1950 de 8000 habitants puis entre 1950 à 1964 de 10 000 (Gauthier, 1981;24). Cette croissance de population fait en sorte que l'on repousse constamment les limites de l'agglomération. La démocratisation de l'automobile et l'émergence de la conception fonctionnaliste de l'espace urbain contribuent également à cette extension spatiale sans précédent.

2.3.2 La structuration d'un territoire en fonction d'une économie tertiaire et d'une lecture rationnelle de l'espace

Même si les récents corps de métiers engendrent de nouvelles classes et de nouveaux espaces urbains propres à ces dynamiques émergentes, c'est surtout l'arrivée de la voiture et de la planification rationnelle et scientifique qui contribue à l'émergence d'une autre forme : la ville fonctionnelle.

Repousser les frontières grâce à l'automobile : les infrastructures

Tout comme les voies ferrées lors de la période industrielle, les nouvelles infrastructures routières ont influencé grandement le développement du territoire. L'autoroute transcanadienne, le boulevard Saint-Joseph et les autres grandes artères ont attiré la croissance vers l'ouest et vers le sud, au détriment des secteurs anciens.

Carte 21 : La trame et quelques grandes voies de la ville post-industrielle



Source: Extrait de Statistique Canada recensement 2006 et adapté par Evelyne Lemaire

Dans les années 1950 et 1960, la construction de l'autoroute 20 positionne Drummondville le long d'un axe de transport majeur à l'échelle nationale. En 1958, l'érection de l'échangeur Saint-Joseph/Transcanadienne augmente l'influence de ce boulevard. L'aménagement d'un viaduc sous la voie du CN (1958) et les travaux d'élargissement (début 1959) concrétisent son importance en ce qui a trait à la circulation. À l'instar d'Hériot lors de la période villageoise, le boulevard Saint-Joseph est appelé à devenir la nouvelle grande artère de structuration du territoire.

La rue Saint-Pierre, qui existait déjà depuis plusieurs années comme axe liant Montréal à Québec, change de vocation. Alors que la circulation Montréal-Québec est reléguée à la Transcanadienne, la rue Saint-Pierre prend un rôle plus local. Cette récente vocation se développe en fonction de la connexion qu'elle garantit entre les nouveaux secteurs et le centre-ville. En 1974, l'érection du pont de la Traverse augmente l'importance de l'axe. Par celui-ci, il est dorénavant possible de traverser la rivière Saint-François sans avoir à pénétrer le centre-ville (carte 21). Ce dernier connecte la nouvelle route 122 qui, contrairement au boulevard Saint-Charles,

contient peu d'intersections et de constructions à ses abords. En empruntant le pont de la Traverse et la route provinciale (122), on rejoint rapidement les différentes municipalités de la rive nord (ex. : Saint-Cyrille-de-Wendover, Notre-Dame-du-Bon-Conseil, Saint-Joachim-de-Courval) dont la banlieue émergente de Saint-Charles.

La réorganisation des activités : la ségrégation des fonctions

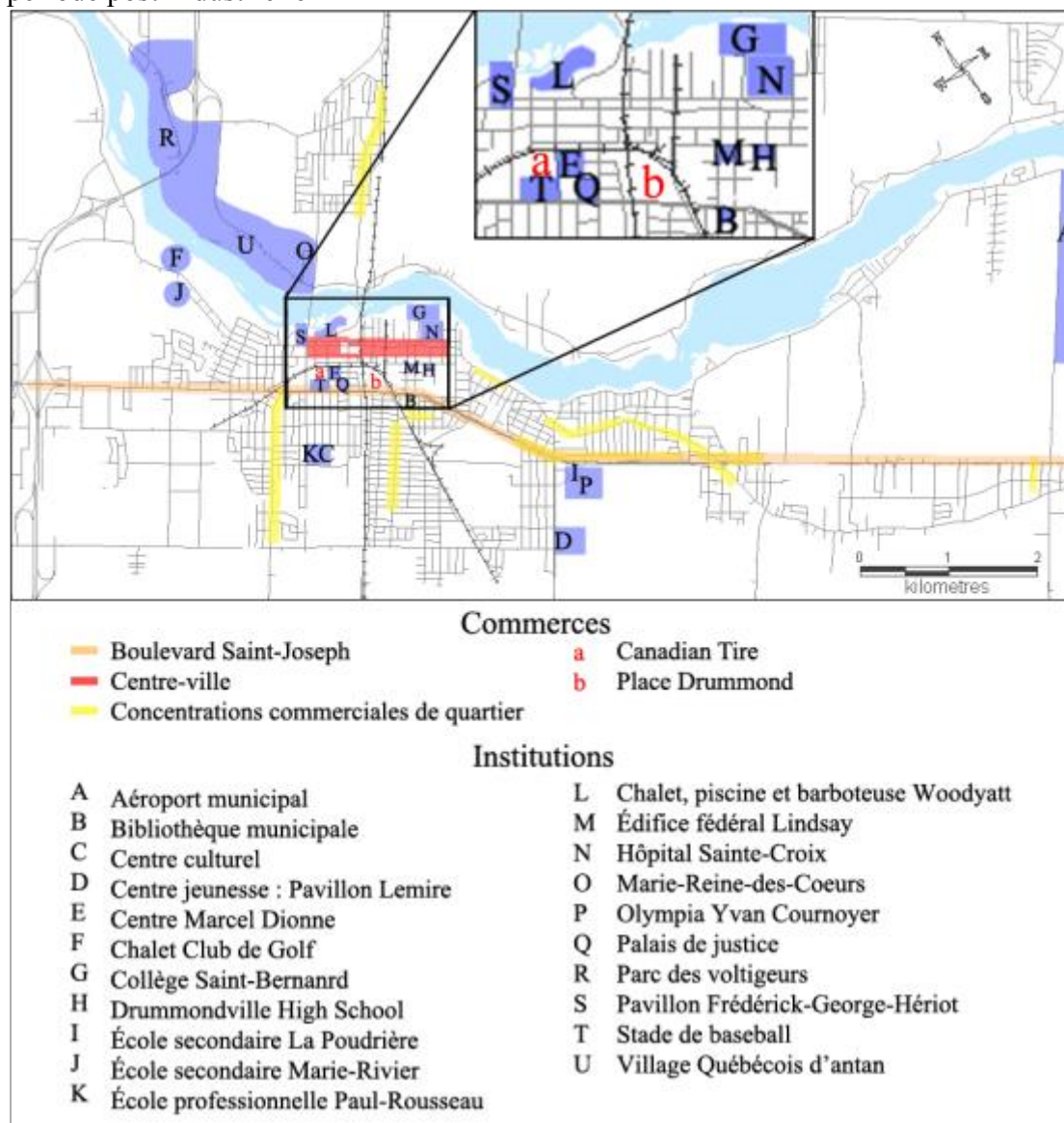
La réorganisation du réseau routier s'accompagne du redéploiement des grandes fonctions : industrielle, résidentielle, commerciale et institutionnelle. La restructuration du territoire s'explique en grande partie par la réorganisation des zones d'emplois. L'augmentation du secteur tertiaire diminue l'importance relative de l'industriel dans la structure. Le secteur des biens et services fait naître des concentrations d'emplois qui structurent également le développement.

Le revenu plus élevé des nouveaux ouvriers et des travailleurs du tertiaire facilite l'accès à la propriété et à la voiture. Ce mode de transport individualisé permet aux employés de ne plus habiter près de leur emploi. Grâce à leur automobile et à leur revenu, les travailleurs profitent d'un éventail de choix de quartiers et d'habitations plus vaste que lors de l'époque précédente. Les secteurs ouvriers qui naissaient à proximité de la grande manufacture sont chose du passé. Dorénavant, les ensembles de maisons unifamiliales, peu denses et isolées des industries répondent aussi aux attentes de la majorité de la population.

La période post-industrielle est également marquée par le redéploiement des activités commerciales en périphérie des quartiers anciens. Dans ce nouveau modèle de ségrégation des usages, l'activité commerciale se positionne le long des grands axes de circulation. À partir de cette époque, les concentrations de quartiers (carte 22) et le centre-ville rivalisent donc avec les « strips », les grandes surfaces et les centres commerciaux qui concentrent plusieurs biens et services au sein d'un même bâtiment

et qui, comparativement aux rues commerciales traditionnelles, ont l'avantage d'être facilement accessibles en voiture.

Carte 22 : Localisation des institutions et des concentrations commerciales de la période post-industrielle



Source: Extrait de Statistique Canada recensement 2006 et adapté par Evelyne Lemaire

Sur le territoire, ceci se traduit par une nouvelle structure commerciale qui se déploie le long du boulevard Saint-Joseph. Avec le redéploiement des activités et la démocratisation de l'automobile, les voies qui rattachent les quartiers ouvriers au centre-ville et aux grandes manufactures ne sont plus aussi stratégiques pour les

commerçants. En fait, en raison de la structure d'agglomération qui se met tranquillement en place, c'est plutôt les grandes artères, qui raccordent plusieurs des récents développements, qui deviennent stratégiques sur le plan commercial. À Drummondville, c'est le boulevard Saint-Joseph qui accueille le plus grand nombre de ces nouveaux modèles de commerces. Ce dernier a l'avantage de relier la majorité des récents secteurs, de se raccrocher à l'autoroute et de traverser complètement le territoire d'est en ouest. Ainsi, avec la fonction de transit, l'activité commerciale confirme le rôle du boulevard Saint-Joseph comme la future colonne vertébrale de la structure d'agglomération.

Malgré la transformation des pratiques commerciales, nous remarquons que les premiers centraux commerciaux et grandes surfaces s'établissent en bordure du centre-ville. En effet, le premier centre commercial (la Place Drummond en 1964) s'installe le long du boulevard Saint-Joseph, sur le flan est de la voie ferrée du CN alors que le Canadien Tire s'implante (en 1961) sur l'ancien îlot industriel délimité par le boulevard Saint-Joseph, la voie ferrée du CP et les rues Saint-Joseph et Cockburn. En se raccrochant à la partie du boulevard Saint-Joseph, qui est la plus près du noyau fondateur, et à celle de la rue Saint-Georges, qui se situe au croisement de Hébert, ces nouvelles activités commerciales transforment la portion sud de l'ancienne ceinture ferroviaire qui était jusque-là restée en friche.

Parallèlement à la transformation des activités commerciales, nous observons un redéploiement des activités institutionnelles. À l'instar des commerces, ces dernières délaissent les noyaux anciens aux profits de zones périphériques. Nous pouvons notamment expliquer ce phénomène par le besoin de grandes parcelles pour loger des bâtiments plus imposants et leurs stationnements. En effet, sauf exceptions, les tissus anciens n'offrent pas de tels sites. Ainsi, les quelques terrains disponibles en raison de la déprise « ferro-industrielle » et les vastes propriétés des communautés religieuses constituent les seuls espaces centraux répondant à ces nouveaux critères. En ce sens, il ne faut pas s'étonner de trouver la majorité des nouvelles institutions dans l'ancienne ceinture ferroviaire entourant le noyau fondateur. D'ailleurs, cette

activité constitue l'un des deux principaux vecteurs de requalification de cet espace industriel.

La marginalisation des populations ouvrières et des quartiers ouvriers

Alors qu'à l'ouest se crée une ville moderne, à l'est, les secteurs anciens se vident et se délabrent. Ce laisser-aller se fait davantage sentir dans les quartiers ouvriers Saint-Joseph, Sainte-Thérèse, Saint-Simon et Saint-Jean-Baptiste. Ces zones étant éloignées des nouvelles concentrations d'emplois, certaines industries ayant quitté cette partie du territoire pour se réimplanter à l'ouest et les manufactures textiles n'étant plus en croissance et leur nombre d'employés en diminution, peu de développement se fait de ce côté de Drummondville.

En raison de leur salaire, les ouvriers du textile peuvent difficilement accéder aux nouveaux secteurs résidentiels et à la voiture. À moins de changer d'emplois, les travailleurs manufacturiers sont captifs des quartiers ouvriers. Par conséquent, ces populations sont de plus en plus marginalisées.

Cette situation ne serait pas problématique si l'entretien des constructions était adéquat. Or, la marginalisation des secteurs où se concentrent une population pauvre, captive et majoritairement locataire, justifie de moins en moins l'entretien des bâtiments par les propriétaires. Pour ces propriétaires, il devient complexe de retrouver leur investissement en haussant les loyers. Par conséquent, ils laissent tout simplement vieillir les logements. Ainsi, plus nous avançons dans le temps, plus le délabrement annoncée par Hughes (1944) dans les années 1940 s'accélère.

2.3.3 La période sombre de Drummondville (1960-1980)

Malgré la croissance du tertiaire et l'arrivée de nouvelles industries spécialisées, Drummondville connaît une période sombre, des années 1960 jusqu'au début des années 1980. Vers 1975-1977, le taux de chômage grimpe jusqu'à 25 %.

De la seconde moitié des années 1970 jusqu'au commencement de la prochaine période, Drummondville souffre d'une mauvaise presse. Différents articles traitent de cette situation difficile et participent ainsi à la construction de la perception négative par les populations extérieures. Par exemple, en mai 1977, le magazine *L'Actualité* affiche à sa une : « Drummondville, une ville à l'agonie ». Malgré des conditions qui s'améliorent, le magazine humoristique *Croc*, né en 1979, fait de Drummondville sa tête de Turc.

En réponse à cette décroissance industrielle, les institutions municipales tentent de changer l'image de Drummondville. Par diverses interventions, on essaie d'effacer le souvenir du passé industriel lié à l'ère ferroviaire. Par exemple, afin de redonner une image plus positive au territoire et de diversifier l'économie, on propose différentes activités touristiques qui reposent, paradoxalement, sur un passé plus ancien.

2.3.4 Acteurs et aménagements publics

Les premiers aménagements touristiques

Il faut attendre le début des années soixante pour que les institutions municipales découvrent l'intérêt d'un développement touristique. Cette attention vient d'abord du commissariat au commerce qui instaure un comité d'étude. Il en émerge divers projets qui visent surtout à pallier le manque d'attraits touristiques « naturels ». Cette lacune sera d'ailleurs longtemps associée au faible potentiel récréatif de la région.

Ainsi, nous pouvons lire dans un dossier économique sur l'agglomération de Drummondville de 1973 :

« Le potentiel récréatif naturel est plutôt faible dans la région immédiate de Drummondville. Les paysages sont très plats et souvent marécageux, et les points d'eau sont rares comparativement aux autres régions du Québec. La rivière Saint-François prend de ce fait une importance particulière, mais le taux actuel de pollution limite son utilisation. Il faut dire en contrepartie que la situation géographique de Drummondville par rapport aux grands axes de circulation devient un actif important du point de vue touristique et justifie de ce fait l'aménagement d'équipements récréatifs diversifiés »

(Ministère de l'Industrie et du Commerce, 1973).

Après plusieurs études et réflexions, deux initiatives naissent du comité : le Domaine Trent (parc des Voltigeurs) en 1975 et le Village québécois d'antan (VQA) en 1977. Ces deux projets s'inscrivent dans les recommandations du gouvernement puisqu'ils compensent pour les faiblesses « naturelles » du territoire et profitent de la proximité de l'autoroute.

Afin de vendre la région, qui compte désormais quelques attraits dépassant la localité, un comité permanent du tourisme est mis sur pied par la Chambre de commerce. C'est à la suite de cette création que la chambre de commerce publie les premiers documents de promotion touristique.

Acteurs et équipements

Au nom de l'étatisation, de la laïcisation, de la modernisation, de la planification et de la rénovation urbaine, la Ville et les gouvernements deviennent les principaux promoteurs des projets urbains. En sol drummondvillois, la présence du gouvernement provincial se fait notamment sentir par les projets routiers. Le plus important de ces chantiers est sans contredit celui de l'autoroute transcanadienne.

Tableau 5 : Liste de constructions de la période post-industrielle

Bâtiments civiques et religieux	Autres constructions et aménagements
<ul style="list-style-type: none"> • 1949 : Hôpital Sainte-Croix • 1949 : Drummondville High School • 1950 : Bibliothèque municipale • 1952 : Maison de repos Marie-Reine-des-Cœurs • 1956 : Édifice Fédéral de la rue Lindsay (Poste Canada) • 1959 : École secondaire Marie-Rivier • 1962 : École secondaire Paul-Rousseau • 1962 : Palais de Justice • 1962 : Collège Saint-Bernard (CSB) • 1967 : Pavillon Frédérick-Georges-Hériot (CHSLD) • 1971 : École secondaire La Poudrière • 1973 : Centre jeunesse : Pavillon Lemire 	<ul style="list-style-type: none"> • 1950 : Stade de baseball (municipal) • 1952 : Chalet Club de Golf (privé) • 1963 : Centre Marcel Dionne (municipal) • 1963 : Aéroport municipal (municipal) • 1963 : Parc des Voltigeurs (provincial) • 1965 : Chalet, piscine et barboteuse du parc Woodyatt (municipal) • 1967 : Centre culturel (municipal) • 1972 : Olympia Yvan Cournoyer (aréna municipal) • 1977 : Village Québécois d'Antan (provincial et municipal)

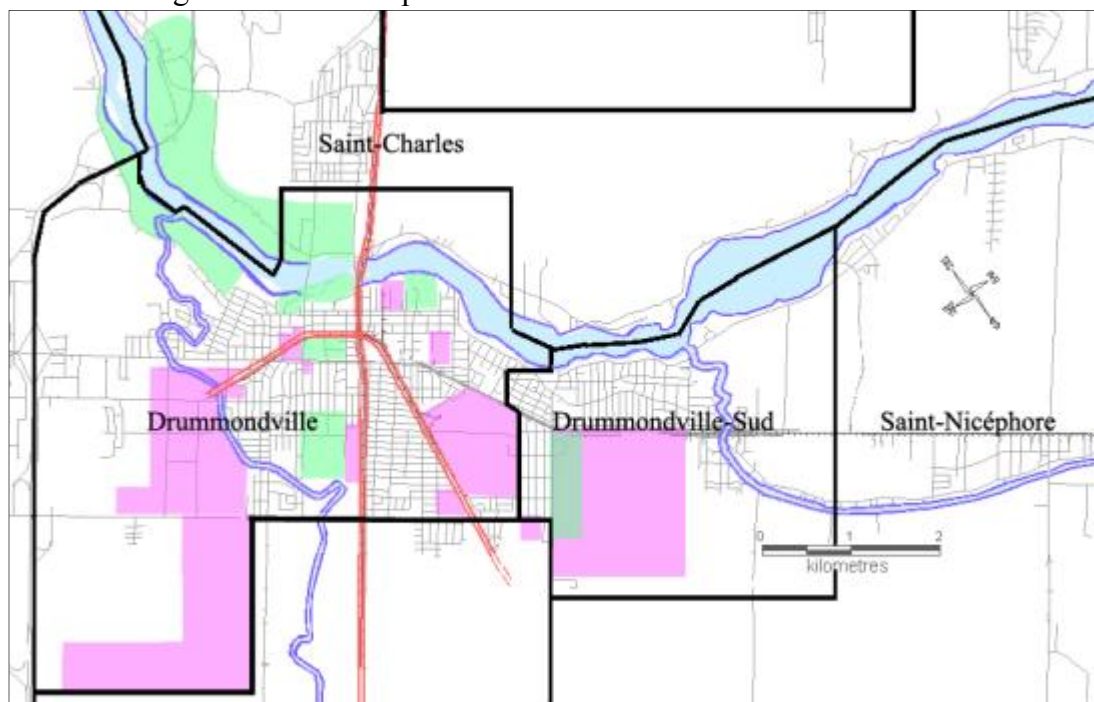
Pour sa part, la laïcisation des institutions a diminué l'importance et le pouvoir d'influences des communautés religieuses sur l'évolution du territoire. À partir de ce moment, ce sont les différents ministères du gouvernement québécois qui érigent et qui gèrent les principaux bâtiments d'utilités publiques, comme les hôpitaux et les écoles. À Drummondville, le rôle accru des ministères entraîne l'édification de nombreux bâtiments publics. Dans certains cas, il s'agit de moderniser des équipements et dans d'autres cas, il faut plutôt édifier des bâtiments pour répondre aux nouveaux besoins et services. Les listes ci-dessus présentent quelques aménagements réalisés entre 1950 et 1980 par diverses institutions civiques et religieuses.

Planification, fusion et annexion

La vague de réflexion rationnelle sur la ville participe également à l'intensification du rôle des institutions municipales dans le développement urbain. Cette tendance qui commande l'étude, la planification et le contrôle de la forme urbaine en fonction d'une conception rationnelle exige de nouveaux outils. Dans cette foulée, le mot urbanisme apparaît au début de la décennie 1960 dans la *Loi sur les cités et villes* (LCV) (1959-60) et dans le *Code municipal* (1963). Même s'il faut attendre 1979

avec l'introduction de la Loi sur l'aménagement et l'urbanisme (LAU), pour que l'urbanisme et la planification entrent pleinement dans les pratiques, les interventions aménagistes des institutions municipales s'accroissent avec l'arrivée de la rénovation urbaine.

Carte 23 : Organisation municipale du territoire de 1975 à 1981



Source: Extrait de Statistique Canada recensement 2006 et adapté par Evelyne Lemaire

Pendant que les plans de rénovations s'attaquent aux quartiers anciens, la Ville accroît son contrôle sur les nouveaux quartiers grâce à de nombreuses annexions. En 1955, elle annexe les terrains de la Celanese, de Saint-Joseph et de Saint-Jean-Baptiste. Puis entre 1961 et 1971, c'est respectivement au tour d'une partie de Grantham-Ouest, de Drummondville Ouest (1966) et d'une seconde portion de Grantham-Ouest d'être intégrés à la ville centre. Grâce à ces actions, Drummondville comprend la majorité des anciens secteurs. En fait, seuls Drummondville-Sud (ou Saint-Simon jusqu'en 1963) et les petits noyaux banlieusards naissant de Saint-Charles et Saint-Nicéphore conservent leur indépendance (carte 23).

2.3.5 Les ensembles et marqueurs de la ville post-industrielle

Les parcs industriels : le retour de la croissance à l'ouest

Afin de satisfaire les nouvelles techniques de production et la récente optique d'occupation rationnelle du sol, la Ville désire aménager un parc industriel. L'aménagement du parc industriel répond également à l'incompatibilité entre les nouveaux modes de production et la ville traditionnelle. À Drummondville, les secteurs anciens ne contiennent pas de site suffisamment grand pour accueillir les nouvelles industries. Sa trame dense et étroite est peu compatible avec le camionnage utilisé pour l'approvisionnement et la livraison des biens manufacturiers. Elle est aussi peu appropriée au rabattement au sol des activités de production qui rend désuets les édifices comptant plus d'un étage.

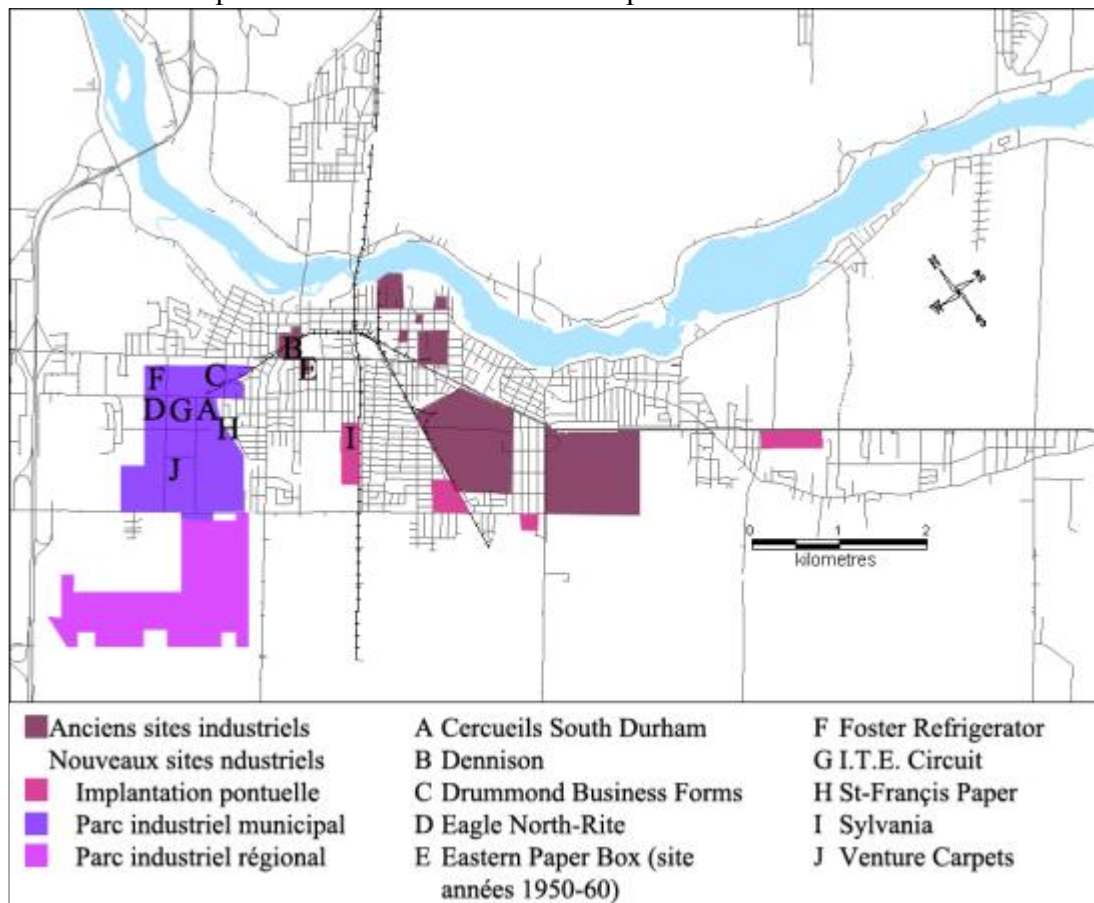
En 1960, la récente concentration industrielle au sud-ouest de l'intersection Saint-Joseph et Saint-Pierre dicte le choix du site. La trame et l'emplacement périphérique du parc permettent aux camions de circuler plus facilement et de rejoindre plus rapidement la nouvelle autoroute qui donne accès aux territoires desservis par le réseau autoroutier québécois. Pour sa part, le parcellaire du parc répond aux exigences d'implantation des entreprises.

En raison des nombreux atouts du parc, plusieurs nouvelles entreprises (Foster Refrigerator of Canada, Cercueils South Durham, I.T.E. Circuit Breaker, Venture Carperts, etc.) s'ajoutent aux industries déjà présentes (Dennison, Drummond Business Forms, Saint-François Paper converters). De plus, certaines manufactures localisées dans les parties anciennes du territoire y déménagent. C'est notamment le cas de l'Eagle North-Rite.

Le succès du parc municipal favorise la création d'un second parc industriel d'une envergure plus importante. L'annexion de Grantham-Ouest en 1961 et en 1975

permet de créer un parc régional qui doit accueillir des entreprises de plus grande importance.

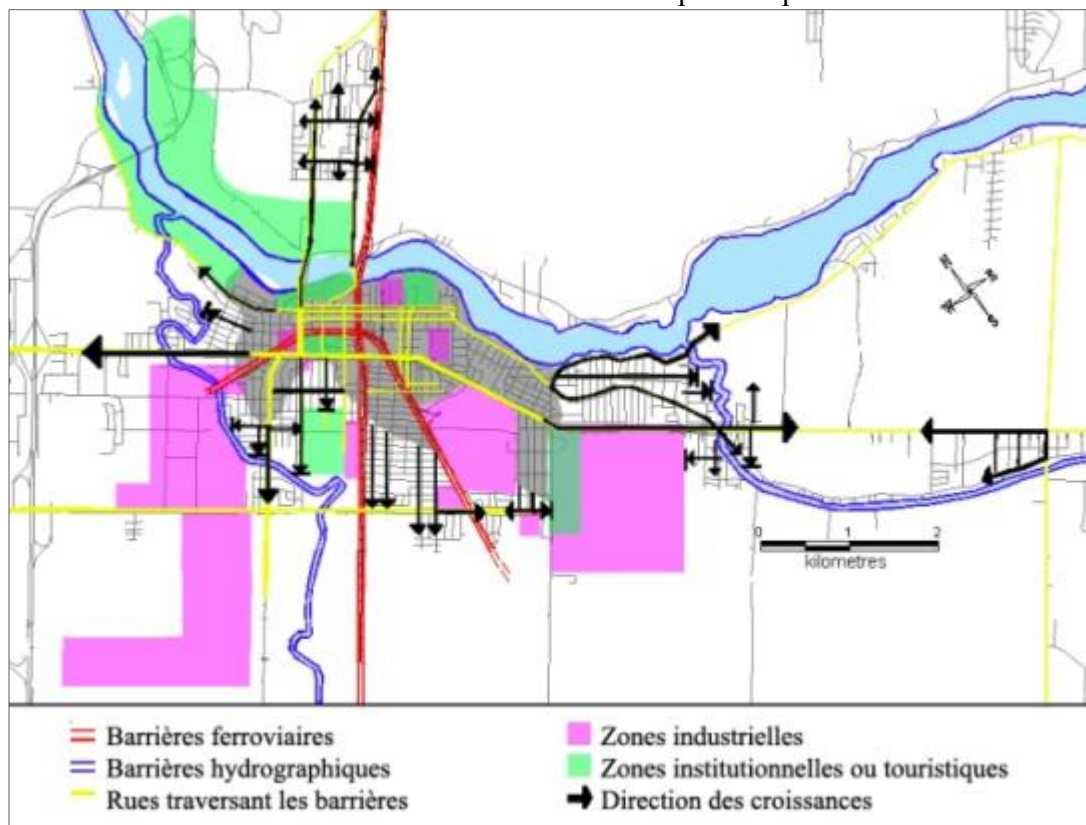
Carte 24 : Principaux sites industriels de la ville post-industrielle



Source: Extrait de Statistique Canada recensement 2006 et adapté par Evelyne Lemaire

Les nouveaux secteurs résidentiels : poursuite et mutation

Carte 25 : Croissances des zones résidentielles de la période post-industrielle



Source: Extrait de Statistique Canada recensement 2006 et adapté par Evelyne Lemaire

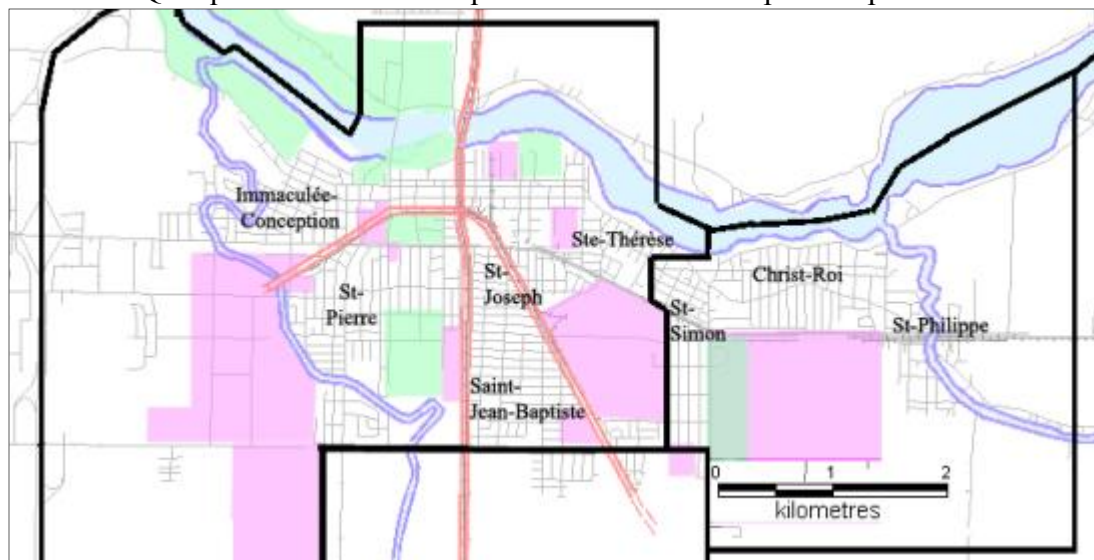
Les quartiers de classe moyenne dans le prolongement de Saint-Simon, Saint-Jean-Baptiste, Saint-Pierre, Christ-Roi et Saint-Philippe

Ces secteurs de classe moyenne concentrent une large part des nouvelles populations ouvrières et des employés du tertiaire. La plupart du temps, ils se situent à la suite des anciens quartiers ouvriers. C'est notamment le cas de Saint-Jean-Baptiste, Saint-Simon et de Saint-Pierre qui, en s'éloignant des parties anciennes, deviennent des quartiers pavillonnaires.

Même si les quartiers ouvriers ont une forme urbaine différente de l'époque précédente, les populations qui y logent restent sensiblement les mêmes. Dans ces

secteurs, l'évolution de la forme est plutôt attribuable à l'enrichissement des ouvriers, aux nouvelles technologies et aux nouveaux modèles résidentiels.

Carte 26 : Quelques extensions des quartiers ouvriers de la période post-industrielle



Source: Extrait de Statistique Canada recensement 2006 et adapté par Evelyne Lemaire

Christ-Roi Sud

La portion ouvrière se situe entre le boulevard Saint-Joseph et la pente. Elle relie Sainte-Thérèse et Saint-Simon au noyau de Saint-Philippe.

Saint-Philippe

Un peu plus loin à l'est, nous trouvons la paroisse Saint-Philippe. Cette dernière se raccroche à l'ancien petit noyau industriel de l'intersection des boulevards Mercure et Saint-Joseph. Elle appartient avec Saint-Simon et Christ-Roi à la Ville de Drummondville-Sud. Comme pour les secteurs Saint-Simon et Saint-Jean-Baptiste, plus nous nous éloignons du noyau ancien et plus le quartier perd son statut ouvrier au profit d'une forme plus banlieusarde de classe moyenne. En raison de sa faible croissance, Saint-Philippe conserve une allure plus modeste et un air plus rural que les nouveaux secteurs du même type. Néanmoins, elle comprend de récentes

industries d'importance, comme la Belgen. Ces dernières se sont implantées le long du boulevard Saint-Joseph entre la 123^e et la 132^e avenue.

Immaculée-Conception

Situé entre le chemin du Golf et le boulevard Saint-Joseph, ce secteur possède une bonne connexion avec cette grande voie de circulation, le parc industriel municipal et l'ancienne concentration de la scierie Campbell-Mac Laurin/Dennison.

Autres

Finalement, situé à l'arrière des terrains de la Celanese et reliant les limites sud de Saint-Jean-Baptiste et de Saint-Simon, le domaine du boulevard ainsi que le domaine du 150^e constituent également des secteurs de classe moyenne.

Quartiers cossus : l'attrait des cours d'eau

La majorité des quartiers cossus bordent les rivières Saint-François et Saint-Germain. Ces ensembles concentrent une large part de la nouvelle bourgeoisie francophone et de la petite bourgeoisie. Cette élite ne se contente pas de constituer de nouveaux espaces bourgeois et francophones à proximité des secteurs valorisés ; elle s'approprie également les anciens espaces résidentiels des anglophones nantis.

Le secteur Gall

Ainsi, sur l'ancien emplacement du Grantham Hall naît une banlieue pavillonnaire qui regroupe francophones et anglophones. Sur les rues Gall et Killoran s'installent industriels, hommes d'affaires, médecins et ingénieurs.

Carte 27: Quartiers cossus de 1950-1980



Source: Extrait de Statistique Canada recensement 2006 et adapté par Evelyne Lemaire

Le secteur Biron

Ouvert en 1946, ce petit secteur replié sur lui même en bordure de la rivière Saint-Germain et de la rue Saint-Pierre est complété en 1960. Il loge les premières familles de la bourgeoisie francophone et industrielle.

La bande Fradet

L'est du territoire n'est pas en reste, car un second quartier pavillonnaire d'habitations cossues se développe sur les avenues 101 à 114 entre la rivière et la rue Daniel. Ainsi, le long de la rivière, à partir du parc Bellevue jusqu'au barrage Hemming se déroule une bande de secteurs résidentiels aisés. Cette dernière peut être vue comme la suite de la lisière du boulevard Mercure dans Sainte-Thérèse ou des résidences des cadres de l'Aetna près du parc Bellevue.

Saint-Pie-X

Moins cossue que les banlieues pavillonnaires précédentes, mais mieux nantie que les quartiers ouvriers de classe moyenne, la paroisse Saint-Pie-X loge plusieurs professionnels : ingénieurs, administrateurs, architectes, hommes d'affaires, gérants

de banque, etc. Cette petite bourgeoisie gravite autour du nouveau Centre Culturel de la rue Ringuet. Les maisons cossues se concentrent principalement le long de la rue Notre-Dame, entre les rues Cockburn et Saint-Georges.

Les banlieues-dortoirs et satellites

Pendant ce temps, en périphérie des zones urbanisées, un phénomène se met tranquillement en place : la naissance des premières banlieues satellites. Ces deux banlieues se développent à partir de petits noyaux villageois.

Saint-Charles : de village linéaire à banlieue

Sur la rive nord, en bordure du boulevard Saint-Charles, croît la banlieue du même nom. Les premières urbanisations de Saint-Charles ont lieu autour de la colline et du boulevard Saint-Charles, alors rue commerçante.

Avant même le développement de type banlieue, quelques commerces, qui profitaient de la vitrine et de l'achalandage de la route Montréal-Québec, bordaient le boulevard Saint-Charles. À l'instar de Saint-Pierre (autre «village-route» bordant la route provinciale), Saint-Charles a conservé pendant plusieurs années une forme linéaire et une nature villageoise.

Dans les années 1950, afin de desservir la population grandissante, le petit monticule accueille une église et deux écoles. Cet accident topographique devient ainsi le cœur civique de la petite banlieue en émergence.

Dans les années 1960 et 1970, avec l'ouverture de l'autoroute 20 et du pont de la Traverse, le développement de Saint-Charles s'accélère. Les quelques connexions de Saint-Charles à Drummondville assurent des liens directs et rapides aux principales

concentrations d'emplois et de commerces. La croissance se fait alors de manière concentrique à partir du noyau institutionnel et adopte une forme plus banlieusarde.

Saint-Nicéphore : une croissance qui se fait attendre

À l'est, une seconde banlieue se greffe à l'ancien noyau villageois (Watkins Mills) situé à l'intersection du boulevard Mercure et de la route 139. Au début de cette période, le boulevard Mercure constitue l'axe majeur est-ouest menant vers les Cantons de l'Est, et la route 139 relie les quelques municipalités plus au sud (ex. : Wickham, Acton Vale). Malgré la présence de voies importantes, la croissance de Saint-Nicéphore est beaucoup plus lente que celle de Saint-Charles. Malgré ce lent développement résidentiel Saint-Nicéphore accueille en 1963 un équipement majeur : l'aéroport municipal.

Également situé sur le territoire de Saint-Nicéphore, mais en marge du petit noyau, le boulevard Allard est jusqu'aux premières années de la ville post-industrielle principalement bordée de résidences secondaires. Au fil de la période, ces dernières sont progressivement détruites ou réaménagées en résidences permanentes. Ainsi, les abords du boulevard et de la rivière s'urbanisent tranquillement. À l'instar de Saint-Nicéphore sud, il faut attendre la période suivante pour que s'accélère la croissance de cette zone.

Les boulevards commerciaux : traverser Drummondville d'est en ouest

Les commerces, qui s'implantaient autrefois en fonction des origines-destinations dictées par les parcours piétons reliant les grandes industries aux quartiers ouvriers densément peuplés, se structurent différemment. Plusieurs commerces rompent avec la structure traditionnelle. Par exemple, afin d'attirer la population qui possède une voiture, les commerçants aménagent des stationnements et s'installent le long des axes majeurs de circulation. Ainsi, la hiérarchie des voies, qui est définie par le débit

de circulation automobile, influence grandement l'organisation des commerces. Les boulevards deviennent les choix privilégiés d'implantation des activités marchandes. Dans ce cas-ci, le boulevard Saint-Joseph constitue la principale artère de ce type.

Un autre type d'implantation commerciale émerge lors de cette période : le centre commercial. Ces derniers s'implantent également en bordure du boulevard Saint-Joseph.

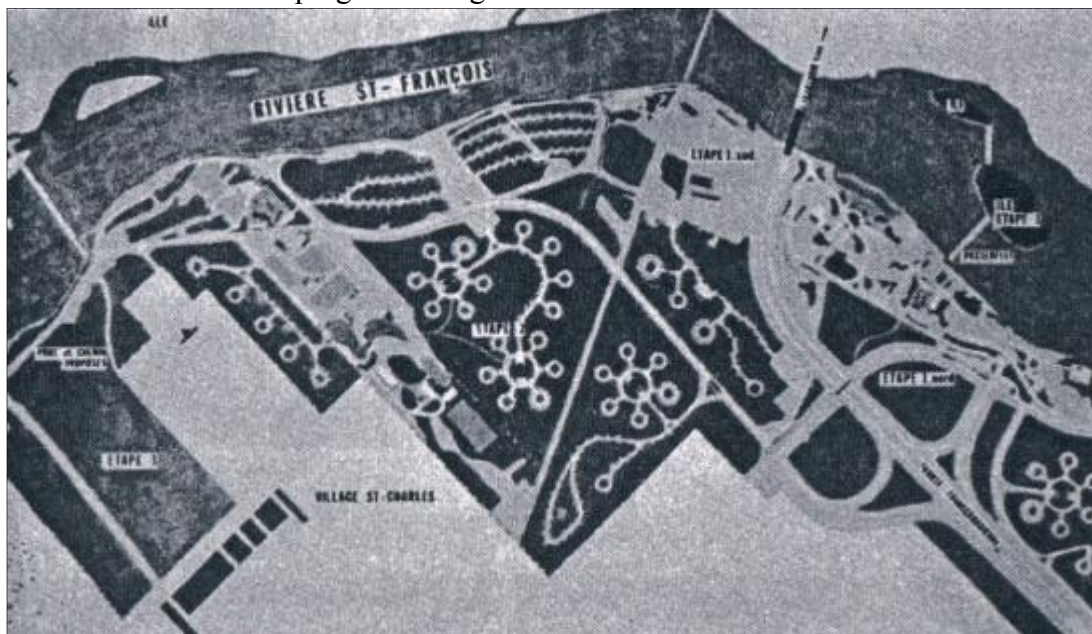
La bande récréotouristique

À partir de la seconde moitié des années 1960, une bande récréotouristique se met tranquillement en place sur la rive nord de la rivière Saint-François. À la fin de la période, celle-ci s'étend du pont curé-marchand jusqu'au parc des voltigeurs inclusivement.

La formation de la bande débute en 1963 après que le Ministère des Travaux publics eut acquis des terrains en bordure de rivière pour la construction de l'autoroute 20. Dans le cadre de la tenue à Montréal de l'exposition universelle de 1967, le ministère aménage des sites de camping sur l'ancien domaine de la famille Trent. Quelques années après l'événement, cet espace vert se retrouve à l'abandon.

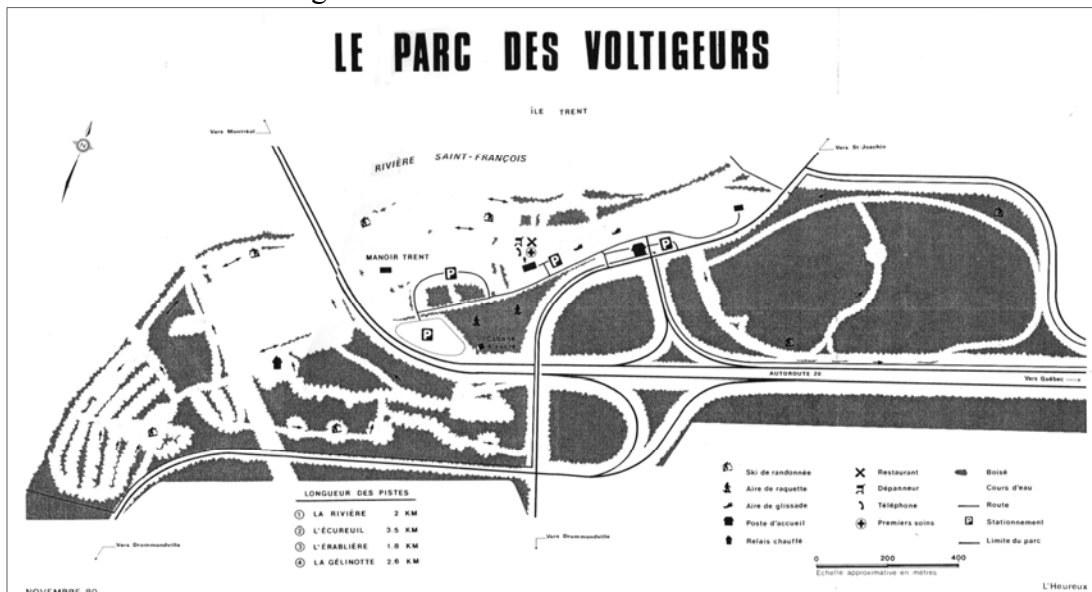
Durant les années soixante-dix, dans la foulée des parcs provinciaux aménagés par le gouvernement du Québec, un second projet pour le domaine voit le jour. En 1975, grâce aux initiatives du comité touristique de Drummondville, de la société historique de Drummondville et du ministère des Travaux publics, le parc des Voltigeurs devient plus qu'un terrain de camping. Les nouveaux aménagements mettant en valeur le Manoir Trent, reconnu bien historique depuis 1964, symbolisent un mode de vie disparu et permettent ainsi de faire renaître un vaste espace hérité de l'époque villageoise.

Carte 28 : Plan du camping des voltigeurs selon un document de 1973



Source : s.a., 1973; 101

Carte 29 : Parc des voltigeurs vers 1980



Source : s.a., s.d. (Archives de la SHD)

En 1977, les Drummondvillois voient naître un attrait issu complètement d'initiatives locales : le Village québécois d'antan (VQA). On ampute la partie est du parc des Voltigeurs pour faire place à un village historique, érigé de toutes pièces, qui reproduit un habitat rural de 1810 à 1910.

Les quartiers anciens

À partir du milieu du 20^e siècle, la majorité des nouvelles activités du tertiaire (bureaux, services et institutions) s'implantent dans le bourg, la haute-ville et le faubourg. Puisque ces secteurs sont moins adaptés aux récentes exigences commerciales, industrielles et résidentielles, plusieurs activités de ce type migrent vers les zones monofonctionnelles de la périphérie. Le noyau perd donc tranquillement sa nature de quartier de vie au profit de celle de centre de services tertiaires. Conséquemment, l'image de centre-ville fait tranquillement son chemin et se concrétise progressivement par des projets publics et privés.

Le changement de vocation et de vision pour cette portion du territoire se traduit notamment par la disparition de grands marqueurs du passé. Ainsi, avant même les plans de rénovation urbaine, au nom de la désuétude des constructions et du besoin de faire place à l'automobile, les institutions publiques font disparaître certains bâtiments phares. Par exemple, en 1958, le premier couvent et l'école Garceau ont été démolis et remplacés par des stationnements. En 1962, le bureau de poste a été détruit au profit d'un édifice de type fonctionnaliste logeant la caisse Desjardins.

Avec la réalisation du plan de rénovation urbaine, le rythme des démolitions de bâtiments désuets, des constructions d'édifices modernes et des réaménagements pour l'automobile s'accélère. Au nom de la modernité des constructions et de l'accessibilité automobile, le visage de ce noyau fondateur est transformé.

La haute et la basse ville

Les environs du square voient apparaître, au cours des années 1970, deux des plus gros et des plus hauts édifices privés du territoire : la Place du Centre et la Place Girouard. Ces derniers changent radicalement les rapports d'échelle. Avec ces

transformations, la haute-ville perd en vocation publique au profit des banques et bureaux. Malgré tout, la place des constructions religieuses reste stable.

Peu d'actions touchent le bourg lui-même. Certaines interventions posées à la limite de ce dernier ont tout de même un impact sur ce morceau de ville. Par exemple, l'aménagement du pont de la Traverse permet à la circulation, qui devait autrefois traverser le bourg pour franchir la rivière, de contourner celui-ci (carte 21). Ce petit noyau se retrouve ainsi reporté à la marge des grands patrons de circulation libéré de l'intense circulation de transit.

Pour sa part, le réaménagement de l'intersection Linday, Saint-Georges et Newton, qui a été réalisé afin d'améliorer la circulation est-ouest, change la perspective sur la maison Mitchell-Marchessault et la relation à la rue du bâtiment situé au 112 rue Lindsay. À partir de cette date, la maison Mitchell ne ferme plus la perspective de la rue Lindsay.

En raison de toutes ces interventions à la marge, seul le lien vers le plateau persiste de manière solide. Conséquemment, le bourg se retrouve quelque peu isolé de son entourage.

Le faubourg

Alors que certaines industries quittent cette zone ouvrière, de nouvelles institutions s'y implantent. La pointe Hemming accueille plusieurs activités institutionnelles : école Jeanne-Mance, école Mayrand, collège Saint-Bernard (CSB), hôpital Sainte-Croix, résidence des infirmières, etc. Par ces additions, la pointe concrétise son identité particulière et se distingue du faubourg.

Grâce aux nouveaux équipements, le faubourg participe au centre-ville en émergence. Afin de faciliter l'accès vers ces services et entre les secteurs ouvriers, on procède au prolongement de la rue des Forges jusqu'à la rue Saint-Damase. Pour ce faire, on détruit la gare du CP en mars 1980. D'après la presse locale, plusieurs déplorent la destruction d'un édifice considéré patrimonial (s.a, 1980).

Afin d'améliorer l'image et les conditions de vie dans cette partie de ville, de nombreux bâtiments sont démolis. Les vieux entrepôts qui bordent les voies ferrées disparaissent. Les plus anciens secteurs résidentiels ouvriers, comme le petit noyau des forges, sont également fortement touchés par les démolitions.

La pointe Saint-Joseph

Pendant ce temps, la pointe Saint-Joseph se voit attribuer une vocation plus importante, en raison de la popularité du marché public, ainsi que du déménagement de la bibliothèque municipale dans l'ancien Hôtel de Ville de Saint-Joseph. Certains réaménagements sont d'ailleurs effectués autour de ce petit morceau de territoire afin de faciliter l'achalandage et la connexion routière avec les autres secteurs du centre.

Les quartiers ouvriers en déclin : Saints-Joseph et Saint-Jean-Baptiste Nord

À l'instar du faubourg, les secteurs ouvriers Saint-Joseph et Saint-Jean-Baptiste connaissent de nombreuses démolitions de bâtiments résidentiels. Contrairement à certaines zones visées par le programme détaillé de rénovation urbaine, il n'y a pas de voisinages complètement rebâties à Saint-Jean-Baptiste et à Saint-Joseph sud. En fait, puisqu'il n'existe pas de concentration de logements de mauvaise qualité aussi forte que dans le bourg ou dans les environs de la pointe Saint-Joseph (Bendwell & Associés, 1976), les interventions sont ponctuelles et parsemées. Ainsi, selon la qualité des constructions, on procède à des reconstructions ou des rénovations.

Ce quartier ancien n'échappe pas à la vague de réaménagements et aménagements routiers. Pour faciliter l'accès aux noyaux locaux et aux secteurs voisins, on a notamment aménagé le boulevard Celanese.

Les vieux quartiers de l'est : le faubourg, Sainte-Thérèse et Saint-Simon

Pendant ce temps, peu de changements se produisent dans les vieux quartiers de l'est. Ces quartiers conservent et concentrent toujours plusieurs industries de l'ère précédente. La vocation ouvrière demeure. Comparativement à Saint-Joseph et à Saint-Jean-Baptiste Nord, la meilleure qualité des constructions initiales et les populations plus aisées qui y habitent facilitent le bon vieillissement. La plus faible spéculation foncière, en comparaison au centre-ville, favorise également une évolution dans la continuité de la forme et de la vocation originelles.

Le déclin du textile et le départ des industriels anglophones affectent tout de même le sous-ensemble. Par exemple, en 1960 les maisons du carré Celanese sont mises en vente. En 1975, la fermeture de la Marconi laisse place à la réappropriation de ce vaste terrain majoritairement boisé. Sur la partie ouest de cet espace sont érigés la polyvalente la Poudrière, l'aréna Olympia Yvan Cournoyer et le Centre jeunesse pavillon Lemire (pavillon Laforest). Encore aujourd'hui, le nom de la polyvalente et les ruines rappellent l'ancienne industrie de poudre qui existait autrefois sur ce site.

Un peu plus au nord, près de la rivière à la hauteur de Saint-Simon, on aménage le parc Bellevue. Ce dernier, situé à l'intersection Fradet et Mercure, marque la transition entre les deux bandes cossues qui longent ces rues riveraines.

2.4 L'agglomération (1980-2005)

2.4.1 Le retour du dynamisme et de la croissance industrielle

Grâce aux initiatives locales et au désir de reprise en main des habitants, Drummondville retrouve l'équilibre industriel dans les années 1983-1984 (s.a., 1984). Le développement de nouveaux secteurs économiques constitue la clé de ce retour à la croissance. Afin de traduire son dynamisme, Drummondville adopte, en 1986, le slogan : « Drummondville Un monde en action » (s.a., 1986). Ce regain de vitalité permet à Drummondville de redorer son image. Ainsi, contrairement à la presse négative des années 1970, entre 1980 et 2005 les revues éditent plutôt des articles positifs à l'égard du territoire¹⁰

Vers la fin des années quatre-vingt-dix et le début des années deux mille, nous connaissons Drummondville comme l'une des quelques villes moyennes et industrielles du Québec ayant réussi avec succès sa transition économique suite à la grande période de désindustrialisation. Elle est d'ailleurs couronnée, en 1991, *ville industrielle de l'année* par l'Association des manufacturiers canadiens (Forcier, 1991) et en 2001, *Ville de l'année* par la Chambre de commerce du Québec ainsi que par la revue Commerce (Gouvernement du Québec, 2002).

¹⁰Exemples :

- Lebrun, J. (1983). Une économie florissante à Drummondville. Revue municipale. **61**: 12-13.
- Roberge, F. (1985). Drummondville : une nouvelle Beauce. Finance. **7**: 27-30.
- Troie, G. (1997). Drummondville : une réussite éclatante. Municipalité. **Déc. 1996 – janv. 1997**: 19-33.
- Théroux, P. and I. Chassin (2000). Région de Drummondville. Affaires. **72**: B1-B11.
- Lemieux, S. (2003). Drummondville. Affaires. **75**: A1-A3.

2.4.2 De nouvelles structures administratives pour une autonomie grandissante

Ce regain de dynamisme s'accompagne d'une redéfinition du rôle de la ville dans sa région et de la région dans le Québec. À l'échelle de la province, cette autonomie grandissante se traduit, dès 1981, par des requêtes pour la création d'une région administrative qui comprendrait les villes de la rive sud de la région Mauricie-Bois-Franc. En 1997, après plusieurs études et tables de consultation on crée finalement la région administrative 17 Centre-du-Québec.

Alors que la nouvelle MRC Drummond, mise sur pied en 1981, permettait depuis quelques années de gérer la cohabitation entre la ville et son Interland, la nouvelle région administrative distingue le Centre-du-Québec de la Mauricie et des Cantons de l'Est. De cette manière, cette partie du Québec devient une région à part entière, avec ses activités économiques, son dynamisme propre et son identité particulière.

La vague des fusions vers l'agglomération

Lors de cette période, le territoire prend plus concrètement la forme d'une agglomération qui comprend deux banlieues satellites (Saint-Charles et Saint-Nicéphore) ainsi qu'un centre dont la limite varie selon les visions, l'échelle ou les définitions d'un centre.

Pour augmenter son emprise sur les secteurs dépendants, Drummondville soumet plusieurs projets de fusions entre 1981 et 2004. Le premier vise la ville de Drummondville-Sud. La fusion a lieu en 1981 après de nombreux débats et études. Malgré la création d'une MRC centrée sur Drummondville et un moratoire sur les fusions (en 1981-82) (Bordeleau, 1981), Drummondville tente d'annexer les territoires de Grantham-Ouest et de Saint-Charles-de-Drummond. Pour la Ville

centre, le rattachement du premier permet de prolonger le développement industriel et celle du second, de mieux contrôler les projets touristiques et les quartiers résidentiels de la banlieue cossue. À la suite de cette demande, Grantham accepte de discuter tandis que Saint-Charles refuse. Ainsi, en 1993, Grantham fusionne avec Drummondville.

Une seconde vague de fusions a lieu en 2004. Durant celle-ci, les municipalités de Saint-Charles-de-Drummond, Saint-Nicéphore et Saint-Joachim-de-Courval fusionnent avec la ville mère. À partir de cette époque, Drummondville englobe la grande majorité de la zone urbanisée et peut ainsi contrôler son développement de manière plus intégrée.

2.4.3 Infrastructures et interventions publiques

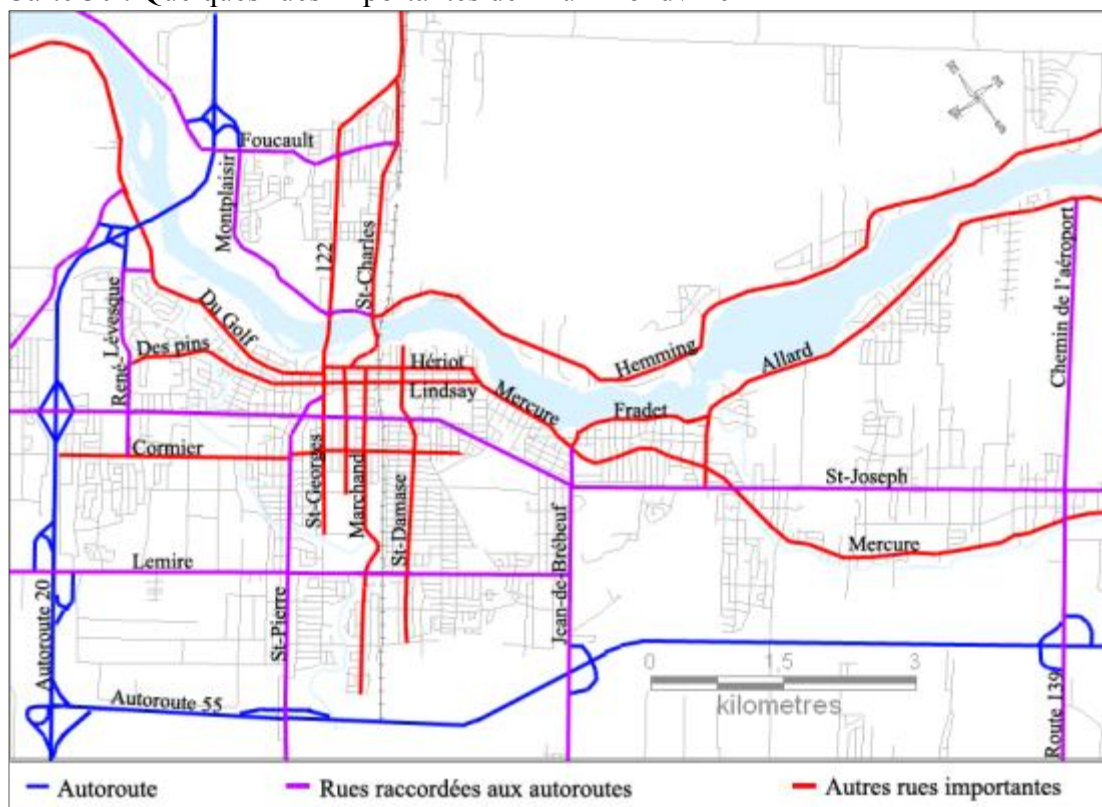
À Drummondville, le retour à la croissance économique s'accompagne d'une rationalisation des finances et des immobilisations. La rationalisation des finances publiques et le ralentissement du développement font en sorte qu'à partir des années quatre-vingt les interventions des autorités locales diminuent. Nous remarquons d'ailleurs que les actions posées par les autorités municipales de Drummondville reposent dans la plupart des cas sur des subventions des gouvernements supérieurs, car ceci permet d'agir sur le territoire sans entraver les objectifs de la municipalité en matière de finances publiques. Les politiques gouvernementales influencent donc grandement les actions du municipal.

L'introduction de la planification obligatoire et de nouveaux paliers accroît également l'impact des gouvernements (provincial, régionaux, municipaux) sur l'évolution des espaces. Afin de mesurer le rôle et l'impact de ces acteurs au poids grandissant, il importe de considérer leurs divers documents de planification et de comprendre les objectifs derrière les politiques qui les sous-tendent (voir chapitre planification).

Infrastructures routières

En 1980, le gouvernement provincial inaugure l'autoroute 55. Entre 1990 et 2005, quelques autres projets routiers sont réalisés par ce dernier : doublement de l'autoroute 55 ainsi que le réaménagement de l'échangeur Saint-Joseph avec l'autoroute 20.

Carte 30 : Quelques rues importantes de Drummondville



Source: Extrait de Statistique Canada recensement 2006 et adapté par Evelyne Lemaire

Réseau cyclable et emprises ferroviaires

Au début de la décennie 1990, après plusieurs années de sous utilisation voire même d'abandon, on commence le démantèlement des voies du CP. Ce projet d'intervention marque la disparition de cette compagnie ferroviaire en sol drummondvillois et symbolise la décroissance du rôle structurant de ce mode de transport dans le

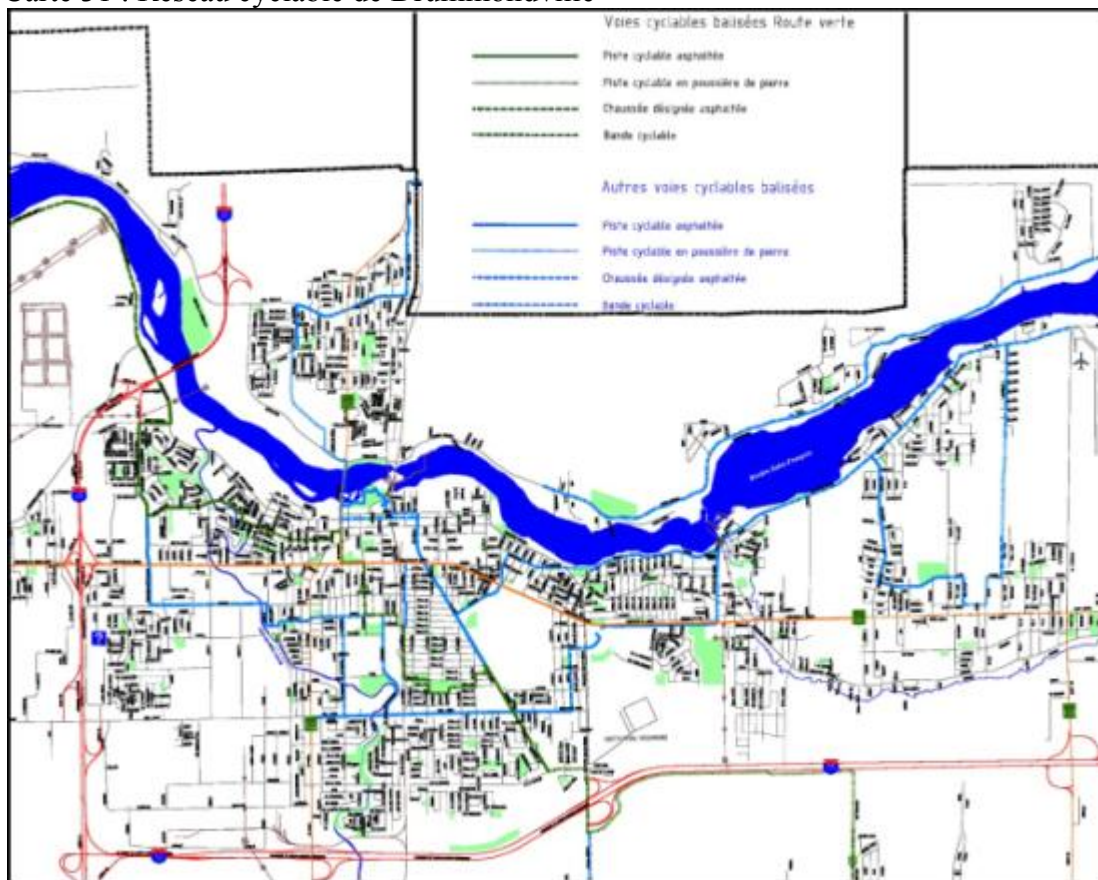
développement. L'enlèvement des rails, qui longeait le côté sud du bourg et menaient au parc industriel, ne se traduit pas par une modification dans la morphologie, car cette disparition n'entraîne pas de raccordement de trame, pas de projets immobiliers, pas d'implantation de piste cyclable... Ainsi, malgré la disparition de la barrière physique, que constituait la voie ferrée, la limite du noyau fondateur demeure perceptible.

En revanche, plus à l'est, le démantèlement de l'embranchement du CP, qui reliait les forges et qui traversait le quartier Saint-Joseph, a été suivi de deux importants projets : le prolongement de la rue des Forges et, plus récemment, la réutilisation de l'emprise à des fins de pistes cyclables. Ces deux interventions ont entraîné une modification de la relation entre le faubourg et le quartier Saint-Joseph.

À l'exception de quelques réaménagements de portions de boulevards, l'aménagement du réseau cyclable constitue le principal projet en transport issu d'organismes œuvrant à l'échelle de la municipalité et de la MRC. En plus de ces deux acteurs, plusieurs intervenants participent à la réalisation de ce réseau : Réseau plein air Drummond (RPAD), Rues Principales, Comité de développement économique et social de Saint-Nicéphore (CODES), etc.

Même s'il possède une moins grande envergure que les autoroutes, le réseau cyclable présente un intérêt notable sur le plan touristique et récréatif. C'est d'ailleurs en fonction de cette activité économique qu'on a développé une large part du réseau entre les années 1990 et 2005.

Carte 31 : Réseau cyclable de Drummondville



Source : Extrait de Ville de Drummondville (section géomatique), 2008

L'élaboration du réseau cyclable en site propre débute vers 1989 avec l'enlèvement des voies du CP et la transformation de l'emprise en pistes cyclables. Vers 1997, on réutilise l'embranchement du CP vers Wickham pour le tracé de la route verte (réseau cyclable provincial), puis en 2001, on inaugure la portion ouest qui traverse la forêt Drummond. À partir de cette date, la route verte connecte la région au grand réseau québécois.

Pendant ce temps, on met en place le maillage cyclable d'échelle locale. En plus de raccorder de manière est-ouest les deux parties de la route verte, ce dernier offre un parcours nord-sud qui s'étend jusqu'à la rive-nord de la Saint-François.

2.4.4 Rivière Saint-François

La Saint-François participe aujourd'hui à l'économie de la région aussi grâce au tourisme et au loisir. Au cours des années 1980, la dépollution de la rivière permet de nouvelles utilisations du cours d'eau. On ne fait plus que regarder la Saint-François ou s'implanter à ses abords; on y nage et y navigue.

Parallèlement, on commence à voir la rivière Saint-François comme un ensemble qui devrait faire l'objet d'une attention particulière. Vers 1990, on réalise des études, des documents de planification et des plans d'aménagement pour l'ensemble du cours d'eau. On met également sur pied des organismes rattachés spécifiquement à la Saint-François. Par exemple, le Bloc Vert, créé en 1990, agit à titre de table de concertation en environnement dont « *le but est de préserver et mettre en valeur le bassin hydrographique de la rivière Saint-François d'Ulverton au lac Saint-Pierre* » (JAG, 1990; 10).

2.4.5 Les ensembles et marqueurs de l'agglomération

Activité commerciale

Le boulevard Saint-Joseph

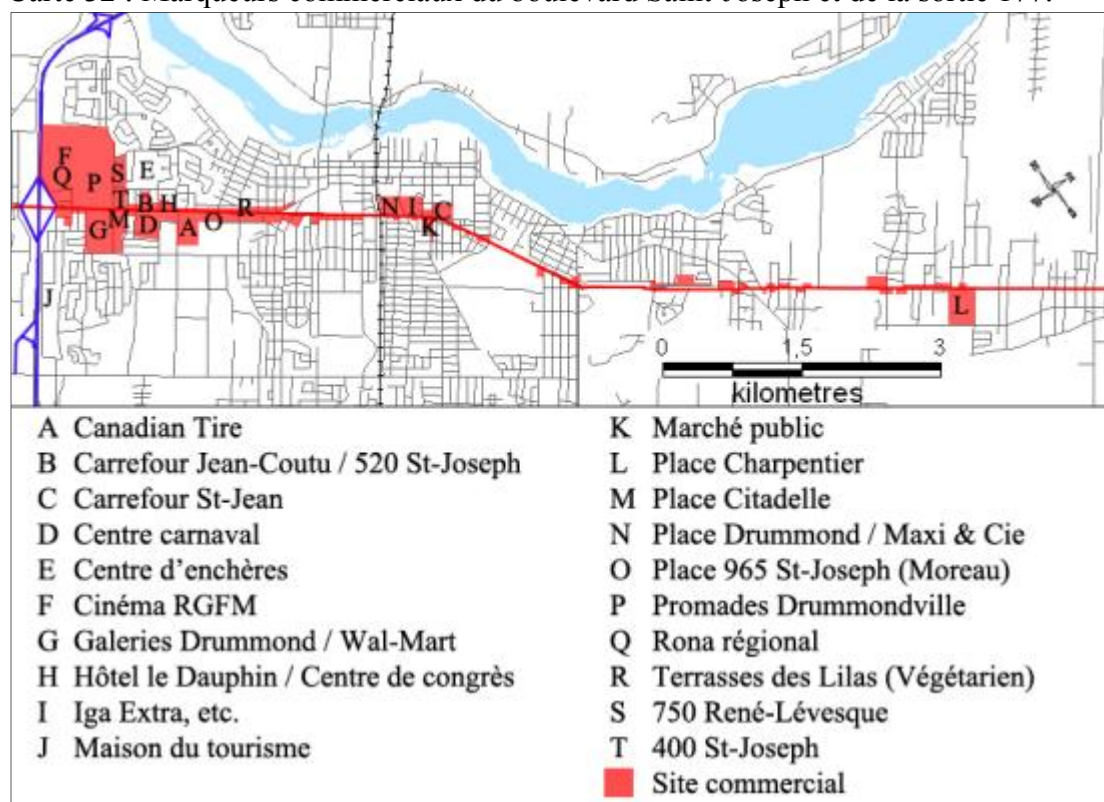
Tout au long de la période, l'arrivée de centres commerciaux et de grandes surfaces (la *place Charpentier* (1984), les *Promenades Drummondville* (1988-89), la *place de la Citadelle* (1990), le *Rona régional* (1999), le *cinéma RGF*, etc.) consolide le rôle de Drummondville comme pôle régional d'activité commerciale.

Ces ajouts s'accompagnent de la démolition des centres commerciaux hérités de la période précédente, ce qui permet de moderniser l'offre et de rejoindre un plus grand

bassin de population. Spatialement, ceci se traduit par des développements qui accordent plus de place aux grandes surfaces. Par exemple, en 2000, on démolit la place Drummond pour construire un *Maxi & cie* et un magasin à grande surface (CPC) puis, en 2003, on remplace les galeries Drummond par un *Power centre* comprenant un *Wal-Mart*, un *Loblaws* et quelques autres établissements.

L'ensemble de ces projets est localisé sur le boulevard Saint-Joseph. Ils appuient ainsi la vocation commerciale régionale de l'artère. Avec ces nouveaux aménagements, le caractère régional des commerces atteint un sommet près de l'autoroute 20 et décroît tranquillement en pénétrant dans le territoire.

Carte 32 : Marqueurs commerciaux du boulevard Saint-Joseph et de la sortie 177.



Source: Extrait de Statistique Canada recensement 2006 et adapté par Evelyne Lemaire

Le tronçon allant de l'autoroute 20 à la rue Hébert est sans contredit celui qui connaît les plus nombreux et les plus importants aménagements et réaménagements. En plus d'accueillir les centres commerciaux, cette portion du boulevard Saint-Joseph

confirme sa fonction de concentration de services, d'activités et d'hébergements à vocation touristique. L'implantation de nouveaux hôtels/motels, du centre d'enchères sur le site de l'exposition agricole (1984), du centre de congrès en annexe du Dauphin (1988) et de la maison du tourisme et de l'industrie en bordure de l'autoroute 20 (1989) accentue le rôle régional du boulevard aux environs de sa connexion avec l'autoroute 20.

Une fois dépassé la voie ferrée en allant vers l'est commence le tronçon commercial rassemblant une forte proportion de commerces alimentaires et de biens courants. Nous y trouvons l'unique marché public du territoire. Dans ce secteur du boulevard, nous remarquons que cette activité a permis la reconversion d'une partie de l'ancienne ceinture ferroviaire. Elle s'est ainsi détachée du faubourg pour se raccrocher à l'artère commerciale Saint-Joseph. Spatialement, le détachement de ce morceau par rapport au faubourg s'exprime notamment par la présence de friches à l'arrière des complexes commerciaux qui font face au boulevard et tournent le dos au faubourg.

Contrairement aux portions précédentes, la partie du boulevard à Saint-Nicéphore possède un caractère plus local et moins concentré. Il existe toutefois une petite concentration commerciale autour de la Place Charpentier. Elle se situe au point de connexion des divers développements résidentiels nord-sud.

Autres concentrations commerciales

À l'extérieur du boulevard Saint-Joseph et du centre-ville, nous trouvons d'autres concentrations commerciales. Les principales zones de quartier sont :

- les rues Saint-Jean et Saint-Marcel dans Saint-Joseph
- la rue Saint-Pierre entre le boulevard Saint-Joseph et le boulevard Lemire dans Saint-Pierre
- la rue Saint-Damase dans Saint-Jean-Baptiste
- la rue Georges-Couture dans Christ-Roi
- le boulevard Saint-Joseph dans Saint-Simon, Christ-Roi et Saint-Philippe

- le boulevard Mercure entre les rues Chapleau et Celanese dans Sainte-Thérèse
- le boulevard Mercure entre la 115^e avenue et le boulevard Saint-Joseph dans Christ-Roi et Saint-Philippe

« Ces secteurs [qui desservent la population des anciens quartiers] ne sont pas en croissance et subissent la concurrence du centre-ville et du carrefour autoroute 20 / boulevard Saint-Joseph avec l'augmentation de la mobilité des consommateurs » (Environnement Conseil BGA, 1996).

Au sud du territoire, le boulevard Lemire concentre majoritairement du commerce artériel lourd (garages, entrepreneurs paysagistes, ateliers de couture, pisciniers, etc.). Néanmoins, les récents développements résidentiels et industriels laissent anticiper une transformation de sa vocation. En 2002, des professionnels du commissariat au commerce se sont d'ailleurs penchés sur l'avenir de cette artère (Laterreur, 2002). Ils proposaient trois sections différentes : industrielle de l'autoroute à la rue Sigouin, commerciale de la rue Sigouin à la piste cyclable et résidentielle de la piste au boulevard Jean-de-Brébeuf (Laterreur, 2002).

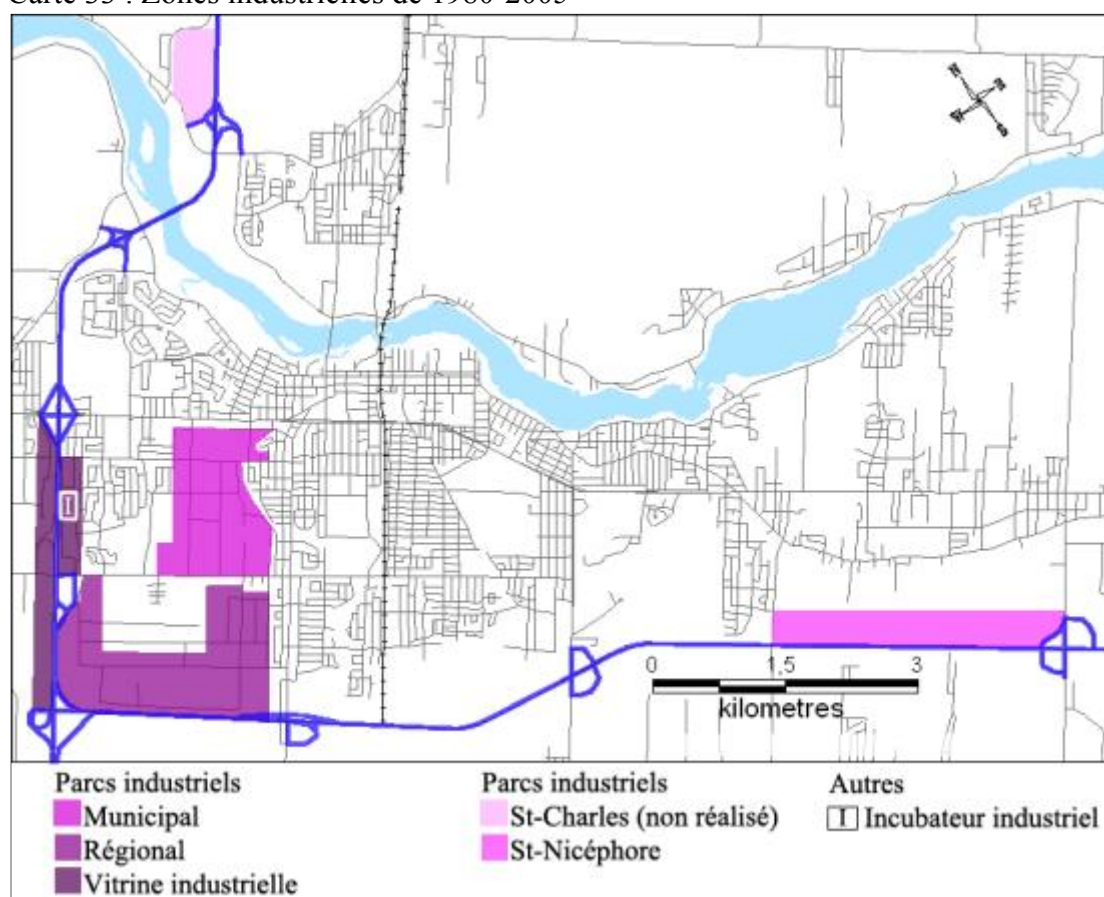
Les parcs industriels

Après avoir construit un parc industriel régional, Drummondville souhaite mettre sur pied une vitrine industrielle prestigieuse pour attirer des compagnies internationales et fournir une fenêtre aux établissements locaux en émergence. En 1987, la Ville conçoit un plan d'aménagement pour la bande de terrain en bordure de l'autoroute 20, entre la rue Cormier et le boulevard Lemire (JAG, 1987a). Parce qu'il s'agit d'une vitrine sur le territoire, ce plan vise un aménagement soigné qui reflète la nouvelle vision de la région. En 1993, la fusion avec Grantham permet d'appliquer les critères d'aménagement sur les deux côtés de la transcanadienne jusqu'à l'autoroute 55.

Dans la seconde moitié des années 1990, la Ville construit un incubateur et un motel industriel pour répondre aux besoins des entreprises émergentes (carte 33).

Dans les années 2000, les banlieues voisines tentent de développer leur vitrine industrielle. En 2002, Saint-Nicéphore inaugure la sienne le long de l'autoroute 55 (Allard, 2002f) (Allard, 2002g). Vers 2005, un promoteur soumet un projet pour la portion de Saint-Charles près de l'échangeur Foucault (Villeneuve, 2005). Comme plusieurs initiatives pour cette partie du territoire, celle-ci ne sera jamais réalisée. L'aménagement proposé était alors contesté parce qu'il nuisait à la bande touristique et parce qu'il détruisait un boisé (Villeneuve, 2005).

Carte 33 : Zones industrielles de 1980-2005



Source: Extrait de Statistique Canada recensement 2006 et adapté par Evelyne Lemaire

La bande récréotouristique des anciens domaines

La filière folklorique développée par le VQA et le Domaine Trent se renforce avec le premier Festival mondial de folklore. En 1982, cet incontournable du tourisme de la région voit le jour dans le parc Woodyatt. En 1998, afin de moderniser l'image et d'ouvrir l'éventail des domaines couverts par les festivités, le Festival mondial du folklore devient le Mondial des cultures. En 1997, on inaugure les Légendes fantastiques sur la partie extrême est du VQA. Quelques années plus tard, ce spectacle à grand déploiement devient AO la fantastique légende.

Ces deux réorientations montrent comment le créneau folklorique, qui a été pendant les années 1980 la marque de commerce du territoire, s'est tranquillement transformé vers une conception plus large de la culture. Le slogan illustre également cet élargissement du créneau tradition. Drummondville, qui se définissait dans les années 1980 comme la « *Capitale de l'expression des traditions* », est devenue vers 1990 la « *Capitale de l'expression et des traditions* ».

Pendant ce temps, certaines attractions plus anciennes vivent des périodes difficiles. Le parc des voltigeurs et le manoir Trent changent plus d'une fois de vocation ou de propriétaire et le VQA connaît certaines années creuses.

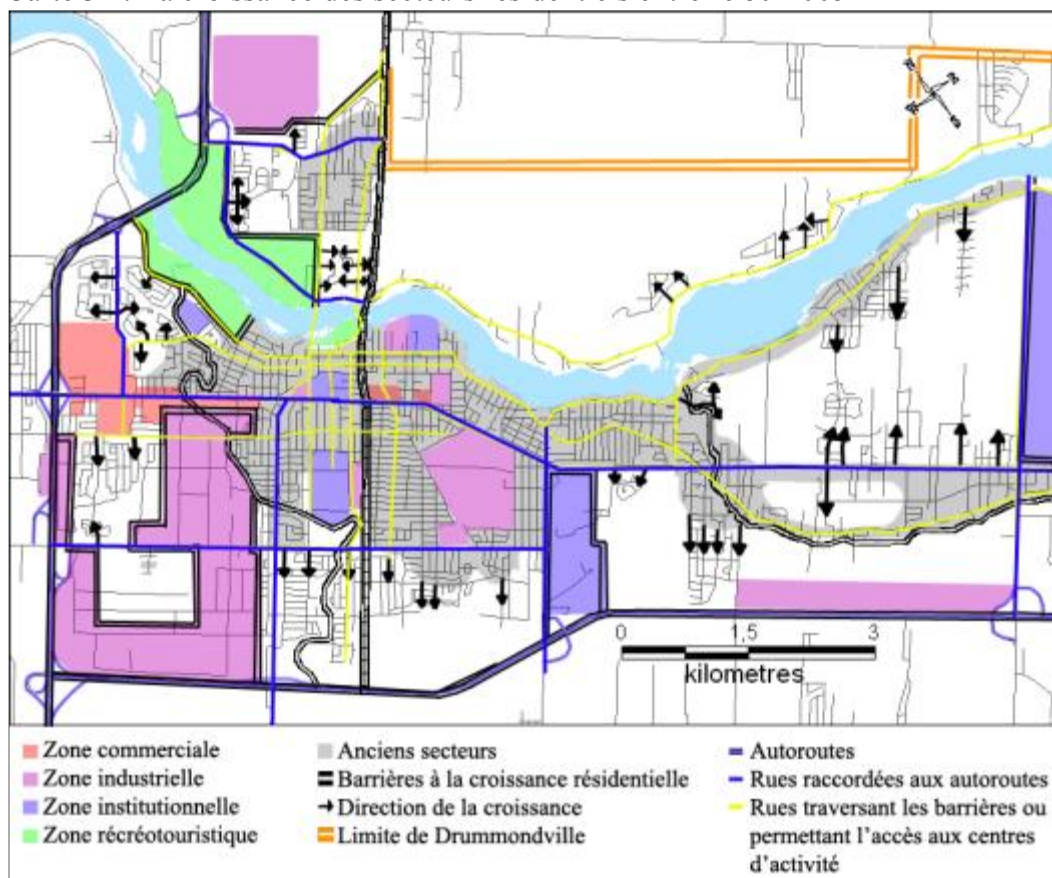
Une insertion résidentielle dans la bande récréotouristique des anciens domaines

Au début des années 2000, dans le boisé marécageux compris entre les deux ponts naissent les projets domiciliaires Le Quartier et les Tourelles Saint-François. La promotion de ceux-ci mise sur la proximité et sur les vues du centre-ville. Parce qu'ils menacent des marécages et certaines espèces rares d'arbres (Villeneuve, 2004), ces projets sont vivement contestés. En raison des fortes pressions du public, le projet est modifié pour tenir compte de ces contraintes.

Les nouveaux développements résidentiels de la périphérie

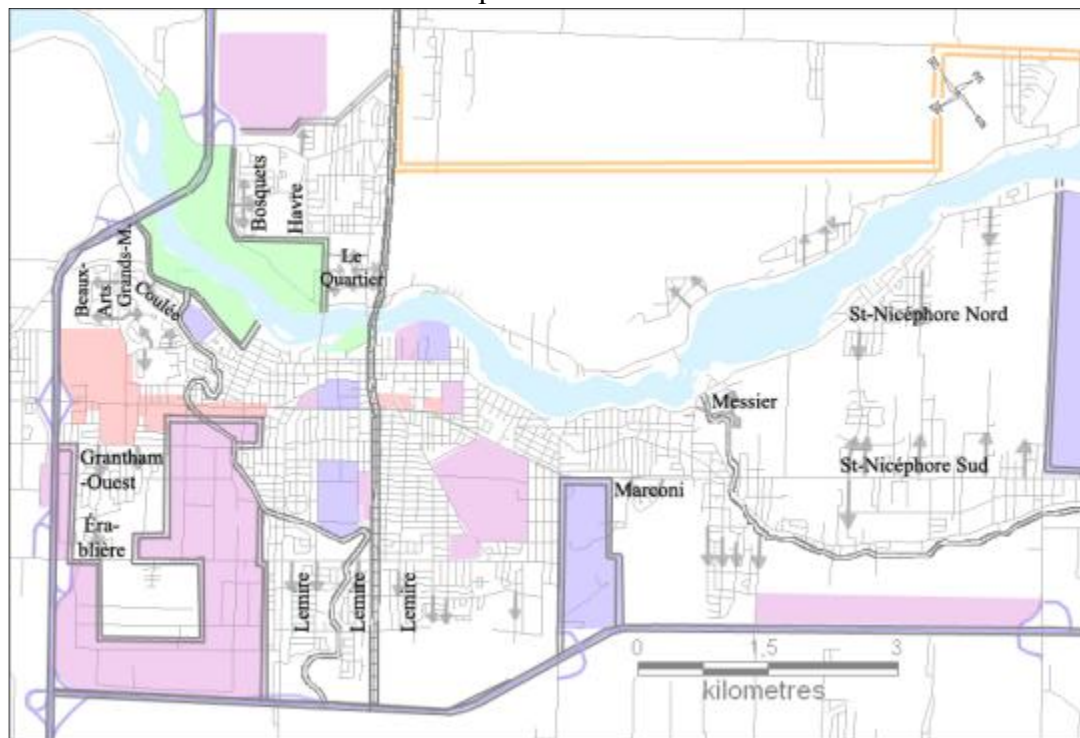
De nombreux secteurs résidentiels naissent aux limites du territoire et dans les banlieues. Ces développements se divisent en deux types : la banlieue organique qui s'implante à la suite de quartiers valorisés lors des périodes précédentes et la banlieue détachée ou éclatée.

Carte 34 : La croissance des secteurs résidentiels entre 1980-2005



Source: Extrait de Statistique Canada recensement 2006 et adapté par Evelyne Lemaire

Carte 35 : Secteurs résidentiels de la période 1980-2005



Source: Extrait de Statistique Canada recensement 2006 et adapté par Evelyne Lemaire

La banlieue organique

Drummondville-Ouest et Saint-Charles

Cet ensemble comprend les secteurs suivant : la *Coulée*, les *Beaux-Arts*, la *Terrasse des grands maîtres*, les *Bosquets Saint-François* et les *Havres du Boisselier*. Nous pouvons aussi facilement y inclure quelques développements de l'époque précédente tels que la rue Gall et ses environs, le chemin du Golf et la partie ouest de Saint-Charles (côté ouest de la route 122 entre le boulevard Foucault et la rue Collins). Ensemble, ils regroupent la grande majorité des quartiers aisés de Drummondville. En raison des cours d'eau, ainsi que des vastes espaces verts et récréotouristiques qui les bordent, leurs limites géographiques sont bien définies.

Saint-Charles

Lors de cette période, on développe les zones à proximité de l'autoroute et de la bande touristique. Celles-ci croissent du chemin Montplaisir vers le noyau institutionnel. Conséquemment, la croissance de la banlieue ne se fait plus à partir du noyau. Néanmoins, l'importance communautaire du petit monticule de Saint-Charles s'accroît grâce à de nouveaux équipements. En 1993, cet accident topographique accueille une bibliothèque municipale et quelques années plus tard, on y érige, en annexe à l'école Saint-Charles, un centre sportif.

Drummondville-Ouest

Pendant que la portion résidentielle de Saint-Charles grandit sans oppositions, un projet d'habitations pour les environs du club de golf connaît de vives contestations. Selon les opposants de l'époque, le projet du *Boisé du Golf* présentait une trop forte densité et menaçait la survie du terrain de golf¹¹ ainsi que des éléments naturels du secteur (arbres et rivières Saint-François) (Roux et al., 1989). Ce projet de 1989 ne sera jamais réalisé. On développera plutôt la zone située près de la rivière Saint-Germain (ex. : la Coulée), de l'autoroute (ex. : domaine des beaux-arts) et des nouveaux centres commerciaux.

Les quartiers résidentiels de Lemire

Au sud de Lemire se trouvent des secteurs qui s'implantent dans le prolongement des grands axes nord-sud. Ces zones résidentielles profitent du nouveau réseau routier relié à l'autoroute 55. Grâce à ce dernier, ils rejoignent en peu de temps les espaces commerciaux et industriels. Cette portion du territoire a aussi l'avantage de pouvoir atteindre rapidement le centre ainsi que la concentration institutionnelle du Cégep et du Centre culturel.

¹¹ On prévoyait éliminer une certaine partie du club de golf pour faire place à des habitations.

Drummondville-Est et Saint-Nicéphore Nord

Non loin du barrage Hemming, nous trouvons un quartier résidentiel relativement isolé : le boisé Messier. Comme la Coulée et le secteur Biron, Drummondville Est et Saint-Nicéphore Nord se sont développés le long d'un petit affluent de la Saint-François. Ici, il s'agit du ruisseau Cacouna. Ce quartier aurait pu ne jamais voir le jour puisque quelques années plus tôt, on avait proposé un projet de parc pour les rives de Cacouna (JAG, 1987). Parce qu'il va à l'encontre de la tendance générale de la croissance vers l'ouest, les élus croient que le boisé Messier offre une occasion inespérée de poursuivre la croissance vers l'est du territoire (Fontaine, 1989).

À la hauteur de Saint-Nicéphore, la bande Allard présente un second renflement. Ce dernier se situe vis-à-vis la marina et les ruisseaux se jetant dans la rivière. Ici, contrairement à Sainte-Thérèse et à Christ-Roi, il n'y a pas de limite topographique qui marque le passage des quartiers cossus près de la Saint-François aux développements plus modestes des environs du boulevard Saint-Joseph.

Pendant ce temps, quelques interventions publiques et privées modifient la mince bande bordant la Saint-François. Bon nombre d'habitations modestes et de chalets situés sur les terrains riverains sont réaménagés ou démolis et remplacés par des maisons cossues. Même s'ils changent peu le visage de la bande, quelques interventions publiques de cette partie de Drummondville sont à souligner. En 1995, on construit un belvédère pour profiter de la vue sur le barrage Hemming et la rivière (BG, 1995), puis, en 2000, on aménage une plage publique au club de voile.

Les secteurs éclatés ou détachés

Saint-Nicéphore Sud

La portion sud de cette banlieue comprend des quartiers plus modestes que la partie nord. Puisque le ruisseau Cacouna limite la croissance vers le sud, le secteur se développe du boulevard Saint-Joseph vers le nord. Il rejoint ainsi progressivement la croissance de Saint-Nicéphore nord. Malgré cette connexion avec les développements provenant de la rivière, la structure de Saint-Nicéphore sud reste relativement éclatée. Par exemple, les différents développements, qui prennent majoritairement la forme d'une mince bande nord-sud, ne sont souvent rattachés entre eux que par le boulevard Saint-Joseph.

Domaine de la Marconi

Sur la rive sud du boulevard Saint-Joseph, entre Saint-Simon et Saint-Philippe, nous rencontrons un petit développement résidentiel isolé. Le quartier de la Marconi tire son nom de l'industrie qui se trouvait anciennement sur le site. Comme les ensembles élitistes de l'époque industrielle (ex. : Carré Celanese, rue des trois maisons), la verdure et le nombre restreint d'accès détache le secteur des quartiers modestes qui l'entourent. Dans ce cas, la trame organique contribue également à le différencier.

Domaine de l'érablière et Grantham-Ouest

Plus à l'ouest et près de l'autoroute 20, nous trouvons quelques développements résidentiels entourés par un environnement industriel et commercial à grande surface. Alors que la partie nord du secteur se raccroche à une très petite zone d'habitations datant de l'époque précédente, la partie sud reste passablement isolée. En effet, on ne peut y accéder qu'à partir du boulevard Lemire et en empruntant ensuite la rue Paris.

Quartiers centraux

Bourg

Au cours de cette période, diverses interventions ponctuelles ont progressivement changé le visage du bourg et permis à celui-ci de renouer avec son aspect pré-fonctionnaliste. Dans ce secteur, les différentes initiatives privées sont encadrées par les nouveaux outils discrétionnaires (ex. : PIIA) et les divers programmes de revitalisation (ex. : Rues principales). Elles sont aussi favorisées par les différents prix et mentions liés au patrimoine (ex. : prix Mitchell). La restauration de la maison Watts constitue un exemple de transformation ayant mérité un prix tandis que la plantation d'arbres représente une intervention menée par un organisme paramunicipal qui a permis de retrouver une caractéristique du bourg des époques villageoise et industrielle. En fin de parcours, ces interventions restaient encore majoritairement concentrées autour de la rue Hériot.

Haute-ville

L'aménagement de la haute-ville tente également de renouer avec les périodes qui ont précédé la mise en œuvre des plans de rénovation urbaine. Par exemple, au parc Saint-Frédéric, la plantation d'arbres permet de retrouver l'aspect boisé. L'opposition à la démolition de l'ancienne pharmacie pour l'agrandissement de la Caisse populaire (G.M., 1987) témoigne aussi du désir de la population de conserver l'encadrement historique.

L'intérêt historique pour la haute-ville se formalise en 2002 avec la reconnaissance patrimoniale par la municipalité de l'ancien hôpital Sainte-Croix, de l'église Saint-Frédéric, de l'église Saint-George, de la Maison Caya, du site du parc Saint-Frédéric (incluant le cimetière de l'église Saint-George et le presbytère de Saint-Frédéric). En 2005, l'élargissement du site du patrimoine du parc Saint-Frédéric à son périmètre

bâti (ajout des bâtiments sur la rue Hériot) permet de conserver plus intégralement le cadre de la haute-ville.

Faubourg

Pour les autorités municipales, le départ des industries dans ce secteur permet de ramener de l'habitat dans le centre. Pour ce faire, deux sites sont ciblés par le programme de revitalisation du centre-ville de 1991. Ainsi, le PPU propose un cité-jardin pour l'ancien emplacement de la Dominion Silk et quartier Centre 1 pour la zone autrefois occupée par les voies ferrées et les entrepôts (carte 42) (Environnement conseil BGA, 1996). Malgré un désir constant de ramener de l'habitat au centre, ces deux projets ne sont toujours pas réalisés. Ainsi, en dépit d'une attention particulière de la part des planificateurs pour ce secteur, de l'ouverture de la rue des Forges, au début des années 1980, et de la citation de la manufacture Dominion-Silk-Dyeing-and-Printing, en 2005, une partie du site de l'ancien village des forges reste en friche. En effet, même si l'usine Flocage-Fortissimo demeure en exploitation, une partie des bâtiments hérités de la Dominion Silk sont toujours abandonnés. De plus, nous notons encore la présence de friches en bordure de la rue des Forges entre les activités commerciales du boulevard Saint-Joseph et les activités institutionnelles des rues Lindsay et Des écoles.

Noyau Saint-Joseph

Le dernier sous-ensemble du centre à être visé par un projet public d'envergure entoure le marché public. Ici, deux propositions de bâtiments pour remplacer l'ancien sont en opposition. L'un est une portée par la coopérative des marchands et l'autre par un consortium d'entrepreneurs privés.

En 1990, le choix de la Ville en faveur du projet des entrepreneurs entraîne des contestations. Aux yeux des opposants, la proposition va à l'encontre de la conservation du marché à moyen terme. Les contestataires croient que la décision de

la municipalité traduit bien la manière par laquelle les institutions municipales abandonnent le territoire à des opérations de spéculation favorables aux gens d'affaires plutôt qu'à une harmonie sociale (Lauzon, 1990). Nous nous étonnons donc pas de constater que ces acteurs associent cette manière de faire à celle de la destruction de la Gare du CP (sans annonce) et aux autres projets de rénovation urbaine (Dore, 1990). Sur ce point, nous pouvons difficilement argumenter puisque le réaménagement du marché comptait effectivement parmi les recommandations des documents de rénovation urbaine.

Autres quartiers centraux

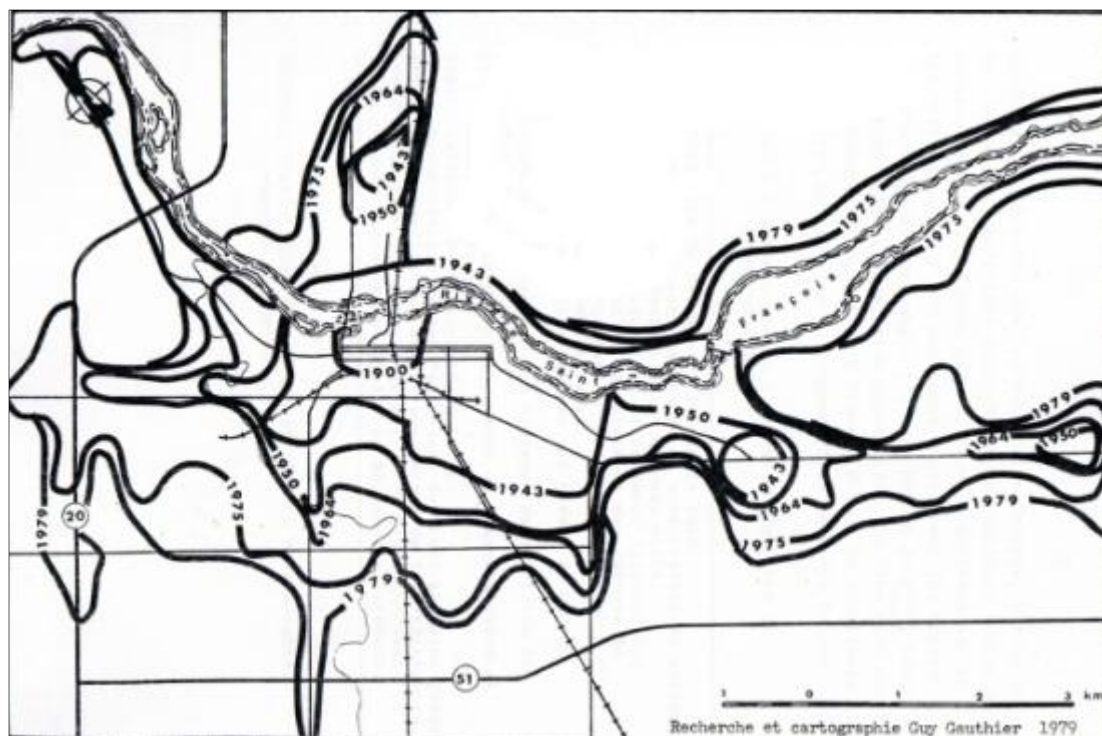
Dans les années 2000, les fermetures de la Celanese et de la Denin Swift (Cotton) marquent la fin de l'emploi industriel dans le centre ainsi que celle de l'ère du textile dans les quartiers centraux. À l'exception des quelques ensembles discutés ci-dessus, peu de transformations se produisent dans les secteurs nés des manufactures. Seule la zone commerciale à proximité des rues Saint-Marcel et Saint-Jean est l'objet d'une attention particulière, car la SIDAC Saint-Joseph œuvre à la revitalisation et la survie de cette petite concentration.

Quelque peu en marge des quartiers ouvriers, la concentration institutionnelle de Saint-Pie-X accroît son importance grâce à la construction du Cégep et à la rénovation du Centre culturel qui ont permis d'accueillir des populations extérieures au territoire.

2.5 Drummondville aujourd'hui

Drummondville compte aujourd'hui en son centre l'ancien noyau villageois. Ce dernier se divise en deux parties : le bourg situé en bas de la pente et ayant pour cœur la rue Hériot et la haute-ville, qui se structure autour du parc Saint-Frédéric et qui englobe les bâtiments les plus prestigieux du territoire. Également hérité de la période villageoise, nous trouvons un peu plus loin vers l'est, l'ancien noyau de la scierie Vassal, qui est, de nos jours, mieux connu comme le noyau civique de la paroisse Sainte-Thérèse. Depuis cette époque, les premiers domaines de l'élite anglophone ont été transformés en sites récréotouristiques. Cette bande, qui borde la rivière, se déploie du pont ferroviaire jusqu'au parc des Voltigeurs inclusivement.

Carte 36 : Extension spatiale de l'agglomération de Drummondville entre 1900 et 1979



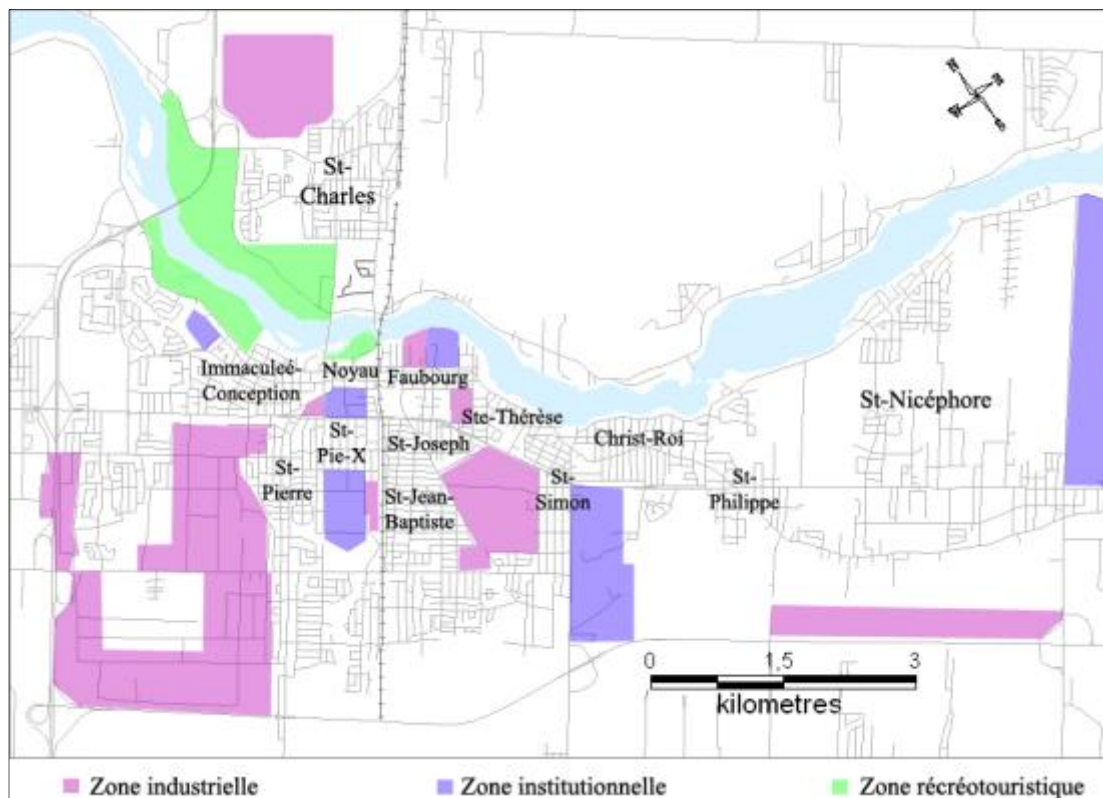
Source : Gauthier, 1981; 20

Entre le noyau Vassal et la haute-ville, se situe le faubourg. Ce dernier s'est développé avec les premières grandes industries nées après la construction des premières voies ferrées. Il a longtemps constitué le centre d'un vaste ensemble

ouvrier s'étendant de la voie ferrée du CN jusqu'à l'école secondaire la Poudrière. Actuellement, il est plutôt défini comme la partie du centre-ville où nous trouvons de nombreux bâtiments civiques (Hôtel de Ville, hôpital, écoles...).

Vers 1920, Drummondville accueille une importante manufacture textile : la Celanese. En s'implantant à l'extérieur du faubourg, cette dernière favorise la croissance en sa direction. Nous retrouvons donc aujourd'hui, entre la voie ferrée du CN et le boulevard Jean-de-Brébeuf, les quartiers ouvriers nés des manufactures. Les principaux sont Saint-Joseph, Saint-Jean-Baptiste (jusqu'à la 13^e avenue) Sainte-Thérèse et Saint-Simon.

Carte 37 : Drummondville en 2006



Source: Extrait de Statistique Canada recensement 2006 et adapté par Evelyne Lemaire

À la suite de ces quartiers, s'est développée à partir de 1950 une banlieue de classe moyenne. Cette dernière loge une bonne part des ouvriers des nouvelles industries du parc industriel de l'ouest. Nous devons cette évolution de la forme des quartiers ouvriers à l'enrichissement des travailleurs d'usines, aux nouvelles technologies et

aux nouveaux modèles résidentiels de type pavillonnaire. Nous devons également aux plus récentes entreprises de l'ouest les paroisses Saint-Pierre, Pie-X et Immaculée-Conception. Ces quartiers sont un peu plus cossus que ceux qui se situent dans le prolongement des secteurs ouvriers de l'époque textile. Néanmoins, l'est de la ville n'est pas en reste, car au-delà de Saint-Simon nous trouvons Christ-Roi, une paroisse qui se divise en deux : une banlieue pavillonnaire aisée à proximité de la rivière et une banlieue plus modeste près du boulevard Saint-Joseph.

À l'extérieur de ces quartiers centraux, nous retrouvons plusieurs secteurs monofonctionnels. Les plus anciens ont entamé leur prolongement vers 1950. Par exemple, les banlieues de Saint-Charles et de Saint-Nicéphore, qui sont aujourd'hui partie intégrante de la Ville, ont d'abord commencé leur croissance à partir d'un petit noyau villageois organisé autour d'axes de transport régionaux et provinciaux.

Avec les autoroutes, des secteurs monofonctionnels se sont développés à l'ouest et au sud. Raccrochés à la transcanadienne, nous trouvons aujourd'hui les boulevards commerciaux Saint-Joseph et Lemire. Au nord-est de l'intersection entre les autoroutes 20 et 55, nous rencontrons les parcs industriels.

Au sud du boulevard Lemire, soit entre les quartiers ouvriers et la voie autoroutière 55, se sont déployés, à partir des années 1980, des secteurs résidentiels banlieusards de classe moyenne et modeste. Du côté ouest de Drummondville, liés à l'autoroute 20, nous relevons d'autres secteurs résidentiels monofonctionnels. Ces quartiers de l'est restent plus cossus que ceux au sud du boulevard Lemire. Ceux situés le plus près de la rivière comptent en fait parmi les quartiers résidentiels les plus fortunés du territoire.

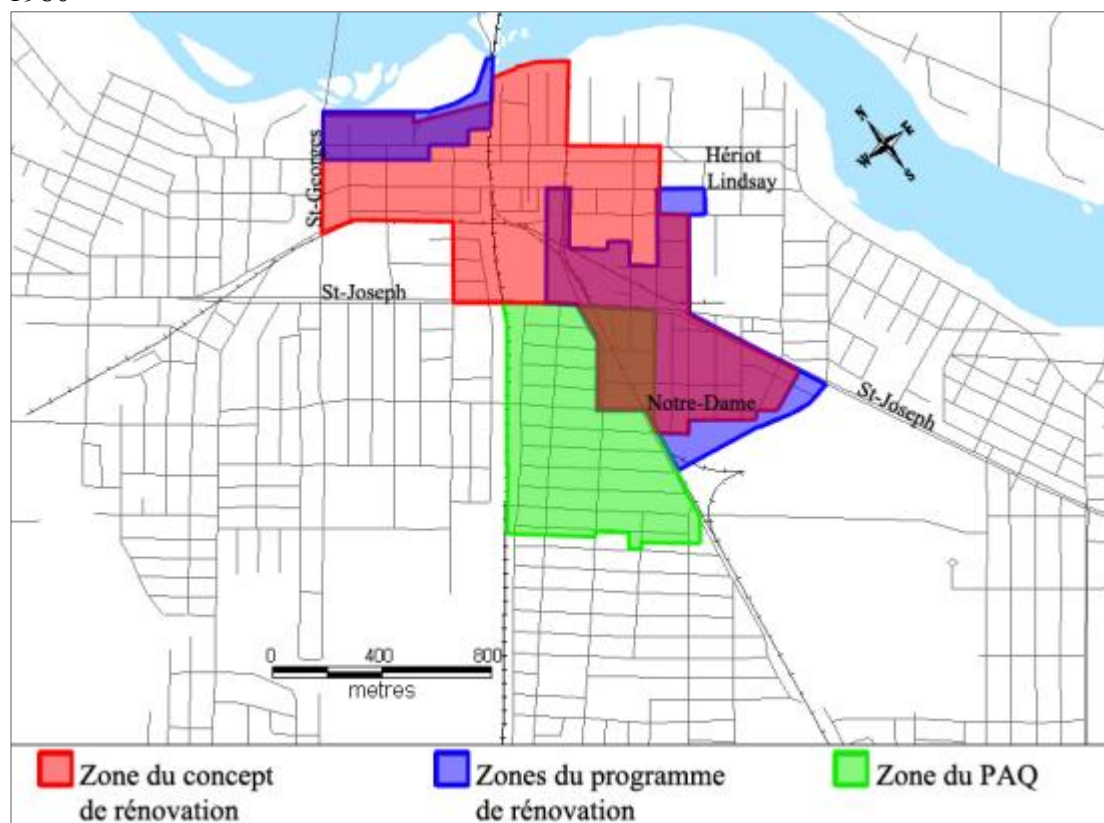
En résumé, Drummondville comprend aujourd'hui au centre, un noyau hérité de la période villageoise ceinture de quartiers ouvriers de l'époque manufacturière qui à leur tour est entourée de quartiers des années 1950-1980. Aux limites de la zone étudiée, nous trouvons les banlieues ainsi que les secteurs monofonctionnels.

Chapitre 3 : Étude de la planification

3.1 Période 1950-1980

En 1965, la Ville de Drummondville entame ses démarches de rénovation urbaine. À la suite de l'étude de rénovations urbaine portant sur les secteurs Saint-Frédéric (basse et haute-ville), Sainte-Thérèse et Saint-Joseph, elle produit un concept général d'aménagement pour les secteurs du bourg, de la haute-ville, de la pointe Saint-Joseph et du faubourg ouest. Finalement, en 1969, elle rédige le programme détaillé de rénovation urbaine, qui traite uniquement des secteurs Hériot et Saint-Joseph.

Carte 38 : Zones touchées par les différents documents de planification de 1960 à 1980



Source: Extrait de Statistique Canada recensement 2006 et adapté par Evelyne Lemaire

Dans l'étude de rénovation, les auteurs identifient les secteurs généraux délabrés ou en état de décrépitude (Richard, 1966). Dans le concept de rénovation urbaine, ils s'attardent plus attentivement à définir les limites des zones pouvant faire l'objet d'un programme de rénovation urbaine. Dans le concept de rénovation, les autorités établissent également les objectifs servant à orienter les actions de rénovation sur une période de quinze ans (Richard, 1969). Puis, dans le programme de rénovation, ils dressent la liste des interventions à réaliser. En somme, on analyse le terrain en fonction de critères rationnels; on décèle les problèmes; on cerne les zones d'interventions; on construit un concept pour diriger les interventions et, finalement, on dresse une liste d'actions à poser pour atteindre l'idéal répondant aux critères rationnels. Conséquemment, les zones ciblées par les documents diminuent en superficie au fur et à la mesure du processus. Cet enchaînement témoigne d'une méthode dite de « problem solving ».

Nous nous attardons plus précisément au concept de rénovation urbaine parce qu'il fait le pont entre les études, parfois très descriptives, et le programme, parfois trop technique.

3.1.1 Concept de rénovation urbaine

Selon le concept de rénovation urbaine (Richard, 1968), la vétusté des bâtiments, les problèmes de stationnement, l'inadéquation des services d'utilité publique, les contraintes de circulation et les accès difficiles constituent les principaux problèmes auxquels on doit s'attaquer. Les problèmes soulevés par cette analyse rationnelle doivent être résolus en fonction des grands principes fonctionnalistes. D'après le document étudié, les grands principes appliqués à Drummondville sont : une ségrégation des usages; un cadre bâti moderne valorisant les fonctions résidentielles et permettant l'adéquation des fonctions publiques; un tissu urbain adapté à la voiture grâce à une hiérarchie des voies claires, à l'amélioration des accès et à l'introduction de stationnements.

Afin de guider les interventions de rénovation urbaine, les auteurs ont composé un grand concept directeur. Pour ces derniers, il s'agit de transformer le bourg, la haute-ville, le faubourg et la pointe Saint-Joseph en centre-ville.

Puisque le centre-ville commande « *l'ensemble des activités économiques, administratives, sociales et culturelles [il doit] être considéré comme le moteur de l'entité urbaine* » (Richard, 1968; 42). Or, leurs analyses ont démontré que de graves problèmes de fonctionnement limitent le dynamisme du secteur et l'empêchent de jouer pleinement son rôle (Richard, 1968). Pour ces raisons, s'ils souhaitent redynamiser Drummondville et ses environs, il importe d'agir sur ces contraintes spatiales.

Puisque, lors des périodes précédentes, les divers morceaux qui constituent le futur centre-ville fonctionnaient de manière relativement indépendante, les éléments qui sont définis comme des obstacles par le plan de rénovation n'ont longtemps pas représenté de graves problèmes pour le territoire. Ces derniers sont en fait devenus problématiques à partir du moment où les autorités ont souhaité faire de ces quatre secteurs un secteur unifié et à partir de l'instant où ils ont analysé et désiré intervenir en fonction de principes fonctionnalistes sur un territoire façonné à une autre époque, et donc selon un paradigme différent.

Les éléments problématiques sont évidemment ceux qui ont le plus changé, c'est-à-dire la circulation, le cadre bâti ainsi que la répartition des usages. Ainsi, selon le concept de rénovation urbaine, la circulation constitue le principal élément de réadaptations aux nouvelles exigences (Richard, 1968). S'en suit l'adaptation du bâti et des activités en fonction d'une forme et d'une localisation idéale pour chaque activité. Selon ces idéaux, voici comment chaque fonction doit être traitée au centre-ville :

- la fonction industrielle doit être exclue;
- les habitations doivent répondre aux normes minimums d'habitabilité;

- les institutions doivent être concentrées dans des zones spécifiques comprenant de nouveaux bâtiments modernes;
- la fonction commerciale doit être plus spécialisée, plus soutenue et s'inscrire en continuité dans l'espace (Richard, 1968).

Finalement, soulignons que malgré ce désir de moderniser des quartiers anciens, le concept de rénovation urbaine reconnaissait tout de même la valeur historique de certaines constructions.

« On retrouve au centre-ville de Drummondville, des éléments dont le caractère architectural et historique mérite qu'on y porte attention. Ainsi, les établissements ou édifices composant la Place Saint-Frédéric, tels que l'église, le presbytère, la caisse populaire et autres établissements bancaires donnent une composition architecturale très urbaine et par conséquent, très animée. Et à quelques centaines de pieds de la même place sur la rue Hériot on retrouve le bâtiment historique qu'est la petite église anglicane. L'esthétique de cette dernière combinée à l'ensemble que forme la Place Saint-Frédéric font qu'ils doivent être traités avec précaution. [...] Il faudrait, de toute nécessité, éviter de rompre l'harmonie de cet ensemble par l'érection d'un édifice non pensé à l'échelle de la place »

(Richard, 1968, 19).

Autrement dit, seule la haute-ville est visée par une lecture historique des acteurs de la rénovation urbaine et encore on ne privilégie qu'un point de vue architectural.

3.1.2 PAQ

Quelques années après la rénovation urbaine, les autorités élaborent un programme d'amélioration de quartier (P.A.Q.). Ce document de 1976 cible les secteurs Saint-Joseph et Saint-Jean-Baptiste. Or, même si le P.A.Q. est rédigé dix ans après les programmes de rénovation urbaine, les idéaux rationalistes guident toujours les analyses et les interventions. À l'instar des réalisations de rénovation urbaine, logements et la circulation restent au cœur des préoccupations. Le programme d'amélioration de quartiers (P.A.Q.) traduit néanmoins une évolution de la

planification. En proposant des interventions plus fines et plus modestes, il se distancie de la *tabula rasa*. De plus, en réaction aux inquiétudes de la population, ils intègrent également des processus de participation. Ainsi, nous pouvons lire que : « *Après avoir identifié [...] les interventions les plus importantes et les plus urgentes qui s'imposaient dans la zone [...] nous avons proposé à la population de la zone d'identifier et d'opérer elle-même certains choix* » (Bendwell & associés, 1976 ; 1)

Une fois le centre restructuré grâce à la rénovation urbaine, les autorités municipales s'attaquent aux portions résidentielles de Saint-Joseph et Saint-Jean-Baptiste. Selon les auteurs du P.A.Q. : « *La proximité de ce secteur avec des territoires nouvellement urbanisés [...], et des territoires [...] ayant fait l'objet d'une rénovation récente, offre un spectacle encore plus déprimant* » (Bendwell & Associés, 1976; 4).

La comparaison des deux documents montre une ambivalence par rapport à la pointe Saint-Joseph. Alors que le concept de rénovation urbaine rattachait cette zone au centre-ville, le P.A.Q. tente plutôt de conserver la nature de quartier en « l'isolant » du centre. Ainsi, les interventions proposées pour la pointe vacillent entre un statut de *centre-ville* et statut de quartier : « *L'unité de regroupement communautaire St-Joseph s'identifie, à ce jour, à une unité de quartier. Cependant, parce qu'elle a dans son noyau des équipements du 3e échelon et surtout par sa situation, elle est susceptible de se rattacher au centre-ville* » (Bendwell & Associés, 1976; 29).

3.2 Période 1980-2005

3.2.1 Schémas et plans

À la suite de l'introduction de la LAU, Drummondville élabore son premier plan d'urbanisme et la MRC Drummond, son premier schéma d'aménagement. Puisque

plusieurs plans et schémas sont indisponibles, seulement les documents suivants Sont étudiés :

- Schéma d'aménagement : Municipalité régionale de comté de Drummond, 1988
- Plan d'urbanisme Ville de Drummondville, 1996
- Schéma d'aménagement MRC Drummond, 1997

À travers ces derniers, nous cherchons à mieux cerner la vision générale que les autorités avaient du territoire au moment de la rédaction. Nous y recensons les espaces ciblés par les références au patrimoine, au paysage et à l'environnement.

3.2.2 Les outils discrétionnaires

À partir de la seconde moitié des années 1980, l'introduction d'outils discrétionnaires assouplit le zonage. Selon Trépanier (2004), les plans d'aménagement d'ensemble (PAE), les plans d'intégration et d'implantation architecturale (PIIA) et les dérogations mineures favorisent la considération d'un plus grand nombre de points de vue, encouragent les négociations et facilitent une meilleure prise en compte du caractère propre des lieux.

À Drummondville, la tendance gouvernementale qui vise une plus forte attention au contexte et aux quartiers centraux se traduit par la création de nombreux PIIA et d'un PPU pour le centre-ville. Considérant l'ampleur de cette documentation, nous choisissons de ne pas étudier en profondeur l'ensemble des PIIA. Nous recensons simplement les zones visées par les PIIA de 1996, soit lors de l'émission du plan d'urbanisme toujours en vigueur. Pour les PPU, nous analysons celui du Centre-ville de 1996.

Tableau 6 : Quelques nouveaux outils réglementaires de la période 1980-2005

- 1982 : création de pouvoirs d'aide financière aux municipalités pour les programmes de revitalisation
- 1982 : création des sociétés de développement commercial (LCV)
- 1983 : introduction d'un programme d'acquisition d'immeubles dans le cadre des programmes particuliers d'urbanisme dans les centres-villes (LCV)
- 1984 : subventions pour la démolition de bâtiments irrécupérables et l'aménagement de leur terrain
- 1985 : pouvoir de création de réserves foncières (Code municipal)
- 1985 : introduction des dérogations mineures
- 1987 : création des PAE
- 1989 : introduction de PIIA
- 1997 : création des sociétés d'économie mixte
- 1999 : adoption du programme de réhabilitation de l'environnement (LCV, Code municipal).
- 2002 : introduction des plans de développement du territoire

3.2.3 Autres outils et pouvoirs

Au cours des années 1980, de nouveaux pouvoirs sont définis afin de bonifier les programmes et sociétés d'interventions dans les centres-villes (Trépanier, 2004). Pour mener à bien les programmes, projets et interventions dans les quartiers anciens, le gouvernement crée de nouveaux outils organisationnels. Parmi ceux-ci, nous comptons les Sociétés d'Initiative de Développement des Artères Commerciales (SIDAC) qui sont devenues en 1982 les Sociétés de développement commercial (SDC).

À Drummondville, ces opportunités générées par les récents instruments se traduisent par des études et des plans de revitalisation pour le centre-ville. Malgré la production de plusieurs documents, seul le plan de revitalisation du centre-ville de 1996 est disponible dans son entièreté. Parce que le contenu de celui-ci est presque identique au PPU, nous présentons uniquement le programme particulier. En ce qui a trait aux SIDAC et SDC, nous en notons une pour le quartier Saint-Joseph et une pour le centre-ville. Soulignons que le centre-ville a également été l'objet du programme

Rues Principales, un intermédiaire qui relève aujourd'hui du commissariat au commerce de Drummondville.

3.2.4 Schéma d'aménagement de 1988

Le territoire étudié par ce mémoire correspond assez fidèlement à ce qui est défini par le schéma de 1988 comme le pôle dominant de la municipalité régionale de comté. À l'échelle de la MRC, ce pôle dominant, soit Drummondville et ses banlieues, a un rôle prépondérant dans les domaines de l'habitat, de l'industrie, du commerce et des services (Drummond, 1988).

Selon la MRC (Drummond, 1998), même si le milieu naturel n'est pas des plus riches, certains espaces naturels ont un caractère structurant pour le développement du tourisme et de la récréation. « *Les forêts qui ont été touchées par l'homme revêtent un caractère unique* » (Drummond, 1988; 21). Le boisé de la Marconi est ici cité en exemple. D'après ces autorités, nous aurions un grand intérêt à sauvegarder ces boisés de même que les zones ayant un bon potentiel faunique et présentant un caractère particulier (Drummond, 1988). Néanmoins, aucune liste ou cartographie des espaces possédant ces caractéristiques n'est fournie dans le plan.

D'après la loi, le schéma doit également identifier les territoires d'intérêt historique, culturel, esthétique ou écologique. Les deux tableaux suivants résument ces éléments.

Tableau 7: Les ensembles patrimoniaux

Le « square » du centre-ville de Drummondville	Il englobe des témoins architecturaux du passé autour desquels s'est développé le centre-ville Note : la présence d'un petit parc qui est important comme lien de verdure entre les éléments de cet ensemble
L'attrait scénique offert par le barrage hydro-électrique et les ponts de fer de la rivière St-François	Ils témoignent de pages importantes dans l'histoire du développement industriel qu'a connu notre région.
Le Carré Celanese	Son intérêt repose sur son environnement particulier et sur l'architecture qui le caractérise
Le site du Village Québécois d'Antan	Il recrée une page d'histoire régionale par « son organisation spatiale, son environnement et son intérêt architectural »

Tableau 8: Les éléments patrimoniaux et les autres éléments d'intérêt

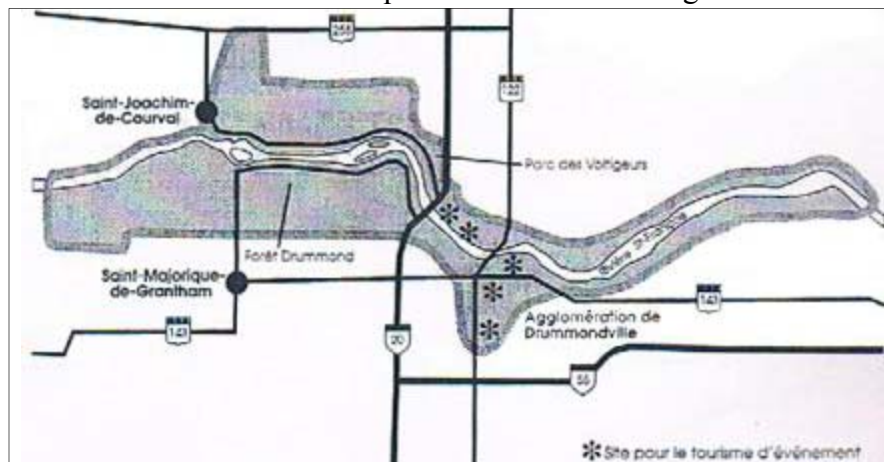
Le cimetière catholique de la rue Marchand	Il « constitue un élément essentiel de l'histoire locale par son ancienneté, son environnement, la diversité des matériaux utilisés et son état de conservation »
La maison Mitchell-Marchesseault et ses dépendances	Ils « se caractérisent par leur style architectural particulier et leur environnement immédiat. »
Les vestiges apparents de « La Poudrière »	Ils « rappellent les premiers efforts industriels et leurs impacts sur le développement de la région. »
Le domaine Trent; intégré au Parc des Voltigeurs,	Le « bâtiment a un intérêt architectural certain »
Le barrage hydro-électrique des chutes Hemming	Ce site « est intéressant à cause de son environnement. »
La rivière St-François	Pour ses frayères

3.2.5 Schéma d'aménagement de 1997

Le schéma de 1997 paraît beaucoup plus complet que celui de 1988, notamment parce qu'il s'attarde à chacune des grandes fonctions (commerciale, industrielle, résidentielle, etc.). Malgré cette évolution, dans la majorité des cas, les analyses et orientations restent sensiblement les mêmes. Afin de synthétiser les données, nous ne présentons pas les parties semblables au document antérieur. Nous nous penchons plutôt sur les ajouts et les modifications.

D'après le schéma, le récréotourisme devrait être orienté en fonction de trois axes : l'écotourisme, le tourisme nautique et le tourisme relié aux événements. Dans le chapitre portant sur le tourisme, la MRC se réfère au plan directeur de développement touristique élaboré en 1990 par l'Office du tourisme de Drummondville. Elle cite les trois axes retenus par cet organisme. Il s'agit des produits culturels, des congrès et du plein air. Selon ce document de 1990, « *le potentiel de plein air est étroitement associé à la rivière Saint-François et à la possibilité de développer des produits touristiques pour tirer profit de la topographie du territoire, soit la plaine* ». Même si les trois axes de l'Office diffèrent de ceux du schéma, la MRC les considère dans ses orientations (tableau 9).

Carte 39 : Pôle récréotouristique du schéma d'aménagement de 1997

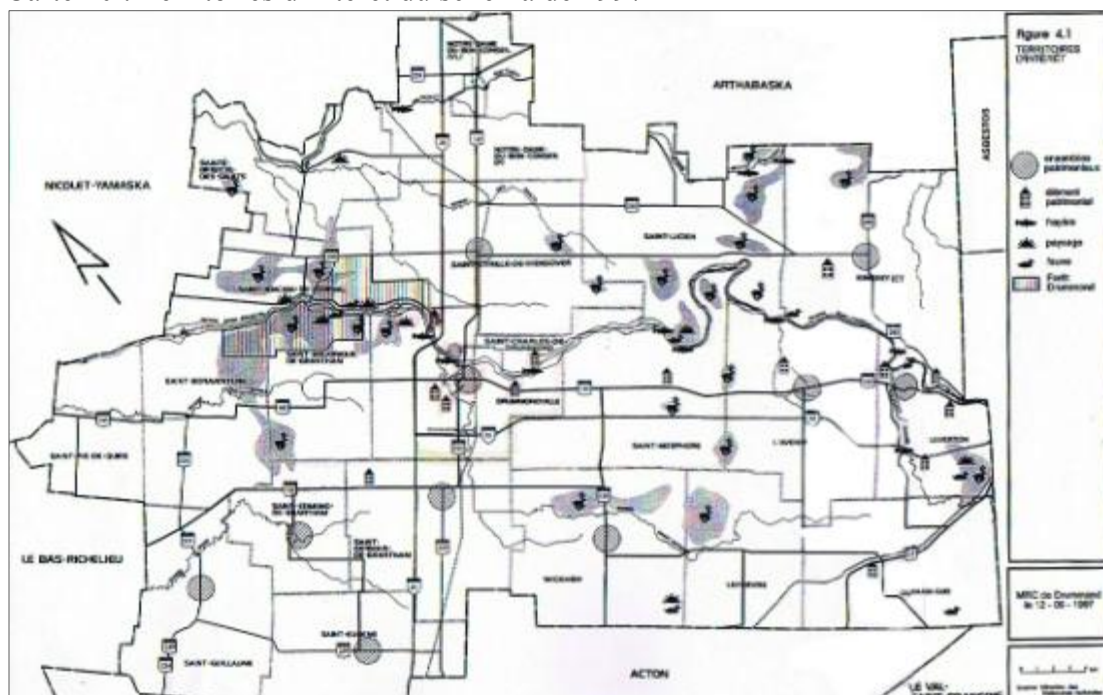


Source : Drummond (Québec), 1997; 9

Tableau 9 : Orientation du schéma de 1997 en matière de tourisme et de récréation

Consolider les zones de villégiature existantes afin de limiter l'ouverture de nouveaux secteurs de résidences permanentes
Favoriser le développement d'accès public aux plans d'eau de la rivière Saint-François
Favoriser le développement d'activités récréatives reliées aux plans d'eau de la rivière Saint-François
Faciliter l'accès au milieu naturel en limitant sa perturbation dans une perspective de développement durable
Favoriser le développement d'événements pour tirer profit de la localisation de la MRC
Protéger et mettre en valeur les éléments d'intérêts naturel, patrimonial et récréatif
Favoriser le développement de corridors récréatifs interrégionaux
Protéger les zones ayant un bon potentiel faunique
Protéger les zones végétales présentant un caractère particulier
Développer une image touristique basée sur les attraits du paysage de la plaine
Mettre en valeur le potentiel récréotouristique du milieu agricole

Carte 40 : Territoires d'intérêt du schéma de 1997



Source : Drummond (Québec), 1997; 70

Pour le territoire étudié, les éléments d'intérêt historique, culturel, esthétique ou écologique restent les mêmes.

3.2.6 Plan d'urbanisme de 1996

Après la fusion de Drummondville et de Grantham, en 1994, une refonte était devenue nécessaire afin d'uniformiser les visions d'urbanisation respectives (Environnement conseil BGA, 1996). C'est dans cette veine qu'a été réalisé le plan d'urbanisme de 1996.

Ce document, toujours en vigueur en 2005, repose sur un concept d'aménagement qui définit les valeurs ainsi que la vision d'ensemble. Par un

« modèle d'organisation de l'espace urbain basé sur le patron "résidence-travail-consommation [on souhaite établir un concept alternatif] à la ségrégation des activités urbaines qui entraîne l'étalement urbain, l'accroissement de la mobilité véhiculaire, l'augmentation des temps de déplacement, le déséquilibre du développement urbain et des activités économiques»

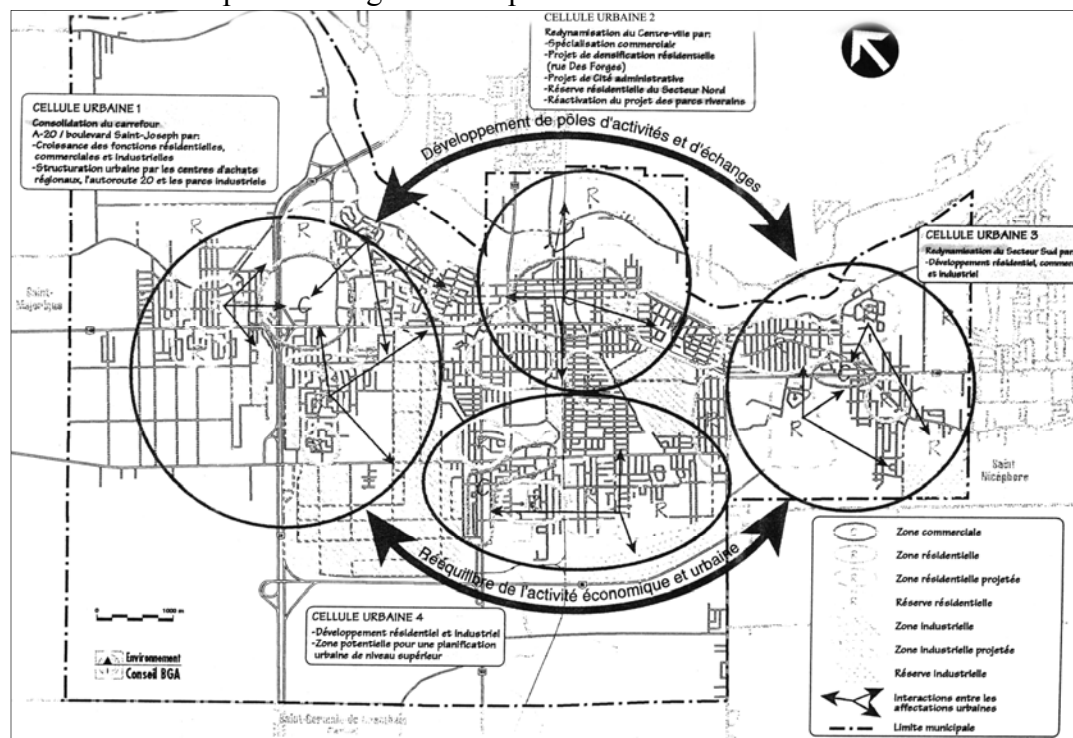
(Environnement Conseil BGA, 1996; 58).

Spatialement, ceci se traduit par la définition de quatre cellules urbaines (carte 41). Ces cellules constituent des entités géographiques qui regroupent un ensemble d'activités (résidentielles, commerciales, industrielles) répondant aux besoins quotidiens des individus (Environnement Conseil BGA, 1996). Selon les principes directeurs d'aménagement, chacune de ces cellules doit offrir une image distinctive générant des interactions.

Zones d'intérêt et de contraintes

Tout comme le schéma d'aménagement, le plan d'urbanisme comprend une liste des territoires d'intérêts historiques et culturels. À l'exception de la rue Biron, ces territoires sont également cités dans le schéma (tableaux 7, 8, et 10).

Carte 41 : Concept d'aménagement du plan d'urbanisme de 1996



Source : Environnement Conseil BGA, 1994; 4

Tableau 10 : Territoires d'intérêts historiques ou culturels

Ensembles patrimoniaux	Éléments patrimoniaux et autres éléments d'intérêts
Square centre-ville regroupant la place Saint-Frédéric, le parc et le site de l'église Saint-George ainsi que les bâtiments patrimoniaux adjacents au square	Maison Mitchell-Marchessault
Le barrage hydroélectrique de Drummondville et les ponts de fer sur la rivière Saint-François	Vestiges apparents de la Poudrière
Le Carré Celanese	Barrage hydroélectrique des chutes Hemming
La rue Biron	Village Québécois d'antan
	Cimetière catholique de la rue Marchand

Environnement

Dans le plan d'urbanisme, le secteur environnement concerne l'élimination des déchets et des neiges usées, la récupération et le recyclage ainsi que le développement durable. Comme en témoigne la citation suivante, la notion de développement durable utilisée reste très limitée.

« La notion de développement durable est relativement récente puisqu'il n'y a aucune planification d'interventions spécifiques à long terme pour le développement durable des ressources à l'exception de la plantation d'arbres »

(Environnement Conseil BGQ, 1996; 57).

3.2.7 PPU et plan de revitalisation du centre-ville de 1996

Le PPU comporte deux volets : les objectifs spécifiques au centre-ville qui sont d'ordre général pour l'ensemble du territoire visé et les six pôles qui traitent de l'aménagement ou du réaménagement de zones définies. Ces éléments textuels sont évidemment accompagnés de plans et de schémas qui spatialisent les interventions.

Les grands objectifs

Nous comptons cinq grands objectifs qui se divisent chacun en sous-objectifs. Le premier touche l'amélioration du centre-ville par des aménagements physiques qui favorisent l'animation, l'identification de portes d'entrée, la mise en valeur des terrains vacants, l'ouverture sur la rivière et la mise en valeur du patrimoine bâti. Autrement dit, il s'agit de faire ressortir plus clairement et de mettre à profit les caractéristiques particulières de cette partie du territoire.

Selon le second objectif, la Ville souhaite consolider le rôle de pôle d'affaires. Pour ce faire, elle propose d'implanter du commerce au rez-de-chaussée des immeubles, de prévoir des terrains pour les besoins futurs et de spécialiser la vocation commerciale autour du divertissement, des biens et services réfléchis.

Dans un troisième temps, la Ville désire favoriser le centre-ville comme lieu de résidence. Outre la rénovation et la restauration des bâtiments résidentiels, les

moyens suggérés sont la réaffectation des constructions vacantes ou sous-utilisées, de friches et secteurs industriels à des fins résidentielles.

Le quatrième point se lit comme suit : « *favoriser la création des points d'animation au centre-ville* » (Environnement Conseil BGA, 1996; 100). Une fois de plus, c'est l'ouverture sur la rivière et l'intégration d'activité d'animation qui répondent aux intentions. Pour atteindre cet objectif, la municipalité drummondvilloise souhaite également l'implantation d'un centre administratif regroupant les services gouvernementaux.

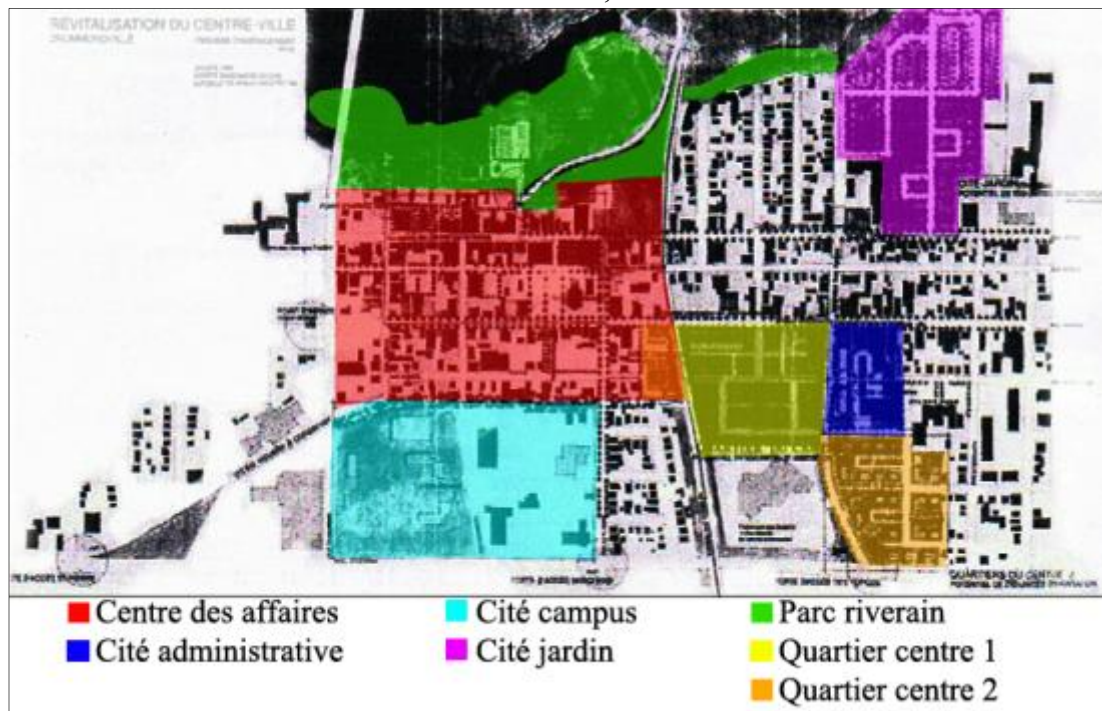
Finalement, les autorités municipales désirent satisfaire les besoins en stationnement par une gestion efficace et par leur aménagement paysager.

Les six pôles

Les six zones du plan concept d'aménagement global pour le centre-ville sont : la cité campus, le centre des affaires, le parc riverain, la cité jardin, la cité administrative et les quartiers du centre (carte 42).

L'étude des programmes à terme de chaque zone permet de constater que pour trois à quatre de celles-ci (cité campus, centre des affaires, cité administrative et parc riverain) la Ville propose peu de changements. Puisqu'il s'agit de secteurs bâtis au fonctionnement bien établi et dynamique, les autorités municipales suggèrent des interventions qui ne transforment pas la vocation et la forme, mais qui aident plutôt à les consolider. Dans ces sites, la majorité des aménagements proposés restent d'ordre esthétique et superficiel tel que la plantation d'arbres et l'entretien des bâtiments. Les programmes visent également à garder et asseoir des acquis. Par exemple, au centre des affaires la Ville recommande de conserver une volumétrie se rapprochant de celle qui est existante et dans la cité administrative elle souhaite confirmer le maintien de l'administration régionale et municipale dans le pôle.

Carte 42 : Plan de revitalisation du centre-ville, 1996



Source : Extrait d'Energy Pathways; 1996; 4 et adapté par Evelyne Lemaire

Les deux autres zones du plan concept d'aménagement global pour le centre-ville (Cité jardin et quartier du centre 1 et 2) touchent d'anciens terrains industriels en bordure de voies ferrées (carte 42). Pour ces deux zones, les acteurs impliqués proposent de bâtir des résidences et quelques commerces. L'idée maîtresse des deux projets consiste à ramener des habitants dans le centre-ville et à consolider la trame commerciale.

3.2.8 Les PIIA de 1996 et les statuts patrimoniaux

Pour ces documents, nous dressons une liste des sites touchés et nous en faisons la cartographie.

Les dix lieux visés par les PIIA sont regroupés selon deux catégories : les « Bâtiments, ensembles ou éléments patrimoniaux » et les « autres secteurs ». Dans la première, nous trouvons majoritairement des constructions de l'époque industrielle (tableau 11). Ces vestiges datent plus précisément d'avant l'arrivée des grandes manufactures du textile. Dans la seconde classe, à l'exception de deux zones résidentielles, les sites constituent des fenêtres ou des portes d'entrée sur la ville (tableau 11). Ils donnent une image aux gens qui passent ou qui entrent dans le territoire. Pour les populations extérieures, ils établissent la première impression. L'ensemble des lieux visés par la seconde catégorie de PIIA date d'après l'arrivée de l'autoroute 20, voire même après les années 1970.

Selon le site internet du ministère de la Culture et des Communications, trente-huit bâtiments et un parc du territoire possédaient un statut patrimonial en 2005 (tableau 12). De ceux-ci, vingt-quatre constructions et un espace vert sont compris à l'intérieur de l'un des deux sites du patrimoine qui sont le Carré Celanese et le site du patrimoine du parc Saint-Frédéric.

Tableau 11 : Zones visées par les PIIA selon le plan d'urbanisme de 1996

Bâtiments, ensembles ou éléments patrimoniaux :

- Barrage hydroélectrique (rapides Lord);
- Ponts de fer (Marchand et ferroviaire);
- Maison Mitchell-Marchessault et le terrain de l'intersection Saint-Georges et Lindsay;
- Vestiges apparents de la Poudrière;
- Barrage hydroélectrique des chutes Hemming

Autres secteurs

- Abords des autoroutes 20 et 55;
- Boulevard René-Lévesque et de la rue Robert-Bernard (résidentielle);
- Rue Bernier (portion résidentielle, côté nord-ouest);
- Entrées de ville à partir des autoroutes (boulevard Saint-Joseph, boulevard Lemire, rue Saint-Pierre);
- Site résidentiel à l'angle de la rue Marchand et du boulevard Lemire (intersection sud-est).

Tableau 12 : Liste des sites à statut patrimonial selon le Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine

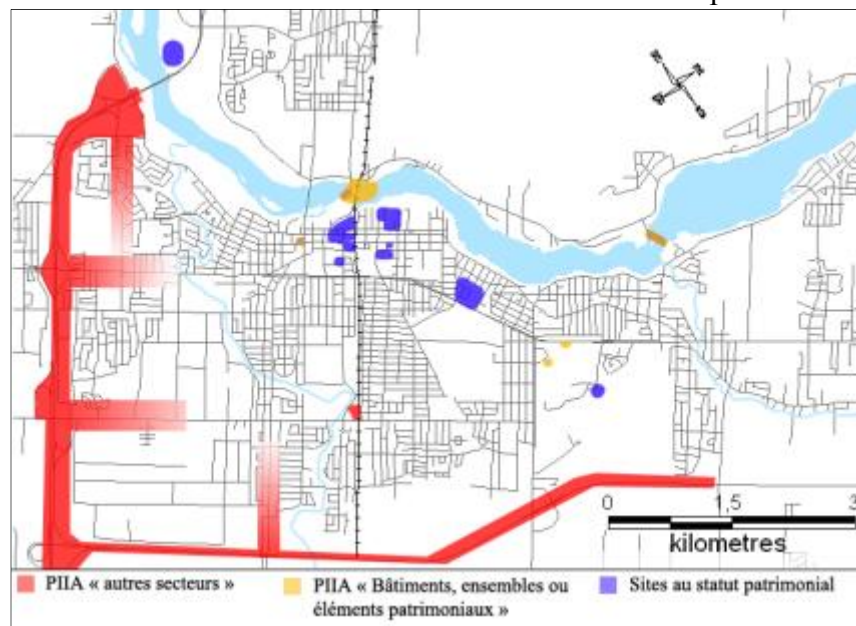
Lieu	Date de construction	Statut		Date d'attribution
Carré Celanese	1926	site du patrimoine	constitution	2005
1 carré celanese	1926	dans un site du patrimoine	constitution	2005
2 carré celanese	1926	dans un site du patrimoine	constitution	2005
3 carré celanese	1926	dans un site du patrimoine	constitution	2005
4 carré celanese	1926	dans un site du patrimoine	constitution	2005
5 carré celanese	1926	dans un site du patrimoine	constitution	2005
6 carré celanese	1926	dans un site du patrimoine	constitution	2005
7 carré celanese	1926	dans un site du patrimoine	constitution	2005
8 carré celanese	1926	dans un site du patrimoine	constitution	2005
9 carré celanese	1926	dans un site du patrimoine	constitution	2005
10 carré celanese	1926	dans un site du patrimoine	constitution	2005
11 carré celanese	1926	dans un site du patrimoine	constitution	2005
12 carré celanese	1926	dans un site du patrimoine	constitution	2005
15 carré celanese	1926	dans un site du patrimoine	constitution	2005
14 carré celanese	1926	dans un site du patrimoine	constitution	2005
Site du patrimoine du Parc-Saint-Frédéric	ND	site du patrimoine	constitution	2002, 2005
276 Hériot	ND	dans un site du patrimoine	constitution	ND
Banque Canadienne de commerce, 242 Hériot	1917	dans un site du patrimoine	constitution	2005
Banque provinciale, 226 Hériot	1920	dans un site du patrimoine	constitution	2005
Édifice Lafontaine, 234 Hériot	1923	dans un site du patrimoine	constitution	2005
Manoir Drummond, 246 Hériot	1927	dans un site du patrimoine	constitution	2005
Presbytère de Saint-Frédéric	1898	dans un site du patrimoine	constitution	2002
Parc Saint-Frédéric	ND	dans un site du patrimoine	constitution	2002
Cimetière de l'église Saint-George	ND	dans un site du patrimoine	constitution	2002
Église Saint-Frédéric	1922-23	dans un site du patrimoine	constitution	2002
Édifice de la Southern Canada Power, 228 Hériot	1917	dans un site du patrimoine	constitution	2005
Église Saint-George	1855-56	Monument dans un site du patrimoine	Citation constitution	1998 2005
Maison et écurie William-Mitchell	1894	Monument	Reconnaissance	1981
Maison Trent	1837-1848	Monument	Reconnaissance	1964
Ancien hôpital Sainte-Croix	1927, agrandi en 1943	Monument	citation	2002
Banque de Montréal	1912	Monument	citation	2005
Centrale hydroélectrique de Drummondville	1918	Monument	citation	2005
Centrale hydroélectrique Hemming	1924-1927	Monument	citation	2005
Cinéma Capitol	1937	Monument	citation	2002
École Saint-Frédéric	1928	Monument	citation	2005
Gare C.N. de Drummondville	1904	Monument	citation	2002
Maison Joseph-Trefflé-Caya	1878-1884	Monument	citation	2002
Maison Joseph-Wilfrid-Faucher, 441 Lindsay	1920	Monument	citation	2002
Manufacture Dominion-Silk-Dyeing-and-Printing	1923	Monument	citation	2005
Pensionnat de Drummondville	1890	Monument	citation	2005
Poste de transmission Marconi	vers 1925	Monument	citation	2005

Tous les lieux cités n'ont pas le même statut. En effet, nous comptons deux reconnaissances, douze citations et de vingt-quatre constitutions.

En comparant les PIIA aux statuts, nous observons que trois sites reviennent dans les deux outils. Il s'agit des deux centrales hydroélectriques et de la maison Mitchell-Marchessault. Nous notons néanmoins quelques différences. Par exemple, dans les PIIA, la Ville vise le barrage tandis que dans les statuts le ministère réfère aux centrales. Ainsi, le statut concerne le bâtiment principal alors que le PIIA cible l'infrastructure dans son ensemble. Ces distinctions correspondent aux rôles différents des deux outils. Puisque le PIIA permet de contrôler les environs et que le statut sert à protéger l'objet lui-même, il est normal que le premier s'applique au complexe et que le second ne concerne que la construction centrale.

En cartographiant les sites de PIIA et de statuts, nous remarquons deux ensembles distincts (carte 43). Il y a la partie du territoire touché par les PIIA de catégorie « autres secteurs » et la portion incluant les sites à statuts ainsi que les PIIA de la classe « bâtiments, ensembles ou éléments patrimoniaux ».

Carte 43 : Localisation des PIIA de 1996 et des statuts patrimoniaux



Source : Extrait de Statistique Canada recensement 2006 et adapté par Evelyne Lemaire

Chapitre 4. Portrait général des images anciennes

4.1 Quelques précisions sur le traitement des images anciennes

Dès les premiers dépouillements, nous repérons les mêmes images dans plusieurs sources. Dans la plupart de ces cas, il s'agit d'images de la BAnQ ou du musée McCord utilisées par les publications de la SHD. Afin de ne pas doubler l'information, nous conservons uniquement celle de la source primaire (BAnQ ou Musée McCord).

Puisque beaucoup de cartes postales et photographies ne possèdent pas de date, nous nous servons de différents repères pour l'évaluer. Par exemple, la présence de la première, de la seconde, de la troisième ou de la quatrième église Saint-Frédéric permet de préciser l'année de plusieurs représentations de la haute-ville. Malgré cette attention, il s'avère possible que certaines images soient placées dans la mauvaise période. Mais, parce que les périodes sont relativement petites et que le nombre de données est élevé, l'impact de ces erreurs est atténué.

Afin d'éclaircir certaines situations ambiguës, nous apportons quelques précisions sur l'analyse du sujet. D'abord, les images qui comptent plus d'un bâtiments dans la même catégorie d'activité et qui font partie d'un seul complexe sont classées dans l'activité des constructions et non dans « multiple ». Même si nous voyons la rivière sur les représentations des ponts et barrages, ces dernières ne sont pas automatiquement mises dans « multiple ». Nous choisissons de placer dans « barrages et ponts » les photographies et cartes postales avec un cadrage serré ou très serré et dans « multiple » celles avec un encadrement intermédiaire serré à étendu.

Après un premier classement, nous décidons de subdiviser la catégorie « multiple » en deux, soit « multiple » et « multiple Saint-François ». Nous séparons ainsi les représentations où l'on voit la Saint-François de celles qui sont situées plus au cœur du tissu urbain.

Nous rencontrons également des difficultés lors de la cartographie des images. Parce que peu de bâtiments ou d'aménagements de 1865 à 1915 ont persisté jusqu'à ce jour, cette période est la plus problématique. Pour localiser certaines données, il nous faut nous référer à la topographie ainsi qu'aux quelques constructions dont nous connaissons l'emplacement grâce aux documents cartographiques ou textuels. Toutefois, plusieurs des éléments représentés par les photographies ne sont pas situés par les différents textes et cartes. De plus, puisque nous connaissons peu le cours naturel de la Saint-François d'avant les barrages, les représentations de la rivière d'avant 1915 constituent un plus grand défi. Par conséquent, la localisation de ces images peut être un peu moins précise. Elle reste néanmoins suffisamment pointue pour ne pas fausser l'analyse. Afin d'éviter des erreurs, nous ne localisons pas les photographies et cartes postales dont l'emplacement demeure trop incertain. Ces dernières ne sont pas pour autant éliminées.

Pour étudier les données, nous réalisons trois graphiques : un pour le cadrage, un pour l'activité et un pour le type d'image. Nous produisons également une carte qui combine le cadrage et l'activité ainsi qu'une autre qui superpose le cadrage et le type d'image ou les auteurs. Ces outils sont utilisés pour chaque période ainsi que pour l'ensemble des images.

4.2 Premières observations

Lors du dépouillement des banques d'images (BAnQ, McCord, Rea, SHD) et des livres de la SHD, nous répertorions 373 images correspondant aux critères. La période couverte par les images va de 1865 à 1990 dont la majorité se concentre entre 1900 et 1950 ainsi qu'autour de 1985. Nous devons cette seconde concentration aux multiples photographies du livre de Gauthier sur Drummondville. Celles-ci remontent à un peu avant la publication de 1987. Malgré des images du REA datant des années 1990 à 2005, nous arrêtons l'analyse à 1990. En fait, les photographies du REA après 1990 sont beaucoup trop nombreuses (plus de 300 photos) et trop près de l'époque actuelle pour être considérées pertinentes pour la recherche. Puisque nous ne comptons pas d'images entre 1940 et 1990 sur ce site web, la période couverte par cette source s'arrête à 1940.

Tableau 13 : Répartition des images anciennes par source

Document	Période couverte	Nombre d'images
Drummondville par Gauthier, G. et J. Fournier (1987)	vers 1980	90
Archives de la Société d'histoire de Drummondville	1885-1985	79
Fond numérisé du Musée McCord	1875-1930	69
Archives numérisées de la BAnQ	1905-1980	62
Drummondville d'antan par la Société d'histoire du Centre-du-Québec (1980)	1865-1940	52
REA.CCDMD.QC.CA	1885-1940	15
Les 55 ans de la Celanese par Boucher, R. (1981)	1945-1980	3
Drummondville 1925-1940 : les conditions de vie des travailleurs par Martin, M. (1983)	1930-1940	3

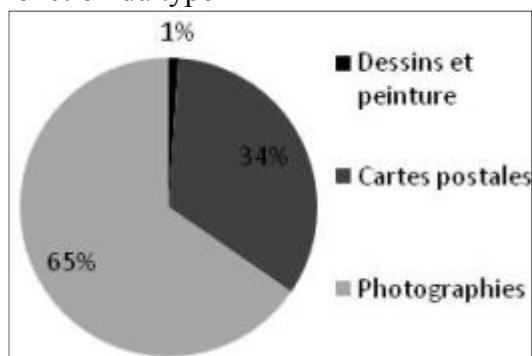
On compte 65 % de photographies et 34 % de cartes postales réparties entre 1865 et 1990. Les quelques dessins et peintures se concentrent entre 1867 et 1875, soit durant une courte période pendant laquelle nous ne dénombrons aucune photographie du territoire. Outre les cartes, plans et descriptions textuelles, il s'agit probablement des premières représentations de Drummondville et ses environs. Puisqu'à lui seul, le livre de Gauthier de 1987 regroupe 27 % des données et qu'il s'agit entièrement de

photographies, cette publication augmente fortement la proportion des photographies par rapport aux autres types de documents.

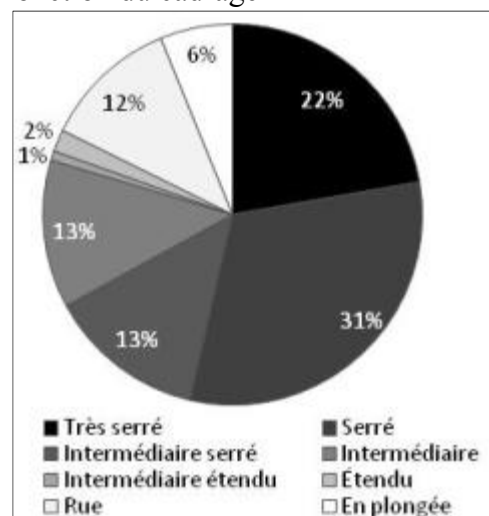
Les images au cadrage très serré, serré et intermédiaire serré représentent plus de 65 % des données tandis que celles au cadrage intermédiaire, intermédiaire étendu et étendu ne constituent que 16 % (Graphique 2). Les représentations de rues occupent une place semblable, soit 12 % et celles en plongée, 6% (Graphique 2). Les images de ce type se concentrent entre 1885 et 1987. Sur la majorité de celles-ci, nous observons des voies de circulation très bien encadrées par des bâtiments ou de la végétation. Malgré des perspectives en bout de rue rarement fermées par un aménagement, nous pourrions classer ces représentations dans les catégories « serré » ou « intermédiaire serré » en raison du fort encadrement de la chaussée.

Pour leur part, les images en plongée se concentrent surtout entre 1905 et 1987. Durant les premières années, ces images ont principalement été prises à partir de bâtiments en hauteur (clocher des églises, toit des quelques constructions de plus de deux étages). Plus nous avançons dans le temps et plus les images en plongée sont prises d'une hauteur suffisamment importante pour avoir dû être photographiées à partir d'un avion ou d'un autre moyen de transport aérien.

Graphique 1 : Toutes les images en fonction du type



Graphique 2 : Toutes les images en fonction du cadrage



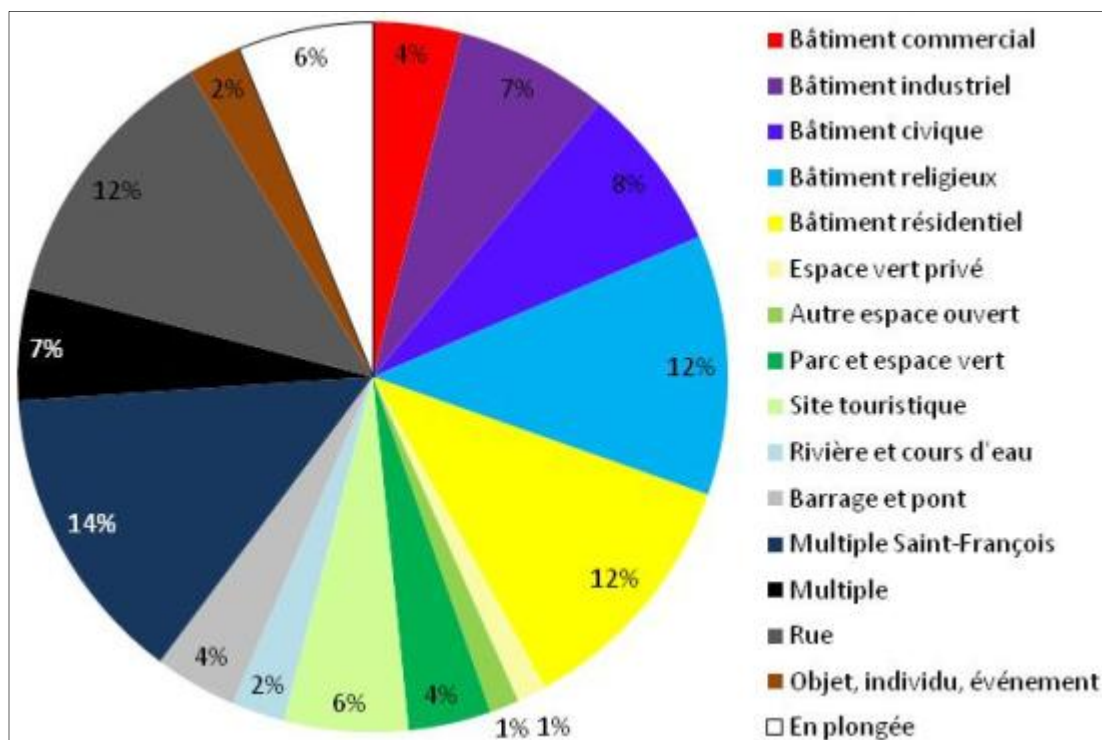
Les images de bâtiments, pont et barrages correspondent à près de 50 % des données (Graphique 3). Nous retrouvons ces représentations entre 1865 et 1987. Elles sont majoritairement de type cadrage serré, très serré ou intermédiaire serré. En excluant les photographies en plongée, les images qui englobent plus qu'une activité (soit les multiples, multiples Saint-François, rue) constituent environ 33 % des données (Graphique 3). Celles-ci couvrent aussi l'ensemble de la période 1865-1990, mais leur cadrage appartient plutôt aux catégories : intermédiaire, intermédiaire étendu, étendu et rue.

Puisque nous voyons généralement des cours d'eau sur les images des parcs, des espaces verts, des ponts et des barrages, plusieurs des représentations, qui pourraient être classées « parc et espace vert » ou « barrage et pont », se retrouvent dans « multiple Saint-François ». Dans la même veine, nous plaçons plusieurs clichés de la rivière dans « multiple » parce que, sur la plupart de celles-ci, nous notons également un espace vert, une industrie, une infrastructure, une résidence, ou un autre type de construction. Par conséquent, nous dénombrons très peu de photos dans « rivière » et « parc et espace vert ».

En fait, les espaces ouverts à partir desquels nous n'observons pas plus que le site lui-même forment un peu moins de 10 % (Graphique 3). Souvent, la végétation dense et mature obstrue les vues que propose normalement un espace ouvert. Ceci explique pourquoi nous ne voyons pas plus que l'aménagement lui-même et pourquoi nous trouvons dans cette catégorie une majorité de cadrages très serrés à intermédiaires serrés.

Dans le 6 % d'image de « sites touristiques », nous comptons majoritairement des espaces ouverts privés (camping, terrain de golf, base de plein air, etc.). En fait, les seules constructions à s'y retrouver sont le club house du club de golf ainsi que les bâtiments du Manoir Trent et du VQA. Les images de cette catégorie se concentrent entre 1949 et 1987.

Graphique 3 : Toutes les images en fonction de l'activité (sujet)



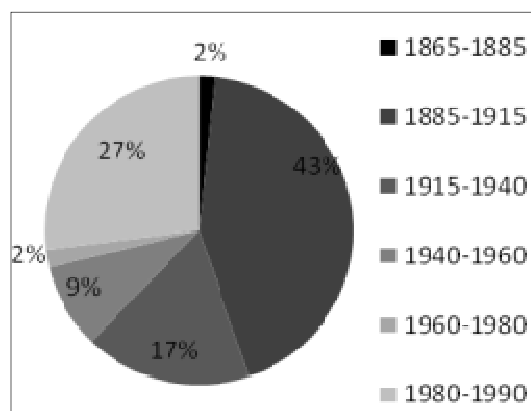
Les représentations d'objets, d'individus ou d'événements ne proviennent que du livre de Gauthier de 1987.

À partir du premier survol des images, nous déterminons les six périodes suivantes :

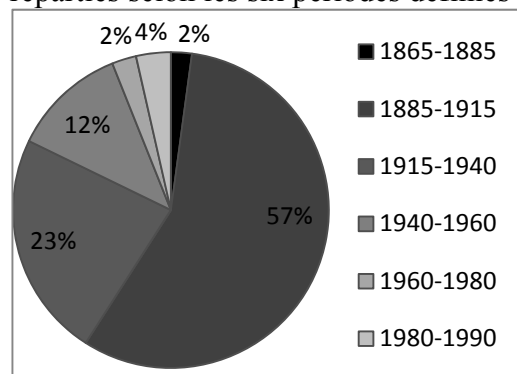
- 1865-1885;
- 1885-1915;
- 1915-1940;
- 1940-1960;
- 1960-1980;
- 1980-1990.

Tandis que nous comptons à peine plus de 10 % des images pendant les quarante années comprises dans la période 1940 et 1980, celle de cinquante-cinq ans allant de 1885 à 1940 en englobe plus de 60 % (Graphique 4). C'est grâce aux travaux du géographe Gauthier que la courte période de 1980-1990 concentre 27 % des données. Comme l'illustre le graphique suivant, lorsque nous retirons le livre *Drummondville* de 1987, la proportion des images de 1980-1990 passe à 4 % (Graphique 5).

Graphique 4 : Toutes les images réparties selon les six périodes définies



Graphique 5 : Toutes les images sans celles du livre Drummondville (1987) réparties selon les six périodes définies

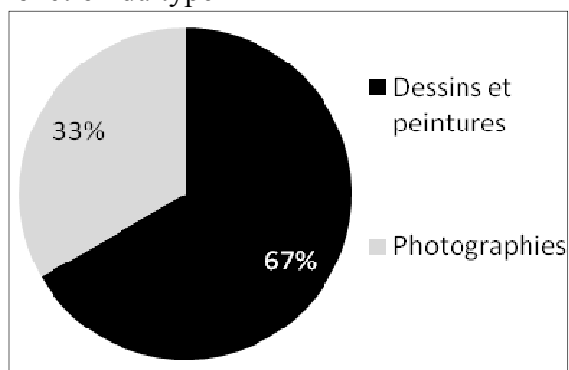


4.3 1865-1885 : un regard romantique sur le noyau

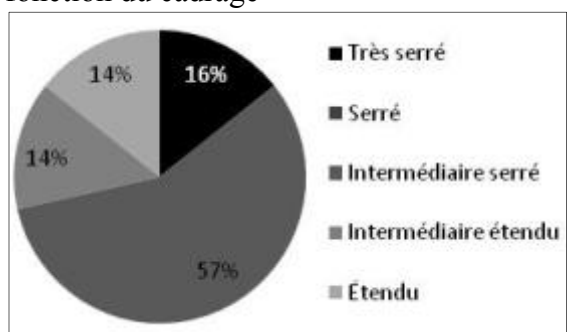
Pour cette période de 20 ans, nous recensons sept images. Parce qu'il n'y a que quelques données, les cartes et graphiques révèlent peu d'éléments nécessaires à la recherche. Dans cette situation, chaque représentation prend une plus grande importance. Pour ces deux raisons, nous procédons à une analyse plus détaillée de chaque image.

Contrairement aux autres périodes, les cadrages sont majoritairement intermédiaires ou étendus (Graphique 7). Conséquemment, nous retrouvons beaucoup de données dans les catégories « multiple » et « multiple Saint-François » (Graphique 8). Même s'il existe peu de repères pour localiser les images de cette époque, nous n'en comptons aucune sans localisation.

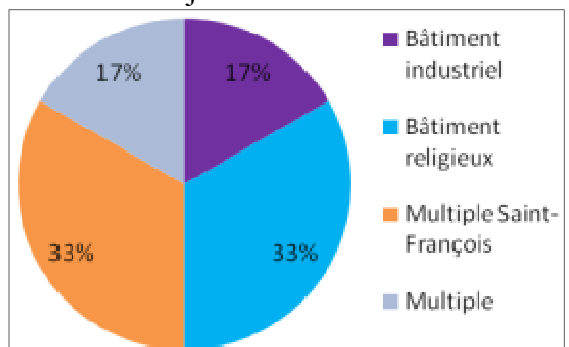
Graphique 6: Les images de 1865-1885 en fonction du type



Graphique 7 : Les images de 1865-1885 en fonction du cadrage



Graphique 8 : Les images de 1865-1885 en fonction du sujet/activité



Nous organisons les données selon deux sources : les peintures et dessins réalisés par des membres de familles de l'élite anglophone (Watts, Cooke, Millar) et les photographies sans auteur. Dans la première catégorie, nous retrouvons les œuvres suivantes : la vue sur l'église Saint-George à partir du Grantham Hall (Image 2); la perspective sur le noyau fondateur depuis la rive nord (Image 1); la tannerie Simpson observée de la rive sud (Image 4); l'église Saint-Frédéric et son presbytère (Image 3). À l'exception des images de Saint-Frédéric, la présence de la végétation luxuriante,

du relief vallonné et des rapides permettent d'associer ces représentations au courant romantique.

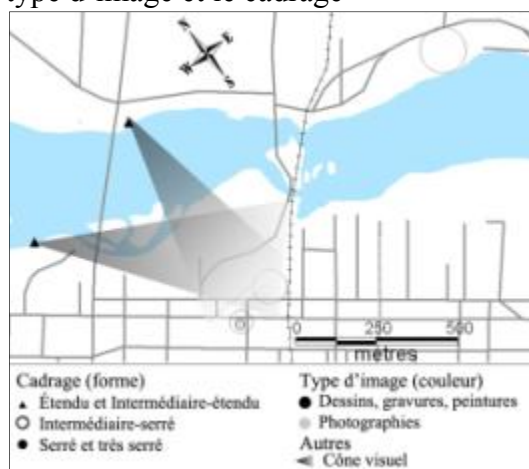
Des trois images sans auteur deux proviennent de l'ouvrage *Drummondville d'antan* (église Saint-Frédéric et église Saint-George (Image 5)) et une du musée McCord (Église Saint-Frédéric et le presbytère à sa droite (Image 6)). Cette dernière s'apparente au dessin d'Anna Millar de 1867 (Image 3).

Carte 44 : Images de 1865-1885 selon le cadrage et l'activité



Source : Extrait de Statistique Canada recensement 2006 et adapté par Evelyne Lemaire

Carte 45 : Images de 1865-1885 selon le type d'image et le cadrage



Source : Extrait de Statistique Canada recensement 2006 et adapté par Evelyne Lemaire

Le territoire couvert par ces images reste très restreint (Cartes 44 et 45). Il faut dire qu'outre quelques petits sites industriels répartis ici et là en bordure de la rivière, à cette époque, Drummondville déborde peu du bourg, de la haute-ville et des grands domaines. Malgré le faible nombre de données, nous définissons tout de même entre trois et quatre concentrations qui partagent des caractéristiques dans les représentations qu'y en sont faits.

La première zone se trouve près des rapides David. Elle se prolonge jusqu'au Grantham Hall et à la rive nord entre les deux ponts. Cet espace est caractérisé par des vues plus étendues qui mettent en valeur le relief, l'eau, la végétation et une perspective éloignée sur le noyau fondateur (Image 1).

La seconde zone se résume à l'église Saint-Frédéric et aux terrains adjacents. Puisque, peu importe l'image, l'angle à partir duquel les auteurs regardent ce bâtiment religieux change peu, nous pouvons toujours observer sur les représentations du bâtiment ses façades avant et latérale ouest ainsi qu'une partie de la clôture (Images 3 et 6). En fait, c'est plutôt la distance par rapport à l'église qui varie et qui fait en sorte que nous voyons le presbytère et une portion plus ou moins grande des propriétés voisines. Les images de cette zone partagent quelques caractéristiques avec celles des premiers squares du Québec : un espace ouvert qui met en valeur les édifices prestigieux et des rues sur lesquelles se baladent des gens bien vêtus (Image 3). Dans le cas de Drummondville, les bâtiments et aménagements sont évidemment plus modestes qu'à Montréal.

Non loin de ce morceau de la haute-ville, nous trouvons celui de l'église Saint-George. Malgré une forte proximité avec l'église Saint-Frédéric, l'aménagement du site permet de le distinguer du reste. En raison de la clôture et de la dense végétation, nous avons l'impression que les deux bâtiments (église et maison du ministre du Culte) sont séparés de leur environnement et qu'ils s'insèrent dans un ensemble d'atmosphère intimiste et réservée (Image 5).

Finalement, la tannerie située en amont du noyau fondateur constitue la quatrième zone. Il s'agit de la première représentation d'une concentration industrielle. À l'instar des autres images localisées près de la Saint-François, la rivière occupe une part importante des dessins et peintures.

En somme, pour tous les sites riverains illustrés, la nature « sauvage » précède les aménagements réalisés par l'homme, aménagements que les images ne montrent qu'à partir d'une certaine distance du territoire urbanisé.

Image 1 : Vue sur le noyau à partir de la rive nord par Mme Cooke vers 1875



Image 4 : Vue sur la tannerie et scierie Simpson à partir de la rive sud en 1875

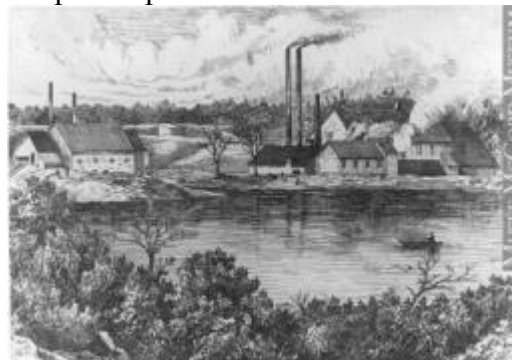


Image 2: Vue sur l'église Saint-George du Grantham Hall par Mme Watts, 1870

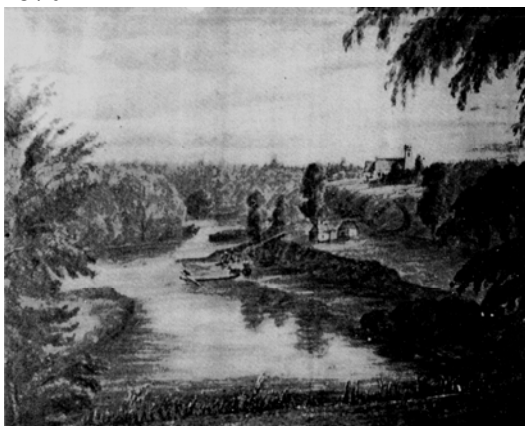


Image 5 : Deuxième église Saint-George et maison du ministre du Culte



Image 3 : Vue sur l'église Saint-Frédéric et son presbytère par Mlle Millar en 1867



Image 6 : Vue sur l'église St-Frédéric

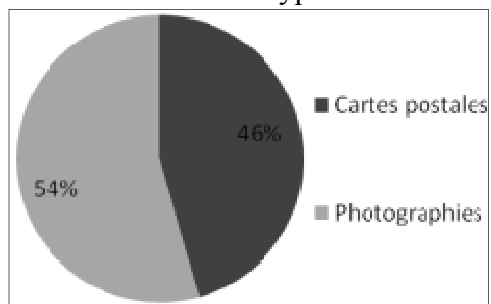


4.4 1885-1915 : entre romantisme et productivisme

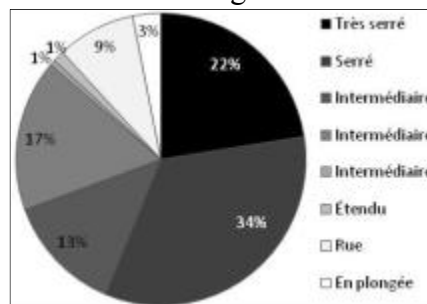
Pour ces trente années, nous dénombrons 160 images. Il s'agit donc de la période qui concentre le plus de données. Considérant le nombre élevé de cartes postales et photographies, il s'avère impossible de présenter ou de décrire chacune d'elle. Ici, les graphiques et les cartes constituent des outils forts utiles puisqu'ils permettent de synthétiser l'information en fonction des éléments recherchés.

Dès le premier coup d'œil, nous constatons qu'il y a presque autant de cartes postales que de photographies (Graphique 9). Nous notons aussi que les cadrages très serrés, serrés et intermédiaires serrés représentent près de 70 % des images (Graphique 10). Parce que nous dénombrons majoritairement des cadrages de ces types, il n'est pas étonnant que les diverses catégories « bâtiment » du graphique sujet regroupent plus que la moitié des données (Graphique 11). Parmi ces catégories, les constructions religieuses et résidentielles comptent pour bonne part. Sur la majorité des représentations qui englobent plus qu'une activité, nous voyons la rivière Saint-François (20 %). Si nous ajoutons celles des ponts, barrages et cours d'eau à « multiple Saint-François », nous atteignons un pourcentage près de 30 %. Pour leur part, les images de rues constituent presque 10 % des données.

Graphique 9 : Les images de 1885-1915 en fonction du type



Graphique 10 : Les images de 1885-1915 en fonction du cadrage



Graphique 11 : Les images de 1885-1915 en fonction du sujet/activité

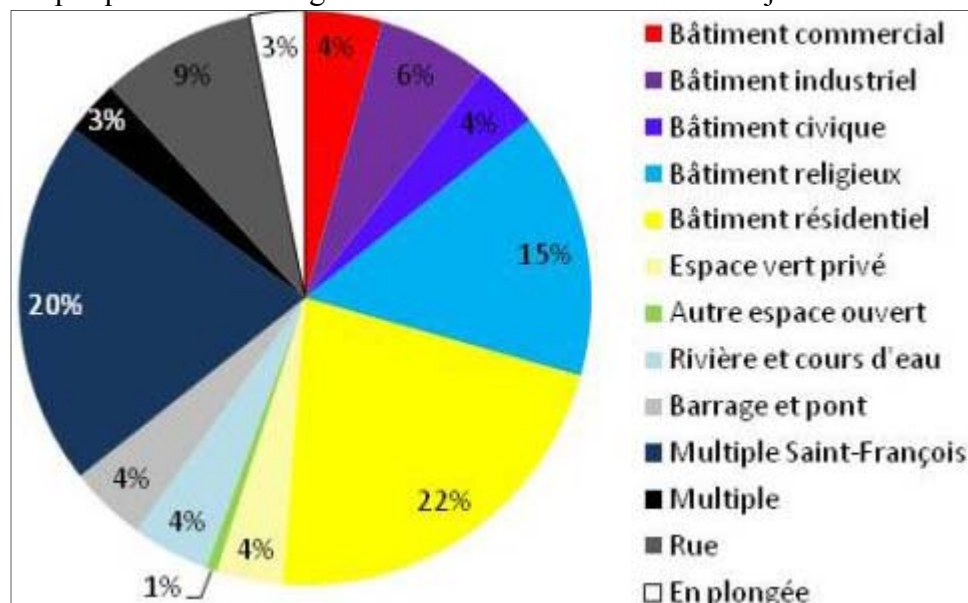


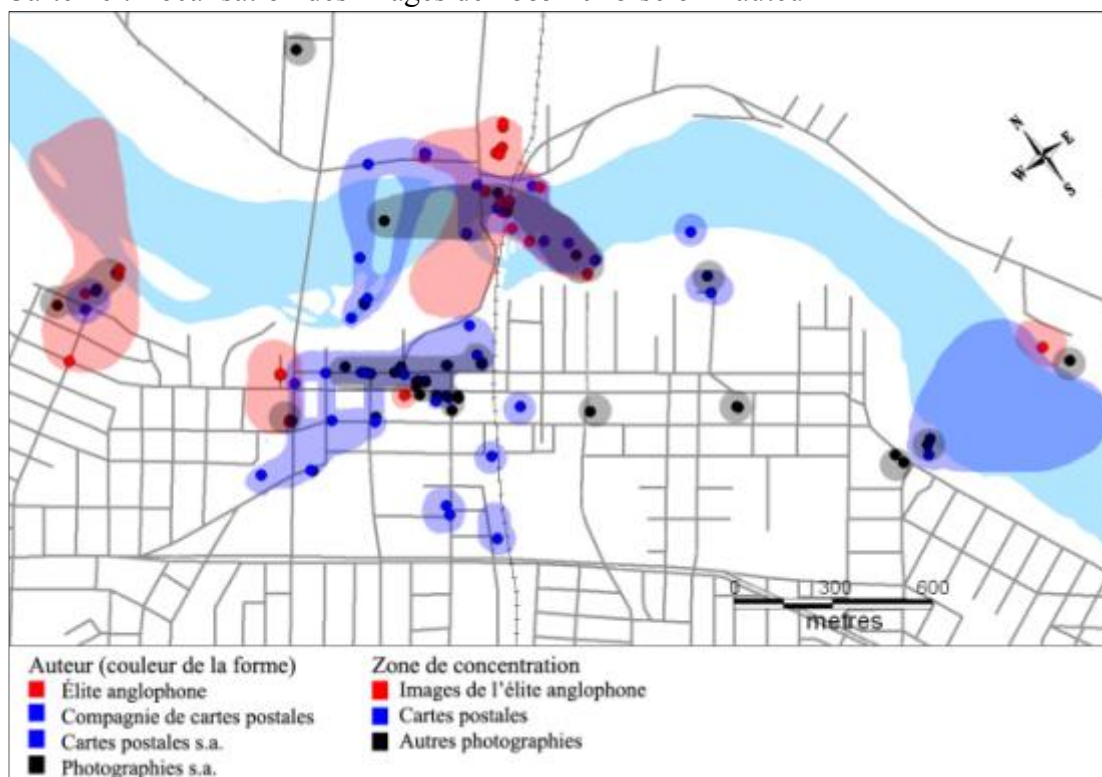
Tableau 14 : images de la période 1885-1915 sans localisation

Images	Localisation approximative
Vue au clair de lune de la rivière Saint-François de la rive nord vers la rive sud	Sur la rive nord de la Saint-François
Une partie de Drummondville	Bourg
Rivière Saint-François, calme et large	Rivière Saint-François
Chalet Robins	Entre manoir Trent et maison Millar
Chalet Robins	Entre manoir Trent et maison Millar
Rivière noire	Rivière Saint-Germain
Cottage de la famille Robins sur la rue Brock	Bourg, rue Brock
Maison à pignons en planche à clin	Bourg ou haute-ville
Cottage	Bourg
Vue du bourg	Bourg
Maison de la famille Manseau sur la rue Hériot	Bourg, rue Hériot
The Blarney Stone	Près de la Saint-François
Campement sur la Saint-François	Sur les rives de la Saint-François
Petit « Cacouna »	Ruisseau Cacouna
Quai du bassin des forges	Près des forges et de la Saint-François
Cap Bonheur et Chalet Monplaisir	Berge de la Saint-François, entre le manoir Trent et la maison Millar
Chemin conduisant à Fairy mead et aux villas Montplaisir, Obadin cottage et Robin's nest	Entre le manoir Trent et la maison Millar
Pont de la rivière noire	Rivière Saint-Germain
Robin's nest (chalet Robin)	Entre le manoir Trent et la maison Millar
Hôtel Central Napoleon Girard	Bourg

Source des images

Plusieurs photographies sont l'œuvre d'Annie McDougall ou de Charles Howard Millar. Les sites visés par les productions artistitiques réalisées par ces membres de l'élite anglophone diffèrent quelque peu de ceux touchés par les clichés sans auteur et les cartes postales (Carte 46). Comme nous le voyons sur la carte 46, l'espace couvert par les images de M. Millar et de Mme McDougall se concentre à l'extérieur du noyau fondateur. En contrepartie, nous trouvons majoritairement les cartes postales dans le centre de la carte, soit à proximité du bourg, de la haute-ville, du pont ferroviaire et de la voie ferrée de l'Intercolonial (C.N.). Pour leur part, les photos sans auteur sont plutôt dispersées sur le territoire. Plusieurs de ces photographies se situent à l'intérieur d'une des zones de clichés de l'élite ou des cartes postales.

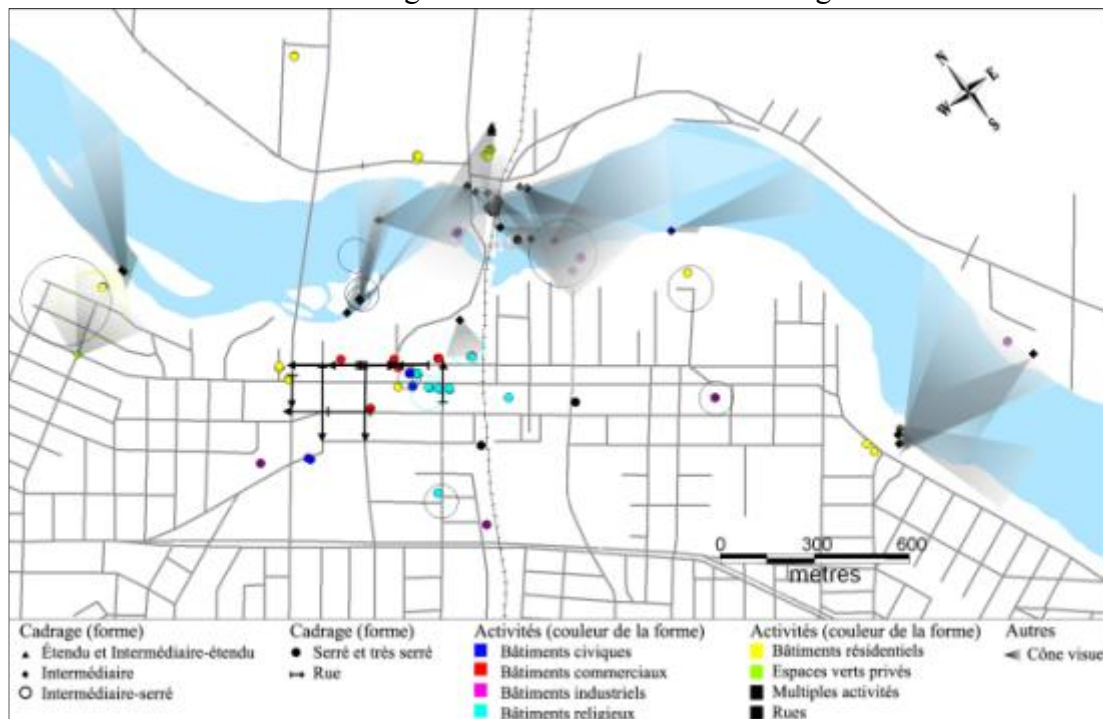
Carte 46 : Localisation des images de 1885-1915 selon l'auteur



Source : Extrait de Statistique Canada recensement 2006 et adapté par Evelyne Lemaire

Considérant le nombre élevé d'images, nous décidons de les présenter par ensemble de concentration. Nous en définissons une dizaine, dont certains sont redivisés afin de préciser des caractéristiques particulières à la sous-zone.

Carte 47 : Localisation des images de 1885-1915 selon le cadrage et l'activité



Source : Extrait de Statistique Canada recensements 2006 et adapté par Evelyne Lemaire
 Commentaire : Nous voyons que les cadrages de la catégorie « rues » se concentrent dans le bourg et dans la haute-ville. Les cadrages de catégories « intermédiaires » à « étendues » se situent majoritairement près de la Saint-François

Les résidences de l'élite anglophone

Situé le plus à l'ouest sur la carte, cet ensemble concentre la majorité des images de résidences et toutes celles de catégorie « espace vert privé ». Il s'agit toujours de représentations des habitations de l'élite anglophone. Nous relevons des données pour les lieux suivants : Grantham Hall, Comfort cottage, maison Millar (lord's farm), château Cooke, manoir Trent et maison Mitchell.

Le site le plus reproduit est sans contredit celui du Grantham Hall et de ses jardins (plus de dix images). Sur ces représentations, nous voyons tantôt le bâtiment principal, tantôt les aménagements arrière. D'autre fois, nous observons le domaine dans son ensemble (Image 7).

Pour sa part, le Comfort cottage est représenté par des images centrées sur la maison (Image 11). Les cadrages sont suffisamment larges pour que nous puissions apercevoir les jardins qui entourent la demeure. Même si nous avons également l'impression que la résidence est isolée dans un espace vert, l'aménagement paysager semble moins élaboré que celui du Grantham Hall ou de Lord's farm. Sur les représentations de cette dernière, nous observons toujours une partie des arrangements qui décorent l'avant de l'habitation (Image 13). Sur plusieurs photographies, les membres de la famille y posent d'ailleurs fièrement (Image 13). En plus des photos illustrant la construction principale, nous en dénombons quelques-unes de la forêt du domaine. La vue à partir des hauteurs de la ferme Millar vers le parc Woodyatt (alors concentration industrielle) est aussi l'objet de deux clichés (Image 12).

Selon les représentations anciennes, le château Cooke et le manoir Trent partagent de nombreuses caractéristiques. Sur les reproductions artistiques de ces deux constructions de pierre, le cadrage déborde peu de la résidence devant laquelle pose la famille (Images 9 et 10).

La maison Mitchell constitue le second site le plus reproduit. Nous comptons une image du premier bâtiment en bois et trois du second en brique. Selon l'angle de vue, nous voyons la cour avant, les écuries ou les jardins bordant la rue Newton (Image 14). D'après les données, ce site se distingue de l'ensemble notamment parce que la verdure y est moins présente et que la marge de recul par rapport à la rue y est plus faible. Ces caractéristiques dénotent une nature plus urbaine.

Image 7 : Grantham Hall



Image 11 : Comfort Cottage



Image 8 : Vue sur la St-François à partir du Grantham Hall



Image 12 : Vue sur le parc woodyatt à partir de Lord's farm



Image 9 : Manoir Trent



Image 13 : Maison Millar



Image 10 : Château Cooke



Image 14 : Maison Mitchell côté rue Newtown



Image 15 : Chalet Robins



Image 17 : Obadin cottage



Image 16 : Chemin conduisant aux chalets



Image 18 : Chalet Robins



Les chalets rustiques

Entre la maison Millar et le domaine Trent, nous différencions une sous-zone comprenant plusieurs chalets rustiques de l'élite anglophone : Obadin cottage, Robin's nest, chalet Montplaisir, Cap bonheur ... Le chemin qui mène à ces résidences secondaires est aussi le sujet d'une carte postale (Image 16). Sur toutes les représentations de cette sous-zone, nous trouvons une verdure enveloppante et omniprésente. Ainsi, autant la route que les chalets donnent l'impression de s'insérer timidement dans un espace densément boisé (Images 15, 16 et 17). Sur certaines données de cette sous-zone, nous apercevons la Saint-François au premier plan (Image15). Malheureusement, plusieurs images n'ont pas pu être localisées précisément. Leur emplacement approximatif suffit néanmoins à délimiter ce sous-ensemble.

Îles David

Sur les représentations de cet ensemble, nous observons des îles boisées et une rivière qui se glisse entre celles-ci. Sur presque toutes les images, nous apercevons également les ponts du parc ou la chaussée du moulin. Lorsque la vue est orientée vers le noyau, nous voyons pointer le clocher de l'église Saint-Frédéric derrière l'écran de verdure (Image 19). Quand le regard se tourne vers la Saint-François, il se prolonge jusqu'à la rive nord (Image 22). Malgré la proximité des rapides, celles-ci ne sont jamais représentées avec les îles. Elles constituent plutôt le sujet d'une carte postale distincte au cadrage serré.

Le bourg

On distingue le bourg des autres ensembles parce qu'il est majoritairement représenté par des images de rues et de bâtiments commerciaux (Union-Vie, hôtel Corona, banque Molson et magasin général Turcotte). Avec la haute-ville, ces sous-ensembles concentrent la majorité des données des catégories « bâtiment commercial » et « rues ». D'ailleurs, exception faite de l'hôtel Corona, qui, au cours de cette période, est devenu un hôpital tenu par des religieux et qui pourrait donc être classé dans « bâtiment civique » ou « bâtiment religieux », tous les bâtiments commerciaux sont regroupés autour de la rue Hériot. Le bourg compte également plusieurs images de résidences. Ces dernières n'apparaissent pas sur la carte, car nous ne connaissons pas leur localisation précise. Le cadrage serré et le côté générique de ces représentations permettent tout de même de préciser l'allure des constructions de cette zone.

Sauf Brock, toutes les voies du bourg sont représentées (Saint-Georges, Lowring, Cockburn, Lindsay et Hériot). Ces rues sont toujours encadrées par les bâtiments et les arbres (Images 23 et 24). Dans la majorité des cas, la perspective reste ouverte. En fait, seule la vue de Lindsay est fermée par un aménagement : la maison Mitchell-Marchessault (Image 24). Pour toutes les rues nord-sud, le regard provient de

l'intersection Hériot et se dirige vers le sud. Sauf Hériot, nous ne dénombrons qu'une représentation par rue.

Le bourg est également le sujet de la grande part des images en plongée de l'époque. Ces photographies sont tantôt orientées vers les îles (Image 21), tantôt tournées vers les parties les plus au sud de l'ensemble (Image 20). Pour la majorité de ces images, le point d'origine se situe à proximité de la pente de la rue Hériot.

Image 19 : Îles David vers le noyau



Image 22 : Îles David vers la st-François



Image 20 : Vue en plongée du bourg



Image 23 : Rue Hériot dans le bourg



Image 21 : Vue en plongée du bourg



Image 24 : Rue Lindsay dans le bourg



La zone de concentration de bâtiments civiques et religieux

Cet ensemble concentre la majorité des bâtiments civiques et religieux. Malgré leur proximité physique et la présence d'activités semblables, il est plutôt difficile d'établir une forte relation entre les différents sites. En fait, cette concentration peut facilement être divisée en trois sous-ensembles. Il s'agit de l'église Saint-George, de la haute-ville et de son débordement.

La haute-ville et le square

Les bâtiments représentés sont : le premier couvent de l'intersection Brock-Marchand, le premier manoir Drummond, le marché public (stationnement de l'église Saint-Frédéric) le bureau de poste, la seconde et la troisième église Saint-Frédéric ainsi que le troisième et le quatrième presbytère Saint-Frédéric. À l'exception du marché et du troisième presbytère, nous ne comptons pas plus d'une donnée par site.

La majorité des cadrages sont serrés. En fait, seules les représentations de la rue Hériot, de la rue Marchand, de l'église Saint-Frédéric avec son presbytère (Image 26) et du bureau de poste (Image 25) offrent un cadrage suffisamment large pour saisir l'atmosphère de cet ensemble. Contrairement aux images de l'époque précédente, il est ici difficile, voire impossible, de s'imaginer une structure de square. La présence pendant quelques années de l'église Saint-Frédéric (2^e) et du bureau d'enregistrement dans le parc peut expliquer cette observation.

L'église Saint-George

Pour les mêmes raisons que celles des années 1865-1885, nous distinguons le site de l'église Saint-George. Même si elles sont plus nombreuses que celles de l'époque précédente, les données de 1885-1915 dépeignent un portrait semblable. Cette fois, nous comptons en plus des traditionnelles prises de vue de l'avant montrant la clôture et le boisé entourant l'édifice religieux, des images au cadrage plus serré sur le

bâtiment (Image 28). Nous dénombrons d'ailleurs une photographie de ce type pour chacun des côtés de l'église.

Image 25 : Bureau de poste



Image 26 : Église (3^e) et presbytère (4^e) Saint-Frédéric



Image 27 : Couvent de la rue Moisan



Image 28 : Église Saint-George



Image 29 : École Garceau



Le débordement institutionnel de la haute-ville

En s'éloignant de la haute-ville par les voies qui le débordent, nous rencontrons des bâtiments institutionnels présents dans les données. La gare, l'école Garceau (Image 29) et le second couvent (Image 27) constituent les trois sites représentés. Alors que le cadrage de la photographie de l'école est plutôt serré, celui du couvent et de la gare du C.P. laisse apercevoir un peu plus que la construction. Sur l'image de la gare du C.P., nous voyons notamment le quai et un train en gare. Sur une représentation du couvent marchand, nous entrevoyons les rues de l'intersection.

Maison Caya

Même si nous ne comptons que deux images, nous distinguons ce petit point de son environnement pour diverses raisons. Parce que les photographies montrent la maison de manière isolée et que le bâtiment n'apparaît sur aucune représentation de la haute-ville ou du bourg, nous ne le rattachons pas à ses ensembles voisins. Nous remarquons néanmoins qu'il partage des caractéristiques avec les autres résidences de l'élite (propriétaires posant devant la maison à l'architecture recherchée). En raison de son éloignement physique et du trop faible nombre de ressemblances pour combler cet éloignement, nous le voyons comme un site distinct.

Image 30 : Maison Caya



Le pont ferroviaire, les rapides Lord, les forges et la manufacture de chaussures

Cet ensemble concentre plusieurs images au cadrage intermédiaire à intermédiaire étendu. Parce que nous voyons les forges dans les photographies du pont prises à partir de la rive nord (Image 32), nous regroupons ces industries avec l'infrastructure ferroviaire et les rapides. Mais, puisque nous comptons plusieurs représentations qui montrent les sites séparément, nous les traitons comme deux sous-ensembles. Peu importe dans lequel nous nous trouvons, le regard est toujours positionné de l'aval vers l'amont.

Le pont et les rapides

Il s'agit sans contredit du point qui compte le plus de représentations. Sur toutes les images, le pont ferroviaire siège toujours au centre. Sur certaines, il est photographié avec les rapides au premier plan (Image 31) et sur d'autres nous le voyons à partir d'une des berges de la Saint-François (Image 32). Dans certains cas, le cadrage est suffisamment serré pour que nous l'observions sans la rivière. Dans d'autres cas, il est assez étendu afin que nous regardions les rives de la Saint-François en amont du pont ainsi que les rapides en aval de l'infrastructure.

On inclut aussi dans ce sous-ensemble le futur site du barrage qui au début de l'époque est occupé par un moulin à farine. Les photographies illustrant à la fois le pont et le barrage en construction ont justifié une telle inclusion. Nous croyons aussi que ces deux structures appartiennent à cet ensemble parce que plusieurs images de l'installation ferroviaire ont été prises à partir de la même petite île que celles d'où nous voyons le moulin.

Image 31 : Pont ferroviaire et rapides



Image 34 : Maison Hemming



Image 35 : Collège commercial et maison Hemming



Image 32 : Pont ferroviaire et forges au loin



Image 36 : Scierie Vassal/Mercure



Image 33 : Forges, F.X. Charbonneau, aqueduc et pouvoir électrique

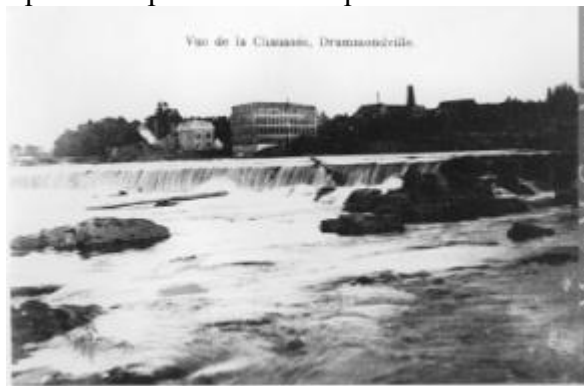


Image 37 : Tannerie Shawn & Cassil



Les forges et l'usine F.X. Charbonneau (O.B. Shoe)

En raison de la proximité physique et des images qui les regroupent, nous croyons naturel de rassembler ces deux industries dans un même sous-ensemble. Cela n'empêche pas pour autant que ces deux bâtiments soient photographiés séparément. En effet, en plus des trois représentations qui montrent le site dans son ensemble, nous en comptons au moins une au cadrage serré pour chaque entreprise. Sur certaines images de ce sous-ensemble, nous observons également l'aqueduc (Image 33).

Collège commercial et maison Hemming

Non loin du site des forges, nous trouvons l'ensemble comprenant le collège commercial et la maison Hemming. Les caractéristiques des représentations du domaine Hemming d'avant la venue du collège commercial pourraient justifier un rattachement aux autres espaces résidentiels de l'élite anglophone (aménagement paysager à l'avant de la maison, photographies montrant la famille posant fièrement dans ses jardins) (Image 34). Toutefois, en raison de son éloignement physique et du changement d'activité avec l'arrivée du collège, nous en décidons autrement. Avec la nouvelle institution, plusieurs végétaux du domaine Hemming disparaissent (Images 34 et 35). L'image ne se centre plus uniquement sur la résidence, mais inclut aussi l'établissement d'enseignement (Image 35) Le cadrage autour des deux bâtiments devient plus serré.

Le moulin Vassal

Un peu en marge du noyau fondateur, nous trouvons un moulin ayant appartenu à la famille Vassal et Mercure. Les représentations du site industriel représentent toujours l'industrie à l'avant-plan et la rivière ainsi que la rive nord au second (Image 36). Même si localisée en face, nous ne voyons jamais la tannerie Shawn & Cassil sur celles de la scierie. Celle-ci n'est le sujet que d'une photo dont le cadrage est serré sur le vaste bâtiment (Image 37). Quand bien même les résidences des propriétaires se situent à proximité de la scierie, aucune image ne montre l'entreprise et les

habitations. Les maisons Mercure et Vassal sont néanmoins chacune l'objet d'une photographie au cadrage serré.

Les sites ferroviaires en bordure des voies ferrées

Malgré leur répartition sur le territoire, nous regroupons les images d'activités reliées aux voies ferrées. Cet ensemble comprend évidemment les gares, mais aussi certaines industries nouvellement arrivées. Ces industries sont la Campbell MacLaurin (Image 38) et la manufacture Demers. Sur les images de cette catégorie, les voies ferrées occupent le premier plan (Images 38 et 39).

Image 38 : Scierie Campbell MacLaurin



Image 40 : Improved Match et maison Anderson



Image 39 : Gare du CP



Image 41: Fonderie Gosselin



Les autres sites industriels

Dans les sites industriels distincts, nous regroupons les bâtiments de production qui ne peuvent pas être inclus dans les autres ensembles. Ces derniers sont ainsi considérés comme une série de points. Nous comptons dans cette catégorie la fonderie Gosselin et l'Improved Match. Alors que sur toutes les photos de la Gosselin nous la voyons isolée (Image 41), sur certaines images de l'usine d'allumettes nous observons également la maison de la famille propriétaire (Anderson) (Image 40).

Les rapides Hemming

Relativement loin en amont de la zone urbanisée, nous trouvons les rapides Hemming. Ceux-ci sont présentés par une photographie (Image 43).

Image 42 : Rivière Saint-François



Image 43 : Rapides Hemming



Image sans localisation

Plusieurs images sans localisation sont situées à l'extérieur des ensembles précédents. La majorité de celles-ci illustrent la Saint-François. Sur certaines, nous y remarquons la rivière large, calme et les berges avec peu ou pas de traces d'occupation humaine (Image 42). Sur d'autres représentations, nous voyons des installations temporaires telles que des campements. En raison du manque de repères, ces dernières n'ont pu

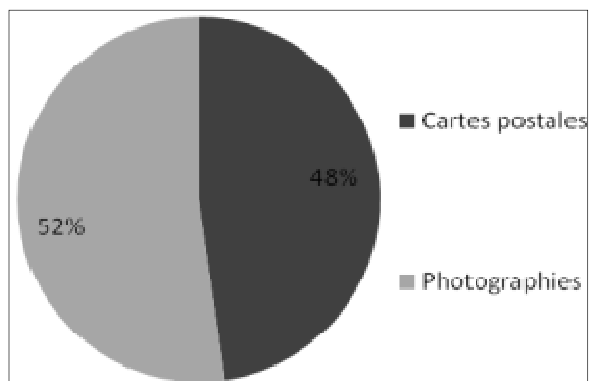
être localisées. Elles dépeignent néanmoins un portrait général de la Saint-François dans ses parties plus larges et moins tumultueuses.

4.5 1915-1940 : la ville productive et moderne

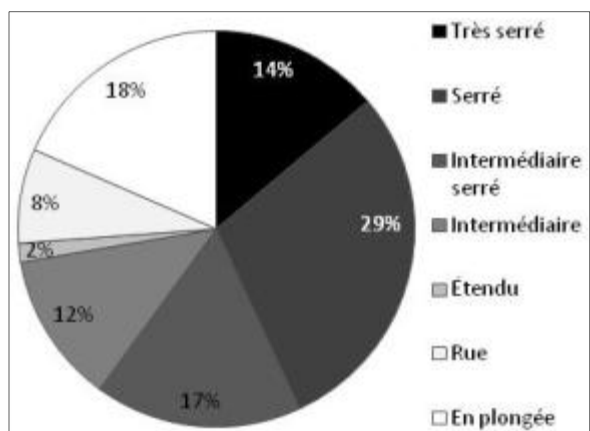
Entre 1915 et 1940, nous dénombrons soixante-cinq données réparties presque également entre les photographies et les cartes postales (Graphique 12). Alors que, par rapport à la période précédente, le pourcentage occupé par les cadrages très serrés diminue, celui des cadrages « serré » et « intermédiaire serré » demeure semblable (Graphiques 10 et 13). Malgré cette décroissance, les images de type « serré » à « intermédiaire serré » représentent toujours plus de la moitié des données. La proportion des représentations de type « intermédiaire » à « étendu » diminue quasi de moitié. En revanche, les photographies en plongée passent de 3 % à 18 % et les portraits de rues se situe encore autour de 8 % (Graphique 13).

La part des images couverte par les bâtiments, ponts et barrages est maintenue (Graphique 14). Pendant que les constructions industrielles et civiques sont de plus en plus représentées, ceux des catégories « résidentiel » et « religieux » le sont de moins en moins (Graphiques 11 et 14). Les parcs et espaces verts apparaissent dans les représentations tandis que les espaces verts privés ainsi que les cours d'eau sans autre activité disparaissent. Parce que les regards se sont détachés de la rivière (Cartes 48), les données de catégorie « multiples Saint-François » ont diminué alors que les « multiples » ont augmenté.

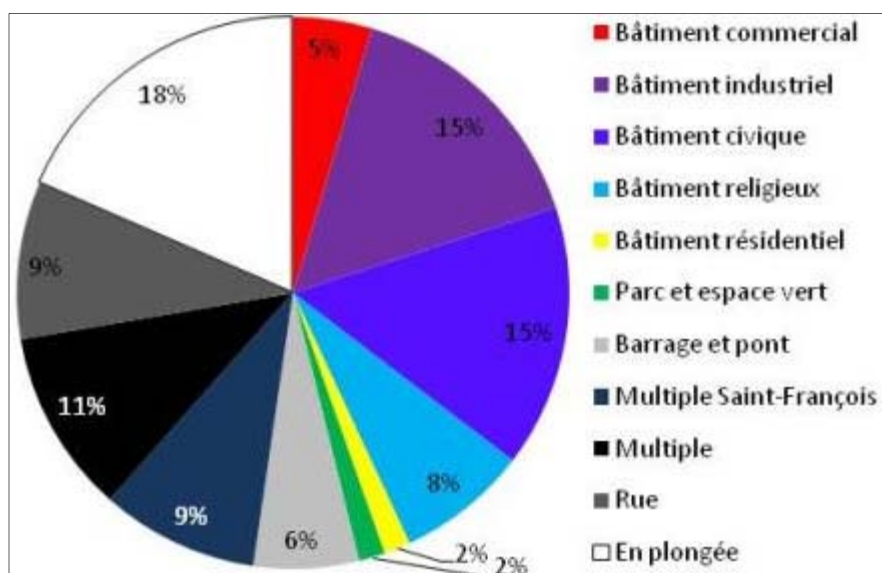
Graphique 12 : Les images de 1915-1940 en fonction du type



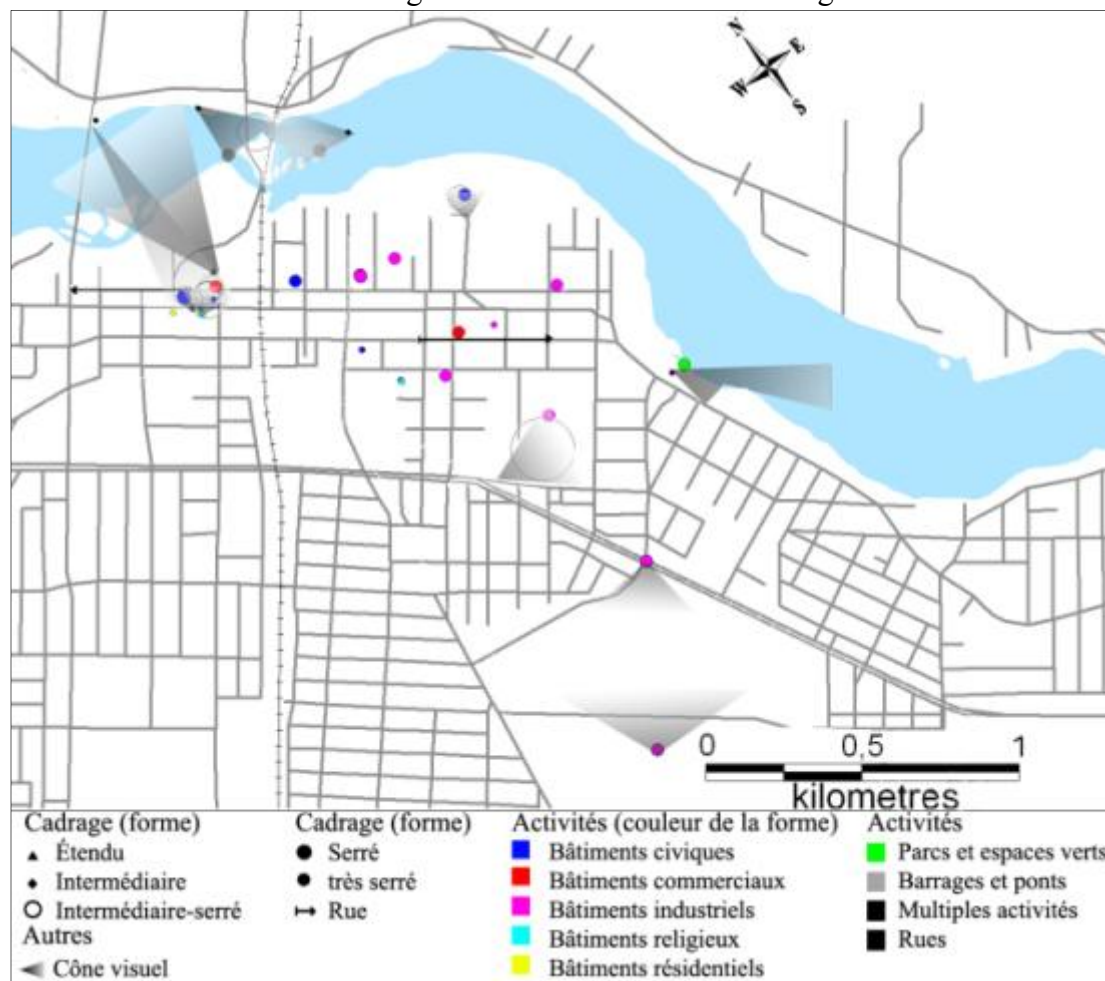
Graphique 13 : Les images de 1915-1940 en fonction du cadrage



Graphique 14 : Les images de 1915-1940 en fonction de l'activité/sujet



Carte 48 : Localisation des images de 1915-1940 selon le cadrage et l'activité



Source : Extrait de Statistique Canada recensement 2006 et adapté par Evelyne Lemaire

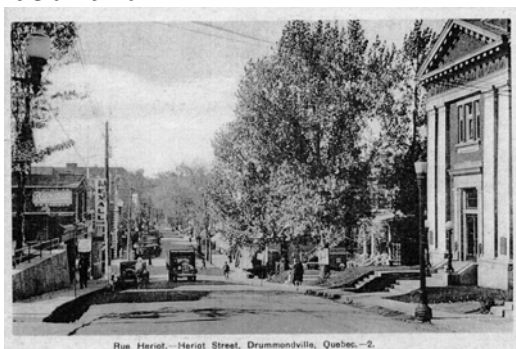
Le bourg

Lors de cette période, les représentations du bourg se résument à la rue Hériot. Ces dernières partent toujours du haut de la pente vers le bas (Images 44 et 45). Grâce à ces quelques images, nous observons l'urbanité grandissante de cette artère. L'ajout de poteaux électriques; l'asphaltage des rues; les constructions de plus en plus denses; l'introduction d'automobiles et l'affichage de taille plus importante constituent quelques exemples.

Image 44 : La pente de la rue Hériot en 1916



Image 45 : La pente de la rue Hériot vers 1930-1940



La haute-ville

Avec le faubourg, cet ensemble concentre une grande partie des données. Les sujets photographiés ainsi que les cadrages utilisés permettent néanmoins de distinguer ces deux entités. Par exemple, dans la haute-ville, nous comptons une plus large proportion de cadrages intermédiaires et nous dénombrons plus de représentations d'édifices religieux. Même si nous évaluons une quantité équivalente de bâtiments civiques, les cadrages employés pour illustrer cette activité dans le bourg et dans la haute-ville demeurent très différents. Par exemple, dans la haute-ville, le bureau de poste et le bureau d'enregistrement apparaissent sur des images au cadrage intermédiaire en plus de celles au cadrage rapproché (Images 47, 51, 52, 53, 56). Le nombre d'images de bâtiments civiques reste toutefois beaucoup plus élevé dans la haute-ville que dans le faubourg. Nous comptons d'ailleurs plus de quinze représentations du bureau de poste (Images 47, 52, 56). Les autres bâtiments qui sont l'objet d'une photographie serrée sont : le manoir Drummond (Images 49 (2^e) et 52 (1^{er} manoir)), le bureau d'enregistrement (Images 51, 52, 53) ainsi que la troisième (Images 46 et 51) et la quatrième église Saint-Frédéric.

Les nombreuses images au cadrage plus étendu permettent de constater la structure de square de la Haute-ville. À l'instar du bourg, à partir des différentes représentations, nous pouvons étudier l'évolution de la haute-ville entre 1915 et 1940. Comme pour la basse-ville, l'urbanisation grandissante de cet ensemble s'observe par la plus grande

densité de construction en bordure d'Hériot; l'apparition des voitures et l'asphaltage des rues.

La rivière près du bourg et de la haute-ville

Deux images au cadrage relativement étendu permettent de définir cet ensemble (Images 54 et 57, carte 4). Sur la vue à partir de l'arrière du manoir vers la rivière, nous distinguons la Saint-François en train de sillonner le territoire plat et boisé en aval des rapides David (Image 54). Sur cette même image, nous observons également deux récents aménagements : la route qui mène vers le pont routier ainsi que le parc Woodyatt et ses terrains de tennis. La seconde représentation illustre le noyau à partir de la rive nord. Sur cette carte postale, nous remarquons les rapides et l'église Saint-Frédéric (3^e ou 4^e) (Image 57). L'origine et le cône visuel de ce dessin ressemblent fortement à celui de Mme Cooke de la période de 1865-1885 (Image 1). Mais, même si les repères naturels restent sensiblement les mêmes, l'atmosphère de l'oeuvre diffère. En effet, l'image de cette période n'exprime pas un aussi grand romantisme que celle de 1875.

Le barrage et le pont ferroviaire

Depuis la construction du barrage, le regard s'oriente différemment. La vue, qui se prolongeait autrefois vers l'amont sous le tablier du pont, est disparue. Lors de cette période, on représente la structure à partir de plus loin en aval. De cette manière, nous voyons les deux ponts ainsi que le barrage (Image 55). La digue et la centrale deviennent les principaux sujets des photographies au cadrage serré de cette époque (Image 58). Les regards ont ainsi délaissé l'infrastructure ferroviaire au profit de nouvelles plus récentes.

Image 46 : Troisième église
Saint-Frédéric



Image 47 : La statue du parc
Saint-Frédéric et le bureau de
poste



Image 48 : La haute-ville
Drummondville



Image 49 : Rue Hériot dans la haute-ville



Image 50 : Rue Brock, intersection marchand

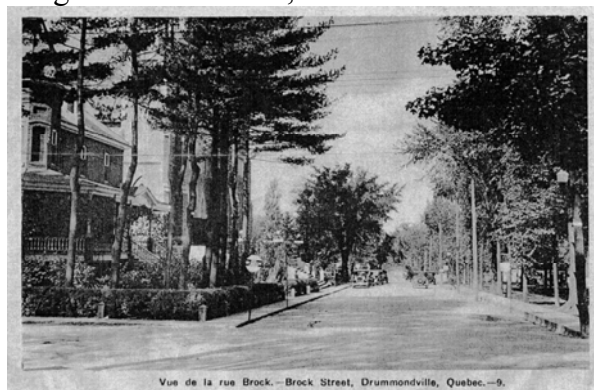


Image 51: Bureau d'enregistrement et troisième
église Saint-Frédéric



Image 52 : Vue sur la haute-ville à partir du parvis
de l'église Saint-Frédéric



Image 53 : Bureau
d'enregistrement



Image 56 : Bureau de poste



Image 54 : La rivière et le parc
Woodyatt à partir de l'arrière du
manoir Drummond



Image 57 : Vue sur le noyau à partir de la
rive nord



Image 55 : Ponts, barrage et
centrale de Drummondville



Image 58 : Centrale électrique de
Drummondville



Le faubourg

On regroupe dans le faubourg plusieurs sites représentés par des cadrages serrés à intermédiaire serré. En raison de ce type de représentation, il est difficile d'établir une

cohésion ou une atmosphère pour cet ensemble. Par conséquent, nous le présentons comme une série de petites zones détachées les unes des autres.

Les sites industriels du faubourg

On compte deux types de représentations pour les bâtiments industriels : celles où nous voyons un aménagement paysager et celles où il n'y en a pas. Dans la première catégorie, nous trouvons les sites suivants : Dominion Silk, Butterfly. Louis Rossel, Gossard corset, Jenckes Tires Fabric (futur Dominion textile) et dans la seconde, le site de la : Holtite Rubber (anciennement Improved Match).

Grâce à l'analyse plus fine des données, nous remarquons que tous les sites industriels de l'ancien complexe des forges montrent un aménagement paysager plus soigné (Images 59 et 61). Cette analyse permet également de constater que la façade sur Saint-Joseph de la Jenckes (Image 63) présente un agencement plus fonctionnel que celle la rue des Écoles (Image 60). Sur les photographies de l'accès par Des Écoles, nous voyons un chemin bordé d'arbres menant à l'industrie. Cet aménagement reste néanmoins moins recherché que celui de la Dominion Silk (Image 59) ou de la Butterfly. Sur une image de cette dernière, nous apercevons d'ailleurs l'usine recouverte de végétation (Image 61).

Les sites civiques et religieux du faubourg

Trois sites entrent dans cette catégorie : le marché public et la caserne de pompiers (Image 65), l'école David, ainsi que l'Hôtel de Ville. Les représentations de ces deux derniers bâtiments, qui sont à la fois très proches physiquement, historiquement et architecturalement, sont très similaires (Images 66 et 67).

La maison Hemming et le collège commercial

Les images de ce site partagent les mêmes caractéristiques que celle de la période précédente. La maison et le collège sont toujours représentés conjointement à partir de la façade avant. Le cadrage très serré ne laisse percevoir que les quelques transformations des bâtiments (Image 68).

La rue commerciale Lindsay

Prolongée en 1911 de la haute-ville au faubourg, la rue Lindsay est ici représentée par deux images. Sur la première, nous observons la voie de terre bordée de poteaux électriques, d'une rangée d'arbres et de bâtiments à l'architecture soignée (Image 69). Sur la seconde, nous voyons l'hôtel Windsor (aujourd'hui, hôtel Normandie) (Image 70). Cette image date de quelques années après celle de Lindsay.

Image 59 : Dominion Silk et les arbres récemment plantés



Image 62 : Gossard corset et les arbres récemment plantés



Image 60 : Jenckes Tire Fabric, façade rue Des Écoles



Image 63 : Jenckes Tire Fabric, façade rue Saint-Joseph



Image 61 : Butterfly Hosiery



Image 64 : Louis Roessel



Image 65 : Caserne et marché de la rue Bérard



Image 68 : Collège commercial



Image 66 : Hôtel de ville



Image 69 : Rue Lindsay dans le faubourg



Image 67 : Académie David

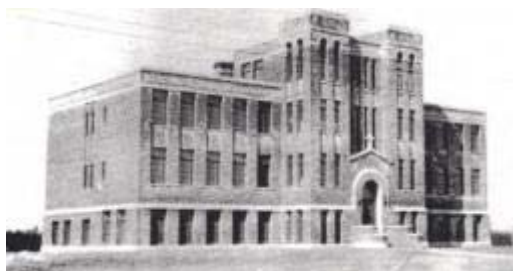


Image 70 : Hôtel Windsor



La Celanese

Ce vaste complexe industriel est l'objet de deux images suffisamment étendues pour apercevoir l'ensemble des façades avant ou arrière. Sur la photographie prise à partir de la rue Celanese, nous observons l'entrée des patrons et les nombreuses constructions (Image 74). Sur celle par-derrrière, nous voyons l'accès et le stationnement des employés (Image 71). Sur cette dernière, nous remarquons un alignement entre les bâtiments moins uniforme que celui à l'avant. La Celanese

occupe également le premier plan de quelques images en plongée. Sur celles-ci, nous apprécions la taille du complexe et le carré Celanese (Images 72 et 73).

La plage Sainte-Thérèse

Les trois cadrages de la plage diffèrent. La première image, en plongée, laisse la vue se prolonger jusqu'à la rive nord (Image 75); la seconde propose une perspective semblable aux représentations du moulin vassal/mercure, bâtiments industriels en moins (Image 76); la troisième est centrée sur la plage avec ses baigneurs (Image 77). La première photographie (Image 75) pourrait avoir été prise à partir du haut de la pente qui sépare l'espace de plaisance du boulevard Mercure. Ceci pourrait justifier un regard en plongée.

Le barrage Hemming

Deux images montrent le barrage Hemming. En comparant les deux données, nous remarquons que l'angle reste semblable, mais que la distance entre le bâtiment et l'observateur varie. Ainsi, sur une la digue est cachée par la végétation (Image 78) et sur l'autre le roc qui sort de l'eau ponctue le premier plan (Image 79).

Image 71 : Celanese vue par l'arrière



Image 74 : Celanese vue à partir du boulevard Celanese



Image 72 : Drummondville en plongée, de la Celanese vers l'ouest

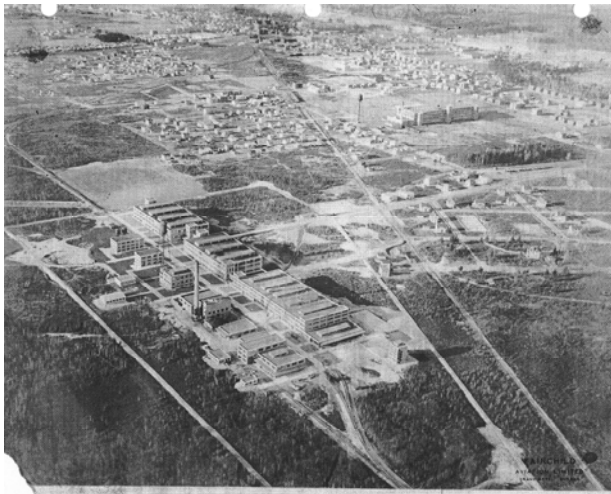


Image 75 : Plage Saint-Thérèse



Image 76 : Plage Sainte-Thérèse

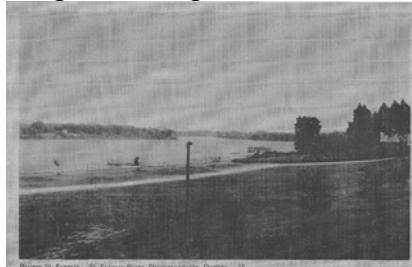


Image 73 : La Celanese et Saint-Joseph en plongée



Image 77 : Plage Sainte-Thérèse



Image 78 : Barrage Hemming



Image 79 : Barrage Hemming



La Marconi

Finalement, nous comptons une photographie en plongée de la Marconi. Sur celle-ci, nous voyons les tours d'émission sans les bâtiments de l'entreprise ainsi que la cheminée de l'ancienne poudrière (Image 80).

Image 80 : Les tours de la marconi



4.6 1940-1960 : la vie urbaine dans une ville productive

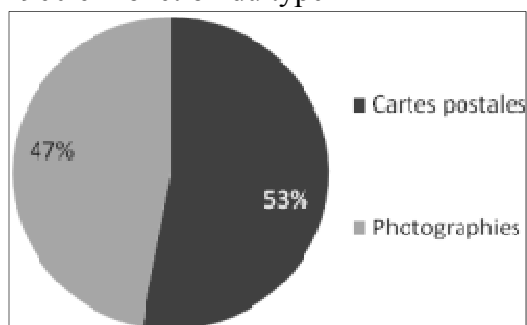
Pour cette période, nous comptons trente-quatre données réparties quasi également entre les cartes postales et les photographies (Graphique 15). De même, les images « très serrées » à « intermédiaires serrées » représentent toujours plus que la moitié (Graphique 16). Tandis que ces pourcentages sont restés sensiblement les mêmes, celui des rues a triplé. Pendant ce temps, le total des données de types « intermédiaire » à « étendu » est passé à 6%. Puisque sur toutes ces images plus ouvertes nous observons la Saint-François, nous n'en recensons aucune pour la catégorie « multiple » (Graphique 17).

Avec le plus grand nombre de photos et cartes postales de rues, nous pourrions avancer que les images plus étendues qui montraient autrefois le milieu urbain ont été remplacées par des représentations de rues. Autrement dit, le milieu urbanisé est ainsi représenté par une série de bâtiments isolés et de voies bien encadrées.

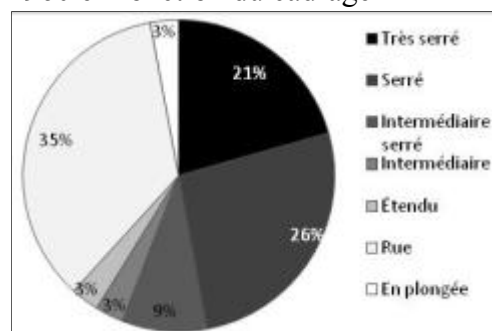
En comparant les différentes cartes, nous remarquons que les photographies de Drummondville se concentrent dorénavant dans la zone urbanisée et que le regard se détache tranquillement de la rivière (Carte 49). En fait, entre 1940 et 1960, nous ne comptons que deux sites où nous voyons la Saint-François, soit la vue à partir du manoir Drummond et le parc Sainte-Thérèse. Ces deux regards, qui existaient lors de l'époque précédente, sont les seuls à avoir persisté.

Les représentations des anciens sous-ensembles restent très similaires et celles des nouveaux quartiers ouvriers se rapprochent fortement de celles du faubourg. Nous ne trouvons qu'un seul point situé à l'extérieur de ces sous-ensembles, soit celui du motel Rocdor.

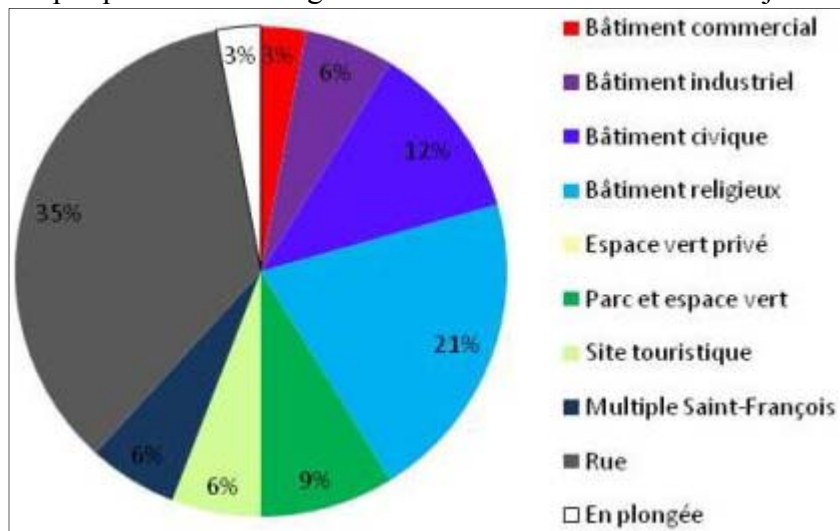
Graphique 15 : Les images de 1940-1960 en fonction du type



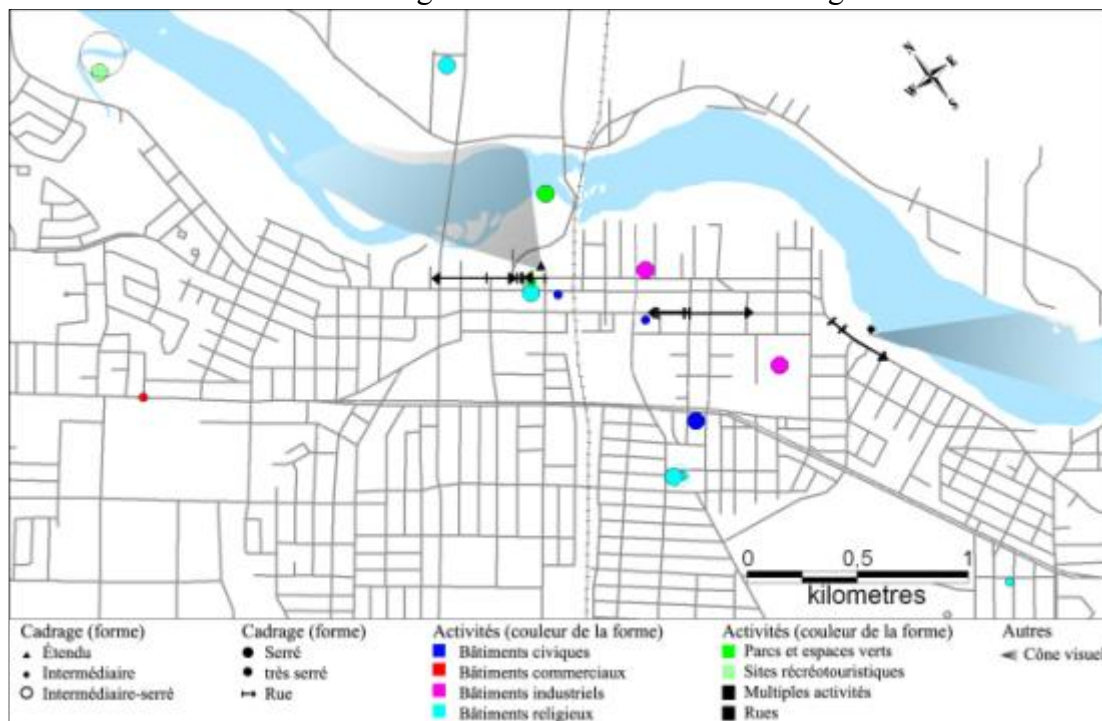
Graphique 16 : Les images de 1940-1960 en fonction du cadrage



Graphique 17 : Les images de 1940-1960 en fonction du sujet/activité



Carte 49 : Localisations des images de 1940-1960 selon le cadrage et l'activité



Source : Extrait de Statistique Canada recensement 2006 et adapté par Evelyne Lemaire

Le noyau fondateur

Les représentations du bourg, de la haute-ville et de la rivière à cette hauteur se rapprochent fortement de celles de l'époque précédente. Ainsi, le bourg et la haute-ville sont toujours illustrés par des photos de la rue Hériot : de la pente vers la rue

Saint-Georges pour le bourg (Images 81 et 82) et du manoir en direction de la pente dans la Haute-ville (Image 83).

Même si les vues restent les mêmes que celles de 1915-1940, l'aménagement d'Hériot a en contre partie nettement changé. Par exemple, dans la basse-ville, les arbres ont été coupés pour faire de la place pour des stationnements et les grandes enseignes ont remplacé les plus petites. Le bourg s'est ainsi tranquillement adapté à la voiture.

Dans la haute-ville, la croissance des arbres du parc Saint-Frédéric a forcé un changement de cadrage. En effet, ces arbres matures ne permettant plus les vues dégagées, les représentations de cet ensemble se concentrent dorénavant soit sur le parc (et son kiosque) (Image 84), soit sur la rue Hériot (Image 83), soit sur les bâtiments (Image 85). Finalement, soulignons qu'à la suite de son agrandissement l'ancien couvent de l'intersection Marchand et Brock refait son apparition. (Image 85).

À l'instar des représentations de la rue Hériot, la vue sur la rivière à partir du manoir reste la même que celle de l'époque précédente. Sur celle-ci nous ne remarquons qu'un seul changement plus important : l'apparition du stationnement au bas de la photo (Image 86).

Zone du barrage et des deux ponts

La disparition progressive des représentations des rapides et du pont lors de la période précédente se traduit ici par une absence complète de ces sujets. En fait, il ne reste qu'une image de cette zone. Elle est située sur l'extrémité nord-est du parc Woodyatt. Nous y voyons une partie de la centrale, un aménagement paysager avec le logo de la Southern Canada Power et une fontaine (Image 87).

Les anciens domaines

Parmi les zones des époques antérieures, celle des anciens domaines connaît les plus grands changements. Après sa disparition lors de l'époque précédente, elle réapparaît entre 1940 et 1960 sous un visage différent. Sur l'emplacement du château Cooke, nous trouvons dorénavant la maison Marie-Reine-des-Cœurs. Cet édifice religieux, qui tient aussi le rôle de maison de repos, est toujours représenté par des cadrages serrés sur le bâtiment (Image 90). De l'autre côté de la Saint-François, sur le site du Grantham Hall et de ses jardins, nous rencontrons un club de golf. Nous dénombrons deux images de cet espace récréatif : une du premier chalet (Image 88) et une du bâtiment principal et de la rivière Saint-Germain (Image 89). À l'exception des deux photographies où nous voyons la Saint-François, il s'agit de la seule avec un cadrage relativement étendu.

Même si le regard est très différent de celui des domaines de 1865-1915, la verdure caractéristique de cet ensemble reste toujours présente sur les représentations. Lors de cette période, la végétation est toutefois plus cadrée, plus humanisée (ex. : grand gazon bien taillé et alignement de buissons bas en bordure des voies).

Faubourg

Quatre sites représentent cet ensemble : la Butterfly Hosiery, la Dominion textile (Jenckes), l'hôtel de Ville et la rue Lindsay. Alors que les représentations des trois premiers restent très semblables à celles de 1915-1940 (Images 91 et 92), celles de Lindsay ont un peu changé. Elles sont plus nombreuses et leur point d'origine diffère (Image 93).

Image 81 : Rue Hériot dans le bourg



Image 82 : Pente de la rue Hériot



Image 83 : Rue Hériot dans la haute-ville



Image 84 : Parc Saint-Frédéric



Image 85 : Ancien couvent devenu hôpital



Image 86 : Vue du Manoir Drummond vers la rivière



Image 87 : Parc de la Southern Canada Power



Les noyaux des quartiers ouvriers périphériques

Les nouveaux quartiers ouvriers périphériques apparaissent dans les données sous la forme d'images d'institutions avec un cadrage serré. Pour Saint-Joseph, nous comptons une photographie de la Marie avec le marché (Image 94), une pour l'église avec le presbytère (Image 95) et une de chaque bâtiment religieux. Pour Saint-Simon, nous ne dénombrons qu'une carte postale du presbytère (Image 96). Nous distinguons donc Saint-Simon et Saint-Joseph de Sainte-Thérèse en raison des images plus serrées des deux premiers et des cadrages plus étendus du dernier (parc et boulevard).

Le noyau Sainte-Thérèse

En plus des traditionnelles vues sur la Saint-François, nous comptons durant cette période des représentations du boulevard Mercure. Sur ces dernières, nous observons l'église d'un côté et le parc de l'autre (Image 98). Sur les images de l'espace vert qui a remplacé la plage, nous voyons un kiosque et une promenade en bordure de la rivière (Image 97).

Les autres sites

Nous ne comptons qu'une image située à l'extérieur de ces ensembles : l'Hôtel Rocdor sur le boulevard Saint-Joseph, alors boulevard Bernard (Image 99).

Image 88 : Ancien Club house



Image 89 : Le club de golf et la rivière Saint-Germain



Image 90 : Maison Marie-Reine-des-Cœurs



Image 91 : Hôtel de Ville



Image 92 : Dominion Textile



Image 93 : Rue Lindsay dans le faubourg



Image 94 : Mairie et marché Saint-Joseph



Image 97 : Parc Sainte-Thérèse



Image 95 : Église et presbytère Saint-Joseph



Image 98 : Boulevard Mercure



Image 96 : Presbytère Saint-Simon



Image 99 : Hotel Rocdor

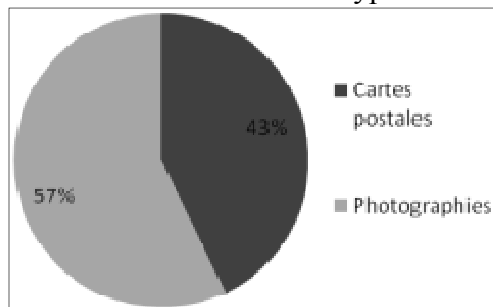


4.7 1960-1980 : le rationalisme et le fonctionnalisme

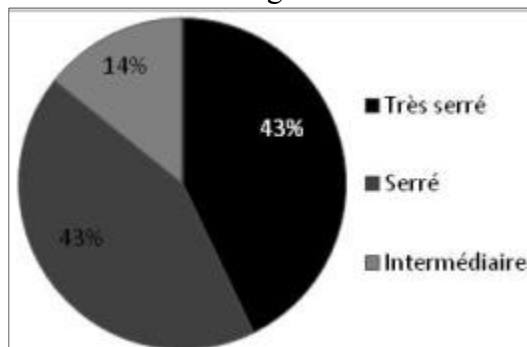
Entre 1960 et 1980, nous dénombrons sept images. En raison du faible nombre, les remarques, pour la période 1865-1885 sur l'importance de chaque donnée et la pertinence des cartes et des graphiques, s'appliquent également à celle-ci.

Trois photographies sur sept représentent des motels (Images 100 et 101). Les autres montrent le parc Woodyatt (Image 102), le parc Bellevue (Image 103), le chalet du parc Woodyatt (Image 104) et le manoir Trent (Image 105). En comparant ces représentations anciennes avec la promotion touristique, nous constatons qu'il s'agit de sites qui possèdent un intérêt sur ce plan.

Graphique 18 : Les images de 1960-1980 en fonction du type



Graphique 19 : Les images de 1960-1980 en fonction du cadrage

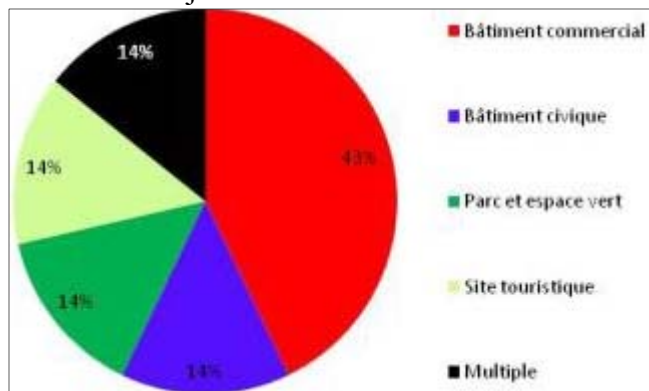


À l'exception de la photo du parc Woodyatt, il s'agit toujours de cadrage centré sur le bâtiment. Sur celles de motels (Images 100 et 101), nous observons une construction moderne et une grande importance allouée à la voiture (stationnements, taille de l'affichage, marge de recul par rapport à la voie de circulation).

En raison des cadrages serrés et de l'éparpillement des représentations sur le territoire, il s'avère difficile de définir des ensembles. Parce que les deux motels sont localisés le long du boulevard Saint-Joseph, nous pourrions voir une connexion entre ceux-ci. Toutefois, puisque la photographie du motel Drummond est prise de l'autoroute 20, nous pouvons plus difficilement confirmer cette hypothèse. Nous

pourrions également être tenté de regrouper les trois images situées près de la rivière. Mais, parce que nous ne voyons jamais la Saint-François sur celles-ci, il s'avère plutôt difficile de valider ce lien. En raison de la direction du regard à partir du parc Woodyatt, nous pourrions plus facilement le rattacher à la basse ou à la haute-ville (Image 102).

Graphique 20 : Les images de 1960-1980 en fonction du sujet/activité



Carte 50 : Localisations des images de 1960-1980 selon le cadrage et l'activité



Source : Extrait de Statistique Canada recensement 2006 et adapté par Evelyne Lemaire

Image 100 : Motel Le Dauphin



Image 103: Parc Bellevue

Image 104 : Chalet du parc
Woodyatt

Image 101 : Motel Drummond



Image 102 : Parc Woodyatt



Image 105 : Manoir Trent



4.8 1980-1990 : le retour des vues anciennes

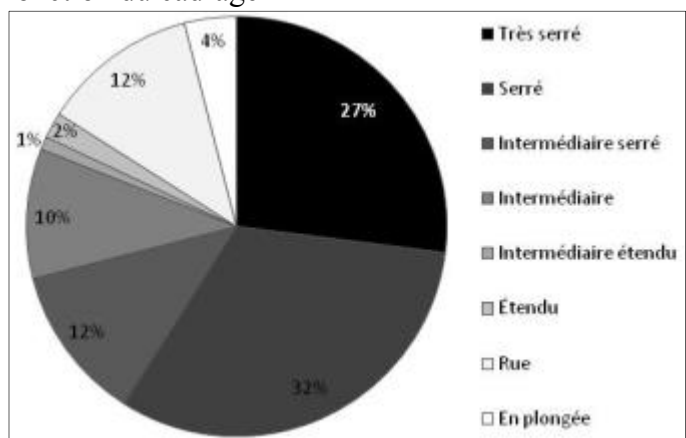
Entre 1980 et 1990, nous comptons cent images, dont quatre-vingt-dix proviennent de l'ouvrage de Gauthier. Ces dernières traduisent la lecture du géographe dans le cadre de l'élaboration d'un livre de prestige sur Drummondville.

Lors de cette période, nous revenons à une répartition entre les différents cadrages semblables à celle des années 1885 à 1940 (Graphique 21). Nous devons ce retour en grande partie à la renaissance des vues sur la Saint-François.

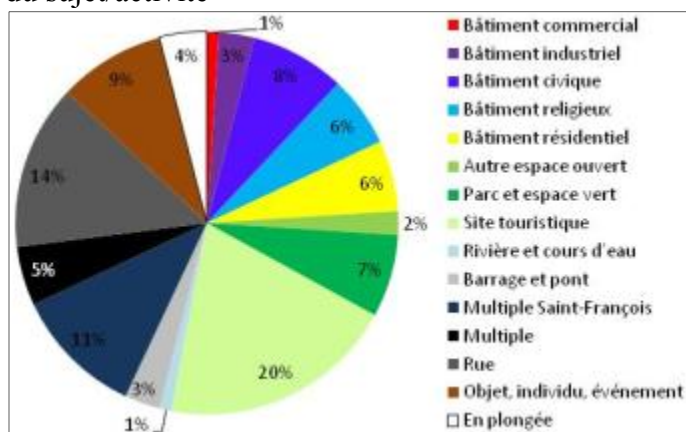
La distribution entre les activités est en revanche caractéristique à cette période (Graphique 22). Le tourisme occupe une grande part et les images de catégorie « objet, individu, événement » apparaissent. Ces dernières sont d'ailleurs surtout liées à des événements touristiques comme le festival mondial de folklore ou l'exposition agricole. Les autres photographies de cette catégorie illustrent principalement des symboles industriels : ruines de la poudrière, citerne de la Sylvania, citernes de la pétrolière du boulevard Saint-Joseph.

Les représentations de bâtiments civiques et religieux restent majoritairement concentrées dans la haute-ville et dans le faubourg (Carte 51). Deux zones ont accru leur importance par rapport aux images de ce type. Il s'agit du noyau de Saint-Joseph qui comprend le marché public et de celui de Saint-Pie-X, où nous trouvons également le centre culturel.

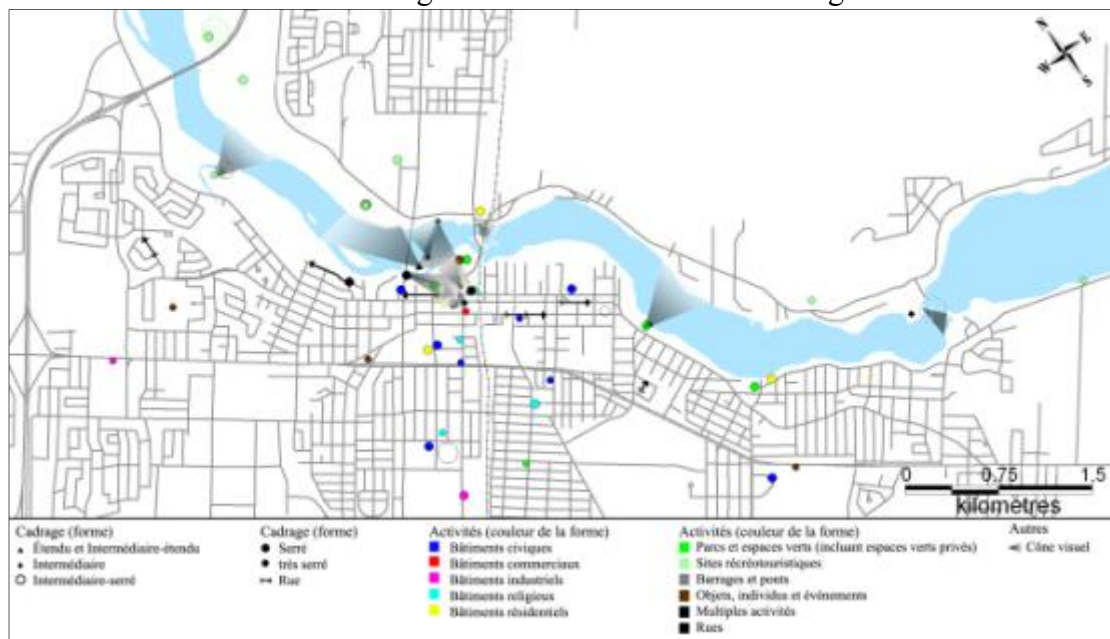
Graphique 21 : Les images de 1980-1990 en fonction du cadrage



Graphique 22 : Les images de 1980-1990 en fonction du sujet/activité



Carte 51 : Localisations des images de 1980-1990 selon le cadrage et l'activité



Source : Extrait de Statistique Canada recensement 2006 et adapté par Evelyne Lemaire

Carte 52 : Zones de concentration des images



Source : Extrait de Statistique Canada recensement 2006 et adapté par Evelyne Lemaire

Comparativement aux autres périodes, nous notons un plus grand éparpillement des images (Carte 52). Par conséquent, il s'avère plus difficile de définir des zones de concentration. Malgré tout, nous remarquons rapidement que les cinq sous-ensembles classiques demeurent (anciens domaines, noyau fondateur, faubourg, parc Sainte-Thérèse et barrage Hemming).

L'espace récréotouristique

Les nombreux attraits touristiques récemment ajoutés à ce sous-ensemble constituent le sujet de plusieurs représentations. Les cadrages des photographies du VQA (Image 108), du domaine Trent (Image 106), des sentiers du boisé Marie-Reine-des-Cœurs (Image 109) ainsi que du camping et du parc des Voltigeurs (Image 110) ne permettent pas de voir plus que le site ou le bâtiment. Conséquemment, même si ces derniers se situent près de la rivière, nous ne l'entrevoions jamais. Comparativement aux époques précédentes les cadrages utilisés pour photographier la Manoir Trent sont néanmoins plus étendus.

Image 106 : Manoir Trent



Image 109 : Sentier du boisé Marie-Reine-des-Cœurs



Image 107 : Rencontre des rivières Saint-François et Saint-Germain



Image 110 : Parc des Voltigeurs



Image 108 : Église du VQA

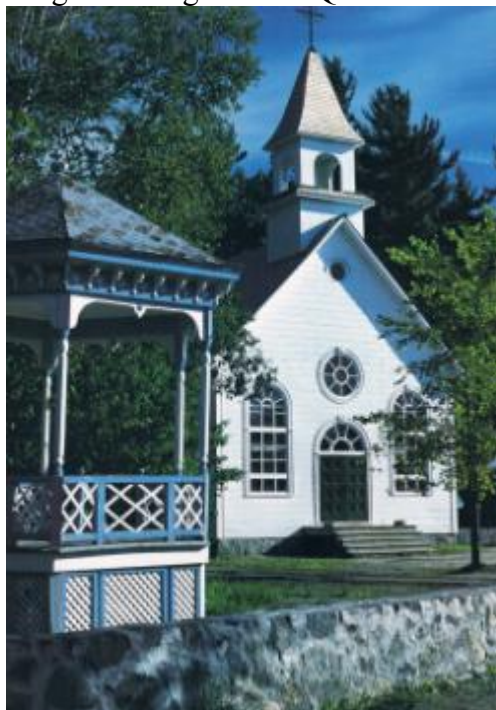


Image 111: Rue Gall en hiver



Dans cet ensemble, il ne reste en fait qu'une seule représentation où nous apercevons la Saint-François (Image 107). Nous y remarquons également la partie du terrain de golf près de la rencontre de la rivière Saint-Germain avec la Saint-François. Nous comptons aussi deux images de rues. Elles représentent tout deux la rue Gall qui est située sur l'ancien Grantham Hall (Image 111).

Le noyau fondateur

Dans le bourg et la haute-ville, certaines vues ne semblent pas vouloir disparaître. Les perspectives de la rue Hériot persistent (Images 120, 121). Grâce aux travaux de Gauthier, plusieurs vues réapparaissent et le noyau retrouve la part des données qu'il occupait autrefois. Parmi ces points qui renaissent, nous comptons : les îles David, le pont ferroviaire (Image 113 et 114), la maison Millar (Image 118), les rapides David (Image 117), la maison Caya (Image 123) et l'Église Saint-George (Images 124 et 125). Des représentations au cadrage plus étendu reviennent également. Il s'agit notamment des images à partir de la rive nord vers le noyau (Image 112) et de celles depuis le manoir Drummond (Image 119) vers la rivière.

Même si plusieurs de ces points de vues restent les mêmes (rapides David, pont ferroviaire, maison Caya, vue de la rive nord vers le noyau, vue à partir du manoir), nous notons pour certains sites une modification des angles de vue et des représentations. Nous en avons par exemple remarqué pour les îles David. Alors qu'autrefois les vues provenaient de la berge ou de la rivière, lors de cette période, elles partent plutôt du tablier du pont (Image 115). Le regard des îles s'est quant à lui réorienté vers l'infrastructure routière (Image 116). Même si la majorité des photographies de l'église Saint-George la montre toujours isolée de son environnement, nous voyons néanmoins sur certaines une partie du cimetière. Ainsi, le lieu qu'on restreignait anciennement à l'église inclut dorénavant le cimetière.

Image 112 Vue sur le centre-ville
à partir de la rive nord

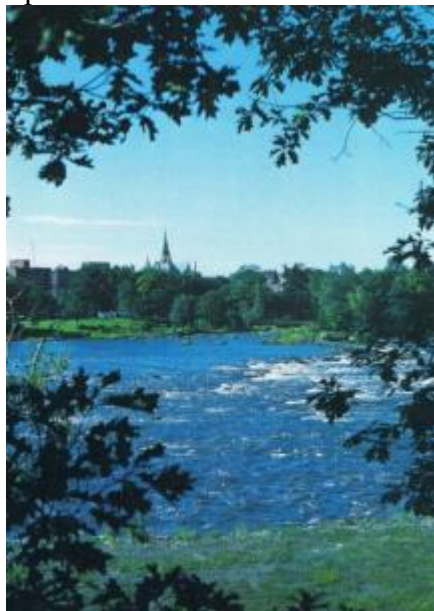


Image 113 : Pont ferroviaire et
rapides Lord



Image 114 : Pont ferroviaire



Image 115 : Vue des îles à partir du pont
de la Traverse



Image 116 : Vue sur le pont de la Traverse
depuis les îles David

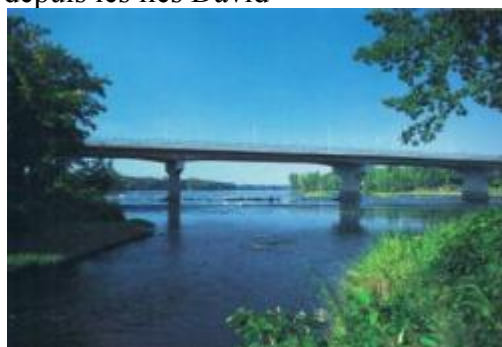


Image 117 : Rapides David



Image 118 : Maison Millar



Image 119 : Vue depuis le Manoir Drummond



Image 120 : Rue Hériot dans la Haute-ville



Image 121 : Vente trottoir rue Hériot



Image 122 : Résidences de la rue du pont



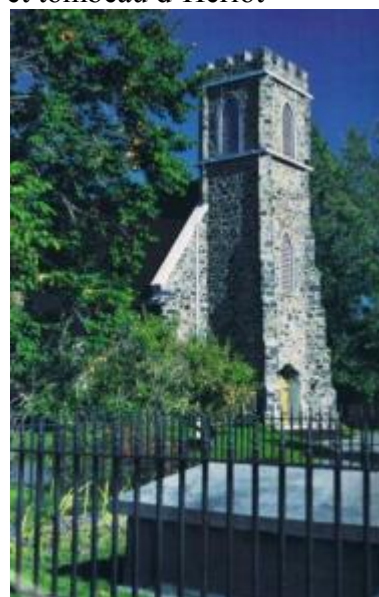
Image 123 : Maison Caya



Image 124 : Cimetière et église Saint-George



Image 125 : Église Saint-George et tombeau d'Hériot



En plus de ces images de sites anciens, nous notons des représentations pour deux bâtiments plus récents. Il s'agit des résidences pour personnes âgées de la rue du Pont (Image 122) et du centre hospitalier Frederick-George-Hériot. Ces deux constructions sont représentées par des cadrages relativement serrés.

Le faubourg

Comparativement aux époques précédentes, nous décelons plus facilement la concentration de données du faubourg (Carte 52). Sur les photographies de la SHD nous voyons la rue Lindsay près de l'Hôtel de Ville ainsi que la rue Brock à proximité de l'hôpital (Image 126). Nous comptons chez Gauthier quelques images serrées de ces deux bâtiments civiques (Images 128 et 131).

Le parc Sainte-Thérèse

Une fois de plus, nous recensons une représentation de la vue sur la rivière à partir de ce point (Image 129). Comparativement aux époques précédentes, nous comptons aussi des images du parc sans la Saint-François. En revanche, les photographies du boulevard et de l'église ont disparu.

Le barrage Hemming

À l'instar de la vue sur la rivière à partir de Sainte-Thérèse, celle-ci ne semble pas vouloir disparaître. Ainsi, nous dénombrons encore au moins une image du barrage, celle-ci étant toujours prise de l'aval vers l'amont depuis de la rive nord (Image 130).

Image 126 : Rue Brock



Image 127 : Défilé rue Lindsay



Image 128 : Hôpital Sainte-Croix



Image 129 : Parc Sainte-Thérèse



Image 130 : Barrage Hemming



Image 131 : Horloge de l'Hôtel de Ville



Image 132 : Église Saint-Joseph

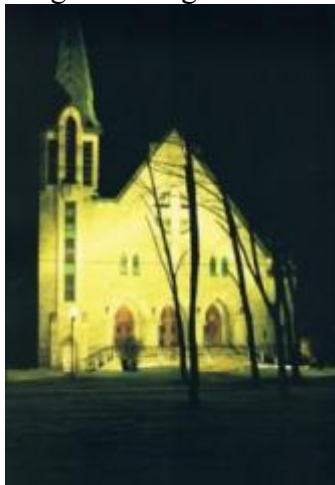


Image 133 : Étals du marché public Saint-Joseph



Les autres concentrations

Même s'ils sont plus récemment représentés, les environs du marché public et du parc Bellevue existent toujours. Grâce au livre de Gauthier, nous comptons également de nouvelles concentrations. Il s'agit de celle de la zone de bâtiments civiques près de l'intersection Cockburn et Saint-Joseph; de celle de l'ancienne poudrière et de celle à proximité du centre culturel.

Noyau Saint-Joseph

Cette zone est représentée par des photographies du marché public et de l'église Saint-Joseph (Images 132 et 133). Sur celles du marché, nous ne voyons pas le bâtiment, mais les étals de fruits et légumes ou des gens dans le stationnement.

Zone du parc Bellevue et de la rue Fradet

À l'instar des images des années passées, nous n'observons toujours pas la rivière sur les photographies du parc Bellevue. Parce que située près du parc, nous incluons la représentation d'une résidence de la rue Fradet dans cette zone (Image 134).

Zone de bâtiments civiques des intersections Cockburn et Marchand avec Saint-Joseph

Plusieurs photographies illustrent des bâtiments de la concentration civique située près des intersections Cockburn et Saint-Joseph ainsi que Marchand et Saint-Joseph. Parmi les constructions représentées, nous comptons : l'aréna (Image 138), le palais de justice, le couvent de la rue Moisan (Image 135) et une résidence pour personnes âgées de la rue Cockburn. L'espace dégagé du parc de la paix permet de voir ces deux derniers de plus loin (Image 138).

Image 134 : Résidence rue Fradet



Image 137 : Église Saint-Pie-X



Image 135 : Couvent rue Moisan



Image 138 : Centre marcel Dionne et parc de la Paix



Image 136 : Centre culturel



Image 139 : École La Poudrière

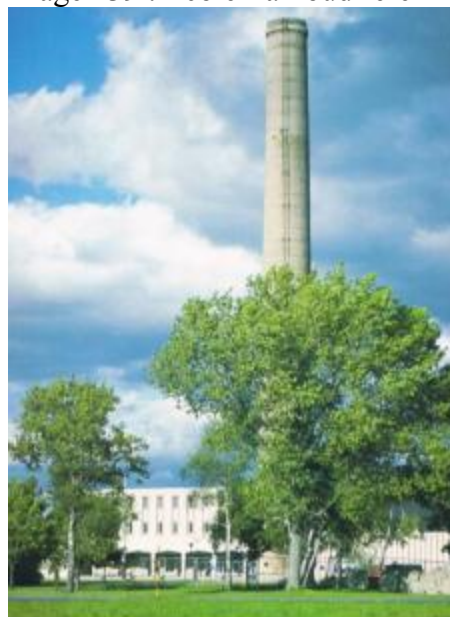


Image 140 : Rue Joly



Image 144 : Vue en plongée de Saint-Jean-Baptiste



Image 141 : Rue du carré Celanese



Image 145 : Drummondville-Ouest et le club de golf en plongée

Image 142 : 112e avenue

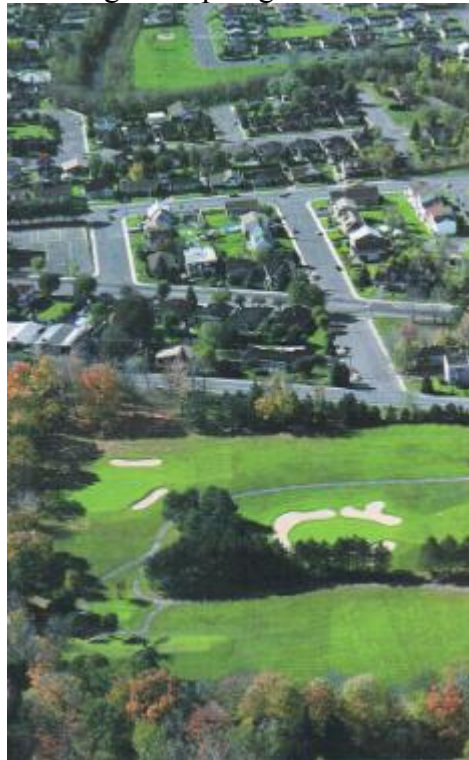


Image 143 : Vue en plongée de la haute-ville



Ancien site de la poudrière

Deux clichés représentent l'ancien site de l'Aetna. Sur celles-ci nous voyons soit l'école secondaire La Poudrière (Image 139), soit les ruines bordant le boulevard Mercure.

Autres images

Nous comptons évidemment quelques données à l'extérieur de ces zones de concentrations. Elles montrent une rue, un objet ou un individu. Les images de ces deux dernières catégories sont soit liées à la présence industrielle, soit à un événement. Elles représentent à tour de rôle avec un cadrage serré : les citernes pétrolières du boulevard, les jeux gonflables de l'exposition agricole, la fontaine du 150^e anniversaire de Drummondville, la citerne de la Sylvania, un parc du quartier Saint-Jean-Baptiste, un sentier de raquette de la Cité des Loisirs. Les photographies de rues, qui sont localisées à l'extérieur des zones précédentes, présentent la rue Joly (Image 140), la rue du Carré Celanese (Image 141) et la 112^e avenue (Image 142).

Images en plongée ou sans localisation

Nous dénombrons trois images en plongée pour cette période : une de la haute-ville, une du quartier Saint-Jean-Baptiste et une de Drummondville-Ouest avec le terrain de golf. Chacune de ces images montre bien les caractéristiques particulières de ces secteurs. Pour la haute-ville, nous remarquons les constructions en hauteur (Image 143); pour Saint-Jean-Baptiste nous constatons la grande régularité du grain (Image 144) et pour Drummondville-Ouest, nous observons le lien avec le club de golf ainsi que la présence importante de verdure (Image 145).

Chapitre 5. Étude du tourisme et du marketing urbain

5.1 1950-1980

5.1.1 Évolution du marketing

Dans un premier temps, nous notons que très peu de documents sont disponibles pour la période allant de 1950 à 1970. Nous ne recensons que deux annuaires et un ouvrage sans source. Leur survol permet d'en faire ressortir les principales tendances et caractéristiques.

Pour la période entre 1970 et 1980, trois parutions englobent l'essentiel de l'information accessible soit :

- Drummondville l'accueillante cité industrielle de 1973;
- Bottin touristique & historique de la région de Drummondville de 1975;
- Drummondville au carrefour de la croissance industrielle de 1977.

Lors d'un premier examen de la période 1970 à 1980, nous notons que les renseignements compris dans les autres types de publications comme les publicités et les dépliants publicitaires de quelques pages sont considérés par les trois documents retenus. Pour cette raison, nous jugeons suffisante l'étude en profondeur de ces trois ouvrages. Nous nous penchons donc plus précisément, sur les images contenues dans ces documents.

Afin d'étoffer l'information, nous étudions également la légende d'une carte de 1974. Ces précisions étant apportées, voici la synthèse des résultats de l'analyse.

5.1.2 Résultats

Marketing industriel

Drummondville l'accueillante cité industrielle (1973) et Drummondville au carrefour de la croissance industrielle (1977)

Dans les années cinquante et soixante, le marketing de Drummondville est avant tout axé sur la fonction industrielle. Les divers documents disponibles montrent que Drummondville est alors vu comme un centre de production. Pour vendre le territoire, les autorités font valoir les atouts que sont la localisation avantageuse, la qualité de la main-d'œuvre et les avantages fiscaux. Dans ces documents, les images, majoritairement en plongée, ne servent qu'à illustrer le propos textuel. Elles n'apportent pas d'informations supplémentaires.

Les publications industrielles de 1970 à 1980 proposent en grande partie des photographies au cadre serré. L'image dépasse rarement le bâtiment, voire une partie de ce dernier. Parmi les clichés au cadrage plus large, nous en comptons six en plongée:

- la pointe Hemming;
- le barrage Hemming;
- la zone d'équipements près de l'aréna;
- l'échangeur de l'autoroute 20 avec le boulevard Saint-Joseph et;
- deux portions du parc industriel (deux images).

Quelques images tirées de : Drummondville, l'accueillante cité industrielle

Image 146 : Foster Refrigerator

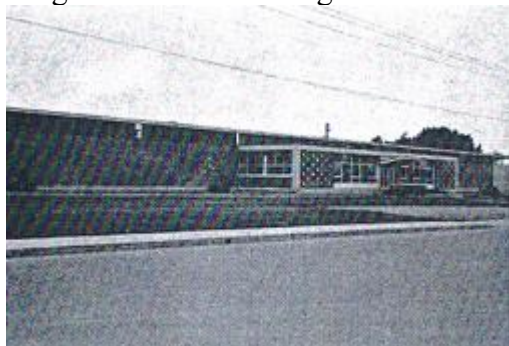


Image 149 : École Saint-Frédéric



Image 147 : Eastern Paper Box



Image 150 : Une résidence de la rue Notre-Dame qui appartient alors à un propriétaire d'une industrie de Drummondville



Image 148 : Palais de justice



Image 151 : Une résidence du boulevard Allard qui appartient à l'époque à un propriétaire d'industrie



Image 152 : Le parc Saint-Frédéric et la place Girouard



Image 154 : La rue Hériot dans la haute-ville

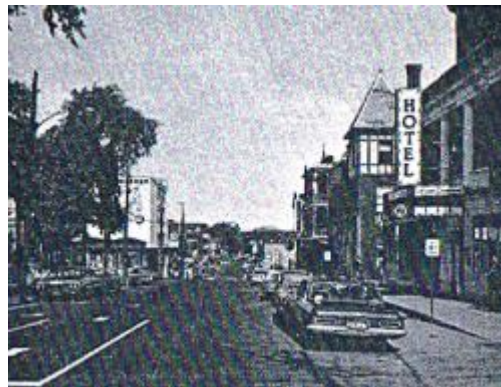


Image 153 : La piscine Woodyatt



Image 155: Club de golf



La majorité des clichés des institutions et des industries ont un cadrage très serré. D'ailleurs, nous voyons très rarement le bâtiment au complet. Même si prises à bonne distance de la construction, les images s'arrêtent souvent avant la fin du mur (images 146, 147, 148, 149, 150).

Dans les deux documents de promotion industrielle, nous recensons moins de cinq images au cadrage intermédiaire. Ces photographies montrent majoritairement des espaces ouverts et leur cadrage demeure tout de même relativement serré (images 152, 153, 154, 155). En raison du rôle d'espace ouvert de ces sites, il en va de soi que le cadrage des images dépasse le simple bâtiment.

Finalement, nous ne comptons qu'un seul cliché qui se rapproche d'un cadre étendu. La vue qui montre les environs de la Dominion Textile reste néanmoins loin des photographies de vastes comtés vallonnés.

En somme, nous retenons que même si, à prime à bord, certains secteurs illustrés par les documents de marketing industriel ne semblent pas servir la vocation industrielle, une analyse plus large nous permet de voir les choses autrement. La présentation utilitaire des sites (équipements, institutions, résidences pour propriétaires d'industries) nous laisse croire que ces derniers sont traités dans l'optique de prouver que le territoire offre les atouts nécessaires à une ville d'importance. Dans ce cas, ils profitent également au rôle économique et utilitaire d'une ville industrielle.

Les premiers documents de promotion touristique

Avec la formation d'un comité touristique dans les années 1970 apparaissent les premières publications de ce type. L'échelle des ouvrages est alors davantage d'ordre régional.

Bottin touristique & historique de la région de Drummondville de 1975;

Dans le document étudié, la zone présentée va de St-Joachim-de-Courval jusqu'à Upper Melbourne en passant par l'Avenir et St-Félix de Kingsey. Le territoire étudié par ce mémoire est présenté par ce volume en quatre municipalités : Saint-Charles, Saint-Nicéphore, Drummondville-Sud et Drummondville. Pour chacune de ces entités, il débute par une situation géographique. Il enchaîne avec une brève introduction historique, ainsi qu'une description des principales caractéristiques de la population et des activités économiques. Finalement, il dresse une liste des plus importantes industries, des attraits touristiques et services. Cette information textuelle est accompagnée de quelques photographies.

La municipalité de Drummondville englobe la majorité des clichés du territoire étudié. Seulement une photo de l'aéroport illustre Saint-Nicéphore. Saint-Charles est pour sa part représenté par le boulevard Saint-Charles (image 101) ainsi que son église. Le parc Bellevue (image 158), l'église Saint-Philippe, le barrage Hemming

(image 163) ainsi que la poudrière (image 157) constituent l'ensemble des représentations utilisées par le dépliant pour Drummondville-Sud.

Une fois de plus, la majorité des images ont un cadrage serré. Même si le cadrage reste peu étendu, nous comptons néanmoins quelques clichés moins ajustés. En fait, les photographies étendues sont souvent réservées aux municipalités situées à l'extérieure du territoire de la recherche (Melbourne, Saint-Félix-de-Kingsey, Bec du Canard à Saint-Nicéphore, etc.). Elles illustrent le début des paysages vallonnés des Cantons de l'Est ou la vallée de la rivière Saint-François dans ses portions plus larges.

Même s'ils ne sont pas illustrés, certains éléments sont mentionnés textuellement pour leur intérêt touristique. C'est notamment le cas du chemin Hemming, du parc des Voltigeurs, des ruines de l'Aetna, du parc Woodyatt, de la rue Fradet, de la Marconi et des terrains de camping

Des images du Bottin touristique & historique de la région de Drummondville, 1975

Image 156 : Aéroport



Image 160 : Manoir Trent en couverture du document



Image 157 : École La poudrière



Image 161 : Boulevard Saint-Charles



Image 158 : Parc Bellevue



Image 162 : Club de golf



Image 159 : Marché public



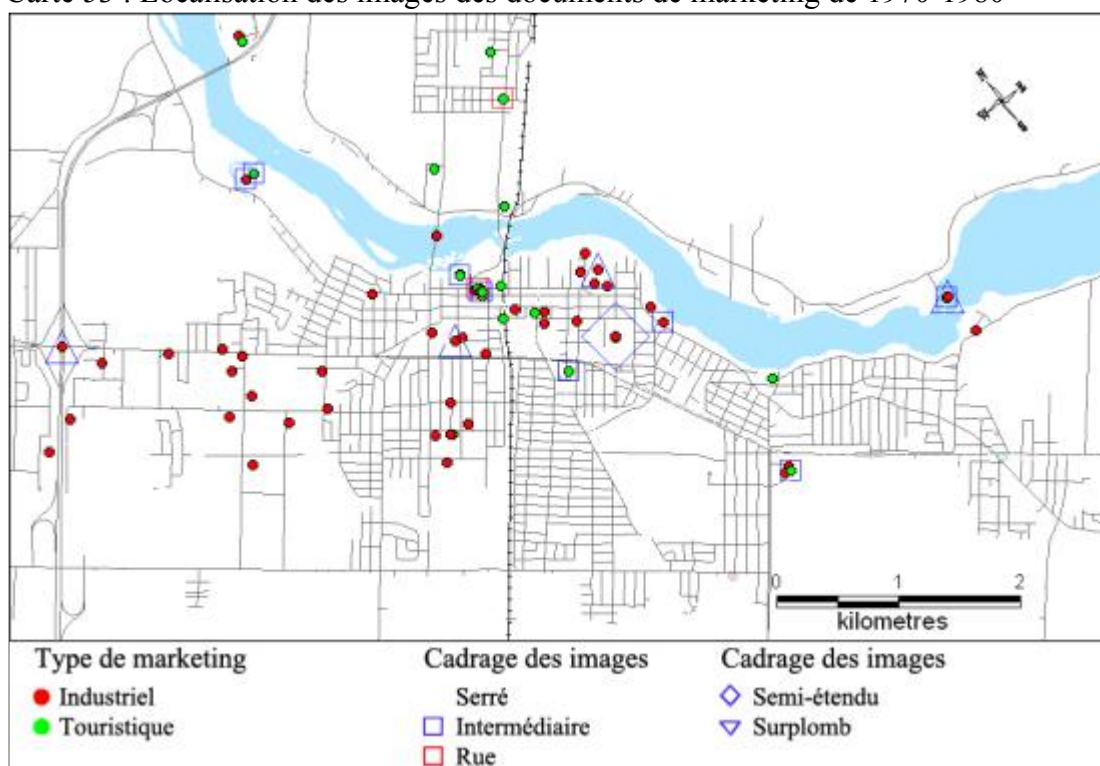
Image 163 : Centrale Hemming



Cartographie des images des documents de marketing de 1970 à 1980

À partir de la cartographie des photographies contenues dans les trois documents, nous notons une différence dans la répartition spatiale des deux types de marketing. De manière conceptuelle, nous pouvons dire que les deux types empruntent des axes perpendiculaires qui se croisent aux environs de la haute-ville et de l'Hôtel de Ville. À quelques exceptions, les différentes vues plus larges se concentrent dans le centre (bourg, haute-ville et faubourg). Lorsqu'elles sont situés à l'extérieur de cette zone, les images se trouvent souvent sur des sites aux valorisations anciennes tels la centrale Hemming, le club de golf (Grantham Hall), le domaine Hemming et le parc Sainte-Thérèse.

Carte 53 : Localisation des images des documents de marketing de 1970-1980



Source : Extrait de Statistique Canada recensement 2006 et adapté par Evelyne Lemaire

Analyse de la carte de 1974

La carte de 1974 différencie les attraits selon six catégories : les lieux historiques, les sites touristiques, les édifices gouvernementaux, les loisirs, les parcs et les industries (avec ou sans visites industrielles). À l'exception de deux sites (maison Poirier et

cheminée de l'Aetna), les lieux historiques appartiennent majoritairement aux années d'avant la révolution industrielle. Conséquemment, ils se situent dans ou très près du noyau fondateur. Considérant que l'industrie textile est toujours fonctionnelle et importante pour l'économie, nous ne nous étonnons pas que les éléments jugés historiques relèvent des époques ayant précédé aux grandes manufactures.

Pour les autres catégories, la répartition des sites correspond assez fidèlement à celle des grands usages.

Tableau 15 : Sites de la carte touristique de 1974 selon les catégories de sa légende

Lieux historiques	Sites touristiques	Édifices gouvernementaux	Loisirs
Ferme Menzies	Kiosque touristique	Édifice fédéral	Aréna Yvan Cournoyer
Manoir Trent et Domaine	Pont de la Traverse	Édifice provincial	Bibliothèque municipale
Route de la colonisation	Centre-ville	Hôpital Ste-Croix	Centre civique
Église St-Georges	Place du centre	Hôtel de Ville	Centre culturel
Maison Mitchell- Marchessault	Vue sur le barrage Hemming	Hôtel de Ville de Dr'ville-Sud	Postes de radio AM et FM
Tombeau d'Hériot	Chambre de commerce	S.A.Q (2 sites)	Stade municipal
Vieux pont de fer	United Church	Voirie municipale	
Église St-Frédéric	Marché public		
Vieux couvent	Église Ste-Thérèse	Parcs	Industries
Gare du C.N.	Église St-Simon	Liste de 18 parcs	Liste de 30 industries
Maison Montplaisir	Tours de la Marconi		
Maison Millar	Église Saint-Pie-X		
Ancien site des forges (vue sur le barrage)			
Gare du C.P.			
Maison Poirier			
Cheminée de la Poudrière			

5.2 1980-2005

5.2.1 Portrait général de la situation touristique de Drummondville

Avant la création du Centre-du-Québec, Drummondville était comprise dans la région touristique Cœur-du-Québec. Celle-ci englobait à la fois la Mauricie, les Bois-Francs et le Centre-du-Québec. Les études réalisées dans les années 1990 ont démontré que l'image du territoire correspondait alors à celle de la Mauricie : « *Pour le touriste québécois, l'image de la région touristique Cœur-du-Québec est d'abord celle de la Mauricie* » (G.M., 1990; 15-16.). Or, la promotion faite par le bureau du tourisme du Cœur-du-Québec dirigeait alors les touristes vers l'autre côté du fleuve puisque celui-ci possédait plus d'atouts classiques (montagnes, lacs, etc.) et qu'il représentait plus concrètement les attraits qui attiraient les gens dans cette région.

La création des MRC, en 1979, d'une nouvelle région administrative, en 1997, et la fusion avec ville centre de trois municipalités bordant la rivière, en 2004, ont probablement facilité la définition d'une image propre à Drummondville et à ses alentours. Les documents étudiés, relevant majoritairement d'organismes municipaux, ne permettent malheureusement pas de confirmer directement cette hypothèse.

Documents étudiés et méthode d'analyse

Pour cette partie de l'analyse, nous étudions les documents suivants

- o Dépliant touristique, Drummond, 1980-1982
- o Guide touristique, historique et Industriel de la région de Drummondville, 1982
- o Dépliant : Drummondville pour vous, 1985-1986
- o Carte touristique 1992
- o Guide touristique : Drummondville et sa région, 1998-1999
- o Guide touristique : Drummondville et sa région 1999-2000
- o Guide touristique : Drummondville et sa région 2000-2001
- o Guide touristique : Drummondville et sa région 2001-2002

- o Guide touristique : Drummondville et sa région 2003-2004

Nous ne considérons pas tous les guides touristiques entre 1998 et 2004, car après un premier regard sur ceux-ci nous avons remarqué que le contenu reste presque identique. Afin de ne pas dédoubler et alourdir inutilement l'information, nous choisissons d'analyser le premier, soit celui de 1998-1999 et le dernier, soit celui de 2003-2004. Au final, nous étudions donc un document tous les cinq ans. Malheureusement pour la période de 1982 à 1998, il n'y a qu'une carte et aucun dépliant.

Dans l'analyse des dépliants, nous nous attardons particulièrement aux images. Les photos et les références textuelles à des sites touristiques situés à l'extérieur du territoire concerné par ce mémoire sont exclues des analyses et des tableaux. Pour les brochures, nous regardons le contenu des différentes sections.

5.2.2 Résultats

Guide touristique, historique et industriel de la région de Drummondville, 1982

Le livret de 1982 est très semblable à celui de 1975. À l'instar de son ancêtre de 1975, la brochure de 1982, vise à la fois le tourisme, l'historique et l'industriel. Certaines attractions sont accompagnées de photographies. Le tableau suivant présente la liste des images qui se localisent dans le territoire concerné par la recherche. Il s'agit du document qui compte le plus d'images répondant aux critères de la recherche (localisé sur le territoire et pouvant être vu à partir de l'espace public).

Tableau 16 : Liste des images du guide touristique, historique et industriel de la région de Drummondville, 1982

Site	Cadrage
Rue du VQA	Rue
Parc St-Frédéric et église St-Frédéric à l'arrière	Intermédiaire
Cheminée de la Poudrière	Serré
Vestiges de la Poudrière	Très serré
Manoir Trent	Serré
Maison Smith-Coll du VQA	Intermédiaire serré
Deux maisons du VQA	Intermédiaire serré
Cimetière Saint-George, parc St-Frédéric, presbytère et église Saint-Frédéric	Intermédiaire
Barrage Hemming	Plongée
Église Saint-George	Serré
Maison Montplaisir-Caya	Serré
Rue du Carré Celanese	Rue serrée
Centre culturel	Serré
Olympia Yvan Cournoyer	Serré
Club de Golf et Curling Drummondville (club house)	Serré
Terrain de tennis du parc Woodyatt et vue sur le dos des bâtiments de la rue Hériot	Intermédiaire
Entrée et muret du parc des Voltigeurs	Serré
Rivière et vieux pont	Intermédiaire
Boulevard Saint-Charles	Rue
Aéroport	Intermédiaire serré

Image 164 : Tennis du parc Woodyatt



Image 167 : Boulevard Saint-Charles



Image 165 : Rivière Saint-François et pont curé-marchand



Image 168 : Rue du VQA



Image 166 : Parc et église Saint-Frédéric



Image 169 : Cimetière Saint-George et église Saint-Frédéric



Drummond, 1980-1982¹²

Sur une seule grande page plusieurs fois pliée, cette petite parution compte une carte, des images et des textes sur les principales attractions de la région. Sur la couverture, nous observons le Manoir Trent. L'intérieur du document présente un dessin qui illustre plusieurs attraits du territoire (image 170). Ce montage graphique est, à quelques détails près, identique à la page titre du document *Drummondville pour vous*. Il est accompagné par de brèves descriptions de sites touristiques. Ces quelques textes tracent de courts portraits de l'histoire de Drummondville, du fondateur Georges-Frédéric Hériot, de l'église Saint-Frédéric, du vieux couvent des sœurs (pensionnat de la rue Marchand), des parcs, du parc des Voltigeurs, du Village Québécois d'Antan, de l'église Saint-George, de la maison et de l'écurie Mitchell-Marchessault ainsi que du Manoir et Domaine Trent.

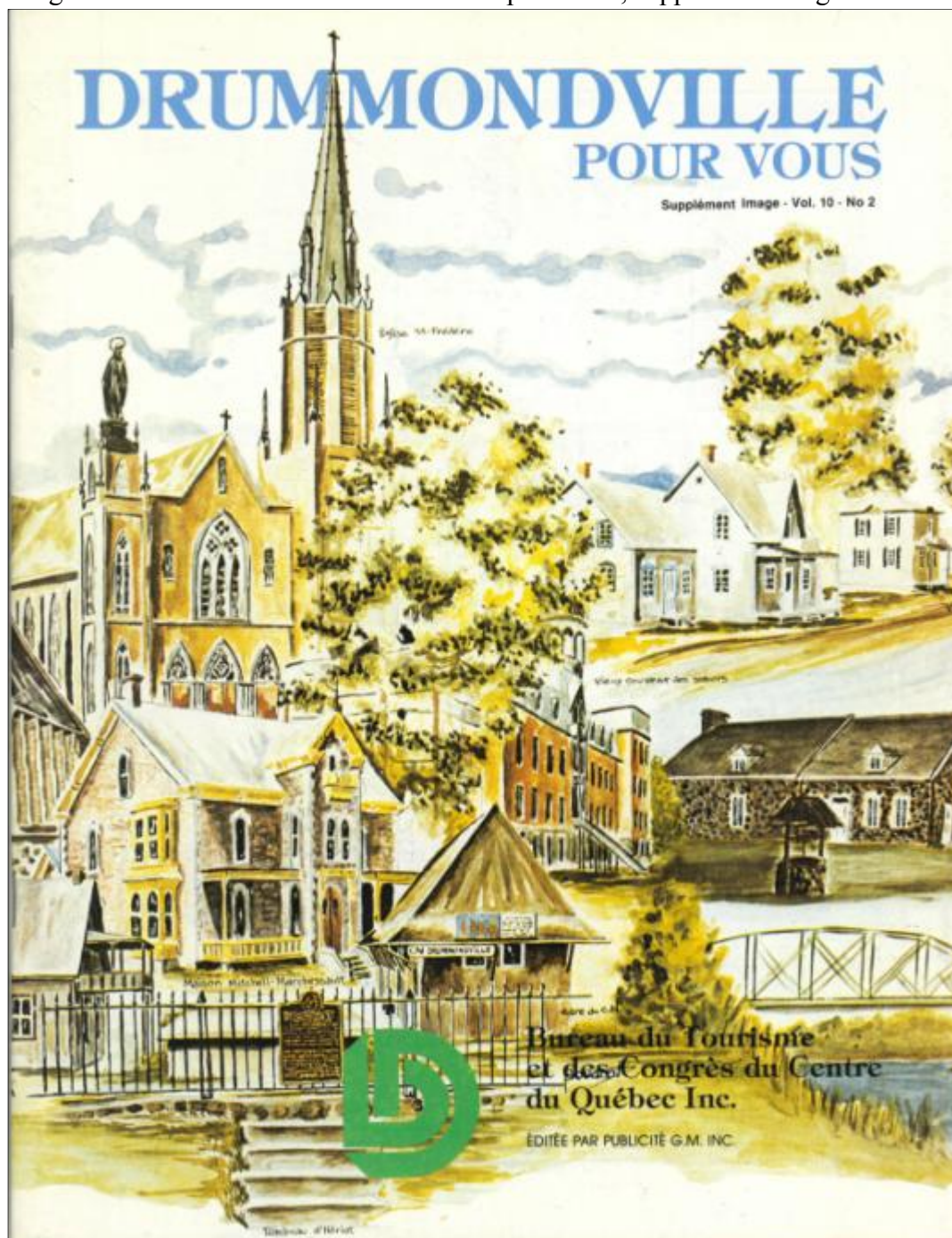
Drummondville pour vous, 1985-1986¹³

La couverture montre un dessin de constructions qui marquent et caractérisent le décor drummondvillois (image 170). Nous comptons, parmi les quelques pages de la brochure, quelques photos représentant les principales attractions de la MRC (des danseurs folkloriques, le manoir Trent, le Centre culturel, une rue du VQA ainsi que des skieurs et une calèche tirée par des chevaux à la cité des loisirs).

¹² Il a été impossible de préciser la date et la source du document. La SHD, qui nous a fourni ce dépliant, a évalué la date du dépliant à 1980-1982.

¹³ Il a été impossible de préciser la date et la source du document. La SHD, qui nous a fourni ce dépliant, a évalué la date du dépliant à 1986-1986.

Image 170 : Couverture de Drummondville pour vous, supplément image



Carte touristique, 1992

Il s'agit de la seule carte touristique répertoriée, les autres étant plutôt des cartes routières. Les éléments y sont organisés en fonction des besoins et intérêts d'un touriste : attraits touristiques, magasinage, hébergement, activités et événements touristiques.

Nous trouvons dans les « attraits touristiques » les sept attractions les plus importantes de l'époque : circuit patrimonial souvenance, cité des loisirs, roseraie, manoir Trent, pavillon musée thématique, théâtre d'été centre culturel et VQA. Le circuit souvenance inclut les sites qui étaient autrefois contenus dans les catégories « attraits » et « sites historiques ». Les autres « attraits » sont déplacés dans la section « activités ». Ces derniers relèvent plutôt de l'échelle locale. Il s'agit souvent d'éléments que nous retrouvons dans plusieurs villes riveraines (ex. : stade de baseball, piscine, cinéma, billard, débarcadères, locations d'embarcations nautiques, visite en bateau, etc.).

Circuit patrimonial souvenance

Puisqu'il est souvent mentionné dans les documents touristiques, nous croyons bon de présenter brièvement le circuit souvenance. Ce parcours à travers le bourg, la haute-ville et la tête nord du pont Curé-Marchand compte dix-neuf sites d'intérêt patrimonial. Il comprend majoritairement des constructions datant d'avant 1930, dont la majorité des bâtiments relève des activités résidentielles, commerciales ou religieuses. Il inclut également quatre à cinq espaces ouverts (rue Hériot, place Rotary, îles du parc Woodyatt, place Saint-Frédéric, place La Roche-sur-Yon).

Image 171 : Dépliant du circuit patrimonial Souvenance

1 La place Saint-Frédéric
La place est le point de départ du circuit. Prenez d'abord le genre de lire les panneaux Souvenance placés à leur respect les emplacements de Drummondville. À l'un de ses extrémités, se dresse le monument aux morts. Sur l'autre face, une soixante-dixième a été érigée en 1902 pour commémorer le 179^e anniversaire de fondation de Drummondville; elle porte le nom de « Soixante-dixième Hébert », en mémoire de celui qui fut, pendant plusieurs années, le directeur musical de l'« Harmonie de Drummondville ». Certains jours de la semaine, durant la saison estivale, la scène est animée par de jeunes musiciens. Quittez la place et empruntez la rue Brock.

2 L'église Saint-Frédéric (1907 et 1930)
Dominant la place, l'église plaît par son style néo-gothique (paraphrasé à chaque ouverture, placées à Fenêtres, rosaces...) et ses quatre statues qui ornent la façade, œuvres du peintre Louis Jolin, de Sainte-Anne-de-Bellevue. Une visite à l'intérieur permettra d'admirer les orgues Canadiennes d'origine facture et la magnifique décoration de chaire sculptée, d'une richesse étonnante. (L'église n'est ouverte que pour les offices.)

3 L'église St George (1875)
Remontez la rue Brock et tourner à gauche, sur Marchand. Aux lieux de croisées, traverser la rue Hébert. Langer le muet de pierre du cimetière anglican, en direction de l'église St George. Le style anglo-normand et la noblesse de cette petite église de pierre ont fait pour séduire. (L'église n'est ouverte que pour les offices.) À gauche de l'église se trouve la tombe où repose Frédéric George Hébert (1818-1881), le fondateur de Drummondville.

4 Le « Manor Drummond » (1928)
Descendez la rue Hébert, direction « basse ville ». L'un passera alors devant une résidence de prestige.

5 Une délicate survivance du passé (1917)
Immédiatement à gauche du « Manor Drummond », se dresse une maison (242, rue Hébert) qui a gardé certains éléments de son style Queen Anne d'origine (chaussée carrée à toit pointu, parement de stuc et colombages). L'air de bon air et la lucarne de sa façade sont des emprunts au style néo-empire.

6 L'ancienne Banque provinciale du Canada (1911)
Cet édifice (226, rue Hébert) n'a pas perdu l'essentiel de son apparence initiale avec sa belle façade coiffe d'un fronton s'appuyant sur quatre pilastres, une érection à échelle réduite des grands ouvrages de l'architecture néo-classique. De remarquables étagements l'encadrent au-dessus de la porte d'entrée.

7 Le Hubert Bank (1912)
L'ancienne succursale (225, rue Hébert) de la Banque Bank, puis de la Bank of Montreal (1934), associe fort heureusement le traitement décoratif de la façade à des emprunts au néo-classicisme (colonnes aux chapiteaux ioniques, pilastres et acrotères en pierre de taille).

8 La place La Roche-sur-Yan
La « place » tire son nom de celui d'un riche de Verdun, en France, à laquelle Drummondville est jumelée. Le totem, érigé près de la rue Hébert, est un témoignage d'amitié offert à la population de Drummondville par les habitants d'Orléans. À l'extrémité nord de la place, l'artiste Pierre Savarès (qui peint des glaces qu'il ramasse sur les berges de l'« îlot » réhabilité, à très fort profit) a réalisé un totem.

9 Un peu d'histoire
La descente de la grande courbe de la rue du Port, par le bouchon de droite, permet d'atteindre les résidences Saint-Frédéric (50, rue du Port), où un panneau Souvenance (recto/verso) informe sur la présence américaine, le rivière Saint-François et le pouvoir hydroélectrique.

10 Une option santé : le centrale, les rapides et la maison Miller
Ceux dont le temps est compté (au doit les jantes) n'apprécieront de traiter les diapos au sein d'un itinéraire à passer immédiatement à l'étape 11. Mais à ceux qui aiment marcher de un kilomètre ne rebuter pas, il est suggéré de poursuivre plus avant sur la rue du Port (par le trottoir de gauche). Cette partie du circuit offre de très beaux points de vue sur le barrage et le centrale hydroélectrique d'Hydro-Québec (1970) et - si le feuillage d'été n'est pas trop dense - sur la plus vieille résidence de Drummondville (300, chemin Hébert), construite en 1879 d'accès à la propriété est interdite. Le passage sur le pont Carl Macdonald (1889) permet d'admirer à loisir l'impressionnant décor naturel en escalier que dessinent, en amont, de part et d'autre du pont de chemin de fer (1887), les formations rocheuses sous des digues antiques (soulèvements géologiques). Immédiatement après le pont, sur la gauche, un chemin de terre permet de descendre sur la rive, pour tout voir sous un angle totalement différent. Les pêcheurs s'y donnent souvent rendez-vous.

Il faut maintenant rebrousser chemin jusqu'au pont Woodruff (étape 11).

11 La place Rotary
La « place » Rotary, inaugurée en 1946, accueille les promeneurs dans le parc Woodruff (du nom de J. B. Woodruff, gérant de la Southern Canada Power entreprise propriétaire du réseau d'électricité avant sa nationalisation en 1963). La gracieuse sculpture qui s'y trouve est l'œuvre de l'artiste Pierre Thériault. Chaque année, au mois de juillet, la place et le parc accueillent des dizaines de milliers de personnes, à l'occasion de la tenue du Festival de culture. Quittez la place Rotary à l'endroit indiqué sur le plan.

12 Une option électrifiante : Hydro-Québec
En route vers les files (étape 13), une superbe option de circuit offre, sur la droite, une promenade que les arbres menant à un petit bâtiment antérieur au pied même de l'« îlot » d'hydroélectricité (1970). L'« îlot » poura leur alors d'un point de vue privilégié sur la rivière, les parcs, les rochers... et sur la centrale hydroélectrique. Avant de revenir sur ses pas, l'on pourra admirer à loisir le rotor d'une vieille turbine qui a été déposé là, telle une œuvre d'art, par Hydro-Québec.

13 Les files
Passés derrière le pavillon-restaurant, la balade se poursuit cette fois dans les files, alors que cascades et goulands s'échouent sans doute présenter leurs sommets. Et toujours le dépaysement de regarder vers la rivière Saint-François - ou j'enjambe tout près le pont de la Thérèse (jeûne baptisé pour rappeler que, au siècle dernier, c'est à cet endroit précis que les habitants - traversaient - d'une rive à l'autre - en chapeau ou en bac). Retour des files, il faudra longer le terrain

14 Deux films complices
Remontez la rue Saint-Georges jusqu'à la rue Hébert. Remarque sur la gauche, deux résidences en brique rouge (52 et 58, rue Saint-Georges), d'inspiration géorgienne (1912 et 1926) et, sur la droite, le centre hospitalier Frédéric-George Hébert (1947).

15 Une option victorienne : le manoir Mitchell
À l'extrémité nord de la rue Hébert, le circuit offre une troisième option : se diriger immédiatement vers l'étape 14 ou poursuivre vers la maison Mitchell, rue Saint-Georges, angle Howson (étape 15).

Cette maison (1874) est une « grande dame » de l'époque victorienne qui, de tout temps, a commandé le respect. Remarque l'« acrotère » à l'arrière. Revient sur ses pas.

16 La maison Watt (vers 1860)
Au 111, rue Hébert, la maison Watt attire l'attention par certains grands motifs sculpturaux d'origine, comme son toit en lambris couvrant la galerie et sa grande lucarne.

17 L'union-vie (1899)
L'union-vie (142, rue Hébert) est la plus vieille entreprise commerciale de Drummondville. Elle occupe cet édifice agrandi et maintes fois rénové - depuis 1912.

18 La rue Hébert
Un programme de réhabilitation, amorcé il y a quelques années déjà et poursuivi depuis sans relâche, veut redonner à la rue Hébert son caractère d'« artère ».

19 La maison Gays (vers 1880)
Par la rue Cocléon, se rendre à la rue Brock et tourner à gauche, direction « haute ville ». À mi-chemin de la montée, l'on ne pourra manquer d'être impressionné par la maison Gays. Si c'est, cette ancienne résidence (209, rue Brock) ne cesse d'étonner par sa décoration de fine dentelle de bois qui lui donne une apparence légendaire. À l'origine, son toit était recouvert d'ardoise.

Retour à la place Saint-Frédéric, où un plan repère localiser divers endroits de la ville où d'autres panneaux d'« information historique Souvenance ont été placés.

LÉGENDE

- Point de repère
- Itinéraire
- Option proposée
- Barrage d'ordre de l'écluse
- Barrage Souvenance
- Toilettes publiques

Note : Les panneaux Souvenance sont le fruit de la collaboration de nombreux bénévoles. Ils sont placés sans contrepartie. L'argent nécessaire à leur fabrication est versé par le Comité de la ville de Drummondville.

Circuit patrimonial Souvenance

Préparé à pied au cœur de Drummondville

Guide touristique Drummondville et sa région, 1998-1999

Un regard sur les photos du dépliant permet de constater que peu d'images offrent une perspective d'ensemble du territoire ou d'un secteur. Plusieurs des attractions sont représentées d'une manière détachée de l'espace physico-spatial par l'utilisation de photographies d'hommes, de femmes ou d'objet hors contexte. Par exemple, pour les théâtres d'été, on présente des portraits des comédiens; pour le festival mondial du folklore, on a recours à des danseurs folkloriques; pour le tournoi de hockey, on utilise des hockeyeurs; pour les manifestations musicales, on photographie des groupes de musique, etc. Il arrive même que parfois l'objet illustré ne soit pas celui de l'attraction qu'il accompagne. Par exemple, pour l'exposition agricole, on montre des gens de tous âges dans une grande roue qui n'est pas celle de l'événement drummondvillois. En fait, seules les photos présentées dans le tableau suivant relèvent de l'espace extérieur.

Tableau 17 : Les images, du guide touristique de Drummondville et sa région de 1998-1999, qui illustrent des sites à partir de l'espace public.

Photo	Cadrage
Rue du VQA	Rue
Foule, scène et feu d'artifice du mondial des cultures	Intermédiaire serré
Domaine Trent	Intermédiaire serré
Kounak et la rivière	Plongée
Vélo devant les îles David	Intermédiaire serré
Maison Mitchell-Marchessault	Serré
Église Saint-George	Serré
Centre culturel	Serré

Image 172 : Vélo devant les îles du parc Woodyatt



Image 174 : Scène, feu d'artifice et foule au parc Woodyatt lors du mondial des cultures

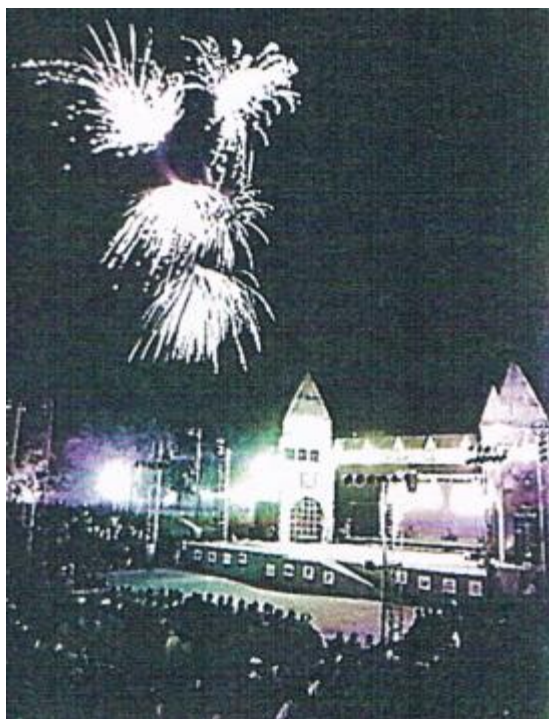


Image 173 : Domaine Trent



Guide touristique Drummondville et sa région, 2003-2004

Le guide de 2003-2004 possède le même format, présente un design graphique semblable et couvre aussi le territoire de la MRC. Les grandes catégories ont pourtant changé pour : nouveautés, piste cyclable, horticulture, agrotourisme, culturel, galeries d'art, golf, activités, activités sportives, plein air, activités hivernales, forfaits, événements, loisirs et hébergement. Elles sont donc différentes de celles des cartes touristiques.

Les sites dont la présentation occupe une page ou plus se sont également multipliés. Au VQA et au mondial des cultures, on a ajouté les Légendes fantastiques, la Magie de Broadway, le Théâtre d'été Gilles Latulippe et le circuit des traditions (route verte).

Puisque le document propose une présentation graphique similaire à celle de 1998-1999, les remarques sur l'utilisation des photographies se révèlent tout aussi justes.

Néanmoins, nous comptons un peu plus de photos qui illustrent des scènes pouvant être appréhendées à partir de l'espace public (tableau 18).

Tableau 18 : Les images, du guide touristique de Drummondville et sa région de 2003-2204, qui montrent des sites à partir de l'espace public.

Photo	Cadrage
Rue du VQA	Rue
Manoir Trent	Serré
Centre culturel	Serré
Cabaret Box Office	Serré
Clocher de l'église Saint-Frédéric	Serré
Maison Mitchell-Marchessault	Serré
Église Saint-George	Serré
Terrasse du Goti	Serré
Galerie d'art Drummond	Serré
Kounak et la rivière	Plongée
Îles du parc Woodyatt	Intermédiaire serré
Plage publique	Serré
Une partie du VQA en hiver	Intermédiaire serré
Une partie du VQA illuminé de soir	Rue

Image 175 : Le VQA illuminé



Image 176 : Les îles du parc Woodyatt



Image 177 : La plage publique



5.2.3 Synthèse des documents de 1980-2005

Les sites qui traversent les époques et qui ont une place de choix dans les dépliants sont : le VQA, l'église Saint-George, l'église Saint-Frédéric, le centre culturel et son théâtre d'été, le manoir Trent, le festival mondial du folklore (ou mondial des cultures) et la maison Mitchell-Marchessault.

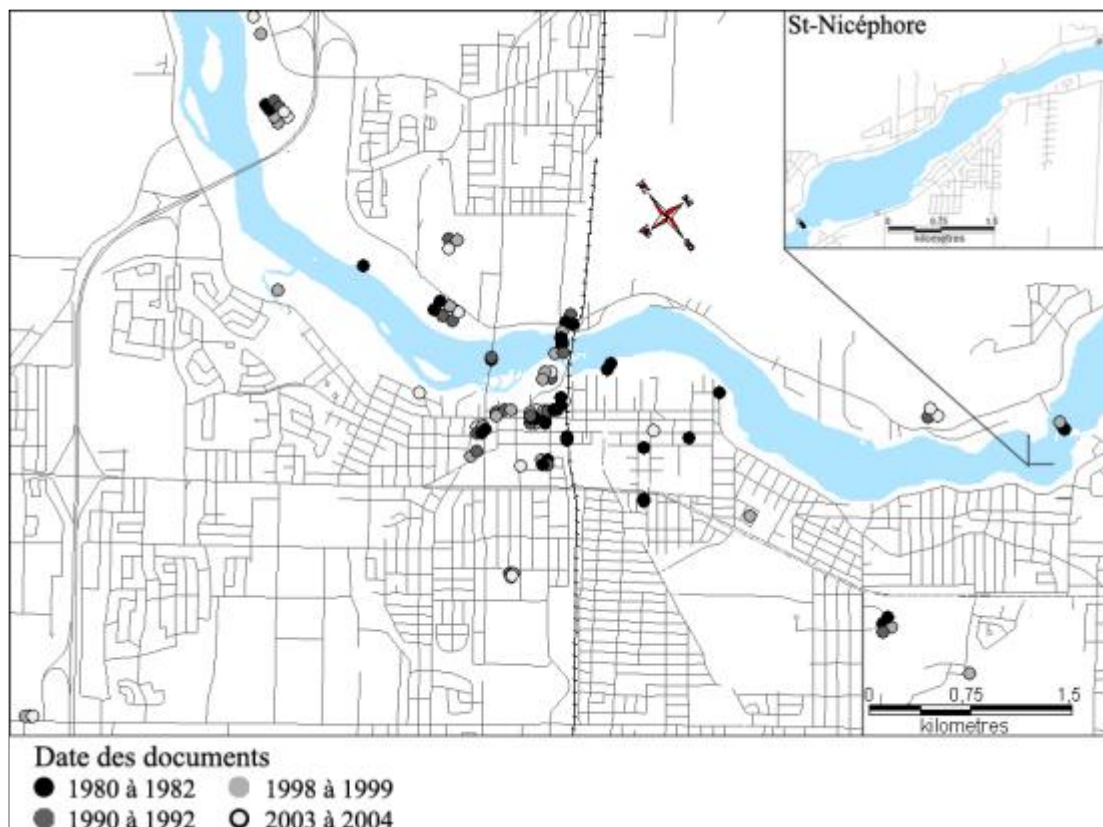
Les forfaits développés par la SDED autour des attractions les plus importantes pointent les activités qui attirent le plus souvent les touristes dans la région. Il s'agit notamment des Légendes fantastiques, du VQA, des terrains de Golf et du théâtre d'été de Gilles Latulippe. Même si deux des principaux attraits touristiques rappellent les temps anciens, on ne visite pas de prime abord Drummondville pour son histoire, son patrimoine ou son paysage particulier. Ceux-ci permettent néanmoins d'étoffer l'offre et de retenir les visiteurs pour plus d'une journée.

Même s'ils n'ont pas traversé toute la période 1980-2005, certaines attractions ont malgré tout occupé une place de choix dans la promotion pendant quelques années. Nous comptons parmi ceux-ci : la Roseraie (aussi nommé Rose Drummond ou Complexe serricole), Kounak, le parc des Voltigeurs, le pavillon musée thématique et la Cité des Loisirs. Plusieurs de ces derniers ont connu des problèmes financiers, ce qui peut expliquer leur disparition des documents.

Dans un deuxième temps, nous remarquons que certains sites sont plus fréquemment représentés par des images. Il s'agit notamment du VQA, du manoir Trent, du centre culturel, de l'église Saint-George, de l'église Saint-Frédéric et de la maison Mitchell-Marchessault. À l'exception du centre culturel, nous constatons qu'ils sont tous localisés sur les anciens grands domaines de l'ouest ou dans la haute-ville. En ajoutant les autres données (légendes des cartes, textes et listes de dépliants), nous réalisons que ces deux secteurs concentrent la majorité des attractions d'importance de la région.

Certains sites sont également souvent mentionnés en raison des événements d'envergure qui y sont tenus. Nous n'avons qu'à penser au centre Marcel Dionne avec le tournoi international de hockey midget et les parties des Voltigeurs (hockey junior majeur) ou au parc Woodyatt avec le Festival mondial de folklore.

Carte 54 : Localisation des attractions appartenant aux catégories sites historiques, lieux touristiques, centres d'intérêt et attrait des documents touristiques et cartes routières de 1980-2005



Source : Extrait de Statistique Canada recensement 2006 et adapté par Evelyne Lemaire

D'autres points secondaires sont indiqués parce qu'ils concentrent des équipements utiles aux visiteurs. Par exemple, le faubourg grâce aux voisinages de l'Hôpital et de l'Hôtel de Ville se classe dans cette catégorie. Nous pourrions également y inclure le boulevard Saint-Joseph qui englobe un grand nombre de restaurants et hébergements.

Finalement, avec l'arrivée du circuit souvenance certaines constructions historiques sont disparues des cartes et documents. En fait, seuls les sites, qui offrent des visites ou des activités particulières, sont demeurés. Ceux-ci sont : la maison-Mitchell-Marchessault, l'église Saint-George et le manoir Trent.

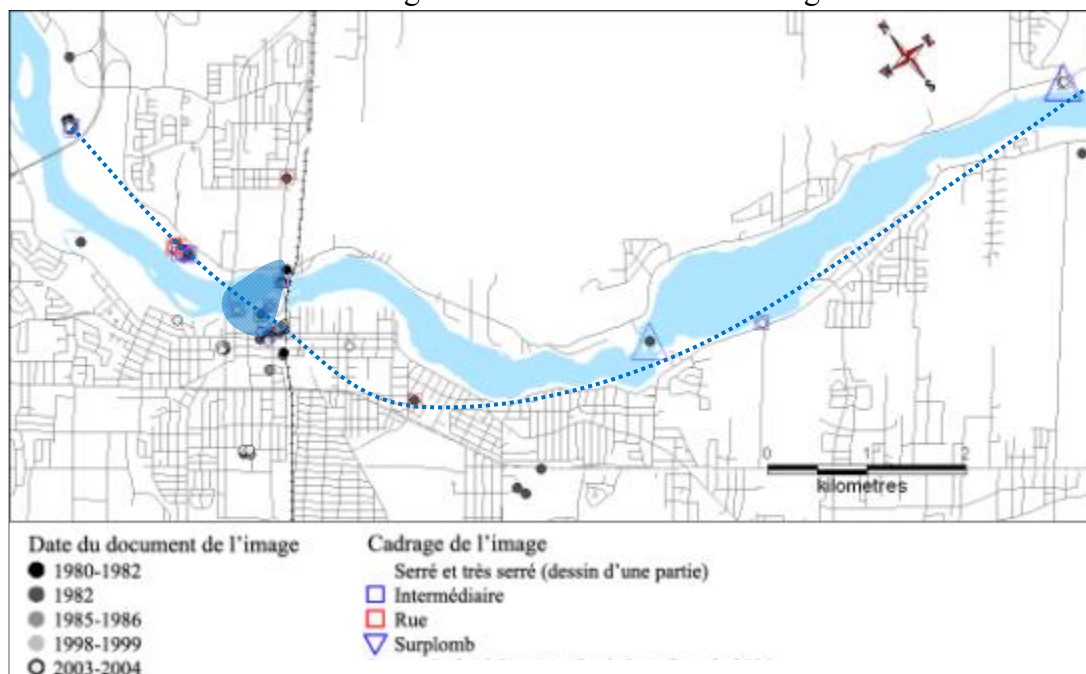
5.2.4 L'évolution de l'image touristique de Drummondville de 1980 à 2005

Entre le début des années 1980 et la fin des années 2000, la promotion du territoire est passée d'une approche centrée sur la ville à une stratégie régionale englobant les campagnes et banlieues avoisinantes. En parallèle, on a délaissé les documents hybrides qui incluaient à la fois un marketing industriel, touristique et historique. Ce changement d'échelle et d'organisation des différents outils a été accompagné d'une révision des attraits touristiques. Ainsi, la promotion a abandonné les atouts locaux et fonctionnels de Drummondville (ex. : piscines, tennis) au profit des nouvelles attractions régionales et plus spécifiques au territoire (La Plaine, la Forêt Drummond, les vergers...). Ceci a fait en sorte que certaines portions de Drummondville, autrefois incluses dans le marketing, ont disparu. En résultat, les zones touchées se concentrent encore plus autour de Drummondville-Ouest, du centre-ville, des berges de la Saint-François ainsi que du voisinage du centre culturel. On a ainsi délaissé les secteurs ouvriers (Saint-Simon, Saint-Joseph, Saint-Jean-Baptiste), les espaces industriels (ex. parcs industriels) et les banlieues (sauf pour leurs parties riveraines).

Cartographie des images touristiques de 1980-2005

Dans un premier temps, nous retenons peu d'observations d'une cartographie des images par date, car les mêmes sites reviennent dans plusieurs documents sans réellement permettre de définir des sous-périodes aux caractéristiques particulières. La cartographie par cadrage se révèle plus intéressante. Sur celle-ci, nous relierons par un trait le plus grand nombre de photos au même cadrage. La courbe bleue regroupe la majorité des photographies au cadrage plus large. Cette tangente longe la rivière et gonfle vis-à-vis le noyau fondateur. Une seule image au cadrage plus large n'est pas rejointe par la courbe. Il s'agit du boulevard Saint-Charles. Les images avec un cadrage plus serré sont plus réparties sur le territoire. Elles se situent néanmoins dans un environnement rapproché de la courbe.

Carte 55 : Localisation des images des documents de marketing de 1980-2005



Source : Extrait de Statistique Canada recensement 2006 et adapté par Evelyne Lemaire

Chapitre 6. Synthèse des analyses paysagères

6.1 Les paysages esthétiques, culturels et utilitaires

Certains sites, ayant été l'objet d'œuvres romantiques avant 1915, continuent d'être représentés lors des périodes suivantes. Parmi ces vues, qui sont tantôt valorisées par la lecture romantique du territoire et tantôt par celle plus utilitaire, nous comptons celle sur les rapides Lord avec le pont ferroviaire et le barrage de Drummondville ainsi que celle sur les rapides Hemming et la centrale du même nom. En raison de leur persistance, nous qualifions ces paysages d'emblématique faible ou d'identitaire fort.

La rue Hériot, la haute-ville et le parc Sainte-Thérèse (scierie Vassal et plage) peuvent difficilement être classés dans la catégorie esthétique ou utilitaire, car les œuvres artistiques ne témoignent pas clairement d'une valorisation de la beauté ou de l'efficacité. Contrairement aux paysages de proximité, ces valorisations persistent aux transformations de valeurs. De plus, à l'inverse des rapides Hemming et Lord, les sensibilités qui sous-tendent les valorisations ne changent pas selon les époques. Ces trois points, qui se situent tous le long du premier chemin tracé dans la région, constituent les premiers noyaux d'urbanisation du territoire. Parce qu'ils ont joué un rôle clé dans le développement de la collectivité, nous croyons qu'il s'agit d'espaces-cultures, tels qu'établis par Gagnon (2009). Puisque ces sites participent à la construction d'une identité culturelle partagée par l'ensemble de la communauté, nous les qualifions de paysages culturels. Selon la typologie de Domon et al. (2000), il s'agit de paysages identitaires.

La plupart des images définissant des paysages de proximité reposent sur une valorisation utilitaire du territoire. Lorsque le style de vie de la majorité de la population change, les représentations des sites disparaissent et sont remplacées par

de nouvelles images ciblant de nouveaux sites. Les paysages de ce type varient donc beaucoup selon les époques et les valeurs. Ils sont par conséquent plus fragiles aux changements sociaux économiques.

6.2 Les divers courants de sensibilité

À travers l'évolution de Drummondville, nous retrouvons des paysages pour chaque courant de sensibilités s'étant exprimées au Québec. L'échelle de ces différents paysages reste néanmoins d'importance régionale et locale. Les paysages de Drummondville n'ont d'ailleurs jamais suscité l'intérêt d'artistes de renom.

Durant les premières années de Drummondville, trois types de regards existent en parallèle : le culte romantique de la nature, le capitalisme triomphant et l'âge d'or des métropoles. Les sensibilités romantiques, qui persistent jusqu'au début du XXe siècle, valorisent la nature pittoresque et majestueuse. Selon certains, il s'agit d'une réaction à la rationalité du Siècle des lumières (Gervais, 2004). Les sites portés par une telle sensibilité sont les rapides David, Lord et Hemming. Ces trois points marquant de la géographie constituent les premiers paysages drummondvillois. Les premiers aménagements élitistes, soit ceux des grands domaines et chalets rustiques, sont d'ailleurs nés en bordure de ces paysages. En tentant de se rapprocher et de s'accrocher à ces paysages, les élites ont généré des aménagements cossus et exclusifs du côté ouest du bourg.

Quelques années après l'apparition des premiers paysages romantiques, nous retrouvons une valorisation de la production et de l'urbain. L'expression de ces valeurs se traduit d'abord par une valorisation des scènes où le progrès technique s'exprime clairement. À Drummondville, on valorise en premier lieu les infrastructures de transports et les industries de transformation de la matière première. Le site le plus valorisé par ce regard est sans contredit celui du pont ferroviaire enjambant les rapides Lord. Ainsi, dès les premières infrastructures productives, nous

retrouvons une opposition de valeurs sur les rapides Lord. Tout juste en amont de ce pont, nous trouvons un second site fortement valorisé par ce type de valeurs, soit la première concentration industrielle du territoire : celle des forges McDougall et de la manufacture de chaussures. Un second site entre dans cette catégorie, soit celui de la scierie Vassal. À l'instar des paysages romantiques, les principaux sites valorisés par le regard technique et productiviste sont localisés en bordure de la rivière.

Avec le développement économique du territoire, le regard productiviste pénètre dans le territoire. De nouveaux sites industriels sont valorisés. Il s'agit notamment de la Celanese, de la Jenckes Tire Fabric, de la Louis Roessel, de la Butterfly Hosiery, de la Dominion Silk et de la Gossard Corset. Sur ces images, nous observons des aménagements paysagers sobres et cadrés. Ces derniers témoignent d'une valorisation rationnelle et non pittoresque de l'espace. Jusqu'à la grande dépression, ces lieux de productions, qui se situent tous du côté est de la voie ferrée du CN, constituent les hauts lieux d'un capitalisme triomphant.

Les hauts lieux de la production ont, à cette époque, généré d'importants quartiers ouvriers. Malgré leur envergure, ces derniers ne sont pourtant pas représentés. Il existe en fait un désintérêt à l'égard de ces secteurs.

Avec la Première Guerre mondiale, l'industrialisation et l'urbanisation s'accroissent. L'intérêt pour la ville grandit et nous retrouvons enfin les premiers paysages urbains. Pendant cette période, baptisée l'âge d'or des métropoles, on s'intéresse à la ville comme telle. On aborde enfin la ville à partir de la ville elle-même. Les représentations de rues principales et de squares constituent les sujets les plus populaires de ce courant de sensibilité. À Drummondville, ceci se traduit par une valorisation de la rue Hériot et du square Saint-Frédéric. Pour la première fois, la valorisation paysagère se détache donc de la rivière pour entrer dans le tissu urbain.

En somme, durant les premières années, nous trouvons à l'ouest les paysages pittoresques et les aménagements qu'ils ont générés; au centre, le noyau urbain et

l'idéal de la métropole qu'il représente; et à l'est, les haut-lieux du capitalisme et la lecture rationnelle sur lesquels ils reposent.

Le paysage connaît un creux lors de la grande crise des années 30. Pendant environ une décennie, nous comptons peu d'images. Les représentations ne réapparaissent en fait qu'à partir de la Seconde Guerre mondiale. À ce moment, les paysages ciblés témoignent surtout d'une valorisation de la production et sont associés à l'effort de guerre. La Dominion Textile et la Dominion Silk constituent alors les deux principaux sites valorisés.

La valorisation de la production et du capitalisme, initié lors des périodes précédentes, revient en force avec la croissance d'après-guerre. Elle s'exprime néanmoins d'une manière différente, soit sous une forme fonctionnaliste. « *Cette phase se caractérise par un abaissement des valeurs de nature anthropologique et par un retour à la raison instrumentale : "le territoire est ausculté pour les ressources naturelles qu'il recèle et en fonction de ses potentiels productifs" »* » (Gervais, 2004). Ce courant se traduit aussi par une valorisation de l'État-providence et de la société du loisir. Les bâtiments civiques et les espaces récréatifs deviennent donc également des sujets d'intérêt. Les principaux sites valorisés pendant cette période sont : le parc Sainte-Thérèse; le parc Woodyatt; l'hôpital Sainte-Croix et les institutions qui l'entourent; la concentration institutionnelle comprenant notamment l'aréna et le palais de justice; le centre culturel et son entourage immédiat; et le noyau Saint-Joseph avec le marché public.

Pendant ce temps, la consommation de masse s'accélère. On valorise conséquemment les sites qui traduisent cette nouvelle façon de dépenser et de consommer. La partie est de la rue Lindsay et ses bâtiments modernes sont mainte fois représentés par les œuvres artistiques. À partir de la seconde moitié du vingtième siècle, quelques commerces du boulevard Saint-Joseph sont également valorisés. Il s'agit toujours d'hébergement touristique. À l'instar des équipements, les illustrations de ces commerces témoignent d'une valorisation rationnelle et fonctionnelle du territoire.

Avec les valeurs fonctionnalistes, on préfère représenter les industries qui se situent dans le parc industriel. Le regard délaisse donc les anciennes manufactures de l'est au profit des entreprises de l'ouest, qui expriment plus adéquatement les nouvelles technologies de production et la modernité du territoire.

À partir des années soixante, on passe de la simple indifférence envers les quartiers ouvriers à une qualification fortement négative. Comme en témoignent les différents documents de planification, on les voit comme des zones désuètes à moderniser au prix de grands travaux publics.

Durant la première moitié du XXe siècle, les développements reliés aux paysages romantiques se déplacent vers l'extérieur du territoire. On assiste alors aux premiers développements de la villégiature bourgeoise en campagne et dans les lieux plus privilégiés. Incidemment, depuis le début du XXe siècle, les divers acteurs, qui s'étaient implantés en bordure des paysages romantiques, ont quitté le territoire en laissant derrière eux leurs domaines et chalets rustiques. Ainsi, alors que la croissance industrielle s'est accélérée et a généré de nouveaux secteurs, les développements liés aux paysages pittoresques ont régressé.

En fait, il faut attendre les années 1950 pour que les sites abandonnés par l'élite anglophone renaissent. À partir de cette période, divers projets touristiques y prennent place. Le domaine Trent, le VQA et le club de Golf constituent les plus importants. Ces derniers ont ainsi verrouillé les valorisations anciennes.

À Drummondville, la valorisation rationnelle du territoire se poursuit jusqu'au début des années quatre-vingt alors qu'une vague de contestation de la raison instrumentale est initiée. Ainsi, «*l'établissement est de nouveau ciblé pour ses qualités sensibles plutôt que pour ses seuls potentiels exploitables*» (Beaudet, 1999). De même, les secteurs valorisés par les lectures purement rationnelles disparaissent des représentations.

La période actuelle peut être qualifiée de patrimoniale puisque nous remarquons un intérêt grandissant pour les sites hérités des périodes précédentes. Les secteurs ciblés par ces sensibilités sont ceux qui ont été valorisés lors des périodes villageoises et ouvrières. Ainsi, malgré un regain d'intérêt pour le passé, les parties résidentielles des quartiers ouvriers restent négligées par les regards.

La période patrimoniale peut être subdivisée en deux sous-périodes. Durant la première, la reconnaissance patrimoniale provient surtout des paliers supérieurs (Manoir Trent en 1964 et maison Mitchell-Marchessault en 1981) et ne cible que les quelques sites uniques que Drummondville offre par rapport au Québec. Au début de cette sous-période, nous ne retrouvons pas de manifestations qui témoignent d'une valorisation émergeant du milieu local. En fait, ce n'est que vers la fin de cette sous-période que débutent les premières mobilisations populaires à l'égard du patrimoine (ex. : destruction de la gare du CP, nom pour le prolongement de la rue Saint-Damase). Contrairement aux projets des paliers supérieurs, qui se concentrent sur les sites hérités des premières années de la période villageoise, les revendications populaires démontrent un intérêt envers les premières structures industrielles.

Durant cette même sous-période, nous observons le développement par des acteurs locaux du créneau touristique lié au passé villageois (VQA, musée agricole du manoir Trent, Festival mondial du folklore). Ces projets touristiques témoignent d'une prise de conscience du milieu local à l'égard du rôle et de l'image de la ville dans la région et dans le Québec. Ces initiatives constituent également les premiers usages du patrimoine et de la culture comme leviers de développement. Grâce aux projets touristiques, nous passons d'une logique de protection et de contestation du patrimoine à une dynamique d'exploitation économique. C'est d'ailleurs l'utilisation des valeurs qualitatives par des acteurs locaux qui marque la transition vers la seconde sous-période paysagère patrimoniale.

Lors de celle-ci, nous notons une nette intensification de l'intérêt des acteurs locaux à l'égard du patrimoine. Ceci se traduit notamment par une prise en charge plus importante des formes qualitatives du territoire. Par exemple, dans les années 2000, nous observons deux grands vagues de citations par la Ville de sites patrimoniaux et nous assistons à divers projets de revitalisation menés par des organismes paramunicipaux (SDC, Corporation Rues Principales, Commissariat au commerce). Cette prise en charge par les acteurs du milieu est appuyée par les nouveaux outils discrétionnaires qui facilitent la considération des particularités du territoire. Elle est également encouragée par les différents lois et règlements qui soutiennent la création de programmes et organismes autour de secteurs géographiques sensibles et d'intérêts qualitatifs (ex. : SDEC, Corporation Rues principales, Commissariat au commerce). En somme, nous devons en partie la prise des formes qualitatives du territoire aux divers outils développés par les paliers gouvernementaux supérieurs.

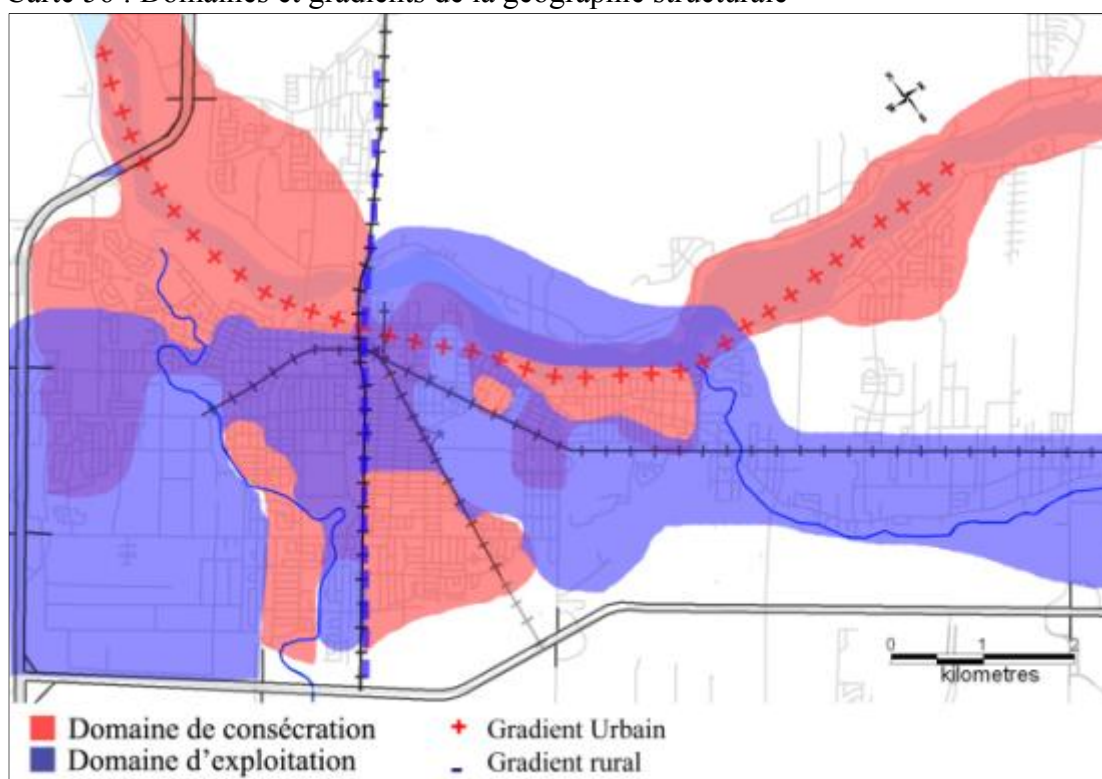
Lors de cette dernière sous-période, le patrimoine constitue l'outil et le levier pour aborder le paysage. Ainsi, la plupart du temps, le paysage n'est pas traité de plein front, mais par le biais de la question patrimoniale. En ce sens, c'est ce qui caractérise la période paysagère actuelle.

Chapitre 7. Analyse de géographie structurale

7.1 Les gradients

Afin de mieux comprendre la structuration du territoire, nous nous penchons sur les axes de croissance. Pour ce faire, nous étudions les gradients, c'est-à-dire la configuration « *des trajectoires qui s'articulent à la structure sous-jacente du territoire et qui ultimement influenceront la morphologie urbaine et les aménagements de surface* » (Dorais Kinkaid, 2008).

Carte 56 : Domaines et gradients de la géographie structurale



Source : Extrait de Statistique Canada recensement 2006 et adapté par Evelyne Lemaire

Pour le territoire analysé, la Saint-François fixe un gradient urbain puisque la croissance des domaines de consécration part de cette dernière. En fait, la ligne de crête ne se détache de la rivière qu'entre les rapides David et la plage Sainte-Thérèse. À cette hauteur, elle entre dans le tissu urbain et relie les activités prestigieuses de la

rue Hériot, de la haute-ville et de la concentration institutionnelle à proximité de l'Hôtel de Ville. Selon Laterreur (1999, 51),

« Dans le voisinage de l'ancien bourg, ce gradient positif s'appuie sur les deux massifs de rassemblement bourgeois et religieux. Le long de la rivière Saint-François, la ligne de crête localise les banlieues pavillonnaires, le terrain de golf et le camping des Voltigeurs, ainsi que les parcs Woodyatt, Sainte-Thérèse et Bellevue. »

Avec ce tracé, le gradient urbain relie à la fois les sites aux valorisations paysagères de catégories esthétique et culturelle les plus anciennes. Il regroupe ainsi la plupart des sites qui ont conservé une valorisation paysagère malgré les changements de valeurs. De même, il concentre les développements de type rassemblement et évasion. Puisque nous sommes à proximité d'une zone urbanisée, ces zones sont majoritairement de nature rassemblement.

Par exemple, durant les premières années de Drummondville, les élites se sont implantées près des rapides Lord et David. Ces acteurs ont généré des aménagements exclusifs rattachés aux paysages naturels. Après leur départ, ces espaces ont été réappropriés à des fins touristiques. Ainsi, à partir de 1950, les aménagements récréatifs ont réutilisé les paysages hérités de l'époque villageoise. Grâce à ces activités récréatives, les valorisations paysagères ont continué d'influencer l'aménagement du territoire. Par conséquent, il n'est pas étonnant de constater que nous rencontrons de nos jours les banlieues les plus cossues (Golf, Coulée, Bosquets...) en bordure de ces sites. Plus récemment, la littérature a d'ailleurs montré que tous projets qui entravent les atouts qualitatifs de ces secteurs risquent d'être fortement contestés (ex. : projet domiciliaire Boisé du golf, projet de vitrine industrielle à Saint-Charles, projet résidentiel Le Quartier...).

En somme, dans ces zones la sensibilité aux attraits qualitatifs semble aujourd'hui être protégée par la population. Toutefois, soulignons que nous sommes dans une

période où les valeurs dominantes valorisent les formes qualitatives, ce qui peut favoriser une plus forte sensibilité.

À Drummondville, le gradient rural suit la voie ferrée du CN. Selon Laterreur (1999; 51) « *Il positionne les faubourgs et les quartiers ouvriers de Saint-Joseph, du secteur Lindsay et de Sainte-Thérèse.* » Il relie également le village de Saint-Charles (Laterreur, 1999)

Les développements liés au gradient rural sont majoritairement de type concentration (et non de dispersion). Dans ces parties du territoire, la majorité de la population ne contrôle pas sa mobilité. Par exemple, les quartiers ouvriers comme Saint-Joseph et Saint-Simon ont été développés par une population qui a dû quitter la campagne pour trouver un revenu. Ces nouveaux ouvriers ayant peu de moyens, et donc peu de contrôle sur leur mobilité, ont été obligés de s'installer à proximité des grandes sources d'emploi de l'époque (industries textiles). Ce phénomène d'exode rural a donné lieu aux principaux secteurs de concentration : les quartiers ouvriers.

Dans les développements rattachés au gradient rural, les valorisations du territoire reposent majoritairement sur les valeurs productives. Par conséquent, nous n'y trouvons pas de paysage emblématique (esthétique) et très peu de paysages identitaires (culturels). Lorsque nous observons une valorisation du paysage, celle-ci est souvent éphémère. Nous expliquons ceci notamment par le fait que cette qualification positive est fortement liée aux atouts productifs qui varient grandement selon les époques et les technologies. Contrairement aux développements raccordés au gradient urbain, les paysages des ensembles ruraux sont surtout centrés sur les bâtiments. Dans les secteurs de type rural, nous assistons rarement à la valorisation de l'ensemble dans lequel s'insère le site à la qualification positive. D'ailleurs, sauf pour les époques villageoise et actuelle, nous retrouvons très peu de nature ou d'espace ouvert. De plus, les seuls points aux valeurs productives représentés par des images

au cadrage plus large se situent à proximité de la rivière, donc du gradient urbain, et datent des époques villageoises et actuelles.

En fait, pour les périodes productives, les sites valorisés des ensembles liés au gradient rural sont présentés comme une série de points (les bâtiments) détachés de leur environnement. Il arrive même que l'entourage de ces points valorisés soit l'objet d'une qualification négative. Par exemple, les quartiers ouvriers de Saint-Joseph et Saint-Jean-Baptiste, qui jouxtent les industries et les institutions valorisées, ont été absents des valorisations pendant la période productive. Puis, ils ont été qualifiés très négativement par le regard productiviste de la période fonctionnaliste.

Néanmoins, avec l'arrivée de la période patrimoniale, des sites de l'ensemble rural liés aux valeurs productives ont été revalorisés. Contrairement aux époques précédentes, cette fois la valorisation est d'abord portée par des valeurs qualitatives/sensibles (patrimoniale/identitaire). Malgré ce changement, les points restent sensiblement les mêmes que ceux qui avaient été sélectionnés par les lectures productivistes (marché public, hôtel de Ville, Dominion Silk ...).

Pour leur part, les sites au croisement de gradients de nature opposée sont baptisés : seuils. Selon les différents ouvrages, nous devrions remarquer des valorisations contradictoires dans leur voisinage parce que la cohabitation des qualités d'occupation rurales et urbaines entraîne une instabilité structurelle. Les seuils se manifestent normalement dans la couche de surface par une centralité comprenant une monumentalisation architecturale ou un espace libre attractif (Kinkaid, 2008). À Drummondville, le seuil principal compte le bourg, le square Saint-Frédéric, le pont ferroviaire et les terrains en friche à l'arrière de Lindsay en bordure de la rue Des Forges.

Pour le cas étudié, le phénomène de monumentalisation s'observe plus explicitement aux environs du square Saint-Frédéric. Dès les premières années du développement du territoire, on y a réalisé les plus imposantes et prestigieuses constructions (ex. : église Saint-Frédéric, église Saint-George). Aujourd'hui, nous y rencontrons également les plus importants édifices à bureau du territoire (Place du centre, Place Girouard).

Le square Saint-Frédéric a toujours été un sujet de prédilection pour les artistes et un territoire d'intérêt particulier pour les planificateurs. En effet, nous y trouvons les structures humaines qui sont détachées de la rivière et qui sont les plus fortement représentées dans l'iconographie. Nous y rencontrons également les premières zones qui ont été l'objet d'une planification particulière et de l'application des outils discrétionnaires. En effet, le bourg et la haute-ville ont été les premiers et principaux sujets des plans de rénovation urbaine et des plans de revitalisation. De plus, les premiers bâtiments à avoir obtenu un statut patrimonial par les acteurs locaux s'y concentrent.

Le centre-ville a donc été à tour de rôle le sujet d'une planification rationnelle puis d'une planification plus sensible et plus près des particularités du territoire. Ceci traduit bien la manière dont les valeurs dominantes ont alternativement influencé les aménagements et ont contribué au visage changeant de ce secteur.

Les contradictions entre les forces rurales et urbaines s'expriment différemment pour une autre partie du seuil, soit pour la zone de friches en bordure de la rue des Forges. Même si cet espace semble aujourd'hui peu attractif, il a pourtant longtemps structuré le territoire, notamment parce que c'est à partir de celui-ci que rayonnaient les voies ferrées qui ont constitué les axes de développement des périodes industrielles. Plus spécifiquement cet espace était, à l'époque ferroviaire, le lieu de rencontre entre les voies ferrées du CN et du CP et a conséquemment longtemps été aménagé en gare de triage et zone d'entreposage.

À la lumière de son évolution, nous remarquons que, malgré une attention particulière de la part des planificateurs, cette partie du seuil reste toujours en friche. Dans les années 1920-1930, ce secteur a été le premier à connaître les interventions de type table rase (enlèvement d'entrepôts, des taudis résidentiels hérités des forges ...). Cette initiative publique était, à ce moment-là, justifiée par l'impression de désuétude qui se dégageait de l'ensemble. Cette image était alors peu compatible avec la proximité de la centralité qui émergeait autour de la rue Lindsay et du secteur déjà fortement valorisé de la haute-ville. Dans les années 1960, au même titre que le reste du centre-ville, la zone de la rue des forges a été le sujet d'une étude, d'un concept et d'un plan de rénovation urbaine. Ceci s'est notamment traduit par l'aménagement de la rue des Forges. Finalement, plus récemment, soit en 1996, la zone de la rue des Forges a été le sujet d'un programme particulier. Ce dernier ne semble toujours pas avoir entraîné de retombées spatiales pour ce morceau de ville.

En somme, nous constatons que le croisement entre les gradients urbain et rural, qui engendre une instabilité structurelle, se reflète à la surface de deux manières. Pour les sites qui sont les plus valorisés qualitativement (bourg et haute-ville) l'intérêt demeure, peu importe l'époque. Dans cette partie du seuil, même si les aménagements changent selon les valeurs dominantes, nous observons invariablement l'idée de monumentalisation dans la matérialisation des projets. Pour l'autre portion du seuil (rue des Forges), soit celle plus productive, l'instabilité se transcrit spatialement par la pérennité des friches. Dans ce morceau du territoire, les forces dominantes ne prennent jamais suffisamment d'importance pour rivaliser avec la force opposée (productif-qualitatif, qualitatif-productif). Les atouts qualitatifs semblent donc nuire à la rentabilité des aménagements productifs et inversement.

7.2 Domaine de cohabitation

Selon la typologie de domaines élaborée par Gagnon dans « *Le rôle de la spatialité dans l'organisation des territoires* », Drummondville constitue un domaine de cohabitation puisque les domaines de consécration et d'exploitation y cohabitent. Conséquemment, nous y trouvons de l'urbain et du rural ainsi que des paysages esthétiques, culturels et utilitaires.

7.2.1 Le rôle du paysage

Pour le territoire étudié, nous voyons que, lorsque nous nous situons dans une période sensible aux formes qualitatives, l'influence des sites aux atouts esthétiques et culturels grandit et la taille des domaines de consécration croît. En effet, lors de la période romantique (1865-1915) et de la période patrimoniale (1980-2005), les paysages esthétiques et culturels jouent un plus grand rôle dans la structuration de l'espace. Pendant l'époque romantique, les élites éprouvaient de la sensibilité pour les formes saillantes du territoire traduisant une nature sauvage, romantique. Elles se sont donc implantées près des rapides Lord et David. Ce développement, par les acteurs maîtrisant leur mobilité, a engendré des secteurs exclusifs. Les domaines et chalets ont ensuite été réaménagés en espaces publics, ce qui a permis de verrouiller les sites.

Pour la période industrielle, les domaines d'exploitation ont crû alors que ceux de consécration ont régressé. Parce qu'ils correspondent aussi aux nouvelles valeurs, certains sites autrefois valorisés pour leur côté pittoresque ont continué d'être valorisés. Vers 1915, la valorisation romantique des rapides Lord et David a été remplacée par une valorisation d'exploitation. Ce n'était donc plus la facette esthétique des rapides qui était mise en valeur, mais celle de la force de l'eau. Conséquemment, les aménagements que ces sites génèrent ont changé. Les

populations étant plus sensibles aux intérêts productifs, les aménagements réalisés autour de ces sites se sont inscrits en liens avec les besoins de productivités.

À la lumière de cette évolution, nous constatons que dans un domaine de cohabitation l'impact du paysage varie selon les sensibilités dominantes. Puisque nous retrouvons à la fois des valorisations esthétiques et utilitaires et qu'aucune de celles-ci n'est suffisamment forte pour prédominer, les zones qui ont plus de pouvoir d'influence sur la structuration du territoire restent toujours celles dont la qualification de la couche profonde concorde avec les valeurs dominantes. Lorsque la rationalité prime, les acteurs cherchent plus à se rapprocher de la ressource alors que, quand la sensibilité domine, ces derniers tentent plus de s'approcher des paysages esthétiques et culturels.

Étant donné que le développement du territoire dépend à la fois des industries et des activités ludiques reliées aux paysages esthétiques et culturels, les autorités ont tendance à orienter leurs aménagements et leurs outils de planification et de contrôle en fonction des valeurs les plus recherchées. En changeant de cap selon les sensibilités populaires, les acteurs d'influence essaient de rivaliser avec les régions qui sont les plus avantagées. Parce que les populations qui aspirent à ces atouts et que les autorités et promoteurs sont portés à suivre les sensibilités les plus généralisées, l'alignement des couches devient plus facile pour les sites où la couche profonde correspond aux valeurs dominantes. Conséquemment, les environs de ces sites se développent plus facilement. Ceci se traduit par un développement plus important des domaines de consécration ou des domaines d'exploitation.

7.2.2 Instabilité et incohérence d'un domaine de cohabitation à tendance d'exploitation

Nous remarquons à Drummondville l'instabilité propre aux domaines de cohabitation. Cette instabilité s'observe avant tout à la frange des domaines de consécration et d'exploitation ou aux croisements des zones aux qualités d'occupation opposées. Comme le souligne Gagnon (2009), cet affrontement d'états contraires peut entraîner une érosion des qualités d'occupation urbaine ou rurale.

Comme il a été présenté précédemment (chapitre 7.1), nous observons ce phénomène dans la partie du seuil la plus à l'est. Dans ce cas, l'affrontement entre l'urbain et le rural se traduit à la surface par la pérennité des friches. Nous l'observons aussi dans le secteur du domaine Trent. En effet, depuis 1970, les autorités tentent de redévelopper le site du Domaine Trent. Malgré des efforts répétés, les divers projets ne persistent jamais plus que quelques années. Nous croyons que la faible réussite des aménagements repose sur une confrontation entre les valeurs anthropologiques héritées des premières occupations villageoises et celles amenées par l'autoroute. L'arrivée de la transcanadienne a entraîné la dévalorisation du paysage. Cette intervention utilitaire a contrecarré les caractéristiques esthétiques qui avait jusque-là permis une valorisation de la rivière et garanti la croissance d'un domaine de consécration cohérent. Parce que cet endroit conserve néanmoins une valorisation esthétique et culturelle, les projets de type productif n'y trouvent pas leur compte, et ce, malgré la présence de l'autoroute.

Cet exemple démontre comment les grands aménagements qui s'inscrivent en contradiction des valorisations anthropologiques peuvent entraîner la dévalorisation d'un site et la création de friche. Afin d'éviter cette confrontation peu propice à un développement cohérent et dynamique, les outils de planification et de contrôle devraient considérer la couche profonde.

À Drummondville, parce que la valorisation esthétique ne s'applique qu'à certains points bien précis et qu'elle relève d'une échelle restreinte, l'évolution des domaines de consécration demeure timide. La valorisation qui fait naître les domaines de consécration restant fragile, ces derniers risquent plus souvent de recevoir des aménagements utilitaires. En raison de leur fragilité, les domaines de consécration peuvent plus facilement donner lieu à des sites de contradiction que les domaines d'exploitation.

Les atouts utilitaires étant importants et compétitifs, les domaines d'exploitation continuent de croître, peu importe les sensibilités dominantes. Conséquemment, parce que l'intérêt pour les paysages esthétiques tend à disparaître cycliquement des considérations aménagistes, la surveillance doit être plus finement ciblée sur les formes valorisées par les lectures paysagères.

Malgré la croissance qui repose à tour de rôle sur les sensibilités qualitatives et rationnelles, nous remarquons que les domaines de consécration ne dépassent jamais la moitié de la superficie urbanisée. Selon nos observations, les paysages esthétiques et culturels n'étant pas suffisamment valorisés pour garantir un développement constant, l'intérêt pour les avantages utilitaires demeure. Les paysages esthétiques et utilitaires sont donc plus facilement négligés lorsque les valeurs dominantes sont orientées vers une lecture d'exploitation. Par conséquent, peu importe les valeurs dominantes au Québec, il reste toujours une part importante de la population du territoire qui s'identifie aux valeurs productives.

Pour les raisons précédentes, nous définissons Drummondville comme un domaine de cohabitation à forte tendance d'exploitation, cette exploitation étant manufacturière orientée en fonction du transport.

Dans les domaines d'exploitation, les activités de production tentent de se rapprocher de la matière première. Même s'il ne s'agit pas directement d'une matière première, les voies ferrées tiennent le rôle de ressource structurante des domaines d'exploitation de Drummondville puisqu'ils constituent l'élément géographique auquel les activités productives essayent de se raccrocher. Nous pouvons également affirmer que les autoroutes tendent à jouer ce rôle pour les périodes post-industrielles.

Conclusion

Comme en témoignent nos recherches, le paysage a joué un rôle dans le développement de Drummondville puisqu'il rend le territoire anisotrope et influence les dynamiques d'appropriation qui à leur tour engendrent des formes morphologiques différentes.

Pour démontrer l'impact du paysage sur la structuration de Drummondville, nous avons défini le paysage comme un construit social et culturel qui repose sur deux entités : la réalité physique, objective et concrète ainsi que l'espace imaginaire, intangible et variable. Afin d'étudier ces deux dimensions, nous avons procédé à une analyse historique ainsi qu'à une étude paysagère. Lors de la première, nous avons établi quatre grandes périodes : le village agricole (1815-1915), la ville industrielle (1915-1950), la ville post-industrielle (1950-1980) et l'agglomération (1980-2005).

Nous avons utilisé les représentations artistiques du territoire tel que les peintures, gravures, photographies anciennes et cartes postales. Nous avons regroupé les données selon quatre périodes aux sensibilités particulières. Ces dernières sont : romantique (1865-1915), productive moderniste (1915-1960), fonctionnaliste (1960-1980) et post-moderne (1980-2005).

Afin de transposer les analyses paysagères dans la géographie structurale, nous avons également analysé les images en fonction de la typologie de Domon et al. (2000), qui comprend les paysages emblématiques, identitaires et de proximités. Nous retrouvons dans la première catégorie trois sites de la rivière, soit les rapides Lord, David et Hemming. Il s'agit des premières formes saillantes de l'espace géographique ayant été investies de valeur anthropologique. Ces points ont d'abord été valorisés par les sensibilités romantiques puis par les modernistes. En raison de leur valorisation suffisamment forte, ces paysages ont résisté au changement de sensibilités.

Les paysages identitaires les plus anciens sont constitués de morceaux du noyau villageois. Il s'agit de la rue Hériot, de la haute-ville et du noyau Sainte-Thérèse (scierie Vassal). Les plus récents ciblent des points localisés dans les premiers quartiers ouvriers. Parmi ceux-ci, nous comptons la Domnion Silk et le carré Celanese. À l'instar des paysages emblématiques, les paysages identitaires ont également survécu aux transformations des sensibilités.

Les paysages de proximité varient beaucoup selon le mode de vie dominant, et donc, en fonction des différentes époques définies pour l'analyse historique. Pour chaque vocation principale de Drummondville, les paysages de proximité restent rarement les mêmes. Ces paysages résistent peu aux changements de sensibilité. Ils sont néanmoins, pour chaque époque, plus nombreux que les paysages esthétiques et identitaires réunis.

En analysant les paysages de manière diachronique, nous avons remarqué que les récents paysages identitaires constituent en fait d'anciens paysages de proximité de l'époque manufacturière ayant disparu avec la désindustrialisation et la pensée rationnelle. Récemment, ces derniers ont été ravivés grâce à une valorisation patrimoniale des constructions. Ainsi, ces paysages, qui sont réapparus sous la forme de paysages identitaires, s'organisent autour des édifices structurants les mieux conservés. Parce que la valorisation repose sur l'objet, nous ne pouvons jusqu'à présent pas avancer la présence d'une sensibilité paysagère pour ces sites. De plus, puisque les représentations anciennes ne montrent que les bâtiments individuellement et qu'il est par conséquent difficile de définir une réelle valorisation paysagère lors des époques précédentes, nous pouvons nous demander si une valorisation paysagère pourrait éventuellement émerger pour ce milieu.

À la lumière de ces différents paysages, nous avons remarqué que le territoire de Drummondville ne se prête pas à de vastes panoramas. Ici, la topographie et

l'hydrographie ne permettant pas les grandes percées visuelles, la superficie de chaque paysage reste limitée. Conséquemment, ce n'est pas le territoire en entier qui profite d'une valorisation paysagère, mais que quelques points bien circonscrits. Nous retrouvons donc très précisément les paysages emblématiques près des rapides, et les paysages identitaires dans les morceaux du tissu urbain qui ont joué un rôle structurant.

Afin d'intégrer les analyses typologiques des paysages aux domaines de cohérence de la géographie structurale, nous avons dressé un parallèle entre la typologie de Domon et celle de Gagnon. En raison des fortes similitudes entre les définitions, nous avons associé les paysages esthétiques aux paysages emblématiques des domaines de consécration, les paysages identitaires aux paysages culturels des domaines de cohabitation et les paysages de proximité aux paysages utilitaires des domaines d'exploitation.

Grâce à l'historique et aux études paysagères, nous avons démontré que Drummondville constitue un domaine de cohabitation, soit un territoire où cohabitent des domaines de consécration et d'exploitation. Selon nos analyses, dans un domaine de cohabitation les valorisations paysagères correspondent aux valeurs dominantes au Québec. Conséquemment, nous avons remarqué une alternance entre les valorisations esthétiques et utilitaires, et une croissance favorisant tantôt les domaines de consécration, tantôt les domaines d'exploitation.

Dans le cas étudié, les valorisations paysagères restent fragiles. Pendant les périodes qui valorisent peu le paysage, des interventions utilitaires ont parfois lieu sur les sites paysagers. Lors des époques où les populations sont plus sensibles aux paysages, ces sites ne renouent pas avec une valorisation aussi forte qu'auparavant, puisque les aménagements utilitaires ont altéré les qualités paysagères. Même si la valorisation est plus faible, elle contribue tout de même à augmenter la rente foncière. Cette rente foncière plus haute nuit à la rentabilité des aménagements productifs qui préfèrent

s'implanter ailleurs. Ces aménagements utilitaires réalisés au cours des périodes peu sensibles engendrent donc une dévaluation de la position urbaine et favorisent la création de sites où la réussite à long terme des projets reste peu probable. Afin d'éviter de générer de tels sites, il importe de considérer les paysages dans les outils de planification et de contrôle du territoire.

Dans les domaines de cohabitations, la position urbaine peut entraîner la valorisation foncière de la position rurale et ainsi diminuer la compétitivité des activités qui y prennent place. Les activités qui recherchent la plus faible rente foncière quittent le territoire subissant une hausse de la rente pour des sites où la rente se rapproche de zéro. Les populations ne pouvant pas assumer cette hausse sont repoussées dans les territoires aux qualités d'occupation rurales. De cette façon, ils forment des zones de concentration ou de dispersion, c'est-à-dire qu'ils sont soit concentrés dans un lieu restreint et peu valorisé, ou dispersés dans les territoires à l'extérieur des zones valorisées.

À Drummondville, les paysages étant confinés à quelques sites et la valorisation de ces points n'étant pas aussi forte que celle des grands paysages emblématiques québécois (ex. : roché percé, Mont-Royal), la hausse de la rente foncière reste limitée géographiquement et économiquement. Ceci permet aux activités qui recherchent une faible rente de se réimplanter dans les limites de Drummondville. Ainsi, la rente foncière ne chasse pas les activités rurales du territoire. Nous observons que les valorisations de chaque époque ne font qu'entraîner un repositionnement des différentes activités rurales.

Parce que les plus faibles valorisations paysagères disparaissent lors des périodes valorisant la productivité, que des interventions utilitaires ont parfois lieux sur les sites paysagers lors des périodes où les valeurs favorisent la production et que la hausse de la rente foncière engendrée par la valorisation des paysages ne diminue pas

l'intérêt de Drummondville comme emplacement industriel, nous définissons Drummondville comme un domaine de cohabitation à tendance d'exploitation.

Dans ce type de domaine, la valorisation des paysages reste faible et limitée à quelques points. Elle demeure également toujours en compétition avec les valeurs productivistes, qui ne sont pas aussi vulnérables aux changements de sensibilité, mais aux changements de technologie de transport. Dans les domaines de cohabitations à tendance exploitation, le pouvoir structurant du paysage est très fragile et dépend fortement des sensibilités dominantes. À l'exception des paysages emblématiques dont la valorisation est suffisamment forte pour résister aux transformations de sensibilités, le pouvoir structurant des paysages tend à disparaître pendant les périodes qui prônent la production et les formes rationnelles. En fait, on ne semble lui accorder de l'importance que lorsque les sensibilités dominantes lui attribuent plus d'importance. Lors de ces périodes, parce qu'il s'agit d'un atout géographique recherché, le paysage devient un enjeu économique utile au développement du territoire. Ainsi, ce n'est que quand les valeurs sociétales favorisent le paysage que celui-ci influence de manière plus importante le développement.

Dans l'optique d'une diversification de l'économie de Drummondville, les paysages constituent des avantages qu'il vaudrait mieux protéger. Mais comment considérer les paysages dans les outils de planification? Comment soutenir leur valorisation et augmenter leur pouvoir structurant sans nuire à l'activité industrielle qui constitue le moteur principal du territoire? Cette question rejoint le second objectif de la recherche, soit celui de tirer des pistes de solutions pour une meilleure intégration du paysage dans les planifications et les outils de gestions et de contrôle du territoire.

En démontrant que le paysage influence le développement des villes industrielles, nous avons prouvé qu'il serait important de le considérer dans les documents de planification, de contrôle et de gestion du territoire. Même si cette recommandation semble bien simple, son application demeure néanmoins plus complexe. Afin de

guider l'élaboration de ces nouveaux outils, nous terminons par quelques pistes pouvant aider leur création.

En dépit des études paysagères et de géographie structurale, il s'avère difficile de prévoir l'évolution des valorisations. Considérant cette limite, il s'agirait de protéger les éléments marquants de chaque période de valeurs. Les divers outils élaborés devraient donc permettre d'éviter des interventions qui s'inscriraient en contradiction avec les anciennes valorisations des formes de l'espace géographique, et qui risqueraient d'entraîner une contraction pouvant mener à une dévalorisation permanente du site. Cette protection préventive faciliterait donc le retour des valorisations au moment où les différentes couches seraient alignées, soit lorsque les sensibilités dominantes concorderaient avec celles qui ont anciennement justifié leur valorisation, ou qu'elles attribuaient une valeur patrimoniale pouvant conduire à une valorisation paysagère.

Bibliographie

Références théoriques et méthodologiques

Ascher, F. (2001). Les nouveaux principes de l'urbanisme. La Tour d'Aigues. Éditions de l'aube, 110p.

Beauchard, J. (1988). Trafics : quand le regard crée les valeurs. Toulouse, Érés.

Beudet, G. (1997). "Domaines «vides» et structuration morphologique de l'agglomération montréalaise." *Cahiers de Géographie du Québec* **41**(112): 7-29.

Beudet, G. (1999). Paysages et investissement de valeur. Le paysage : territoire d'intentions. Montréal, Harmattan: 35-54.

Booth, J. D. (2008). Railways of southern Quebec. Montreal.

Cazelais, N., R. Nadeau, et al. (1999). L'espace touristique. Sainte-Foy.

Charbonneau, F., P. Lewis, et al. (2003). Villes moyennes et mondialisation : renouvellement de l'analyse et des stratégies. Montréal, Trames.

Choay, F. (1965). L'urbanisme utopies et réalités; Une anthologie. Paris. Éditions du Seuil, 446p.

Deschamps, C. (1993). L'approche phénoménologique en recherche : comprendre en retournant au vécu de l'expérience humaine. Montréal, Guérin universitaire.

Desmarais, G. et Ritchot G. (2000). La géographie structurale. Paris ; Montréal, L'Harmattan.

Domon, G. et al. (2000). Évolution du territoire laurentidien : caractérisation et gestion des paysages. Montréal, I. Quentin.

Dorais Kinkaid, K. (2008). Comment comprendre la région de la capitale nationale : analyse du projet d'aménagement de Jacques Gréber à travers une vision alternative issue de la géographie structurale. Faculté de l'Aménagement. Montréal, Université de Montréal. **Maitrise en aménagement**: 216 f.

Gagnon, S. (2003). L'échiquier touristique québécois. Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 360p.

Gagnon, S. et al. (2009). La rôle de la spatialité dans l'organisation des territoires, Guide de géomatique structurale. Gatineau, Université du Québec en Outaouais.

Gervais, B. (2004). L'influence des sensibilités paysagères sur les initiatives de sauvegarde patrimoniale : les cas de Chambly, Terrebonne, Verchères et Beauharnois. Faculté de l'aménagement, Montréal, Université de Montréal, **Maîtrise en aménagement**: 175.

Hamel, P. (1996). Crise de la rationalité : le modèle de la planification rationnelle et les rapports entre connaissance et action. La recherche sociale en environnement : nouveaux paradigmes. P. d. l. U. d. Montréal. Montréal, Presses de l'Université de Montréal: 61-74.

Lynch, K. (1982). Voir et planifier : l'aménagement qualitatif de l'espace. Paris, Dunod.

Lynch, K. (1998). L'image de la cité. Paris, Dunod.

Manzagol, C. and Université de Montréal. Institut d'urbanisme (1983). Le redéploiement industriel et les régions périphériques du Québec : quelques remarques d'introduction. Montréal, Université de Montréal Faculté d'aménagement Institut d'urbanisme.

Poullaouec-Gonidec, P. et al. (2005a). Introduction. Paysages en perspective. Montréal, Presses de l'Université de Montréal: 7-18.

Poullaouec-Gonidec, P. et al. (2005b). Le paysage, un concept en débat. Paysages en perspective. Montréal, Presses de l'Université de Montréal: 19-43.

Turgeon, L. (1998). Les entre-lieux de la culture. Saint-Nicholas, Les presses de l'Université Laval,.

Références pour l'historique

Allard, Y. (1996). Évolution historique, Synthèse du développement économique de Drummondville, 1815-1990. Étude de mise en valeur du patrimoine architectural. Corporation Rues Principales Drummondville. Drummondville: 115-189.

Allard, Y. (2001). "Émergence et affirmation d'une ville de province, Drummondville, 1896-1914." 2009, from http://www.yolandeallard.ca/IMG/pdf/Emergence_Drummondville_1896-1914.pdf.

Allard, Y. (2002a). "Drummondville, secteur Sainte-Thérèse." 2009, from http://www.yolandeallard.ca/IMG/pdf/Histoire_Sainte-Therese.doc.pdf.

Allard, Y. (2002b). "Drummondville, secteur Saint-Félix." 2009, from http://www.yolandeallard.ca/IMG/pdf/Histoire_Saint-Felix.pdf.

Allard, Y. (2002c). "Drummondville, secteur Saint-Jean-Baptiste." 2009, from http://www.yolandeallard.ca/IMG/pdf/Histoire_Saint-Jean-Bte.doc.pdf.

Allard, Y. (2002d). "Drummondville, secteur Saint-Pierre." 2009, from http://www.yolandeallard.ca/IMG/pdf/Histoire_Saint-Pierre.pdf.

Allard, Y. (2002e). "Drummondville, secteur Saint-Simon." 2009, from http://www.yolandeallard.ca/IMG/pdf/Histoire_Saint-Simon.pdf.

Allard, G. (2002f). Saint-Nicéphore emprunte 350 000\$ pour développer sa vitrine industrielle. L'express. Drummondville: 19.

Allard, G. (2002g). Un petit bout de chemin très important pour le développement de Saint-Nicéphore. L'express. Drummondville: 6,7.

Allard, Y. (s.d.). "Simpson et Wendover." 2009, from http://www.yolandeallard.ca/IMG/pdf/Simpson_et_Wendover_cantons.pdf.

BG (1995). "Investissement d'environ 60 000\$; Deux belvédères accueilleront cyclistes et pêcheurs." La Parole **70**(8): 9.

Bordeleau, P.-É. (1981). "Moratoire sur la fusion." L'express **VIII**(24): 3.

Charland Rajotte, E. C. (1972). Drummondville; 150 ans de vie quotidienne au coeur du Québec. Drummondville,, Editions des Cantons.

Dore, D. (1990). lettre ouverte : Le dilemme du marché public. L'Express. Drummondville. **XVI**, no 7: 4.

Fontaine, G. (1989). "Parc du Bois-Cacouna" Un projet d'aménagement d'un parc urbain. L'Express. Drummondville. **XV**, no 24: 14. Fontaine, G. (1989). "Boisé

Messier" Projet inespéré pour Drummondville-Sud. L'Express. Drummondville. **XV**, no 23: 14.

Forcier, R. (1991). Drummondville coiffée au titre de Ville industrielle de l'année. La Parole. Drummondville. **66**, no.20: 3.

Gauthier, G. (1981). Drummondville : le développement d'une ville moyenne : étude géographique. Drummondville, Presses du Collège de Drummondville.

Gauthier, B. (1998). "" Le Mondial : une appellation qui nous permet de dépeussierer notre produit"." L'express **25**(32): 4.

G.M. (1987). Livrés aux démolisseurs. L'Express. Drummondville. **XIII**, no 30: 1,3,5.

G.M. (1989). Assouplissement des critères d'implantation dans la vitrine industrielle. L'Express. Drummondville. **XV**, no 8: 15.

G.M. (1990). L'image de la région touristique Cœur-du-Québec est d'abord celle de la Mauricie; Pour le touriste québécois. L'Express. Drummondville. **XVI**, vol. 11: 15-16.

Gouvernement du Québec (2002). Livre blanc : l'organisation municipale de la région de Drummondville. d. r. e. d. l. o. d. t. Ministère des affaires municipales. Québec: 25.

Hughes, E.-C. (1944). Rencontre de deux mondes, la crise d'industrialisation du Canada français. Montréal.

Hughes, E.-C. (1972). Rencontre de deux mondes. La crise de l'industrialisation du Canada français. Montréal.

JAG (1987). "Parc du Bois-Cacouna" Un projet d'aménagement d'un parc urbain. L'Express. Drummondville. **XIII**, vol 11: 1, 17.

JAG (1987a). Zone industrielle prestige. L'Express. Drummondville. **XIII**, no 14: 1, 5.

JAG (1990). Le Bloc Vert; Une table de concertation en environnement du Bas Saint-François. L'Express. Drummondville. **XVI**, no 49: 10.

Laterreur, I. (1999). L'organisation spatiale de Drummondville : sa genèse et ses incidences en aménagement. Géographie. Québec, Université Laval. **Baccalauréat: 69.**

Laterreur, I. (2002). Analyse urbanistique et commerciale du boulevard Lemire, constats d'analyse et proposition. C. a. c. d. Drummondville. Drummondville: 22.

Lauzon, J. (1990). Lettre ouverte: Un drôle de marché! L'Express. Drummondville. **XVI, no 10: 4.**

Martin, M. and Société historique du centre du Québec. (1984). Drummondville : son développement et ses travailleurs 1925-1940. Drummondville, Québec, Société historique du Centre du Québec.

Martin, G. (1989). L'objectif de la S.D.E.D au plan touristique : D'une ville de passage, on veut successivement faire de Drummondville une ville d'arrêt, d'étape et de destination. L'Express. Drummondville. **XV, no. 15: 14.**

Ministère de l'industrie et du commerce, service des Études régionales (1973). Agglomération de Drummondville. [Québec],.

Ministère de la culture des communications et de la condition féminine. "Répertoire du patrimoine culturel du Québec." 2009, from <http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca>.

Poirier, R. (1974). Évolution de l'habitat urbain de Drummondville. S.l., s.n.

Roux et al. (1989). Projet de développement "Boisé du Golf" Drummondville-Ouest un projet mal planifié. L'Express. Drummondville: 4.

s.a. (1980). "Du patrimoine et des béotiens." L'express VII(10): 23.

s.a. (1980). "Elle est disparue." L'express VII(10): 1.

s.a. (1980a). "la gare du C.P. n'est plus un obstacle." L'express VII(10): 3.

s.a. (1980b). "La société historique s'interroge...." L'express VII(11): 3.

s.a. (1984). "L'année 1983 est venue rétablir l'équilibre de notre base industrielle" L'Express. Drummondville. **XI, no 11: 3.**

s.a. (1984). Rénovation du Centre Culturel Les ententes ont été signées. L'Express. Drummondville: 8.

s.a. (1986). Drummondville : un monde en action. [Drummondville, S.D.E.D.

s.a. (1995). "Prix Mitchell : pour la mise en valeur du patrimoine architectural drummondvillois." La Parole **70**(2): 31.

Société historique du Centre du Québec (1980). Drummondville d'antan en photos. Drummondville, la Société.

Stewart, J. (1987). L'art des jardins - trois siècles d'une tradition qui nous a légué un héritage inestimable. Continuité. **36**: 37.

Ville de Drummondville. (2008). "Pistes cyclables." Cartes, 2009, from <http://www.ville.drummondville.qc.ca/documents/cartes/Carre%20des%20pistes%20cyclables.pdf>.

Villeneuve, D. (2004). "Holà sur le Quartier; Des citoyens réclament le déclenchement d'une étude publique et indépendante." L'Express **32**(19): 8.

Villeneuve, D. (2005). "Saint-Charles aura sa vitrine industrielle D'autres superficies boisées devront toutefois être rasées..." L'Express **32**(47): 1,3,4.

Références pour la planification

Bendwell & Associés (1975). Programme d'amélioration de quartiers (P.A.Q.) : programme détaillé, Paroisse St-Joseph et St-Jean-Baptiste. Drummondville, Service d'urbanisme.

Drummond (Québec) (1988). Schéma d'aménagement : Municipalité régionale de comté de Drummond. [Drummondville], [la Municipalité].

Drummond (Québec) (1997). Schéma d'aménagement : Municipalité régionale de comté de Drummond. [Drummondville], [la Municipalité].

Energy Pathways Inc., A.C.T. abordabilité et choix toujours (Programme), et al. (1996). Revitalisation du centre-ville : ville de Drummondville, la Société

Biancamano, Bolduc et le Groupe Urbi, Drummondville (Québec). Ottawa, Société canadienne d'hypothèques et de logement.

Environnement Conseil BGA (1996). Plan d'urbanisme de Drummondville.

Ministère de la culture des communications et de la condition féminine. (2008, décembre 2003). "Répertoire du patrimoine culturel du Québec." Consulté entre 2008 à janvier 2010, from <http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca>.

Richard, G. (1968). Concept général d'aménagement, secteur centre-ville, cité de Drummondville. s.l., s.n.

Richard, G. (1969). Programme détaillé de rénovation urbaine, secteurs Hériot et St-Joseph, cité de Drummondville. s.l., s.n.

Trépanier, M.-O. (2004). Le cadre juridique de l'urbanisme québécois en mouvement : 1961-2001. L'Institut d'urbanisme 1961/1962-2001/2002 : un urbanisme ouvert sur le monde. Trames. Montréal: 235.

Références pour le marketing

Annuaire Marcotte ltée (1956). Annuaire de Drummondville-Arthabaska. Québec.

Bureau du tourisme et des Congrès du Centre du Québec inc. (1985). Drummondville pour vous, supplément image. Drummondville pour vous. Drummondville. **10**: 4.

Chambre de commerce du comté de Drummond. Comité touristique et historique. (1975). Bottin touristique & historique de la région de Drummondville. [Drummondville, Québec, Comité historique et touristique de la Chambre de commerce du comté de Drummond.

Chambre de commerce du comté de Drummond. Comité du tourisme culturel (1981). Drummondville et sa région [document cartographique]. Drummondville, la Chambre.

Chambre de commerce du comté de Drummond (1982). Guide Touristique, Historique et Industriel de la région de Drummondville. Comité touristique de la Chambre de Commerce. Drummondville: 80.

Conseil économique drummond (1977). Drummondville au carrefour de la croissance industrielle. Drummondville.

Environnement conseil BGA inc. (1990). Drummondville et agglomération [document cartographique] : Saint-Charles-de-Drummond, Grantham, Saint-Nicéphore. Drummondville, 1992,

G.M. (1990). L'image de la région touristique Cœur-du-Québec est d'abord celle de la Mauricie; Pour le touriste québécois. L'Express. Drummondville. **XVI, vol. 11:** 15-16.

Gauthier, G., J. Fournier, et al. (1987). Drummondville. Drummondville, Société historique du centre du Québec.

Office du tourisme (Drummondville Québec) (1998). Guide touristique : Drummondville et sa région 1998-1999. Drummondville, Office du tourisme, Société de développement économique de Drummondville, CLD Drummond.

Office du tourisme (Drummondville Québec) (1999). Guide touristique : Drummondville et sa région 1999-2000. Drummondville, Office du tourisme, Société de développement économique de Drummondville, CLD Drummond.

Office du tourisme (Drummondville Québec) (2000). Guide touristique : Drummondville et sa région 2000-2001. Drummondville, Office du tourisme, Société de développement économique de Drummondville, CLD Drummond.

Office du tourisme (Drummondville Québec) (2001). Guide touristique : Drummondville et sa région 2001-2002. Drummondville, Office du tourisme, Société de développement économique de Drummondville, CLD Drummond.

Office du tourisme de Drummondville and CLD Drummond (2003). Guide touristique Drummondville et sa région 2003-2004. Capitale de l'expression et des traditions. Drummondville: 34.

Olivier, A. (1956). Livre doré du grand Drummondville. [Drummondville], [Arthur Olivier, éditeur].

s.a. (1973). Drummondville l'accueillante cité industrielle.

s.a. (2000). Drummondville, capitale de l'expression des traditions. Drummondville, Office du tourisme,.

s.a. (2001). Drummondville, coup de foudre le jour, magie la nuit. Drummondville, Office du tourisme,.

Société d'histoire de Drummondville. (s.d.). "Circuit patrimonial Souvenance." 2008, from <http://www.histoire-drummond.qc.ca/Resources/Pdf/Depliant.pdf>.

Références pour les cartes et plans

Bertrand, H. (1937). Plan de la ville de Drummondville. Ville de Drummondville. S. d. h. d. Drummond. Drummondville.

Booth, J. D. (2008). Railways of southern Quebec. Montreal.

Cloutier, D., L. Lampron, et al. (1974?). Drummondville. C. t. e. Historique and C. d. c. d. Drummond. Drummondville.

Cloutier, D., Chambre de commerce du comté de Drummond, et al. (1974). Région de Drummondville [document cartographique]. [Drummondville], Comité touristique et historique : Chambre de commerce du Cté de Drummond.

Commissariat au commerce de Drummondville (s.d.). Carte des annexions. Commissariat au commerce de Drummondville. Drummondville.

Drummond (Québec) (1988). Schéma d'aménagement : Municipalité régionale de comté de Drummond. [Drummondville], [la Municipalité].

Drummond (Québec) (1997). Schéma d'aménagement : Municipalité régionale de comté de Drummond. [Drummondville], [la Municipalité].

Energy Pathways Inc., A.C.T. abordabilité et choix toujours (Programme), et al. (1996). Revitalisation du centre-ville : ville de Drummondville, la Société Biancamano, Bolduc et le Groupe Urbi, Drummondville (Québec). Ottawa, Société canadienne d'hypothèques et de logement.

Environnement Conseil BGA (1996). Plan d'urbanisme de Drummondville.

Ernest Campbell Real Estate Agent (1915). Ville de Drummondville. S. d. h. d. Drummond. Drummondville. Cote DR. 4

Genest, P. and G. Beaudoin (1976). Plan général de la cité de Drummondville et du grand Drummondville. s. d. h. d. Drummond. Ville de Drummondville. Cote DR. 68

Goad, C. E. (1906). Drummondville. Plans de villes et villages du Québec BAnQ. C. E. Goad. Montréal.

Goulet and Saint-Pierre (1943). Plan général de la cité de Drummondville et du grand Drummondville. S. d. h. d. Drummond. Drummondville. Cote DR.21

Goulet and Saint-Pierre (1950). Plan général de la cité de Drummondville et du grand Drummondville. S. d. h. d. Drummond. Drummondville. Cote P. 85.115

Goulet and Saint-Pierre (1966). Plan général de la cité de Drummondville et du grand Drummondville. S. d. h. d. Drummond. Drummondville. Cote DR. 73

Rajotte, E. C. (1972). Drummondville; 150 ans de vie quotidienne au coeur du Québec. Drummondville, Editions des Cantons.

Saint-Jean, C.-A. (1990). Drummondville, 1815-1990 : ses origines et son développement. Drummondville, C.-A. Saint-Jean.

s.a. (1919). Drummondville. Québec topographique BAnQ. Department of national Defense. Drummondville.

s.a. (1927). Drummondville. Québec topographique BAnQ. Department of national Defense. Drummondville.

s.a. (1936). Drummondville. Québec topographique BAnQ. Department of national Defense. Drummondville.

s.a. (1950). Drummondville. Québec topographique BAnQ. Department of national Defense. Drummondville.

s.a. (1982). Drummondville. s. d. h. d. Drummond. Drummondville. Cote DR.69

Statistique Canada (2006). Drummondville. Gouvernement du Canada.

Underwriters' Survey Bureau (1918). Drummondville. Plans de villes et villages du Québec BAnQ. C. E. Goad. Montréal.

Ville de Drummondville (Section Géomatique) (2008). Ville de Drummondville Pistes cyclables. Drummondville.

Principales références pour les images

BAnQ. "Collection numérique, autres images." 2008-2010, from http://www.banq.qc.ca/collections/collection_numerique/index.html?categorie=13.

BAnQ. "Collection numérique, cartes et plans." 2008-2010, from http://www.banq.qc.ca/collections/collection_numerique/index.html?categorie=10.

BAnQ. "Collection numérique, cartes postales." 2008-2010, from http://www.banq.qc.ca/collections/collection_numerique/index.html?categorie=11.

CCDMD. "Le monde en images." 2008, 2010, from <http://www.ccdmd.qc.ca/monde/>.

Gauthier, G., J. Fournier, et al. (1987). Drummondville. Drummondville, Société historique du centre du Québec.

Musée McCord. "Collections en ligne." 2008-2010, from <http://www.musee-mccord.qc.ca/fr/clefs/collections/>

SHD, archives du fond régional de la société d'histoire de Drummond, consulté entre 2008 et 2010

Liste des sources

Sources des figures

Figure 1 : Domon et al., 2000; 17

Figure 2 : Domon et al., 2000; 18

Figure 3 : Domon et al., 2000; 18

Sources des tableaux

Tableau 1 : Selon, Gagnon et al., 2009

Tableau 2 : Gagnon et al., 2009; 51

Tableau 3 : Desmarais et Ritchot, 2000; 26

Tableau 6 : Selon, Trépanier, 2004

Tableau 7 : Selon, Drummond (Québec), 1988

Tableau 8 : Selon, Drummond (Québec), 1988

Tableau 9 : Selon, Drummond (Québec), 1997

Tableau 10 : Selon, Environnement Conseil BGA, 1996

Tableau 11 : Selon, Environnement Conseil BGA, 1996

Tableau 12 : Selon, Ministère de la culture des communications et de la condition féminine, 2008

Tableau 15 : Selon, Cloutier, D., Chambre de commerce du comté de Drummond, et al., 1974

Tableau 16 : Selon, Chambre de commerce du comté de Drummond, 1982

Tableau 17 : Selon, Office du tourisme (Drummondville Québec), 1998

Tableau 18 : Selon Office du tourisme de Drummondville and CLD Drummond, 2003

Sources des images

Image 1 : Musée McCord, MP-0000.1123.8

Image 2 : Drummondville d'antan, p.8

Image 3 : Drummondville d'antan, p.4

Image 4 : Musée McCord, MP-0000.1121.9

- Image 5 : Drummondville d'antan, p.3
- Image 6 : Musée McCord, MP-0000.1122.5
- Image 7 : BAnQ, Collection Magelle Bureau, P547S1SS1SSS1D114P02R
- Image 8 : Musée McCord, II-182360
- Image 9 : Musée McCord, MP-1974-133-16
- Image 10 : Musée McCord, MP-1974.133.37
- Image 11 : Drummondville d'antan, p.19
- Image 12 : Musée McCord, MP-144.47
- Image 13 : Musée McCord, MP-1974.133.28
- Image 14 : Musée McCord, Mp-1974.133.114
- Image 15 : BAnQ, CP10366CON
- Image 16 : BAnQ, Fonds Laurette Cotnoir-Capponi, P186S9P23
- Image 17 : BAnQ, CP488
- Image 18 : Musée McCord, MP-1974.133.14
- Image 19 : BAnQ, Fonds Laurette Cotnoir-Capponi, P186S9P19
- Image 20 : BAnQ, Fonds Laurette Cotnoir-Capponi, P186S9P16
- Image 21 : BAnQ, Collection Magelle Bureau, P547S1SS1SSS1D114P55R
- Image 22 : BAnQ, Fonds Laurette Cotnoir-Capponi, P186S9P22
- Image 23 : BAnQ, CP496CON
- Image 24 : Musée McCord, MP-0000.1122.12
- Image 25 : BAnQ, Fonds Laurette Cotnoir-Capponi, P186S9P25
- Image 26 : BAnQ, Fonds Laurette Cotnoir-Capponi, P186S9P17
- Image 27 : Musée McCord, MP-0000.1121.13
- Image 28 : Musée McCord, MP-1974.133.41
- Image 29 : Musée McCord, MP-0000.1121.14
- Image 30 : Musée McCord, MP-1974.133.75
- Image 31 : Musée McCord, MP-1974.133.171
- Image 32 : Musée McCord, MP-1974.133.59
- Image 33 : Musée McCord, MP-00001121.11
- Image 34 : Musée McCord, MP-1974.133.35
- Image 35 : Musée McCord, MP-0000.1121.11
- Image 36 : BAnQ, CP486

- Image 37 : Musée McCord, MP-1974.133.23
- Image 38 : Musée McCord, MP-0000.1123.11
- Image 39 : Musée McCord, Mp-0000.1121.5
- Image 40 : Drummondville d'antan, p.47
- Image 41 : Musée McCord, MP-0000.1121.1
- Image 42 : Musée McCord, MP-1974.133.57
- Image 43 : Musée McCord, MP-1974.133.49
- Image 44 : BAnQ, Collection Magelle Bureau, P547S1SS1SSS1D114P18R
- Image 45 : SHD, 3.1d94
- Image 46 : BAnQ, Collection Magelle Bureau, P547S1SS1SSS1D114P39R
- Image 47 : Drummondville d'antan, p.13
- Image 48 : SHD, 1.1-22
- Image 49 : BAnQ, Collection Magelle Bureau, P547S1SS1SSS1D114P33R
- Image 50 : SHD, 3.1d89
- Image 51 : SHD, 2.1e22
- Image 52 : Drummondville d'antan, p. 48-49
- Image 53 : Drummondville d'antan, p.14
- Image 54 : SHD, 7.1a11
- Image 55 : Musée McCord, VIEW 18661
- Image 56 : SHD, 2.1e21
- Image 57 : BAnQ, CP10309
- Image 58 : Musée McCord, VIEW 18660
- Image 59 : SHD, s.a., s.d.
- Image 60 : BAnQ, Collection Magelle Bureau, P547S1SS1SSS1D114P20R
- Image 61 : BAnQ, Collection Magelle Bureau, P547S1SS1SSS1D114P47R
- Image 62 : BAnQ, Fonds Laurette Cotnoir-Capponi, P186S9P21
- Image 63 : Le monde en image, <http://www.ccdmd.qc.ca/monde/>
- Image 64 : Le monde en image, <http://www.ccdmd.qc.ca/monde/>
- Image 65 : Drummondville d'antan, p.57
- Image 66 : SHD, 2.1g16
- Image 67 : Drummondville d'antan, p.12
- Image 68 : BAnQ, Collection Magelle Bureau, P547S1SS1SSS1D114P57R

- Image 69 : SHD, 3.1d92
- Image 70 : BAnQ, Collection Magelle Bureau, P547S1SS1SSS1D114P25R
- Image 71 : Musée McCord, VIEW 24361.0
- Image 72 : SHD, 1.1-19
- Image 73 : Le monde en image, <http://www.ccdmd.qc.ca/monde/>
- Image 74 : BAnQ, Collection Magelle Bureau, P547S1SS1SSS1D114P35R
- Image 75 : Le monde en image, <http://www.ccdmd.qc.ca/monde/>
- Image 76 : SHD, IC-9.11-1 (tour de la marconi)
- Image 77 : SHD, 7.1c13
- Image 78 : BAnQ, Collection Magelle Bureau, P547S1SS1SSS1D114P44R
- Image 79 : SHD, s.d., s.a.
- Image 80 : SHD, IC-9.11-1
- Image 81 : BAnQ, Collection Magella Bureau, P547S1SS1SSS1D114P46R
- Image 82 : SHD, 2.1d50
- Image 83 : BAnQ, Collection Magella Bureau, P547S1SS1SSS1D114P19R
- Image 84 : SHD, 3.1b17
- Image 85 : SHD, s.a.
- Image 86 : SHD, 3.1e9
- Image 87 : SHD, 7.1c15
- Image 88 : BAnQ, Collection Magella Bureau, P547S1SS1SSS1D114P13R
- Image 89 : BAnQ, Collection Magella Bureau, P547S1SS1SSS1D114P14R
- Image 90 : BAnQ, Collection Magella Bureau, P547S1SS1SSS1D114P27R
- Image 91 : BAnQ, Collection Magella Bureau, P547S1SS1SSS1D114P04R
- Image 92 : Le monde en image, <http://www.ccdmd.qc.ca/monde/>
- Image 93 : BAnQ, Collection Magella Bureau, P547S1SS1SSS1D114P48R
- Image 94 : Le monde en image, <http://www.ccdmd.qc.ca/monde/>
- Image 95 : Le monde en image, <http://www.ccdmd.qc.ca/monde/>
- Image 96 : BAnQ, Collection Magella Bureau, P547S1SS1SSS1D114P34R
- Image 97 : BAnQ, Collection Magella Bureau, P547S1SS1SSS1D114P10R
- Image 98 : BAnQ, Collection Magella Bureau, P547S1SS1SSS1D114P17R
- Image 99 : BAnQ, Collection Magella Bureau, P547S1SS1SSS1D114P26R
- Image 100 : BAnQ, Collection Magella Bureau, P547S1SS1SSS1D114P24R

Image 101 : BAnQ, Collection Magella Bureau, P547S1SS1SSS1D114P23R
Image 102 : SHD, 7.1c16
Image 103 : SHD, 3.1b3
Image 104 : SHD, 3.1b7
Image 105 : Drummondville d'antan, p.18
Image 106 : Drummonville, p. 37
Image 107 : Drummonville, p.19
Image 108 : Drummonville, p.31
Image 109 : Drummonville, p.84
Image 110 : Drummonville, p.110
Image 111 : Drummonville, p.81
Image 112 : Drummonville, p.38
Image 113 : Drummonville, p.40-41
Image 114 : Drummonville, p.45
Image 115 : Drummonville, p.32
Image 116 : Drummonville, p.43
Image 117 : Drummonville, p.24-25
Image 118 : Drummonville, p.44
Image 119 : Drummonville, p.101
Image 120 : Drummonville, p.72-73
Image 121 : Drummonville, p.64
Image 122 : Drummonville, p.74
Image 123 : Drummonville, p.50
Image 124 : Drummonville, p.26
Image 125 : Drummonville, p.20
Image 126 : SHD, 3.1d23
Image 127 : Drummonville, p.116
Image 128 : Drummonville, p.67
Image 129 : Drummonville, p.88-89
Image 130 : Drummonville, p.19
Image 131 : Drummonville, p.67
Image 132 : Drummonville, p.68

Image 133 : Drummonville, p.64

Image 134 : Drummonville, p.77

Image 135 : Drummonville, p.46

Image 136 : Drummonville, p.86

Image 137 : Drummonville, p.79

Image 138 : Drummonville, p.99

Image 139 : Drummonville, p.60

Image 140 : Drummonville, p.82

Image 141 : Drummonville, p.107

Image 142 : Drummonville, p.52

Image 143 : Drummonville, p.74

Image 144 : Drummonville, p.78

Image 145 : Drummonville, p.83

Image 146 : s.a., 1973; 117

Image 147 : s.a., 1973; 114

Image 148 : s.a., 1973; 93

Image 149 : s.a., 1973; 89

Image 150 : s.a., 1973; 135

Image 151 : s.a., 1973; 83

Image 152 : s.a., 1973; 88

Image 153 : s.a., 1973; 102

Image 154 : s.a., 1973; 88

Image 155 : s.a., 1973; 102

Image 156 : Chambre de commerce du comté de Drummond. Comité touristique et historique., 1975; 66

Image 157 : Chambre de commerce du comté de Drummond. Comité touristique et historique., 1975; 22

Image 158 : Chambre de commerce du comté de Drummond. Comité touristique et historique., 1975; 22

Image 159 : Chambre de commerce du comté de Drummond. Comité touristique et historique., 1975; 14

Image 160 : Chambre de commerce du comté de Drummond. Comité touristique et historique., 1975; 0

Image 161 : Chambre de commerce du comté de Drummond. Comité touristique et historique., 1975; 57

Image 162 : Chambre de commerce du comté de Drummond. Comité touristique et historique., 1975; 15

Image 163 : Chambre de commerce du comté de Drummond. Comité touristique et historique., 1975; 23

Image 164 : Chambre de commerce du comté de Drummond, 1982; 46

Image 165 : Chambre de commerce du comté de Drummond, 1982; 48

Image 166 : Chambre de commerce du comté de Drummond, 1982; 2

Image 167 : Chambre de commerce du comté de Drummond, 1982; 52

Image 168 : Chambre de commerce du comté de Drummond, 1982; 0

Image 169 : Chambre de commerce du comté de Drummond, 1982; 16

Image 170 : Bureau du tourisme et des Congrès du Centre du Québec inc., 1985; 0

Image 171 : Société d'histoire de Drummondville. s.d.

Image 172 : Office du tourisme (Drummondville Québec), 1998 ; 13

Image 173 : Office du tourisme (Drummondville Québec), 1998 ; 9

Image 174 : Office du tourisme (Drummondville Québec), 1998 ; 6

Image 175 : Office du tourisme de Drummondville and CLD Drummond, 2003; 24

Image 176 : Office du tourisme de Drummondville and CLD Drummond, 2003; 23

Image 177 : Office du tourisme de Drummondville and CLD Drummond, 2003; 23

Annexe 1. Liste des images

Image	Document	Auteur	Date	Periode	Cadrage	Type_d_image	Activité
Église Saint-George vue du Grantham Hall	Drummonville d'antan	Robert Nugent Watts	1870	1865-1885	étendu	peinture	Multiple-Saint-François
Église Saint-Frédéric (1ere) et le presbytère	Drummonville d'antan	Anna Millar	1867	1865-1885	intermédiaire-serré	dessin	Multiple
Tannerie et scierie simpson	Musée McCord	John Valentine Cooke	1875	1865-1885	intermédiaire-serré	dessin	Bâtiment industriel
Église Saint-Frédéric (1ere)	Drummonville d'antan	s.a.	1822-1880	1865-1885	très serré	Photo	Bâtiment religieux
Vue sur le centre de Drummondville à partir de la rive nord	Drummonville d'antan	John Valentine Cooke	1875	1865-1885	intermédiaire-étendu	dessin	Multiple-Saint-François
Église Saint-George (première) et la résidence du ministre du culte	Drummonville d'antan	s.a.	1855-1863	1865-1885	intermédiaire-serré	photo	Bâtiment religieux
Église Saint-Frédéric (1ere), bâtiment à sa droite et rues à l'avant	Musée McCord	s.a.	1822-1880	1865-1885	intermédiaire	photo	multiple
Pont de l'Intercolonial	Drummonville d'antan	s.a.	1887-1940	1885-1915	serré	photo	Barrage et pont
Union-Vie	Drummonville d'antan	s.a.	1890-1915	1885-1915	très serré	photo	Bâtiment commercial
Premier couvent des Sœurs de la Présentation	Drummonville d'antan	s.a.	1890	1885-1915	très serré	Photo	Bâtiment religieux
Banque Molson	Musée McCord	Anonyme	1910	1885-1915	très serré	carte postale	Bâtiment commercial
Maison Mitchell-Marchessault (première en bois)	Musée McCord	Charles Howard Millar	1895	1885-1915	serré	photo	Bâtiment résidentiel
Maison Mitchell-Marchessault (deuxième) et ses écuries à l'arrière	Musée McCord	Charles Howard Millar	1895	1885-1915	serré	photo	Bâtiment résidentiel
côté de la rue Newton	Musée McCord	Charles Howard Millar	1900	1885-1915	serré	photo	Bâtiment résidentiel
Maison Mitchell-Marchessault (deuxième) de façade	BANQ, Fonds Laurette Cotnoir-Capponi	s.a.	1908	1885-1915	très serré	carte postale	Bâtiment résidentiel
Vue en plongée du bourg	BANQ, Collection Magella Bureau	Henri Bernard, Éditeur	1905	1885-1915	plongée	carte postale	plongée
Rue Hériot dans le bourg	BANQ, Collection Magella Bureau	Henri Bernard, Éditeur	1905	1885-1915	rue	carte postale	Rue
Vue en plongée du bourg	BANQ, Fonds Laurette Cotnoir-Capponi	Henri Bernard, Éditeur	1905	1885-1915	plongée	carte postale	plongée
Grantham Hall et son jardin en façade	BANQ, Fonds Laurette Cotnoir-Capponi	s.a.	1900	1885-1915	intermédiaire-serré	carte postale	Bâtiment résidentiel
Vue sur le domaine Grantham Hall	BANQ, Collection Magella Bureau	s.a.	1850-1922	1885-1915	intermédiaire-serré	carte postale	Bâtiment résidentiel
Manufacture F.X. Charbonneau, Forges McDougall et rivière	BANQ, Collection Magella Bureau	s.a.	1905	1885-1915	intermédiaire-serré	carte postale	Multiple-Saint-François
Barrage de Drummondville en construction, rivière, vue sur le noyau	BANQ, Fonds Laurette Cotnoir-Capponi	s.a.	1910	1885-1915	Intermédiaire	carte postale	Multiple-Saint-François
Pont de l'intercolonial vue de l'aval	BANQ, Fonds Laurette Cotnoir-Capponi	s.a.	1910	1885-1915	serré	carte postale	Barrage et pont
Pont de l'intercolonial vue de l'amont	BANQ, Collection Magella Bureau	s.a.	1887-1915	1885-1915	très serré	carte postale	Barrage et pont
Vue au clair de lune de la rivière Saint-François de la rive nord vers la rive sud, on voit un clocher, des citernes et une cheminée (localisation ?)	BANQ, Collection Magella Bureau	s.a.	ND	1885-1915	intermédiaire	carte postale	Multiple-Saint-François
Une partie de Drummondville (localisation ?, date ?)	BANQ, Collection Magella Bureau	s.a.	ND	1885-1915	plongée	carte postale	plongée
Pont de l'île Parc-David	SHD	s.a.	1905	1885-1915	intermédiaire	carte postale	Multiple-Saint-François
Pont de l'Intercolonial vue de l'aval	BANQ, Collection Magella Bureau	s.a.	1887-1915	1885-1915	intermédiaire	carte postale	Multiple-Saint-François
Pont de l'Intercolonial vue de l'aval	BANQ, Collection Magella Bureau	Henri Bernard, Éditeur	1887-1915	1885-1915	Intermédiaire	carte postale	Multiple-Saint-François
Rue Lindsay dans le bourg	Musée McCord	s.a.	1910	1885-1915	rue	carte postale	Rue
Rue Cockburn dans le bourg	Musée McCord	Anonyme	1910	1885-1915	rue	carte postale	Rue
Église Saint-Frédéric (troisième) et son presbytère	BANQ, Fonds Laurette Cotnoir-Capponi	s.a.	1900	1885-1915	intermédiaire-serré	carte postale	Bâtiment religieux
cimetière)	BANQ, Collection Magella Bureau	s.a.	1855-1915	1885-1915	intermédiaire-serré	carte postale	Bâtiment religieux
Église Saint-George	BANQ, Collection Magella Bureau	s.a.	1855-1915	1885-1915	serré	carte postale	Bâtiment religieux
Bureau de poste	BANQ, Fonds Laurette Cotnoir-Capponi	Henri Bernard, Éditeur	1900	1885-1915	serré	carte postale	Bâtiment civique
Rivière Saint-François à partir de la terrasse du Grantham Hall	BANQ, Collection Magella Bureau	s.a.	1900-1910	1885-1915	intermédiaire	carte postale	Multiple-Saint-François
Gare de l'Intercolonial	Musée McCord	Anonyme	1910	1885-1915	serré	carte postale	Bâtiment civique
Saint-Frédéric	BANQ, Fonds Laurette Cotnoir-Capponi	J.N. Turcotte	1908	1885-1915	intermédiaire-serré	carte postale	Multiple-Saint-François
Vue sur le bourg	Musée McCord	s.a.	1910	1885-1915	plongée	carte postale	plongée
électrique, le rivière et la chaussée	SHD	s.a.	1910	1885-1915	Intermédiaire	carte postale	Multiple-Saint-François
Chaussée du Parc David	Drummonville d'antan	s.a.	1900-1911	1885-1915	intermédiaire	carte postale	Multiple-Saint-François
Moulin à farine des rapides lord	Drummonville d'antan	s.a.	1850-1915	1885-1915	serré	carte postale	Bâtiment industriel
Moulin à farine des rapides lord	Musée McCord	s.a.	1900-1915	1885-1915	serré	carte postale	Bâtiment industriel

Image	Document	Auteur	Date	Periode	Cadrage	Type_d_image	Activité
La chaussée du barrage aux rapides Lord (on voit la berge peu construite)	Drummonville d'antan	s.a.	1915-1950	1885-1915	intermédiaire	carte postale	Multiple-Saint-François
Château Cooke	Drummonville d'antan	s.a.	1815-1910	1885-1915	très serré	photo	Bâtiment résidentiel
ruine du château Cooke	Musée McCord	Anonyme	1910	1885-1915	serré	carte postale	Bâtiment résidentiel
rue Lowring dans le bourg	Drummonville d'antan	s.a.	1910	1885-1915	rue	carte postale	Rue
rue Saint-Georges dans le bourg	Musée McCord	s.a.	1910	1885-1915	rue	carte postale	Rue
Église Saint-Frédéric	Musée McCord	s.a.	1910	1885-1915	très serré	carte postale	Bâtiment religieux
Presbytère de l'église Saint-Frédéric	Musée McCord	s.a.	1910	1885-1915	très serré	carte postale	Bâtiment religieux
Église Saint-George	REA.CCDMD.QC.CA	s.a.	1855-1915	1885-1915	serré	carte postale	Bâtiment religieux
Couvent des Sœurs de la Présentation de Marie	Musée McCord	s.a.	1910	1885-1915	très serré	carte postale	Bâtiment religieux
Scerie Campbell MacLaurin Lumber Ltd.	Musée McCord	s.a.	1910	1885-1915	serré	carte postale	Bâtiment industriel
Gare du Canadien Pacifique	Musée McCord	s.a.	1910	1885-1915	serré	carte postale	Bâtiment civique
Gare du Canadien Pacifique	REA.CCDMD.QC.CA	s.a.	1914	1885-1915	serré	photo	Bâtiment civique
Fonderie Gosselin	Musée McCord	s.a.	1910	1885-1915	très serré	carte postale	Bâtiment industriel
l'aqueduc, du pouvoir électrique et de la rivière	Musée McCord	Anonyme	1910	1885-1915	Intermédiaire	carte postale	Multiple-Saint-François
Manufacture F.X. Charbonneau et Forges McDougall	Drummonville d'antan	s.a.	1910	1885-1915	serré	carte postale	Bâtiment industriel
Collège commercial et résidence Hemming	Drummonville d'antan	s.a.	1910	1885-1915	intermédiaire-serré	carte postale	Multiple
Jardins du Grantham Hall	Musée McCord	Wm. Notman & Son	1910	1885-1915	intermédiaire-serré	photo	Espace vert privé
Jardins du Grantham Hall	Musée McCord	Wm. Notman & Son	1910	1885-1915	intermédiaire-serré	photo	Espace vert privé
Terrasse du Grantham Hall et sa vue sur la rivière	Musée McCord	Wm. Notman & Son	1910	1885-1915	intermédiaire	photo	Multiple-Saint-François
Jardins à l'avant du Grantham Hall	Musée McCord	Wm. Notman & Son	1911	1885-1915	Intermédiaire	photo	Espace vert privé
Flottage du bois sur la Saint-François devant les Forges McDougall	Drummonville d'antan	Charles Howard Millar	1900	1885-1915	Intermédiaire	photo	Multiple-Saint-François
Maison Millar	Musée McCord	Charles Howard Millar	1895	1885-1915	serré	photo	Bâtiment résidentiel
Lord's Farm vu de l'arrière vers la rivière	Musée McCord	Charles Howard Millar	1895	1885-1915	étendu	photo	Multiple-Saint-François
Les arbres enneigés de Lord's Farm	Musée McCord	Charles Howard Millar	1895	1885-1915	serré	photo	Espace vert privé
dégâts causés par un ouragan dans la forêt de Lord's Farm	Musée McCord	Charles Howard Millar	1895	1885-1915	serré	photo	Espace vert privé
Maison Millar	Musée McCord	Charles Howard Millar	1895	1885-1915	serré	photo	Bâtiment résidentiel
Maison Millar	Musée McCord	Charles Howard Millar	1900	1885-1915	serré	photo	Bâtiment résidentiel
Maison Millar	Musée McCord	Charles Howard Millar	1890	1885-1915	serré	photo	Bâtiment résidentiel
Tannerie Shaw & Cassil	Musée McCord	Charles Howard Millar	1895	1885-1915	très serré	photo	Bâtiment industriel
Obadin Cottage	Drummonville d'antan	Charles Howard Millar	1903	1885-1915	très serré	photo	Bâtiment résidentiel
Forges McDougall	Musée McCord	Charles Howard Millar	1895	1885-1915	très serré	photo	Bâtiment industriel
Les chutes Hemming	Musée McCord	Charles Howard Millar	1895	1885-1915	intermédiaire-serré	photo	Rivière et cours d'eau
Ancienne concentration industrielle sur le parc Woodyatt	Drummonville d'antan	Charles Howard Millar	1885	1885-1915	étendu	photo	Multiple-Saint-François
rivière Saint-François, calme et large (localisation ?)	Musée McCord	Charles Howard Millar	1895	1885-1915	intermédiaire-étendu	photo	Rivière et cours d'eau
Pont ferroviaire (Intercolonial)	Musée McCord	Charles Howard Millar	1895	1885-1915	intermédiaire	photo	Multiple-Saint-François
Pont ferroviaire (Intercolonial)	Musée McCord	Charles Howard Millar	1890	1885-1915	serré	photo	Barrage et pont
Pont ferroviaire (Intercolonial)	Musée McCord	Charles Howard Millar	1890	1885-1915	serré	photo	Barrage et pont
Pont ferroviaire (Intercolonial)	Musée McCord	Charles Howard Millar	1895	1885-1915	intermédiaire	photo	Multiple-Saint-François
Pont ferroviaire, Dominion Bridge Co Ltd.	Musée McCord	Charles Howard Millar	1890	1885-1915	serré	photo	Barrage et pont
Pont ferroviaire (Intercolonial)	Musée McCord	Charles Howard Millar	1890	1885-1915	intermédiaire	photo	Multiple-Saint-François
Barrage rivière Saint-François (chaussée)	Musée McCord	Annie McDougall	1890	1885-1915	serré	photo	Multiple-Saint-François
Pont ferroviaire et rapides Lord	Drummonville d'antan	Annie McDougall	1890	1885-1915	intermédiaire-serré	photo	Multiple-Saint-François
Déversoir du canal Watt	Musée McCord	Charles Howard Millar	1985	1885-1915	intermédiaire-serré	photo	Autre espace ouvert
Chalet Robins (localisation ?)	Musée McCord	Charles Howard Millar	1895	1885-1915	serré	photo	Multiple-Saint-François
Chalet Robins (localisation ?)	Musée McCord	Charles Howard Millar	1895	1885-1915	serré	photo	Bâtiment résidentiel

Image	Document	Auteur	Date	Periode	Cadrage	Type_d_image	Activité
rivière noire (localisation ?)	Musée McCord	Charles Howard Millar	1888	1885-1915	intermédiaire-serré	photo	Rivière et cours d'eau
Cottage "Obadin"	Musée McCord	s.a.	1910	1885-1915	serré	carte postale	Bâtiment résidentiel
Maison Hemming	Musée McCord	Charles Howard Millar	1895	1885-1915	serré	photo	Bâtiment résidentiel
Maison Hemming	Drummonville d'antan	s.a.	1858-1906	1885-1915	serré	photo	Bâtiment résidentiel
Manoir Trent	Musée McCord	Charles Howard Millar	1895	1885-1915	très serré	photo	Bâtiment résidentiel
Maison Treffié Caya	Musée McCord	Charles Howard Millar	1895	1885-1915	très serré	photo	Bâtiment résidentiel
Cottage de la famille Robins sur la rue Brock (localisation ?)	Musée McCord	Charles Howard Millar	1895	1885-1915	serré	photo	Bâtiment résidentiel
Maison à pignon en planche à clin (localisation ?)	Musée McCord	Annie McDougall	1895	1885-1915	serré	photo	Bâtiment résidentiel
Cottage (localisation ?)	Musée McCord	Charles Howard Millar	1895	1885-1915	très serré	photo	Bâtiment résidentiel
Église Saint-George	Musée McCord	Annie McDougall	1895	1885-1915	serré	photo	Bâtiment religieux
Église Saint-George	Musée McCord	Charles Howard Millar	1895	1885-1915	serré	photo	Bâtiment religieux
Façade de l'église Saint-George	Musée McCord	Charles Howard Millar	1895	1885-1915	serré	photo	Bâtiment religieux
Église Saint-George	Musée McCord	Charles Howard Millar	1889	1885-1915	serré	photo	Bâtiment religieux
Église Saint-George	Musée McCord	Charles Howard Millar	1895	1885-1915	très serré	photo	Bâtiment religieux
Comfort Cottage	Musée McCord	s.a.	1910	1885-1915	serré	carte postale	Bâtiment résidentiel
Comfort Cottage	Musée McCord	Charles Howard Millar	1895	1885-1915	serré	photo	Bâtiment résidentiel
Comfort Cottage	Musée McCord	Charles Howard Millar	1895	1885-1915	serré	photo	Bâtiment résidentiel
Grantham Hall	REA.CCDMD.QC.CA	s.a.	1850-1922	1885-1915	serré	photo	Bâtiment résidentiel
Grantham Hall	Drummonville d'antan	s.a.	1850-1922	1885-1915	serré	photo	Bâtiment résidentiel
Grantham Hall	Musée McCord	Anonyme	1910	1885-1915	intermédiaire-serré	photo	Bâtiment résidentiel
Marché public (à côté de l'église Saint-Frédéric)	Drummonville d'antan	s.a.	1910	1885-1915	très serré	photo	Bâtiment civique
Pont ferroviaire avec les rapides en dessous, forges Mc Dougall au loin	Drummonville d'antan	s.a.	1880-1915	1885-1915	intermédiaire	photo	Multiple-Saint-François
Vue du bourg (localisation ?)	Drummonville d'antan	s.a.	ND	1885-1915	plongée	photo	plongée
Rue Hériot dans le bourg	Drummonville d'antan	s.a.	1910	1885-1915	rue	photo	Rue
Hôtel Corona	Drummonville d'antan	s.a.	1910-1915	1885-1915	très serré	photo	Bâtiment commercial
magasin général M.J.N. Turcotte	Drummonville d'antan	s.a.	1880-1915	1885-1915	très serré	photo	Bâtiment commercial
l'église Saint-Frédéric	Drummonville d'antan	s.a.	1910	1885-1915	rue	photo	Rue
Maison de la famille Manseau sur la rue Hériot (localisation ?)	Drummonville d'antan	s.a.	1880-1915	1885-1915	très serré	photo	Bâtiment résidentiel
Église Saint-Frédéric (troisième)	Drummonville d'antan	s.a.	1905-1921	1885-1915	très serré	photo	Bâtiment religieux
Presbytère Saint-Frédéric (troisième)	Drummonville d'antan	s.a.	1883-1898	1885-1915	très serré	photo	Bâtiment religieux
Église Saint-George et des hommes travaillant devant	REA.CCDMD.QC.CA	s.a.	1880-1915	1885-1915	serré	photo	Bâtiment religieux
Église Saint-George	Musée McCord	s.a.	1910	1885-1915	serré	carte postale	Bâtiment religieux
Église Saint-Frédéric (deuxième)	Drummonville d'antan	s.a.	1890	1885-1915	très serré	photo	Bâtiment religieux
Couvent des Sœurs de la Présentation de Marie	Drummonville d'antan	s.a.	1915	1885-1915	très serré	photo	Bâtiment religieux
Pont de l'intercolonial	Drummonville d'antan	s.a.	1887-1915	1885-1915	serré	photo	Barrage et pont
Improved Match Factory	REA.CCDMD.QC.CA	s.a.	1890-1930	1885-1915	très serré	photo	Bâtiment industriel
Maison Alexandre Mercure	Drummonville d'antan	s.a.	1910-1920	1885-1915	très serré	photo	Bâtiment résidentiel
Scierie Vassal	Drummonville d'antan	s.a.	1910-1926	1885-1915	intermédiaire	photo	Multiple-Saint-François
Improved Match Factory et la résidence de la famille propriétaire (Anderson)	Drummonville d'antan	s.a.	1890-1930	1885-1915	intermédiaire-serré	photo	Multiple
Manufacture Demers	Drummonville d'antan	s.a.	1885-1940	1885-1915	serré	photo	Bâtiment industriel
Scierie Vassal et les billots flottants	Musée McCord	s.a.	1890	1885-1915	intermédiaire	photo	Multiple-Saint-François
Église Saint-Frédéric (deuxième)	Drummonville d'antan	s.a.	1879-1899	1885-1915	serré	photo	Bâtiment religieux
rue Hériot dans la haute-ville	Drummonville d'antan	s.a.	1895-1915	1885-1915	rue	photo	Rue
rue Marchand dans la haute-ville	Drummonville d'antan	s.a.	1890-1915	1885-1915	rue	photo	Rue

Image	Document	Auteur	Date	Periode	Cadrage	Type_d_image	Activité
Manoir Drummond (premier)	Drummonville d'antan	s.a.	1907-1927	1885-1915	très serré	carte postale	Bâtiment commercial
Couvent des Sœurs de la Présentation de Marie (coin Brock et marchand)	Drummonville d'antan	s.a.	1910	1885-1915	très serré	carte postale	Bâtiment religieux
Manoir Drummond (premier)	REA.CCDMD.QC.CA	s.a.	1907-1927	1885-1915	serré	photo	Bâtiment commercial
Moulin et îles du Parc David	Drummonville d'antan	s.a.	1880-1915	1885-1915	intermédiaire-serré	photo	Multiple-Saint-François
École des commissaires (école Garceau)	Musée McCord	s.a.	1910	1885-1915	très serré	carte postale	Bâtiment religieux
Rue Hériot dans le bourg	SHD	s.a.	1815-1915	1885-1915	rue	carte postale	Rue
l'arrière	BANQ, Collection Magella Bureau	Henri Bernard, Éditeur	1885-1905	1885-1915	intermédiaire	carte postale	Multiple
Petit chemin du Grantham Hall	SHD	s.a.	1815-1922	1885-1915	serré	carte postale	Bâtiment résidentiel
Entrée principale du Grantham Hall	SHD	s.a.	1815-1922	1885-1915	serré	carte postale	Bâtiment résidentiel
The Blarney Stone (localisation ?)	SHD	s.a.	1888?	1885-1915	serré	carte postale	Rivière et cours d'eau
Campement sur la Saint-François (localisation ?)	SHD	s.a.	1815-1915	1885-1915	intermédiaire	carte postale	Rivière et cours d'eau
Petit "Cacouna" (localisation ?)	SHD	s.a.	1815-1915	1885-1915	intermédiaire	carte postale	Rivière et cours d'eau
Rue Hériot dans le bourg	SHD	s.a.	1815-1915	1885-1915	rue	carte postale	Rue
Rue Hériot dans le bourg	SHD	s.a.	1815-1915	1885-1915	rue	carte postale	Rue
Chaussée du Parc-David (saison du printemps)	SHD	s.a.	1815-1915	1885-1915	intermédiaire	carte postale	Multiple-Saint-François
Chutes de l'île "Parc-David"	SHD	s.a.	1815-1915	1885-1915	intermédiaire-serré	carte postale	Rivière et cours d'eau
Quai du bassin des forges (localisation ?)	SHD	s.a.	1815-1915	1885-1915	serré	carte postale	Multiple-Saint-François
Rue Lindsay dans la haute-ville	SHD	s.a.	1866-1915	1885-1915	rue	carte postale	Rue
Cap Bonheur et Chalet Monplaisir (localisation ?)	SHD	s.a.	1815-1915	1885-1915	intermédiaire-serré	carte postale	Multiple-Saint-François
Vue sur la rivière et la scierie Vassal	SHD	s.a.	1815-1915	1885-1915	intermédiaire	photo	Multiple-Saint-François
rivière Saint-François en aval du pont ferroviaire	SHD	s.a.	1910-1915	1885-1915	intermédiaire	photo	Multiple-Saint-François
Rue Brock à partir du parvis de l'église Saint-Frédéric vers le bureau de poste	SHD	s.a.	1900	1885-1915	intermédiaire-serré	photo	Multiple
Bureau de poste	SHD	s.a.	1900-1915	1885-1915	très serré	photo	Bâtiment civique
Maison Vassal	Drummonville d'antan	s.a.	1880-1915	1885-1915	très serré	photo	Bâtiment résidentiel
Chemin conduisant à fairy mead et aux villas montplaisir, obadin robin's nest (localisation ?)	BANQ, Fonds Laurette Cotnoir-Capponi	s.a.	ND	1885-1915	rue	carte postale	rue
Pont de la rivière noire (localisation ?)	BANQ, centre de conservation	J.N. Turcotte	ND	1885-1915	intermédiaire-serré	carte postale	multiple
rivière saint-françois en arrière du collège	BANQ, centre de conservation	Coteau Landing International	ND	1885-1915	intermédiaire	carte postale	Rivière et cours d'eau
Église Saint-George	BANQ, centre de conservation	Co. Ltd.	ND	1885-1915	serré	carte postale	Bâtiment religieux
Robin's nest (Localisation ?)	BANQ, centre de conservation	post card co.	ND	1885-1915	serré	carte postale	Bâtiment résidentiel
Couvent rue moisan	BANQ, centre de conservation	Photogelatin Engraving Co.	ND	1885-1915	intermédiaire-serré	carte postale	Bâtiment religieux
Obadin Cottage	BANQ, centre de conservation	post card co.	ND	1885-1915	très serré	carte postale	Bâtiment résidentiel
Moulin Alexandre Mercure	BANQ, centre de conservation	J.N. Turcotte	ND	1885-1915	intermédiaire	carte postale	Multiple-Saint-François
O.B. Shoes	BANQ, centre de conservation	post card co.	ND	1885-1915	très serré	carte postale	Bâtiment industriel
Manoir Trent	SHD	s.a.	1880-1915	1885-1915	très serré	photo	Bâtiment résidentiel
Hôtel Central Napoleon Girard (localisation ?)	SHD	s.a.	1880-1915	1885-1915	très serré	photo	Bâtiment commercial
Église Saint-Frédéric (troisième)	BANQ, Collection Magella Bureau	s.a.	1905-1921	1915-1940	très serré	carte postale	Bâtiment religieux
Dominion Textile	vie des travailleurs	s.a.	1940	1915-1940	plongée	photo	plongée
Rue Hériot dans la pente entre le bourg et la haute-ville	SHD	s.a.	1915-1947	1915-1940	rue	carte postale	Rue
rue Lindsay dans le faubourg	SHD	s.a.	1915-1915	1915-1940	rue	carte postale	Rue
Plage Celanese parc Saint-Thérèse	SHD	s.a.	1915-1950	1915-1940	serré	photo	Parc et espace vert
Bureau de poste	SHD	s.a.	1915-1950	1915-1940	serré	carte postale	Bâtiment civique
Bureau de poste	SHD	s.a.	1930-1940	1915-1940	serré	photo	Bâtiment civique
Bureau de poste	SHD	s.a.	1915-1945	1915-1940	serré	carte postale	Bâtiment civique
Bureau de poste et édifice derrière sur la rue Hériot	SHD	s.a.	1915-1950	1915-1940	intermédiaire-serré	photo	Multiple

Image	Document	Auteur	Date	Periode	Cadrage	Type_d_image	Activité
rivière Saint-François et le tennis du parc Woodyatt vue à partir de l'arrière du Manoir Drummond	SHD	s.a.	1915-1950	1915-1940	étendu	carte postale	Multiple-Saint-François
Rue Hériot de la pente vers le bourg	SHD	s.a.	1915-1950	1915-1940	plongée	carte postale	plongée
intersection marchand et Hériot	SHD	s.a.	1940-1950	1915-1940	intermédiaire-serré	photo	Multiple
Hôtel de Ville plan)	Drummonville d'antan	s.a.	1915-1940	1915-1940	intermédiaire-serré	photo	Multiple
Frédéric	SHD	s.a.	1915-1940	1915-1940	Intermédiaire	photo	Multiple
rue Hériot dans la haute-ville	BANQ, Collection Magella Bureau	s.a.	1915-1940	1915-1940	intermédiaire-serré	carte postale	Rue
ferroviaire à partir de la rive nord	Musée McCord	Wm. Notman & Son	1918-1920	1915-1940	intermédiaire	photo	Multiple-Saint-François
Centrale Hydroélectrique de drummondville	Musée McCord	Wm. Notman & Son	1918-1920	1915-1940	serré	photo	Barrage et pont
Barrage de Drummondville	Musée McCord	Wm. Notman & Son	1918-1920	1915-1940	serré	photo	Barrage et pont
Digue du barrage de Drummondville	Musée McCord	Wm. Notman & Son	1918-1920	1915-1940	intermédiaire	photo	Multiple-Saint-François
Pont ferroviaire	BANQ, Fonds Laurette Cotnoir-Capponi	Co. Ltd.	1923	1915-1940	intermédiaire-serré	carte postale	Multiple-Saint-François
Holtite Rubber	Drummonville d'antan	s.a.	1915-1950	1915-1940	très serré	photo	Bâtiment industriel
Usine Louis Roessel & Co.	REA.CCDMD.QC.CA	s.a.	1924-1960	1915-1940	serré	photo	Bâtiment industriel
Butterfly Hosiery Company	BANQ, Collection Magella Bureau	s.a.	1915-1950	1915-1940	serré	carte postale	Bâtiment industriel
Gossard Corset Co.	BANQ, Fonds Laurette Cotnoir-Capponi	Beaux-Arts Ltée	1920	1915-1940	serré	photo	Bâtiment religieux
Canadian Celanese Ltd.	BANQ, Collection Magella Bureau	s.a.	1925-1940	1915-1940	intermédiaire	carte postale	Bâtiment industriel
Marché public et poste de pompier de la rue Bérard	Drummonville d'antan	s.a.	1925	1915-1940	serré	photo	Bâtiment civique
Canadian Celanese Ltd.	Musée McCord	Famer T.	1928	1915-1940	Intermédiaire	photo	Bâtiment industriel
Jenckes Tire Fabrics Co.	BANQ, Collection Magella Bureau	s.a.	1920-1950	1915-1940	serré	carte postale	Bâtiment industriel
Jenckes Tire Fabrics Co. et les voies ferrées à proximité	REA.CCDMD.QC.CA	s.a.	1920-1940	1915-1940	intermédiaire-serré	photo	Bâtiment industriel
Centrale Hydroélectrique Hemming	BANQ, Collection Magella Bureau	s.a.	1924-1944	1915-1940	Intermédiaire	carte postale	Barrage et pont
Rivière Saint-François à partir du parc Sainte-Thérèse	SHD	s.a.	1945	1915-1940	Intermédiaire	carte postale	Multiple-Saint-François
Place du parc Sainte-Thérèse	REA.CCDMD.QC.CA	s.a.	1915-1950	1915-1940	plongée	photo	plongée
Rue Brock dans la haute-ville	SHD	s.a.	1940	1915-1940	rue	carte postale	Rue
École David	SHD	s.a.	1935	1915-1940	très serré	photo	Bâtiment civique
Académie David (École Saint-Frédéric)	Drummonville d'antan	s.a.	1930	1915-1940	très serré	photo	Bâtiment religieux
Académie David (École Saint-Frédéric)	SHD	s.a.	1928	1915-1940	très serré	carte postale	Bâtiment religieux
Collège commercial et résidence Hemming	SHD	s.a.	1910-1940	1915-1940	intermédiaire-serré	carte postale	Bâtiment civique
Bureau d'enregistrement	Drummonville d'antan	s.a.	1920-1950	1915-1940	très serré	photo	Bâtiment civique
Femme dans le parc Saint-Frédéric (premier manoir à l'arrière	REA.CCDMD.QC.CA	s.a.	1910-1930	1915-1940	intermédiaire-serré	photo	Multiple
Bureau d'enregistrement, parc Saint-Frédéric et Église Saint-Frédéric	SHD	s.a.	1920-1930	1915-1940	intermédiaire-serré	carte postale	Multiple
Rue Hériot dans la pente entre le bourg et la haute-ville	Drummonville d'antan	s.a.	1915-1950	1915-1940	rue	photo	Rue
Rue Hériot dans la pente vers le bourg	BANQ, Collection Magella Bureau	s.a.	1916	1915-1940	rue	carte postale	Rue
Collège commercial et résidence Hemming	BANQ, Collection Magella Bureau	s.a.	1905-1930	1915-1940	serré	carte postale	Bâtiment civique
Collège commercial et résidence Hemming	BANQ, Collection Magella Bureau	s.a.	1905-1910	1915-1940	intermédiaire-serré	carte postale	Bâtiment civique
Vue de Drummondville à partir de la Dominion Textile	vie des travailleurs	s.a.	1930	1915-1940	plongée	photo	plongée
Bureau de poste	SHD	s.a.	1945 ?	1915-1940	serré	carte postale	Bâtiment civique
Manoir Drummond (deuxième)	BANQ, Collection Magella Bureau	s.a.	1930-1945	1915-1940	serré	carte postale	Bâtiment commercial
Hotel Windsor	BANQ, Collection Magella Bureau	s.a.	1949	1915-1940	serré	carte postale	Bâtiment commercial
Butterfly Hosiery Company	BANQ, centre de conservation	International Fine Art Co.	ND	1915-1940	serré	carte postale	Bâtiment industriel
Vue sur l'église Saint-Frédéric de la rive nord.	BANQ, centre de conservation	International Fine Art Co.	ND	1915-1940	intermédiaire	carte postale	Multiple-Saint-François
Église Saint-Frédéric (4e)	BANQ, centre de conservation	International Fine Art Co.	ND	1915-1940	très serré	carte postale	Bâtiment religieux
Tours de la Marconi	SHD	s.a.	1935	1915-1940	plongée	photo	plongée
Maison Caya	SHD	s.a.	1915-1940	1915-1940	très serré	carte postale	Bâtiment résidentiel
Butterfly Hosiery Company	SHD	s.a.	1919-1935	1915-1940	serré	carte postale	Bâtiment industriel
Théâtre Royal	SHD	s.a.	1920	1915-1940	très serré	photo	Bâtiment commercial

Image	Document	Auteur	Date	Periode	Cadrage	Type_d_image	Activité
Centrale et barrage Hemming	SHD	s.a.	1925-1950	1915-1940	intermédiaire-serré	carte postale	Barrage et pont
Dominion Silk Dyeing and finishing	SHD	s.a.	1923-1930	1915-1940	serré	carte postale	Bâtiment industriel
Faubourg, centrale de Drummondville, et rivière	SHD	s.a.	1920	1915-1940	plongée	photo	plongée
La haute-ville et le faubourg	SHD	s.a.	1926	1915-1940	plongée	photo	plongée
Faubourg, Celanese, Saint-Simon, Saint-Joseph, rivière Saint-François	SHD	s.a.	1925	1915-1940	plongée	photo	plongée
Celanese et Saint-Joseph	SHD	s.a.	1930-1950	1915-1940	plongée	photo	plongée
Drummondville Cotton, Eagle Pencil, Dominion Silk	SHD	s.a.	1926	1915-1940	plongée	photo	plongée
Celanese, Sant-Joseph, Ferland, Robidoux, faubourg, haute-ville	SHD	s.a.	1930-1940	1915-1940	plongée	photo	plongée
Rue Hériot de la pente vers le bourg	SHD	s.a.	1947-1955	1940-1960	rue	photo	Rue
Hôtel de ville	SHD	s.a.	1945	1940-1960	très serré	carte postale	Bâtiment civique
Hôtel de Ville	SHD	s.a.	1942	1940-1960	très serré	carte postale	Bâtiment civique
Parc Woodyatt devant la fontaine de la Southern Power Canada	SHD	s.a.	1940-1970	1940-1960	serré	photo	Parc et espace vert
boulevard Mercure face au noyau institutionnel de Sainte-Thérèse	SHD	s.a.	1950	1940-1960	rue	photo	Rue
Rue Hériot de la pente vers le bourg	SHD	s.a.	1950	1940-1960	rue	photo	Rue
Rue Hériot de la pente vers le bourg	SHD	s.a.	1955	1940-1960	rue	photo	Rue
Kiosque du parc Saint-Frédéric	SHD	s.a.	1940-1970	1940-1960	intermédiaire-serré	photo	Parc et espace vert
Rue Hériot du bourg vers le pente de nuit	SHD	s.a.	1941	1940-1960	rue	carte postale	Rue
Rue Hériot de la pente vers le bourg	SHD	s.a.	1945	1940-1960	rue	carte postale	Rue
rue Hériot dans la haute-ville	SHD	s.a.	1943	1940-1960	rue	photo	Rue
rue Lindsay dans le faubourg	REA.CCDMD.QC.CA	s.a.	1940	1940-1960	rue	photo	Rue
rue Lindsay dans le faubourg	REA.CCDMD.QC.CA	s.a.	1940	1940-1960	rue	carte postale	Rue
Presbytère Saint-Joseph	BANQ, Collection Magella Bureau	s.a.	1946	1940-1960	très serré	carte postale	Bâtiment religieux
Église Saint-Joseph	BANQ, Collection Magella Bureau	s.a.	1949	1940-1960	serré	carte postale	Bâtiment religieux
Mairie du quartier Saint-Joseph, à gauche de l'image le marché public	REA.CCDMD.QC.CA	s.a.	1942	1940-1960	serré	photo	Bâtiment civique
Église et presbytère Saint-Joseph	REA.CCDMD.QC.CA	s.a.	1941	1940-1960	intermédiaire-serré	photo	Bâtiment religieux
Église Saint-Frédéric	BANQ, Collection Magella Bureau	s.a.	1949	1940-1960	serré	carte postale	Bâtiment religieux
Terrain de baseball de la Celanese	Les 55 ans de la Celanese	s.a.	1945	1940-1960	plongée	photo	plongée
Dominion Textile	REA.CCDMD.QC.CA	s.a.	1940	1940-1960	serré	photo	Bâtiment industriel
Butterfly Hosiery Company	vie des travailleurs	s.a.	1940	1940-1960	serré	photo	Bâtiment industriel
Club House Golf and Country Club	BANQ, Collection Magella Bureau	s.a.	1949	1940-1960	serré	carte postale	Sites touristiques
boulevard Mercure face au noyau institutionnel de Sainte-Thérèse	BANQ, Collection Magella Bureau	s.a.	1940-1960	1940-1960	rue	carte postale	Rue
Parc Sainte-Thérèse	BANQ, Collection Magella Bureau	s.a.	1950-1960	1940-1960	intermédiaire	carte postale	Multiple Saint-François
rue Lindsay dans le faubourg	BANQ, Collection Magella Bureau	s.a.	1950	1940-1960	rue	carte postale	rue
Ancien hôpital rue Brock, coin marchand	SHD	s.a.	1945-1960	1940-1960	très serré	photo	Bâtiment civique
Hôtel Rodcor	BANQ, Collection Magella Bureau	s.a.	1940-1960	1940-1960	très serré	carte postale	Bâtiment commercial
Club de golf et curling	BANQ, Collection Magella Bureau	s.a.	1953-1962	1940-1960	intermédiaire-serré	carte postale	Sites touristiques
Presbytère Saint-Simon	BANQ, Collection Magella Bureau	s.a.	1952-1980	1940-1960	très serré	carte postale	Bâtiment religieux
Maison Marie-Reine-des-Cœurs	BANQ, Collection Magella Bureau	s.a.	1953-1980	1940-1960	très serré	carte postale	Bâtiment religieux
Maison Marie-Reine-des-Cœurs	BANQ, Collection Magella Bureau	s.a.	1953-1980	1940-1960	serré	carte postale	Bâtiment religieux
rue Hériot dans la haute-ville	BANQ, Collection Magella Bureau	s.a.	1940-1970	1940-1960	rue	carte postale	rue
Parc Woodyatt vue à partir de l'arrière du Manoir Drummond	SHD	s.a.	1950	1940-1960	étendu	photo	Multiple Saint-François
Parc Saint-Frédéric	SHD	s.a.	1950	1940-1960	serré	photo	Parc et espace vert
Motel le Dauphin	BANQ, centre de conservation	Montreal Photography inc.	ND	1960-1980	très serré	carte postale	Bâtiment commercial
Manoir Trent	Drummondville d'antan	s.a.	1960-1980	1960-1980	très serré	photo	Sites touristiques
Motel le Dauphin	BANQ, Collection Magella Bureau	s.a.	1963-1980	1960-1980	serré	carte postale	Bâtiment commercial

Image	Document	Auteur	Date	Periode	Cadrage	Type_d_image	Activité
Motel Drummond	BANQ, Collection Magella Bureau	s.a.	1960-1970	1960-1980	serré	carte postale	Bâtiment commercial
Parc woodyatt, vue en direction de la haute-ville	SHD	s.a.	1960-1985	1960-1980	intermédiaire	photo	Multiple
Chalet du parc Woodyatt	SHD	s.a.	1970-1985	1960-1980	très serré	photo	Bâtiment civique
Parc bellevue	SHD	s.a.	1960-1985	1960-1980	serré	photo	Parc et espace vert
rue Hériot du bourg vers la pente	SHD	s.a.	ND	1980-2005	rue	photo	Rue
Saint-Simon, Christ-Roi	SHD	s.a.	1982-1995	1980-2005	plongée	photo	plongée
Rue Hériot, bourg, vente trottoir	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	rue	photo	Rue
Cimetière Saint-Georges	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	intermédiaire-serré	photo	Autre espace ouvert
Clocher de l'église Saint-Frédéric	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	très serré	photo	Bâtiment religieux
Centre hospitalier Frédéric-George-Hériot	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	serré	photo	Bâtiment civique
Maison Caya	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	très serré	photo	Bâtiment résidentiel
Parc woodyatt, partie des glissades, on voit le clocher de Saint-Frédéric	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	intermédiaire	photo	Multiple-Saint-François
îles du parc Woodyatt	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	serré	photo	Multiple-Saint-François
Parc Woodyatt	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	serré	photo	Parc et espace vert
Tennis du parc Woodyatt à partir du Manoir Drummond	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	étendu	photo	Multiple-Saint-François
pisicine Woodyatt	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	serré	photo	Parc et espace vert
Pont de la Traverse	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	intermédiaire-étendu	photo	Multiple-Saint-François
Clocher de l'église Saint-George	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	très serré	photo	Bâtiment religieux
Église Saint-Frédéric	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	très serré	photo	Bâtiment religieux
Place du Centre	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	très serré	photo	Bâtiment commercial
îles du parc Woodyatt de soir, on voit les résidences et le chalet	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	intermédiaire	photo	Multiple-Saint-François
rive nord	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	intermédiaire	photo	Multiple-Saint-François
Pont ferroviaire	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	serré	photo	Barrage et pont
Pont ferroviaire et rapides Lord	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	intermédiaire-serré	photo	Barrage et pont
rue Hériot de la haute-ville vers le bourg	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	rue	photo	Rue
Habitation rue Fradet	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	serré	photo	Bâtiment résidentiel
Habitations sur la rue Lindsay	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	intermédiaire-serré	photo	Rue
Immeubles d'habitations de la rue Cockburn	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	serré	photo	Bâtiment résidentiel
Habitations de la rue Joly	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	rue	photo	Rue
habitations de la 112e avenue	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	intermédiaire-serré	photo	Bâtiment résidentiel
boulevard Gall	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	rue	photo	Rue
Centrale et barrage Hemming	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	intermédiaire-serré	photo	Barrage et pont
Centrale Hemming, rivière et parc (localisation ?)	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	intermédiaire	photo	Multiple-Saint-François
Rapides David	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	intermédiaire	photo	Multiple-Saint-François
Clocher de l'église Saint-Frédéric et de la grange Caya	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	serré	photo	Multiple
Façade de l'église Saint-George et tombeau d'Hériot	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	serré	photo	Multiple
Totem de la Place La Roche-sur-Yon	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	très serré	photo	Objet, individu, événement
18e trou du Club de golf et curling	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	intermédiaire-serré	photo	Multiple-Saint-François
Rencontre de la rivière Saint-Germain et de la Saint-François	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	intermédiaire	photo	Sites touristiques
Ruines de l'ancienne poudrière	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	très serré	photo	Objet, individu, événement
Étala du marché public	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	très serré	photo	Bâtiment civique
parc derrière l'école Saint-Pie-X et le centre culturel	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	intermédiaire-serré	photo	Multiple
Danseurs du Festival mondial du Folklore dans la rue Lindsay	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	rue	photo	Objet, individu, événement
et le jardin pour enfants)	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	serré	photo	Objet, individu, événement
foklore (localisation ?)	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	serré	photo	Objet, individu, événement

Image	Document	Auteur	Date	Periode	Cadrage	Type_d_image	Activité
Cabane du premier colon au VQA	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	très serré	photo	Sites touristiques
Exploitation érablière du VQA	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	serré	photo	Sites touristiques
quelques habitations du VQA	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	serré	photo	Sites touristiques
Pont couvert du VQA	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	serré	photo	Sites touristiques
Église et kiosque du VQA	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	serré	photo	Sites touristiques
Maison du VQA	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	très serré	photo	Sites touristiques
Animaux de la ferme du VQA	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	très serré	photo	Sites touristiques
Brovage du lin du VQA	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	très serré	photo	Sites touristiques
Tournage au VQA	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	très serré	photo	Sites touristiques
la rue principale menant à l'église au VQA	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	rue	photo	Sites touristiques
Parc Sainte-Thérèse	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	Intermédiaire	photo	Parc et espace vert
Allé qui longe la rivière au Parc Sainte-Thérèse	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	serré	photo	Parc et espace vert
Jeu gonflable à l'exposition agricole	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	très serré	photo	Objet, individu, événement
Croquet au parc Saint-Damase	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	très serré	photo	Parc et espace vert
Balançoire du parc Sainte-Thérèse	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	très serré	photo	Objet, individu, événement
Raquette au terrain de golf	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	serré	photo	Sites touristiques
Fontaine du 150e anniversaire de Drummondville au parc Pinard	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	très serré	photo	Objet, individu, événement
Manoir et les granges	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	intermédiaire-serré	photo	Sites touristiques
Domaine Trent, granges, arbres et clôture	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	intermédiaire-serré	photo	Sites touristiques
Domaine Trent et le crépuscule	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	intermédiaire-serré	photo	Sites touristiques
Manoir Trent et four à pain	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	serré	photo	Sites touristiques
Ski de fond à la cité des loisirs	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	serré	photo	Sites touristiques
Église Saint-Pie-X	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	très serré	photo	Bâtiment religieux
Horloge de l'hôtel de ville	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	très serré	photo	Bâtiment religieux
Façade du couvent des sœurs	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	très serré	photo	Bâtiment religieux
aéroport	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	très serré	photo	Autre espace ouvert
Citerne de la Sylvania	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	serré	photo	Bâtiment industriel
Maison Millar	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	serré	photo	Bâtiment résidentiel
Terrain de camping au camping des voltigeurs	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	serré	photo	Sites touristiques
Table à pic-nique au parc des voltigeurs	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	serré	photo	Parc et espace vert
Église Saint-Joseph	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	serré	photo	Bâtiment religieux
Parc bellevue	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	serré	photo	Parc et espace vert
Voile sur la rivière Saint-François (localisation ?)	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	intermédiaire	photo	Multiple-Saint-François
Hôpital Sainte-Croix	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	serré	photo	Bâtiment civique
Centre Marcel Dionne	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	serré	photo	Bâtiment civique
rue du carré Celanese	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	rue	photo	Rue
Palais de justice du boulevard Saint-Joseph	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	très serré	photo	Bâtiment civique
centre culturel	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	serré	photo	Bâtiment civique
Rue Lindsay dans le faubourg, en réparation	SHD	s.a.	1985	1980-2005	rue	photo	Rue
Rue Brock dans le faubourg	SHD	s.a.	1985	1980-2005	rue	photo	Rue
rue Hériot dans la haute-ville	SHD	s.a.	1985	1980-2005	intermédiaire-serré	photo	Rue
Intersection marchand et Brock	SHD	s.a.	1985	1980-2005	intermédiaire	photo	Multiple
rue Hériot de la haute-ville vers le bourg	SHD	s.a.	1985	1980-2005	rue	photo	Rue
Rue Hériot dans la pente entre le bourg et la haute-ville	SHD	s.a.	1985	1980-2005	intermédiaire-serré	photo	Rue
Rue Hériot dans la pente entre le bourg et la haute-ville	SHD	s.a.	1985	1980-2005	rue	photo	Rue

Image	Document	Auteur	Date	Periode	Cadrage	Type_d_image	Activité
ruisseau Cacouna près de la rue Fradet (localisation ?)	SHD	s.a.	1985	1980-2005	serré	photo	Rivière et cours d'eau
folklöre (localisation?)	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	très serré	photo	Objet, individu, événement
Les arbres du boisé de la Maison Reine-des-Cœurs	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	très serré	photo	Sites touristiques
Le rivière Saint-François en amont d'un barrage (localisation ?)	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	Intermédiaire	photo	Multiple-Saint-François
Paysage industriel (localisaton ?)	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	étendu	photo	multiple
La rue Gall en hiver	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	serré	photo	Rue
École secondaire La Poudrière	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	serré	photo	Bâtiment civique
Les citernes pétrolières du boulevard Saint-Joseph	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	très serré	photo	Bâtiment industriel
La haute-ville et une partie du bourg	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	En plongée	photo	En plongée
la rue du pont	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	très serré	photo	Bâtiment résidentiel
Saint-Jean-Baptiste à vol d'oiseau	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	En plongée	photo	En plongée
Les citernes pétrolières du boulevard Saint-Joseph	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	très serré	photo	Bâtiment industriel
Le club de golf et le secteur résidentiel à proximité vue en En plongée	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	En plongée	photo	En plongée
Sentier du boisé Maison Reine-des-Cœurs	Drummondville	Guy Gauthier	1980-1985	1980-2005	serré	photo	Sites touristiques
La Celanese et le secteur Sainte-Thérèse	Les 55 ans de la Celanese	s.a.	ND	ND	plongée	photo	plongée
Celanese et une partie du carré Celanese	Les 55 ans de la Celanese	s.a.	ND	ND	plongée	photo	plongée